

U d'of OTTAWA



39003000227636



Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

BIBLIOTHÈQUE

DES

ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME

FASCICULE TRENTE-SIXIÈME

ÉTUDE DU DIALECTE CHYPRIOTE MODERNE ET MÉDIÉVAL

PAR MONDRY BEAUDOUIN.

TOULOUSE. — IMP. A. CHAUVIN ET FILS, RUE DES SALENQUES, 28.

ÉTUDE

DU

DIALECTE CHYPRIOTE

MODERNE ET MÉDIÉVAL

PAR

Mondry BEAUDOUIN

ANCIEN MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES
MAÎTRE DE CONFÉRENCES DE PHILOGIE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE BORDEAUX



PARIS

ERNEST THORIN, ÉDITEUR

LIBRAIRE DES ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME
DU COLLÈGE DE FRANCE ET DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

7, RUE DE MÉDICIS, 7

1884



D
5
B4
36
1884

AVANT-PROPOS

On a dit souvent que la connaissance du grec moderne était indispensable à quiconque prétend approfondir l'étude du grec ancien. Sans être aussi affirmatif, je conviens cependant que l'helléniste peut trouver un grand secours pour ses recherches, si, à la science de la langue ancienne, il ajoute celle de l'idiome romaïque, le seul qui en soit dérivé. On ne doit pas dédaigner un auxiliaire, si faible qu'il soit, et une théorie juste peut sortir d'une induction reposant sur un phénomène insignifiant en apparence. Si la forme πανθάνω ne nous était pas connue par les scoliastes, nous aurions le droit de la supposer à cause du grec actuel παθαίνω, qui est avec πανθάνω dans le même rapport que les verbes modernes λαβαίνω, τυχαίνω, μαθαίνω, avec les formes classiques λαμβάνω, τυγχάνω, μανθάνω. La comparaison des verbes en εύω avec les formes correspondantes en εύγω dans le romaïque peut donner lieu à une découverte intéressante.

D'un autre côté, n'est-il pas important d'examiner comment le grec ancien s'est comporté lorsque l'évolution même de la langue produisit le travail de dérivation d'où sortit le romaïque? La comparaison du grec et du latin est faite depuis longtemps; il est à propos maintenant de comparer les filles du latin avec celle du grec, je ne dirai pas dans leur forme extérieure, mais dans leurs procédés de formation. Il faut voir si la langue néohellénique est née en vertu des mêmes principes que les langues néolatines, ou si la formation romaïque suit une autre voie que la formation romane. Ce sont des faits dignes de remarque, que l'existence de mots comme νήλιος, νουρά, νῶμος, mis en parallèle avec *lierre*, *lendemain*, et que l'origine de certains nominatifs, tirés de

l'accusatif ancien, comme les substantifs romans viennent de l'accusatif latin.

Il y a donc un double intérêt philologique dans l'étude du grec moderne : on peut y trouver le germe d'explications touchant la langue ancienne ; et il doit en sortir une comparaison entre les principes qui ont présidé à la formation des langues issues du latin et du grec.

Le présent livre, qui traite d'un dialecte néohellénique, est le commencement de ces études.

INDEX

DES PRINCIPAUX OUVRAGES CONSULTÉS.

I. — *Dialecte chypriote.*

- KIND (Th.). — *Mémoire sur le dialecte chypriote*, dans la *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung*, t. XV.
- LOUKAS. — Φιλολογικαὶ ἐπισκέψεις τῶν ἐν τῷ βίῳ τῶν νεωτέρων Κυπρίων μνημείων τῶν ἀρχαίων, tome I. Athènes, 1874. — Λέξεις κυπριακαί, dans la revue grecque Ἐφημερίς τῶν Φιλομαθῶν, années 1865, 1866, 1867.
- MAS-LATRIE (DE). — *L'île de Chypre, sa situation présente et ses souvenirs du moyen âge*. Paris, 1879.
- MERCADO. — Νέα ἐγκυκλοπαιδία τῆς ἀποστολῆς τῆς Κύπρου. Romæ, MDCCXXXII.
- MEYER (G.). — *Il dialetto delle cronache di Cipro di Leonzio Machera e Giorgio Bustron*, dans la *Rivista di Filologia*, etc., t. IV; tirage à part. Turin, 1875. — *Romanische Wörter im kyprischen Mitteltgriechisch*, dans la *Jahrbuch für romanische und englische Sprache und Literatur*. Nouvelle série, t. III.
- MILLER et SATHAS. — Λεοντίου Μαχαιρᾶ Χρόνικον Κύπρου, texte et traduction, 2 vol. Paris, 1882 (désigné par M.).
- MYRIANTHEUS. — Κυπριακαὶ λέξεις, dans la revue grecque Φιλίστωρ, t. III, p. 433, 535, et t. IV, p. 427, 480.
- RHIZOS. — Κορακιστικά, ἢ διόρθωσις τῆς ῥωμαϊκῆς γλώσσας, comédie en 3 actes. Sans lieu, 1813.
- ROSS. — *Reisen nach Kos, Halikarnassos, Rhodos und der Insel Cypem*. Halle, 1852.
- ROTHE. — *Quæstiones de Cypriorum dialecto et vetere et recentiore*. Pars I, Leipzig, 1875.
- SAKELLARIOS. — Τὰ Κυπριακά, t. III, ἡ ἐν Κύπρῳ γλῶσσα. Athènes, 1868.
- SATHAS. — *Bibliotheca græca mediæ ævi*, t. II. Venise, 1873; — t. VI. Paris, 1877 (B. = Chronique de Boustron, t. II; A. = Assises, t. VI).

VYZANDIOS. — Ἡ Βαθυλωνία, ἡ ἢ κατὰ τόπους διαφθορὰ τῆς ἐλληνικῆς γλώσσης, comédie en 5 actes; 2^e éd. Athènes, 1840.

II. — *Autres dialectes.*

*** — Συλλογὴ κρητικῶν ἐπιστολῶν εἰς τὴν ἐγγώριον διάλεκτον, ἡ τὸ χάτοπτρον τοῦ δημοσίου τῶν χριστιανῶν τῆς Κρήτης φρονήματος ἀπὸ τοῦ ἔτους 1868-1878. Athènes. 1878.

DEVILLE (G.). — *Etude du dialecte tzaconien*. Paris, 1866.

KHALKIOPOULOS. — *De sonororum affectionibus, quæ percipiuntur in dialecto neolocrica*, dans les *Studien de Curtius*, t. V.

MANOLAKAKIS. — Δωρικὸν ψήφισμα Καρπάθου ὑπὸ C. Wescher, μεταφρασθὲν ἐκ τῆς γαλλικῆς, μετὰ γενικῆς περιγραφῆς τῆς νήσου. Athènes, 1878.

PASSOW. — *Popularia carmina Græciæ recentioris*. Leipzig, 1860.

PETALAS. — Θηραϊκῆς γλωσσογραφικῆς ὕλης τεῦχος α'. Ἰδιωτικὸν τῆς θηραϊκῆς γλώσσης. Athènes, 1876.

PIO (Jean). — *Contes populaires grecs*. Copenhague, 1879.

III. — *Grammaires et dictionnaires.*

DIEZ. — *Grammaire des langues romanes*, traduction française. — *Etymologisches Wörterbuch*, 4^e éd.

DUCANGE. — *Glossarium ad scriptores mediæ et infimæ græcitatatis*. Lyon, 1688.

LEGRAND. — *Grammaire grecque moderne*. Paris, 1878.

MEURSIUS. — *Glossarium græco-barbarum*, 2^e éd. Lugd. Bat., 1614.

MEYER (G.). — *Griechische Grammatik*. Leipzig, 1880.

MULLACH. — *Grammatik der griechischen Vulgarsprache in historischer Entwicklung*. Berlin, 1856.

PORTIUS (Simon). — *Grammatica linguæ græcæ vulgaris*, dans Ducange, t. I, p. XIX-XL.

SOPHOCLES. — *Romaic or modern greek Grammar*. Boston, 1879.

IV. — *Autres ouvrages.*

AHRENS. — *De dialectis*.

CURTIUS. — *Das Verbum der griechischen Sprache*, 2^e éd. — *Grundzüge der griechischen Etymologie*, 4^e éd.

DEFFNER. — *Neogræca*, dans les *Studien de Curtius*, t. IV.

FOY. — *Lautsystem der griechischen Vulgarsprache*. Leipzig, 1879.

JORET. — *Du C dans les langues romanes*. Bibl. de l'École des Hautes Etudes, fasc. 16.

KONÉMÉNOS. — Τὸ ζήτημα τῆς γλώσσης. Corfou, 1873.

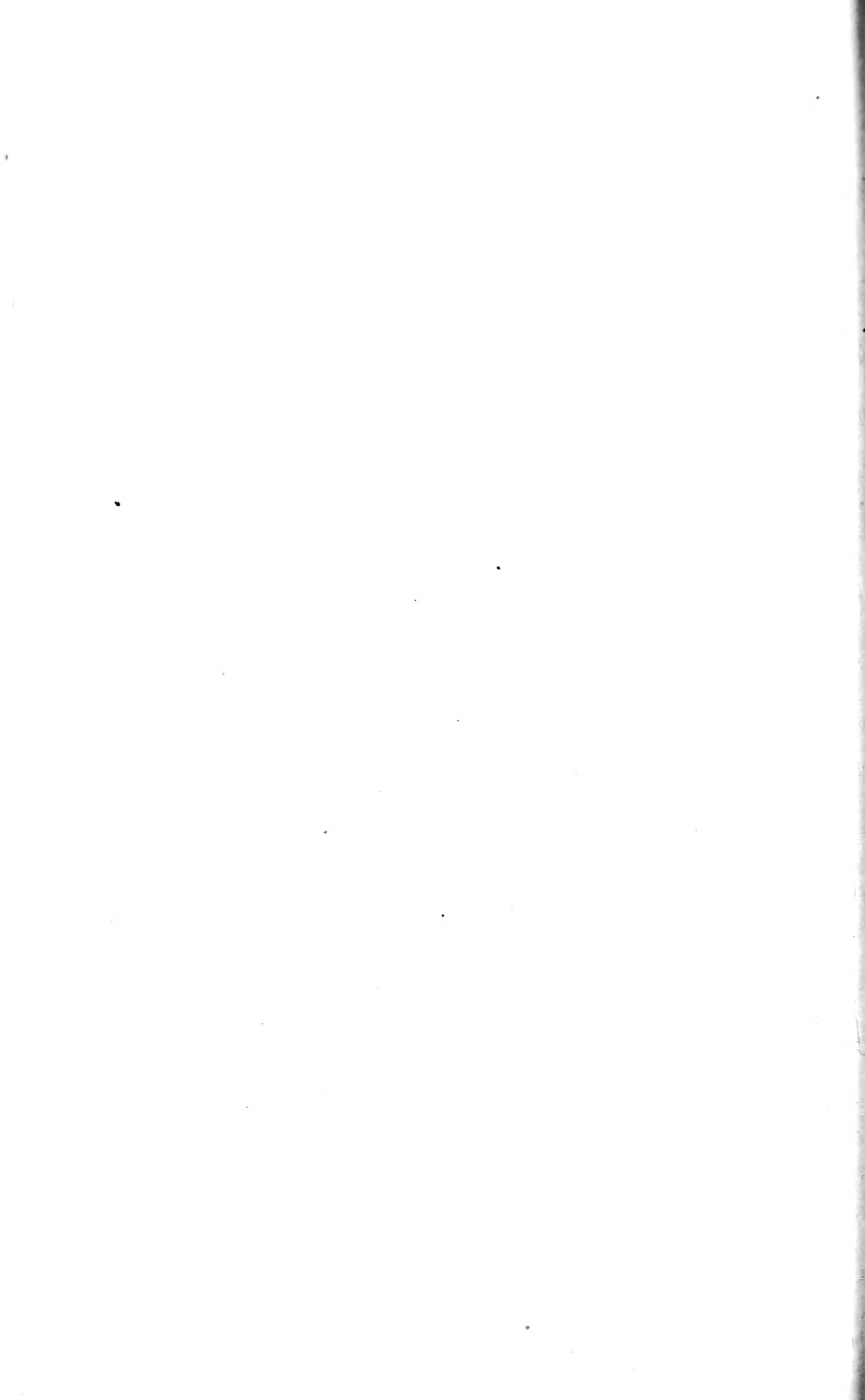
KORAÏS. — Ἄτακτα.

MAVROPHRYDIS. — Δοκίμιον ιστορίας τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης. Smyrne, 1871.

ROSCHER. — *De aspiratione vulgari apud Græcos*, dans les *Studien de Curtius*, t. I.

TALBERT. — *De lingua græca vulgari quatenus, quoad declinationes, cum rustica romana conveniat*. Paris, 1874.

Annuaire de l'Association pour l'encouragement des Etudes grecques.



ÉTUDE

DU

DIALECTE CHYPRIOTE

MODERNE ET MÉDIÉVAL

PREMIÈRE PARTIE

Caractère général du dialecte chypriote

I

De l'étude des dialectes grecs modernes. Intérêt particulier du dialecte de l'île de Chypre.

La langue grecque moderne, telle qu'elle est parlée aujourd'hui à Athènes et dans toute l'étendue des pays grecs, a été l'objet, en ce qui concerne sa formation, de deux assertions entièrement opposées l'une à l'autre. Les uns, qui pour la plupart sont des savants grecs, affirment que leur langue n'est autre chose que la langue hellénique classique, avec toute sa variété et toute sa richesse d'expressions, abâtardie seulement par une domination étrangère de plusieurs siècles, et pouvant, devant même, dans un avenir peu éloigné, être ramenée à son premier type. Pour d'autres, le romain est une langue dérivée au même titre, par exemple, que les langues romanes, c'est-à-dire qu'il s'est produit, non par des déformations imputables à une influence étrangère, mais à la suite de transformations intérieures dues à la vitalité même de cette langue, et à des règles de changement insépara-

bles de toute production humaine qui vit et se développe. Quelle que soit la vérité, le grec moderne est une langue vivante dont la formation est encore relativement peu connue : je veux dire que si plusieurs savants ont cherché à résoudre des questions de détail, nous ne possédons pas encore de travail d'ensemble qui permette de juger la langue néohellénique avec autant de sûreté que les langues néolatines. Cela tient à plusieurs causes : en premier lieu, les Grecs eux-mêmes, soit indifférence, soit que les circonstances politiques les privassent de moyens d'étude, n'ont pas accordé à leur idiome toute l'attention qu'il mérite ; en second lieu, les Européens ne sont pas toujours à même d'entreprendre les voyages nécessaires pour connaître suffisamment le mécanisme de cette langue, et une langue vivante ne s'apprend pas seulement dans les livres ; enfin le romain ne se compose pas exclusivement de la langue actuellement en usage à Athènes et dans les environs immédiats, mais renferme un certain nombre de variétés dont la connaissance est indispensable pour composer une histoire générale du grec moderne.

Or, ces variétés sont jusqu'ici à peine étudiées ; et il est certain que si l'on devait traiter aujourd'hui des soixante-treize dialectes dont parle Crusius (1), on se trouverait aux prises avec des difficultés insurmontables, dont la première serait de déterminer exactement la topographie de chacun, sans compter qu'il serait impossible d'établir des distinctions sérieuses entre deux dialectes voisins. Il n'est pas de canton dans les pays grecs qui n'ait quelques locutions particulières, qui n'emploie des mots inconnus dans les autres parties de la Grèce ; mais est-ce là une raison pour affirmer qu'il y a autant de dialectes que de variétés locales ? L'usage d'un petit nombre de mots spéciaux ne constitue pas à lui seul une différence assez marquée pour faire considérer l'idiome local qui les possède comme un véritable dialecte. L'emploi d'un mot est un fait isolé ; un dialecte, dans le sens que nous devons attacher à ce mot, doit être considéré comme un ensemble de différences avec la langue type, dépendant de règles générales qui cependant restent d'accord avec le génie grammatical de cette langue. Rien n'empêche, par la suite, de dire que tel mot est propre à tel dialecte ; mais ce qu'il ne faut jamais perdre de vue, lorsqu'on veut déterminer la nature et l'étendue topographique d'un dialecte, c'est que cette détermination doit être faite, non d'après le vocabulaire, mais d'après l'ensemble des formes grammaticales.

(1) *Turcogræciâ*, p. 461.

On comprend ainsi que le nombre des dialectes grecs ait été considérablement réduit de nos jours (1); non seulement parce que certaines différences ont disparu, mais parce que l'on a reconnu la nécessité de subdivisions moins arbitraires, et, par suite, plus propres à être exactement décrites. On voit, en même temps, que l'étude des dialectes proprement dits est plus importante; car s'il n'est pas indispensable pour la science philologique de relever indistinctement toutes les variétés locales d'un même idiome, bien que ce travail ait également son intérêt, l'étude des règles grammaticales d'un dialecte est nécessaire pour l'histoire d'une langue, puisqu'elle y apporte des documents nouveaux, fait connaître de nouveaux procédés de formation, et souvent explique ou confirme des faits jusqu'alors obscurs ou des observations encore incertaines.

Il y a plus. Les dialectes d'une même langue, grâce aux communications de toute nature et aux rapports journaliers qui existent entre les diverses provinces d'un même pays, tendent à se fondre en un seul idiome, qui devient alors la langue nationale proprement dite. L'instruction se développant peu à peu, et pénétrant dans les coins de pays les plus reculés, les formes de cette langue nationale, les lois auxquelles elle obéit s'imposent insensiblement à tous, les règles et les formes dialectales vieillissent, et souvent un dialecte original, intéressant pour les études linguistiques, disparaît presque entièrement, sans laisser d'autres traces que quelques expressions à moitié hors d'usage, qui ont survécu comme par hasard à l'étouffement général; vestiges informes, conservés par une tradition souvent incertaine, et dans lesquels la science a souvent peine à reconnaître les restes d'un ensemble détruit et d'un système de lois disparu. Il en résulte que l'étude des dialectes d'un pays doit être faite au moment où ils sont encore dans toute leur originalité, avant que les empiètements de la langue destinée à prévaloir sur les idiomes locaux ne leur ait porté atteinte; elle est surtout nécessaire si, pour une cause ou pour une autre, elle n'a pas encore été faite alors que ces empiètements ont déjà pris une certaine extension et que le travail d'unification de la langue a commencé à niveler ce que les dialectes avaient de plus saillant.

Le grec moderne se trouve actuellement dans cette situation : une langue littéraire, polie, soumise à des lois grammaticales et

(1) Mullach, *Grammatik*, p. 88, n'en compte plus que six : Asie Mineure, Chio, Crète, Chypre, Péloponnèse, Sept-Iles. Le tzaconien est considéré à part.

à des règles de style déjà certaines, s'est formée et répandue dans presque toute l'étendue des pays grecs, dès le commencement de notre siècle, et surtout depuis la constitution du nouveau royaume. La création d'un système complet d'instruction publique a facilité ce développement, et, devant ces progrès de la bonne langue, les dialectes ont commencé à perdre du terrain; plusieurs d'entre eux, qui autrefois devaient se distinguer par des caractères spéciaux, ne diffèrent plus que par quelques particularités de prononciation et par l'emploi de certains mots qui leur sont propres. Ce n'est pas ici le lieu de juger les qualités et les défauts de la langue qui est parlée aujourd'hui en Grèce par toute personne pourvue d'un certain degré d'instruction; encore moins d'examiner quelle valeur peuvent avoir les prétendus perfectionnements qu'on voudrait lui imposer en ramenant l'usage de formes et de tournures depuis longtemps vieilles (1); il suffit de constater que le moment est opportun pour étudier les dialectes grecs et recueillir les matériaux qu'ils fournissent à l'histoire du développement de la langue; plus tard, dans un avenir peut-être rapproché, il serait moins facile d'entreprendre une telle étude.

On ne peut dire cependant que l'étude des dialectes grecs modernes ait été absolument négligée. Depuis longtemps déjà les Grecs ont commencé à former des lexiques spéciaux, qui malheureusement ont été souvent rédigés par des personnes peu aptes à ce genre de travail, mais qui néanmoins peuvent servir à des travaux ultérieurs. C'est ainsi que l'on a des recueils de mots pour les dialectes de l'Épire, de la Crète, de Chypre, de Santorin, des îles Ioniennes, etc. (2). En Europe, bien que ce genre d'études n'ait pas joui jusqu'ici d'une grande faveur, on peut citer les travaux de Deville, de Thiersch, de Th. Kind et de M. Schmidt (3).

(1) Korais, tout en cherchant à épurer la langue, avouait lui-même que le retour aux formes anciennes était à peu près impossible; la véritable langue, créée par le peuple, tyrannise l'usage, et l'on ne peut entièrement se soustraire à son influence : Σήμερον ἀκόμη οἱ γνωρίζοντες τὴν ἐλληνικὴν γλῶσσαν προκρίνουσιν τὸ ἔρχονται μὴ δυνάμενοι ὅμως εἰς τὴν ὁμιλίαν νὰ ἐλευθερωθῶσιν ὀλότελα ἀπὸ τοῦ τύραννον ἔρχονται (Ἄτακτα, I, p. 315).

(2) Par exemple, Épire : Γλωσσάριον ἠπειρωτικῆς par N. K., *Pandore*, n° 193 et suiv.; Ἡπειρωτικὴ διάλεκτος, par Pagounis, dans la publication du *Syllogue* de Constantinople, t. VIII, p. 580. — Crète : v. Ἐφημερίς τῶν Φιλομαθῶν, 1864; *Pandore*, n° 464 et suiv.; *Philistor*, t. IV, p. 508. — Chypre. v. plus loin. — Santorin : Θεραϊκῆς γλωσσογραφικῆς ἕλης τεύχος α', par Petalas, Athènes, 1870. — Sept-Îles : v. Stamatélos, dans le *Syllogue* de Constantinople, t. VIII, p. 363. Etc., etc. V. l'*Index bibliographique*.

(3) G. Deville, *Etude du dialecte tzaconien*. — Thiersch, sur le tzaconien,

Parmi les dialectes encore parlés dans les pays grecs, le dialecte chypriote est un des plus intéressants à étudier. Topographiquement, il est facile d'en déterminer les limites, en dehors desquelles les formes qui lui sont particulières ne sont pas employées. Considéré dans sa forme même, il offre à l'observateur une série de phénomènes linguistiques qu'on ne rencontre nulle part ailleurs dans le grec moderne; dans les mots, dans la conjugaison, il se distingue du grec vulgaire proprement dit par de nombreuses particularités, produits de modifications toutes spéciales. Historiquement enfin, nous pouvons, grâce aux documents écrits en chypriote au moyen âge, remonter à peu près jusqu'à sa période de formation, et, malgré des lacunes qui peut-être seront comblées, en déterminer l'évolution chronologique jusqu'à l'époque actuelle. Il a été soumis, pendant plusieurs siècles, au contact de langues diverses, qui n'ont pas sensiblement altéré sa structure intime, mais dont l'influence s'est conservée, jusqu'à nos jours, plus ou moins puissante, selon l'époque et la durée des dominations étrangères dans l'île de Chypre.

II

Etendue du dialecte.

Le dialecte chypriote est parlé sur tous les points de l'île de Chypre, sauf dans quelques localités exclusivement habitées par des musulmans, comme Lefka, où l'on parle turc, et dans le village de Kormakiti, au nord-ouest, où les habitants, de religion maronite, ont conservé l'usage de l'arabe. En dehors de l'île, cet idiome peut être compris sans doute, mais n'est pas employé. J'y rattacherai cependant le dialecte parlé à Rhodes et à Karpathos, qui présente, malgré l'éloignement plus grand, plus de ressemblances avec le chypriote qu'avec le crétois (1).

dans le Recueil de l'Acad. de Bavière, vol. I, p. 513. — Th. Kind, sur divers dialectes, dans la *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung*, t. XV. — M. Schmidt, le tzaconien, dans les *Studien* de Curtius, t. III, p. 349. — M. Deffner vient de faire paraître une *Zakonische Grammatik*, que je n'ai pu me procurer. On voit que, à l'exception du tzaconien, les dialectes grecs modernes sont jusqu'ici peu connus.

(1) V. l'Appendice I.

III

Sources.

L'étude du dialecte chypriote, comme celle de tout autre dialecte vivant, à quelque langue qu'il appartienne, doit reposer sur les principes suivants : En premier lieu, l'observation attentive, faite sur place, de l'idiome parlé dans les campagnes. On conçoit, en effet, qu'un pareil travail, exécuté seulement d'après quelques chants populaires dont la date n'est pas toujours bien connue, ou d'après des lexiques publiés çà et là dans des recueils de diverse nature, soit non seulement incomplet, mais défectueux sur beaucoup de points, ne fût-ce qu'en ce qui concerne la prononciation. En outre, il serait impossible de faire le départ rigoureux entre les formes qui sont d'usage général, appartenant véritablement au dialecte, et d'autres formes beaucoup moins employées, souvent même complètement étrangères à l'idiome local. Ces dernières ne se rencontrent que par hasard dans la bouche de personnes plus ou moins lettrées, qui se piquent de parler le grec d'Athènes et délaissent comme grossières les formes et les flexions propres au chypriote. Un séjour prolongé à Chypre, pendant lequel j'ai visité, non tous les villages, mais tous les cantons de l'île, en relations continuelles avec les paysans, me permit de noter exactement la prononciation et les flexions les plus usuelles, de rectifier quelques observations inexactes, et de compléter par des détails précis les remarques d'ailleurs peu nombreuses d'autres voyageurs.

Secondement, l'étude des textes. On y doit la constatation historique des transformations dialectales, et souvent un moyen d'explication des formes maintenant en usage. Ces textes, pour le chypriote, sont de deux catégories : les ouvrages écrits au moyen âge, et les chants et récits populaires recueillis récemment dans la bouche même du peuple. Les premiers se composent de trois documents, dont deux sont de la plus haute importance pour le philologue : les *Assises du royaume de Jérusalem et de Chypre*, et les deux *Chroniques* de Léonce Machéras et de Georges Boustron, publiées par M. C. Sathas, ces deux dernières dans le tome II, et les Assises dans le tome VI de la *Bibliotheca græca mediæ ævi* (1).

(1) M. Miller a donné récemment une nouvelle édition de la Chronique de Machéras, notablement supérieure, pour la correction, à celle de M. Sathas. V. l'*Index bibliographique*.

En les lisant, on s'aperçoit sans peine que l'un, datant du treizième siècle, est écrit dans une langue qui n'est pas encore, si je puis parler ainsi, entièrement chypriote. Les formes dialectales ne sont pas encore dégagées, et le travail de formation n'est pas achevé; le dialecte chypriote existe à peine. On reconnaît cependant que l'idiome des Assises est différent du grec vulgaire de cette époque, et certaines formes s'y rencontrent qui, déjà, sont exclusivement propres au dialecte de Chypre. Tout autres sont les Chroniques. Nettement écrites en la langue parlée alors dans l'île, au quinzième siècle, elles ont une importance bien supérieure. Pendant l'intervalle d'environ deux siècles qui sépare la rédaction des Assises de l'œuvre de Machéras, la formation chypriote s'accroît d'une façon remarquable : les particularités de prononciation, de flexion, de syntaxe, souvent à peine discernables dans le recueil de lois, ont définitivement acquis droit de cité dans la chronique, et l'évolution qui produira, au dix-neuvième siècle, le dialecte chypriote avec tout ce qui le distingue du grec commun, est déjà assez avancée pour qu'on puisse en reconnaître le point de départ, et retrouver en même temps l'origine de plusieurs formes actuelles (1). M. de Mas-Latrie, dans son ouvrage sur la domination des princes français dans l'île de Chypre (2), avait déjà publié quelques documents en langue grecque, où l'on reconnaît plusieurs faits grammaticaux propres au dialecte de cette époque.

La seconde catégorie de documents que l'on peut considérer comme textes originaux comprend les chants et récits populaires publiés par divers auteurs. La seule collection de Sakellarios mérite notre attention, comme étant seule de quelque étendue, et surtout parce que, dans elle seule, le dialecte des morceaux est authentique. Elle se compose de trente-trois chants ou récits en vers, suivis d'un grand nombre de distiques, de quelques autres petites pièces, et de huit contes. Certains de ces chants sont, pour le sujet, antérieurs au dixième siècle; mais les mots ont été altérés d'époque en époque, les formes, primitivement en grec commun, étant devenues chypriotes; et l'orthographe, telle que l'a adoptée l'auteur du recueil, est l'orthographe qui correspond à la

(1) Je renvoie aux préfaces du savant éditeur pour les questions historiques et paléographiques qui ont rapport à ces trois ouvrages. Cf. l'article de M. Miller dans le *Journal des Savants*, 1874, p. 281.

(2) *Histoire de l'île de Chypre sous le règne des princes de la maison de Lusignan*, t. III. Cf. Sakellarios, *Tὰ Κυπριακά*, t. III, p. 174-182.

prononciation actuelle. Quelques-unes de ces pièces se trouvent déjà dans la collection de Passow (1), publiée avant l'ouvrage de Sakellarios; mais bien qu'elles soient données comme chypriotes, on se tromperait étrangement si l'on voulait juger par elles la manière dont parlent les habitants de Chypre. Qu'on lise seulement, par exemple, les quatre vers suivants :

Σύντας περάσης τὰ βουνὰ καὶ πᾶς εἰς τὴν Κυθρέαν ,
 Δεξιὰ μεριὰν ἕνα στρατὶ σὲ βγάλλει σ' ἕνα λόγγον ,
 Ποῦ τὸν σκεπάζουνε ἰτιαῖς , πεῦκα καὶ κυπαρίσσια .
 Στὴν μέσην ἀπὸ τὰ δεντρὰ ἕνα ρυάκι ῥέει .

(Passow, n° CXLVIII, ἡ τοῦ μνήματος βοή. Κύπρος. V. 1-4.)

Un paysan de l'Attique ne s'exprimerait pas autrement; il n'y a pas une forme chypriote. Au contraire, un Chypriote ne reconnaîtrait pas sa langue dans des mots comme *μεριάν*, *σκεπάζουνε*, *ρυάκι*. Nous voyons les véritables formes dans la transcription suivante :

Κὴ ὄντας περάσης τὰ βουνὰ καὶ ἴπᾶς εἰς τὴν Κυθρέαν ,
 Δεξιὰ μερκὰ ἕνα στρατὶν σὲ ἴβκάλλει ῥε ἕνα λόγγον ,
 ἴποῦ τὸν σκεπάζουσιν ἡ διῆς , πεῦχοι καὶ κυπαρίσσια ·
 ῥε τὴν μέσην ἀπὸ τὰ δεντρὰ ἕνα ἀρχάκιν ῥέει .

(Sakellarios, n° 8, ᾧσμα ἀνώνυμον, v. 1-4.)

D'autres poésies populaires ont été publiées, il y a quelques années, par M. Loukas, maître d'école à Kilani, chef-lieu de district au nord de Limassol, dans un opuscule intitulé : *Φιλολογικαὶ ἐπισκέψεις τῶν ἐν τῷ βίῳ τῶν νεωτέρων Κυπρίων μνημείων τῶν ἀρχαίων* (2). A ces recueils, il faut ajouter des lexiques de mots chypriotes publiés par des Grecs instruits et désireux de contribuer à la connaissance de leur langue. Il en existe trois : l'un dans le *Philistor*, par Myriantheus; c'est une simple liste indiquant le sens des mots en grec commun, accompagnée de quelques notes sur la prononciation. Les deux autres, rédigés par Loukas dans l'*Ἐφημερὶς τῶν Φιλομαθῶν*, et par Sakellarios, à la fin du tome III des *Κυπριακά*, ajoutent au sens des mots quelques tentatives d'explication, travail louable, mais dont les ré-

(1) N°s 148, Sakellarios, 8; 281, Sak., *νανναρίσματα α'* et note α'; 282, Sak., *νανναρ. β'* et note β'; 395, Sak., 9; 401, Sak., 14; 403, Sak., 7.

(2) Pour cet ouvrage, ainsi que pour tous ceux qui seront cités dans le cours de ce travail, voir l'*Index bibliographique*.

sultats ne méritent aucune confiance, les auteurs étant peu au courant des théories philologiques.

Il convient de mentionner encore, comme texte de la plus haute importance, des *Glossæ Græcobarbaræ* inédites, auxquelles Meursius, et d'après lui Ducange, ont largement puisé pour la composition de leurs glossaires. Ces *gloses*, comme je le montrerai, sont en effet un monument remarquable du dialecte chypriote au moyen âge (1).

Un dernier principe est de contrôler scrupuleusement les travaux antérieurs faits sur le même sujet, et qui peuvent servir soit à confirmer une assertion, soit à ajouter quelque fait échappé à l'attention la plus soigneuse, soit même, si le cas se présente, à rectifier une observation erronée ou incomplète. Or le petit nombre de pages écrites jusqu'ici sur le dialecte chypriote sont d'un faible secours. Sakellarios a intitulé *Grammaire* une partie de son livre; c'est un essai médiocre de phonétique et d'étude des flexions, où l'auteur a rassemblé très imparfaitement tout ce qui lui paraissait caractériser le dialecte; j'ai dit plus haut quelle valeur on devait accorder à ses étymologies. En Occident, on s'est à peine occupé du chypriote moderne; les observations de Ross, peu nombreuses d'ailleurs, ne doivent être considérées que comme de simples notes, recueillies en passant, et souvent à la hâte; Mullach, dans sa grammaire, les a presque toutes reproduites. Un travail plus sérieux est celui de Th. Kind; mais il est loin d'être complet; l'observation personnelle fait défaut, et ce n'est en somme qu'une brève analyse, parfois inexacte, des formes relevées dans Ross et dans le lexique de Myriantheus. On trouvera enfin, dans l'intéressante étude de M. Rothe (*Quæstiones de Cypriorum dialecto et vetere et recentiore*), l'explication de plusieurs formes modernes, citées en général d'après Sakellarios; mais la première partie seulement a été publiée, et je ne sache pas que l'auteur ait achevé son travail.

Le dialecte du moyen âge, comme on le comprend facilement, puisqu'il suffit d'étudier les textes, a éveillé plus d'attention. D'un examen minutieux des *Chroniques*, G. Meyer a tiré deux opuscules: l'un, publié dans la *Rivista di filologia*, t. IV, est intitulé *Il dialetto delle Cronache di Cipro*; la phonétique seule y est traitée; le second, qui a pour titre *Romanische Wörter im kyprischen Mittelgriechisch*, a paru dans le *Jahrbuch für romanische und englische Sprache und Literatur*, neue Folge, t. III.

(1) V. l'Appendice II.

IV

Composition du dialecte.

La langue parlée à Chypre est un dialecte grec ; le fond en est donc grec presque exclusivement. Cependant, si l'on considère les conditions diverses par lesquelles a passé l'île depuis la chute de l'empire byzantin, on peut conclure *a priori*, et sans risque d'erreur grave, que le grec y a été sinon modifié essentiellement, du moins altéré en partie, et que les langues des conquérants ont laissé des traces plus ou moins nombreuses dans le dialecte du peuple soumis. C'est ce qui arriva en effet ; et, comme on pourrait le prévoir encore, ces altérations produites par la conquête sont d'autant plus marquées dans le dialecte actuel que la domination étrangère est plus rapprochée de nous. De plus, l'île de Chypre, depuis la fin du douzième siècle, n'a jamais été grecque politiquement ; elle est bien plus distante d'Athènes que d'autres pays encore soumis aux Turcs, comme la Crète, et ses relations avec la Grèce sont par conséquent moins fréquentes ; les habitants, au contraire de ce que l'on pourrait penser, sont peu marins et ne sortent guère de l'île, même pour leur commerce, qui est fait presque tout entier par des navires étrangers ; enfin, dans ces dernières années, soit indifférence de la population, soit insuffisance des relations extérieures, on recevait, à Chypre, peu de journaux, et ils étaient à peine lus dans les campagnes. Pour toutes ces raisons, le grec de Chypre n'a pas subi cette rénovation littéraire qu'on peut constater dans le grec moderne en Grèce et dans l'Archipel ; et l'épuration de la langue, l'expulsion générale des *xénismes* et le retour à des formes plus grecques, tellement à la mode maintenant chez les puristes hellènes, ne sont pas encore venus gâter l'originalité du dialecte. On pourrait encore, comme l'ont fait Vyzandios et Rhizos (1), mettre sur la scène des Chypriotes en leur conservant leur langue, et faire sourire les spectateurs, qui probablement, pour la plupart, ne comprendraient pas toujours nettement. C'est un titre de plus à notre attention.

Le dialecte chypriote, considéré dans son ensemble depuis le moyen âge jusqu'à nos jours, est formé de quatre éléments : l'élé-

(1) Vyzandios, Ἡ Βαβυλωνία, ἢ ἡ κατὰ τόπους διαφθορὰ τῆς ἐλληνικῆς γλώσσης, comédie en cinq actes. — Rhizos, Κοραχιστικά, ἢ διόρθωσις τῆς ῥωμαϊκῆς γλώσσης, comédie en trois actes.

ment grec, qui, avons-nous dit, en fait le fond; l'élément français; l'élément italien, ou plutôt vénitien; l'élément turc; ces trois derniers, suivant les époques, en des proportions plus ou moins importantes (1).

Elément grec. — La plus grande partie des mots d'origine grecque dont se compose le chypriote sont également usités dans les autres contrées de la Grèce; ils sont identiques aux formes du grec vulgaire, ou ne s'en distinguent que par des particularités qui sont propres au dialecte, et que nous devons étudier plus loin en détail. On dit à Chypre, comme dans les autres pays grecs, βρούσι, βασιλέας, άσπρος, χίλια, παρακαλώ, etc. Pour un certain nombre d'expressions cependant, le chypriote a conservé plus fidèlement la forme ancienne, et n'a pas, comme le romain vulgaire, eu recours à des diminutifs, ou à des mots grecs pris dans un sens différent, ou encore à des mots étrangers; ce sont des souvenirs directs de la langue mère, qui ont survécu au renouvellement intérieur du dialecte et aux influences d'autres langues, tandis qu'ailleurs ces mots étaient probablement moins vivants et devaient, par suite, plus facilement disparaître.

Ces expressions peuvent se ranger en deux catégories; aux unes correspondent, en grec vulgaire, des formes différentes, mais également grecques: άππαρος = έππος, gr. άλογον; — άνεψιός, gr. έξάδελφος; — χοΐρος, gr. γουροϋνι; — δρϋς, gr. δένδρον; — αίγα, gr. γίδα; — χαμαί, gr. χάμου; — λάμνω = έλαύνω, gr. πηγαινίω, etc. Les autres sont représentées, dans le grec commun, par des mots d'origine étrangère: άθος = άνθος, gr. λουλουδι; — βοσκός, gr. τζοπάνης; — δεξαμενή ou δοξαμενή, gr. στέρνα, etc. Au contraire, dans d'autres cas, le chypriote, tout en faisant usage d'une forme grecque, diffère du grec ancien, mieux conservé en romain: στενόν, gr. δδός; — λαμπρόν, gr. φωτιά; — άθθάσιν de θάσιον, gr. άμύγδαλον; — άνοιχτάριν de άνοίγω, gr. κλειδί, etc. Le chypriote est encore plus voisin du grec ancien dans la flexion, à la troisième personne plurielle des verbes, aux temps principaux, qui se terminent en σιν, tandis que le romain vulgaire a écourté cette désinence en σον.

Le chypriote se rattache-t-il à l'un des anciens dialectes? ou l'élément grec qui constitue le nouvel idiome doit-il être consi-

(1) Je laisse à part l'élément latin, qui n'est pas particulier au chypriote; les mots latins qu'on trouve dans les textes du moyen âge sont en général des noms de dignités ou de fonctions, comme νοτάριος, καθάλλάρης, κελλάρης, et sont communs à l'ensemble de la langue grecque.

déré comme provenant directement de la langue parlée au moyen âge, alors que les dialectes anciens avaient disparu? On s'est borné à constater certaines ressemblances avec le dorien et l'éolien, sans en tirer de conclusions pour l'origine du dialecte actuel. Il faut écarter en premier lieu toute idée de parenté avec l'ancien cypriot; la chute de la nasale devant une muette, qui est de règle dans les inscriptions écrites en caractères cypriot, et que nous rencontrons si fréquemment dans les textes du moyen âge, ne peut être invoquée comme preuve; le cypriot ancien a disparu de trop bonne heure pour que l'on puisse voir dans ce fait, après tant de siècles, un reste d'un ancien usage. En ce qui concerne l'éolo-dorisme, on pourrait soutenir que le chypriot a retenu quelques formes qui, chez les anciens Grecs, n'appartenaient pas à la langue commune, par exemple $\acute{\alpha}\theta\epsilon\rho\acute{\iota}\nu\alpha = \acute{\alpha}\theta\epsilon\rho\acute{\iota}\nu\eta$, $\kappa\acute{\iota}\lambda\lambda\alpha = \kappa\acute{\iota}\lambda\lambda\eta$, $\sigma\mu\acute{\iota}\lambda\alpha = \sigma\mu\acute{\iota}\lambda\eta$, $\kappa\alpha\tau\sigma\iota\kappa\omicron\rho\acute{\omega}\nu\alpha$, dérivé de $\kappa\omicron\rho\acute{\omega}\nu\eta$, etc.; mais outre que ces formes appartiennent également au grec vulgaire, elles ne suffisent pas pour prouver l'origine éolo-dorienne du dialecte actuel, quand on peut aussi bien voir des ionismes dans les formes en η pour α , comme $\acute{\epsilon}\tau\epsilon\rho\eta = \acute{\epsilon}\tau\epsilon\rho\alpha$, $\delta\epsilon\upsilon\tau\epsilon\rho\eta = \delta\epsilon\upsilon\tau\epsilon\rho\alpha$, et un grand nombre d'adjectifs féminins anciennement en α pur. On reconnaît encore des dorismes dans les accusatifs pluriels en $\omega\varsigma$, dont on trouve un certain nombre au moyen âge; mais n'est-il pas plus simple et plus conforme à la vérité de voir dans ces formes une altération du son ω plutôt qu'un reste d'anciennes formes doriennes? Les voyelles sont en Grèce, bien souvent, si peu nettement marquées, et de canton à canton deux sons voisins se substituent si facilement l'un à l'autre, qu'un changement de prononciation, en pareil cas, ne doit pas surprendre. Il en est de même, pour donner un dernier exemple, du changement des spirantes; $\varphi\eta\kappa\acute{\alpha}\rho\iota\nu$ pour $\theta\eta\kappa\acute{\alpha}\rho\iota\omicron\nu$, de $\theta\acute{\eta}\kappa\eta$, n'est pas un éolisme; ou du moins, si en regard de $\varphi\acute{\eta}\rho = \theta\acute{\eta}\rho$ nous admettons le mot pour qualifier cette modification, gardons-nous de lui attribuer une origine éolienne. Les paysans de la Béotie appellent leur chef-lieu $\Phi\acute{\eta}\beta\alpha$, par la seule raison que le θ et le φ , ayant un son peu différent, se confondent facilement dans la prononciation. Ce n'est pas que l'on doive être exclusif et repousser par système tout rapprochement avec les dialectes anciens; je veux dire qu'il ne faut pas se hâter de conclure, comme les Grecs sont trop portés à le faire par amour-propre national, et de voir dans des mots comme ceux que nous avons cités des vestiges d'anciens dialectes; il n'y a, le plus souvent, qu'une corruption de son ou une transformation normale. Néanmoins quelques

formes spéciales du dialecte chypriote semblent pouvoir se rattacher directement au dorien ; par exemple $\mu\alpha\rho\upsilon\chi\iota\omicron\upsilon\mu\alpha\iota = \mu\eta\rho\upsilon\chi\omicron\upsilon\mu\alpha\iota$, peut-être aussi $\delta\rho\nu\iota\chi\alpha = \delta\rho\nu\iota\theta\alpha$ et autres mots semblables, le ϑ et le χ étant moins voisins que le φ et le ϑ ; mais en somme, l'élément grec dont se compose le chypriote moderne est tout entier, à l'exception de quelques mots, d'origine moderne ; c'est-à-dire qu'au moment où ce dialecte est né, les anciens dialectes n'existaient plus, et que l'on parlait à Chypre une langue commune à tous les pays grecs ; langue déjà depuis fort longtemps en usage dans le peuple et d'où sont sortis, suivant la variété des causes, les divers dialectes actuellement parlés en Grèce.

Élément français. — La part du français dans le vocabulaire chypriote est beaucoup moins grande que celle de l'italien et surtout que celle du turc, bien que le règne des princes français ait duré plus longtemps à Chypre que l'occupation vénitienne et à peu près autant que la domination turque. Cela tient à deux causes principales. D'une part, les commerçants chypriotes furent en relations plus fréquentes avec les marchands italiens, ainsi qu'avec les Turcs d'Asie Mineure, même sous le règne des Lusignans ; et le commerce favorise singulièrement l'introduction de mots étrangers. En second lieu, les mots italiens et turcs se prêtent plus facilement à la prononciation et à la transcription grecques. On peut ajouter que les Francs arrivèrent à Chypre au moment où le dialecte n'était pas encore entré pleinement dans sa période de formation, bien que la langue eût déjà commencé à s'altérer ; le romain pur était l'idiome du peuple et les habitants n'étaient pas encore accoutumés à entendre parler les langues romanes ; le français était chose nouvelle pour eux, et des sons tellement différents des sons grecs devaient difficilement se fixer dans leur mémoire. Au contraire, au moment où l'île fut cédée à Venise, le peuple s'était déjà quelque peu familiarisé avec la langue italienne, qu'il entendait depuis longtemps ; l'introduction d'expressions et de formes italiennes, qui avait déjà commencé à l'époque des Lusignans, n'en devint que plus facile. Il en résulta que le petit nombre de mots français qui pénétrèrent dans le grec de Chypre pendant les trois siècles de la domination franque disparurent presque tous dès la nouvelle conquête ; ils finirent plus tard par être expulsés complètement du dialecte chypriote, d'autant mieux que c'étaient pour la plupart des termes répondant aux besoins de l'époque, et que les idées qu'ils représentaient firent place à des idées nouvelles. Actuellement, sauf un petit

nombre d'exceptions, on ne rencontre plus, dans l'idiome de Chypre, de mots d'origine française. Je vois seulement les formes suivantes qui soient restées en usage :

κουμανταρκά, nom d'une partie de l'île, fr. *commanderie* ;
 περροῦνιν, grosse pierre, fr. *perron*, gr. πέτρα ;
 μπρότζα, fourchette, fr. *broche*, gr. περοῦνι ;
 τζαέρα, chaise, v. fr. *chaire*, gr. καρέγλα.

Au moyen âge, les mots français, soit transcrits tels quels, soit accompagnés d'une terminaison grecque, se trouvent assez fréquemment dans les textes. En voici une liste à peu près complète; mais je n'y fais entrer que les expressions d'origine française employées dans les Assises (1). Les unes sont citées sans explication, les autres à côté du mot grec, plus usité, qui a la même valeur.

Ἄβανπαρλιέρης, τουτέστιν ἀβοκάτος, fr. *avant-parlier*, 34, 24. Cf. πρόλαλον, τὸ λέγεται φράνκικα ἄβανπαρλιέρη, 349, 10 (2).

στιλιέρης : τοῦ στιλιέρη, ἡγουν τοῦ χανουτάρη, fr. *hostelier*, 81, 30. Cf. τοῦ χανιέρη, 330, 4, τοῦ δστιέρη, 331, 21.

ῥεσπίτ : εἰς ἀνάκραξιν, τὸ λέγεται εἰς ῥεσπίτ, fr. *respit*, 344, 17. Cf. ὃν λέγεται φράνκικα ἄρεσπίτ, 94, 26.

οὔ, fr. *ou*, 109, 2, et *passim*.

γαστήνα : περὶ ῥυμαδίου τὸ λέγεται γαστήνα, v. fr. *gastine*, lieu désert, 110, 14. Cf. ῥημάδιν, τὸ λέγεται φράνκικα γαστήνα, 360, 25.

δουέριν, fr. *douaire*, 120, 21. Cf. τουέριν, 372, 1; M. 146, 7.

χαρνέσι : τὴν ἄφρσιν τοῦ οἴκου, τὸ λέγεται χαρνέσι, fr. *harnais*, 120, 26. Cf. τὴν ἄφρσιν τοῦ οἴκου τὸ λέγεται μέμπλη, 146, 23. Vient plutôt du français que de l'italien *arnese*, à cause du *χ* qui représente *h* aspirée.

τζαπίστριν, fr. *chapistre*, 121, 15. Cf. κεφάλιν, 372, 28.

τάρμη, fr. *terme*, 142, 15. Cf. τάρμε, M. 350, 23.

μέμπλη, fr. *meubles*, 146, 23. V. χαρνέσι.

δαμοῦ, fr. *dame*, 164, 7. Cf. τάμε, M. 25, 13, τάμου, M. 130, 1.

παρατουρία, fr. *baratterie*, 171, 1. Cf. μπαρατουρία, 294, 8.

ἄλπιτρος : τοὺς ἀίρητας, ὡσπερ λέγονται φράγγικα ἄλπιτροι, fr. *arbitre*, 176, 2.

(1) Je ne reproduis pas les mots des Chroniques contenus déjà dans l'opuscule de G. Meyer, sauf dans le cas d'un changement d'orthographe, ou lorsqu'un de ces termes a été oublié.

(2) Dans ces listes, les chiffres désignent la page et la ligne des Assises; ailleurs cet ouvrage sera toujours indiqué par A; les Chroniques seront représentées par M, Léonce Machéras, éd. Miller, B, Georges Boustron, éd. Sathas.

- πούδρα, fr. *poudre*, 184, 13. Cf. μπούτρα, 436, 16.
 πιληρή, fr. *pilori*, 199, 26.
 σάκρε, fr. *sacre*, oiseau de proie, 200, 14. Diez, *Etym. Wærterb.*,
 4^e éd., p. 279, compare *ιέραξ* de *ιερός*.
 πρῆς, fr. *pris*, 202, 13. Cf. τιμή, 453, 13.
 παΐζιον, fr. *pays*, 237, 8. Cf. παγισίον, M. 314, 9.
 τζανπιούνης, fr. *champion*, 269, 9. Cf. τζαπιούνης, 465, 16.
 άβαντάτζιον, fr. *avantage*, 279, 25. Cf. περισσέματα, τουτέστιν άβα-
 τάντζια, 30, 29.
 μαπεμοῦντιν, fr. *mappemonde*, 284, 16. Cf. τὸ χαρτὶν τὸ κράζουν μαπ-
 πεμοῦντι, M. 362, 13.
 λοκέτ, fr. *loquet*, 330, 4.
 βελητζιοῦν : ἀνθρώπους τῆς εὐσεβείας λεγομένους ντὲ βελητζιοῦν, fr. *de re-*
ligion, 343, 12.
 κερέλλα : τὴν κερέλλα, ἤγουν τὴν αἴτησιν, fr. *querelle*, 357, 28. Cf.
 ζήτημαν, 107, 8.
 κίτες : ἀμέριμος, ὃ λέγεται κίτες, fr. *quitte*, 405, 7, et *passim*.
 τραβέρς, fr. *travers*, 430, 6.
 κουνκέστ, fr. *conqueste*, 453, 8. Cf. κουνκές, 202, 5.
 κάς, fr. *cas*, 464, 18.
 τανεβάς : τὰ σκουτάρια τὰ λέγουν τανεβάς, v. fr. *talevas*, espèce de
 bouclier, 467, 8. Cf. κανεβάς (l. τανεβάς), 465, 13.
 κουστεύγω, fr. *couster*, 47, 19.
 περοῦνιν, fr. *perron*, M. 148, 13.
 ὀπενιούν, fr. *opinion*, B. 441, 25.

Un certain nombre de ces mots ne sont pas exclusivement propres au dialecte chypriote du moyen âge ; la conquête franque les importa également dans d'autres pays grecs où, d'ailleurs, ils disparurent comme à Chypre, pour la plupart. C'est à partir de la royauté des Lusignans que le dialecte de l'île, selon le chroniqueur, commença à s'altérer et à devenir barbare : Ὡς που καὶ πῆραν τὸν τόπον οἱ Λαζανιάδες... καὶ ἀπὸ τότες ἀρχέψαν νὰ μαθάνουν φράγγικα, καὶ βαρβαρίσαν τὰ ῥωμαῖκα, ὡς γοῖον καὶ σήμερον, καὶ γράφομεν φράγγικα καὶ ῥωμαῖκα, ὅτι εἰς τὸν κόσμον δὲν ἤξεύρουν ἔντα συντυχάνομεν (1) (M. 85, 1-5). Il n'y a qu'à lire cette phrase même de Machéras pour se convaincre que le romain d'alors n'avait pas besoin d'une influence étrangère pour être une langue barbare. La domi-

(1) « Jusqu'au moment où les Lusignans s'emparèrent de l'île... , dès lors on commença à apprendre le français, et le romain devint barbare, au point qu'aujourd'hui nous écrivons un mélange de français et de romain tel que personne au monde ne comprend ce que nous disons. »

nation franque, comme les relations commerciales avec les Italiens et plus tard la conquête vénitienne, n'est pas cause, sauf peut-être pour quelques changements de prononciation, si le dialecte chypriote, et en général le grec vulgaire, s'est corrompu; la décadence de la langue grecque avait commencé depuis longtemps, et se continuait alors à peu près indépendamment de toute influence extérieure. Les langues romanes, par la différence de leur nature, ne purent jamais pénétrer profondément dans le grec, et à Chypre, en particulier, on peut dire que si pendant un temps les circonstances politiques imposèrent quelques mots romans aux populations grecques, le dialecte n'a en rien souffert, dans sa constitution générale, de cette tentative d'invasion.

Élément italien. — L'élément italien tient dans le chypriote une bien plus large part que le français; et, spécialement dans les textes du moyen âge, les mots italiens sont de beaucoup plus nombreux. Une assez grande partie sont encore en usage à Chypre; mais le dialecte chypriote ne diffère pas sensiblement à cet égard des autres dialectes grecs, et la presque totalité des formes italiennes employées dans l'île sont également connues à Athènes et dans le reste de la Grèce. Ce sont des mots ayant rapport aux usages journaliers de la vie, par exemple : *πίαττο*, it. *piatto*, assiette; *καπέλλο*, it. *capello*, chapeau; *πέννα*, it. *penna*, plume, etc., ou des mots techniques, particulièrement des termes maritimes, comme *φουρτοῦνα*, it. *fortuna*, bourrasque; *βάρκα*, it. *barca*, barque; *ἄλβερο*, it. *albero*, mât; *τεμόνι*, it. *timone*, gouvernail, etc. Il n'entre donc pas dans le plan de ce travail de dresser une liste des mots italiens employés à Chypre; ce serait empiéter sur des recherches concernant l'ensemble du grec moderne. Je noterai seulement les mots d'origine italienne qui me paraissent propres à notre dialecte, soit que l'usage n'en sorte pas de l'île, soit que le peuple les emploie plus fréquemment que les Grecs des autres contrées :

σκοῦντρος, it. *contra*, gr. *ἐχθρός*, ennemi.

σκάπουλλος, it. *scapolo*, gr. *ἄγαμος*, célibataire.

κοῦππα, it. *coppa*, fr. *coupe*, gr. *ποτήρι*, verre à boire.

καρρέττα, it. *carretta*, gr. *κάρρο*, voiture rustique, d'où *καρρεττάρης*.

σιόρ, vén. *sior*, it. *signor*, terme dont se servent les Chypriotes pour adresser la parole à quelqu'un, le mot *κύριος* étant peu ou point employé.

καρχόλα, it. *carriola* (1), gr. κρεβάτι, lit.

La plupart des mots italiens employés au moyen âge, comme les mots français de même époque, n'ont pas subsisté; voici la liste des termes qui sont dans les Assises.

ἀβοκάτος, it. *avocato*, 28, 13.

πενεφήον : τὰ πενεφήα τους, ἤγουν τὰ ἀγαθά τους, it. *benefizio*, 30, 30.

Il faut lire probablement πενεφήτζια.

τζαμπερλάνα, it. *ciamberlana*, 70, 27. Cf. τζαμπερλάνος, M. 47, 21.

κούσουλός, it. *consolo*, 104, 28.

φρουντιέρα, it. *frontiera*, fr. *frontière*, 109, 2. Cf. συμπλιαστής, 359, 15.

μπουτουζέλα, it. *botticella*, 161, 31.

τραβέρσο : ἐκ πλαγίου, τὸ λέγεται τραβέρσο, it. *traverso*, 177, 14.

ἐνταλιαστής, it. *intagliare*, 229, 16.

ρίβέρα : ἀπαί τὴν ριβέραν, τουτέστιν ἀπὸ τὴν παραθαλάσσιον, it. *riviera*, fr. *rivière*, 238, 7. Cf. ληβέρα, 238, 10, ριβιέρα, 488, 13; M. 77, 21.

στοῦδιν, it. *studio*, 279, 20.

σταβλιάζω, it. *stabilire*, 59, 28.

σκουζιιάζω, it. *scusare*, 87, 18. Cf. σκουζιάζω, M. 219, 1.

ἀτενιάζω, it. *attenere*, 98, 22.

καθόρδινα, it. *ordine*, composé avec κατά, M. 136, 24. Cf. ὄρδινον, M. 8, 13.

σκουτιέρης, it. *scudiere*, M. 237, 2.

κουρτέσης, it. *cortese*, M. 271, 9. Cf. κουρτεχία, M. 271, 10, κουρτέσια, M. 143, 11.

καλαφατίζω, it. *calafatare*, M. 160, 15.

πρεζεντιάζω, it. *presentare*, B. 443, 7.

On reconnaît sans peine que, parmi tous ces mots d'origine romane, un certain nombre n'étaient pas très répandus dans le peuple, et peut-être même n'étaient pas plus compris alors qu'ils ne le seraient aujourd'hui. Les rédacteurs des documents que nous possédons étaient obligés de faire suivre en grec l'explication du mot roman, pour être compris de la population grecque, comme on le voit pour πενεφήον, ριβέρα, etc., ou d'ajouter le terme français ou italien afin que l'on comprît exactement à quel mot roman correspondait l'expression grecque, par exemple pour τραβέρσο, χαρνέσι, μέμπλη, ἄλπιτρος, etc. Je répète, d'ailleurs, qu'il en fut des mots italiens du moyen âge comme des mots français de la même époque; ils disparurent de l'idiome vulgaire, pour la

(1) Sens à peu près perdu en italien; v. le dictionnaire de Rigutini et Fanfani, Firenze, 1875.

plus grande partie, et n'offrent plus aucun sens aux habitants actuels de l'île de Chypre.

Élément turc. — Si les termes d'origine romane n'eurent pas une longue durée, sauf quelques expressions signalées plus haut, dans le dialecte chypriote, il n'en fut pas de même des mots empruntés à la langue turque. Après la prise de Famagouste, les Ottomans restèrent pendant trois siècles paisibles possesseurs de l'île, et il arriva à Chypre ce qui n'eut pas lieu dans d'autres pays soumis à leur domination, en Crète par exemple. Tandis que dans cette dernière province les musulmans furent toujours considérés comme des envahisseurs et n'osèrent pas, si je puis m'exprimer ainsi, habiter dans le pays, mais se contentèrent de tenir les points les plus importants; à Chypre, ils s'établirent définitivement et se mêlèrent à la population grecque, ou, du moins, vécurent avec elle en bon voisinage. Il n'y a pas, à proprement parler, de musulmans en Crète, sauf dans les trois villes de la côte nord, à la Canée, à Rethymo et à Hiraklion (Candie); à Chypre, au contraire, non seulement il existe des villages entiers habités par des Turcs, mais dans un grand nombre d'endroits la population est mi-partie musulmane et chrétienne. Le mélange n'eut pas lieu cependant; mais les relations journalières, la culture du même sol, et surtout les rapports forcés avec l'administration turque pendant un si long espace de temps firent que la langue du peuple, sans cesser de rester grecque, admit, dès le principe, une certaine quantité d'expressions turques, qui sont encore en vigueur dans le dialecte actuel. Il serait intéressant de déterminer, même d'une façon approximative, à quelle époque ces mots furent introduits dans la langue chypriote; mais si nous pouvons le faire avec assez de certitude pour ce qui concerne le grec vulgaire, le manque de documents écrits par des Chypriotes depuis la conquête ottomane rend cette recherche impossible, au moins pour le présent. En dehors de quelques termes employés par les chroniqueurs, on peut affirmer que le reste des mots turcs actuellement usités à Chypre ne remontent pas au delà du seizième siècle; mais on ne peut rien dire qui soit plus précis. Il faut, en outre, comme pour l'italien, faire le départ entre les mots d'usage général en Grèce, et ceux qui sont plus spécialement employés à Chypre. A Athènes même, bien qu'on y parle un grec relativement plus pur, un grand nombre de mots turcs ont encore droit de cité et, quoique rejetés par les savants, sont trop familiers au peuple pour tomber en désuétude. Tels sont : *μαϊμού*,

t. *maïmoun*, singe; *μπαροῦτι*, t. *barout*, poudre à tirer; *μπαζάρι*, t. *bazar*, marché; *μποιά*, *μποιάτζης*, t. *boïa*, *boïadji*, teinture, teinturier; *μπαχτζές*, t. *baghtchè*, jardin; *χαζίρι*, t. *hazyr*, prêt; *λελέκι*, t. *leïlek*, *leklek*, cigogne, etc. Ce sont là des expressions vulgaires; les puristes n'osent pas les employer et les journaux sérieux ne les écrivent pas; on dit: *πίθηκος*, *πυρῆτις*, *ἀγορά*, *βαφή*, *βαφεύς*, *περιβόλι*, *ἔτοιμος*, *πελαργός*; et déjà même plusieurs de ces expressions ne se rencontrent plus dans les lexiques composés par des Grecs. Mais comme les dictionnaires ne peuvent imposer l'usage général, puisqu'ils sont faits, au contraire, seulement pour le constater, le peuple continue à employer les termes qui lui sont familiers, et à Chypre, comme ailleurs, les mots d'origine turque sont encore nombreux. De plus, les Chypriotes ont dans leur langue des mots turcs inconnus dans les autres pays grecs ou, du moins, d'un usage plus restreint. Voici ceux que l'on entend le plus souvent:

γαλλιοῦνιν, pipe, t. *qalïoun*, sorte de pipe persane, gr. *τζιμποῦκι*, du turc *tchibouq*, proprement tuyau de pipe.

καϊᾶς, roc, en particulier au-dessous du sol meuble, t. *qaïa*, rocher, gr. *βράχος*.

κέλης, qui a une maladie de la tête, t. *kiel*, nom de cette maladie, gr. *κασιδιάρης*.

κιρατζής, agoyate, t. *kiradji*, loueur, gr. *ἀγωγιότης*.

κονάκιν, endroit quelconque où l'on loge, t. *qonak*, auberge.

μουσαφίρης, hôte, t. *muçafir*, m. sign., gr. *ξένος*; de là *τὰ μουσαφιρλίκια*, hospitalité.

μπεκρῆς, ivrogne, t. *bekri*, m. sign., gr. *μέθυσος*.

μπογάζιν, défilé dans les montagnes, t. *boghaz*, détroit, défilé.

ντελλάλης, crieur public, t. *dellal*, m. sign., gr. *διαλαλητής*.

όντᾶς, et par corruption *νοτᾶς*, chambre, t. *oda*, m. sign., gr. *δωμάτι*.

ὄρμάνιν, et par métathèse *ρομάνιν*, forêt, t. *orman*, m. sign., gr. *δάσος*.

παρμάκιν, sorte de mesure, t. *parmaq*, doigt.

πέρκιμ et *πέρκιμου*, peut-être, t. *belki*, m. sign., gr. *ἴσως*.

ραίᾶς, paysan, t. *re'aïa*, sujet non musulman soumis à l'impôt du *kharadj*. D'usage fréquent en Grèce avant la guerre de l'indépendance.

ῤεσπέρης, pron. $\sigma = ch$, à peu près notre mot *journalier*, mais particulièrement l'homme qui s'occupe aux travaux des champs, t. *rendjber*, qui gagne sa vie en travaillant. Loukas donne à ce mot pour équivalent *γεωργός*, qui n'est pas tout à fait exact.

ῥοῦπι, pièce de dix paras, le quart d'une piastre, t. *roub'*, quart.
 ταάριν, pour ταγάριν, sac double qui se porte à cheval, t. *teghar*,
 m. sign., gr. δισάκκι.

φουκαρᾶς, indigent, t. *fouqara*, pluriel de *faqyr*, m. sign., gr.
 φτωχός.

χαρνοῦπιν, caroube, t. *kharnoub*, m. sign., gr. κεράτι.

χατζής, fém. χατζήνα, qui a fait le pèlerinage des lieux saints,
 t. *hadji*, m. sign. Les noms propres ainsi composés, comme
 Χατζημιχάλης, sont plus fréquents à Chypre que dans le reste de la
 Grèce, à cause du voisinage de Jérusalem. Cf. Χατζιάνης (M. 85, 8),
 qui me paraît équivalent à *Hadji-Joannis*.

J'aurais pu citer encore beaucoup de mots d'origine turque que l'on trouvera dans les contes et chants populaires de Sakellarios et de Loukas ; j'ai préféré ne pas allonger cette liste en y ajoutant des expressions généralement comprises, il est vrai, mais qui sont d'un usage fort restreint et ne sont pas entrées complètement dans le dialecte. Le voisinage des deux populations, turque et grecque, explique suffisamment l'emploi de ces termes par les paysans grecs, sans qu'on soit obligé de les considérer comme faisant véritablement partie du vocabulaire.

Au moyen âge, les mots d'origine orientale sont fort peu nombreux et sont encore connus dans le turc actuel ; ils ont été empruntés soit à la langue turque, soit directement à l'arabe, d'où le turc lui-même les a reçus :

ἄμιρᾶς, t. *emîr*, M. 64, 20.

μακζενίον, t. *makhzen*, M. 124, 10.

σιεχᾶς, t. *cheïkh*, M. 361, 7. Cf. σιέχης, M. 363, 12.

φαρράσης, t. *ferrach*, M. 68, 3.

χανοῦτιν, t. *hanout*, M. 151, 16 ; d'où χανουτάρης, A. 81, 27.

Ajoutons que la plupart des noms d'épices et d'objets de commerce cités à la fin des Assises sont également d'origine orientale, parfois transcrits sans recevoir une forme grecque ; ils ne sont pas d'ailleurs propres au dialecte chypriote.

DEUXIÈME PARTIE

Phonétique

I

Des sons du dialecte.

Le dialecte chypriote a, en général, les mêmes sons que la langue grecque commune; une notation scientifique de ces sons n'est donc pas ici d'une nécessité absolue; outre que les sons propres au dialecte seront décrits et analysés chacun en son lieu, l'orthographe usuelle me paraît devoir être conservée dans une étude qui a pour but de déterminer les différences existant entre la langue des habitants de Chypre et l'usage commun en Grèce. L'orthographe grecque se prête suffisamment à la transcription des sons du dialecte chypriote, et une indication contraire suffira lorsqu'une modification devra être constatée. Néanmoins, il n'est pas inutile de noter, dès le commencement, les différences de sons que quelques lettres ont, en certains cas, dans notre dialecte, et de donner, en même temps, un tableau des lettres grecques accompagnées du son qu'elles ont dans l'île de Chypre. On verra ainsi, plus facilement, en quoi la prononciation chypriote diffère de la prononciation grecque vulgaire.

Voyelles. — Comme dans le grec commun, les sons des voyelles sont représentés dans notre dialecte par les signes suivants :

$a = \alpha.$

$e = \varepsilon, \alpha\iota.$

$i = \eta, \iota, \upsilon, \varepsilon\iota, \alpha\iota, \upsilon\iota.$ { La voyelle ι devient consonne (j) devant
une voyelle; de même υ est consonne
(f, v) dans les groupes $\alpha\upsilon, \varepsilon\upsilon.$

$o = \omicron, \omega.$

$u (ou) = \omicron\upsilon.$

Consonnes. — Des dix-neuf signes consonantiques usités dans l'orthographe grecque moderne, treize ont, en chypriote, les mêmes sons que dans la langue commune.

β	=	{	<i>v</i> spirante labiale douce.	
			<i>b</i> explosive — — (après μ).	
γ	=	{	γ spirante gutturale douce. . . .	{
			<i>g</i> explosive — — (après γ)	{
			<i>n</i> nasale gutturale.	{
				} vélaire devant <i>a, o, u</i> ;
				} palatales devant <i>e, i</i> .
δ	=	{	δ spirante dentale douce.	
			<i>d</i> explosive — — (après ν).	
ζ	=	<i>z</i> spirante dentale douce (sifflante).		
ϑ	=	ϑ — — forte.		
λ	=	<i>l</i> liquide.		
μ	=	<i>m</i> nasale labiale.		
ν	=	<i>n</i> — dentale.		
ξ	=	<i>ks</i> .		
ρ	=	<i>r</i> liquide.		
υ	=	<i>f, v</i> spirante labiale forte ou douce.		
ϕ	=	<i>f</i> — — forte.		
ψ	=	<i>ps</i> .		

Les six autres, tout en conservant la prononciation vulgaire, ont en outre, en certains cas, un son différent qui se retrouve parfois dans d'autres dialectes, par exemple à Rhodes, en Crète et dans les îles du sud-est de l'Archipel.

ι	=	{	<i>j</i> spirante palatale douce.	
			<i>k</i> palatal devant une voyelle, après une dentale	} <i>Chypr.</i>
			<i>k</i> vélaire — — — après un ρ	
κ	=	{	<i>k</i> vélaire (<i>g</i> après la nasale gutturale).	
			<i>tch</i> devant <i>e, i</i>	} <i>Chypr.</i>
			<i>kh</i> après un autre κ (son aspiré)	
π	=	{	<i>p</i> explosive labiale forte (<i>b</i> après μ).	
			<i>ph</i> après un autre π (son aspiré). <i>Chypr.</i>	
σ	=	{	<i>s</i> spirante dentale forte (sifflante).	
			<i>ch</i> français devant ι suivi d'une voyelle. <i>Chypr.</i>	
τ	=	{	<i>t</i> explosive dentale forte (<i>d</i> après ν).	
			<i>th</i> après un autre τ (son aspiré). <i>Chypr.</i>	
χ	=	{	χ spirante vélaire forte.	
			<i>ch</i> français devant <i>e, i</i> . <i>Chypr.</i>	

De plus, les groupes $\sigma\kappa$, $\sigma\chi$ ont le son *ch* français devant *e, i*. *Chypr.*

II

Voyelles.

1. A. — Cette voyelle s'est généralement maintenue intacte; là où le grec vulgaire emploie l'α le chypriote moderne le conserve. Un des rares exemples où l'α s'est altéré est *μανηχός* pour *μοναχός*; on peut ajouter *κουρέλλιν* = *κοράλλιον*, *δρμός* = *άρμός*; mais ce sont des exemples isolés, pour ainsi dire des accidents, qui ne dépendent d'aucune règle générale. Dans le dialecte de Rhodes, qui présente beaucoup d'analogies avec le chypriote, le changement de l'α en ε est moins rare : *σιτέριν* = *σιτάριον*, *σφογγέριν* = *σφογγάριον*; remarquons que dans ces mots c'est la voyelle accentuée qui a subi la modification, fait relativement peu fréquent dans les dialectes grecs; la voyelle accentuée est rarement atteinte. Je note, dès maintenant, que les changements des voyelles sont soumis à peu de règles distinctes, et que souvent il vaut mieux admettre une prononciation vicieuse de quelques mots, plutôt que de chercher à tirer de ces exemples des conclusions trop générales.

Comme dans toute la Grèce, les adjectifs en ρος font au féminin ρη au lieu de ρα : *δεύτερη* = *δευτέρα*, *άσπηρη* = *άσπρα*; de même au comparatif : *άσπρόττερος*, *άσπρόττερη*, et dans les adjectifs composés qui n'avaient, autrefois, qu'une forme pour le masculin et le féminin, *δφκαιρος*, *δφκαιρη*. L'accent est toujours sur la même syllabe qu'au masculin; c'est une règle générale pour tous les adjectifs de cette classe. Nous voyons là une application du principe d'unification dont il sera question plus loin.

Le passage de l'α à une autre voyelle n'est pas beaucoup plus fréquent dans les textes du moyen âge; citons la forme singulière *έπέ* = *άπό* (B. 431, 1), et quelques mots isolés comme *δπουπάνω* = *άποπάνω* (M. 278, 18), *ποξαμάτιν* = *παξημάδι* (M. 86, 19), *δρωμαν* = *δραμα* (M. 5, 26). Ce dernier mot, qui doit s'écrire *δρωμαν*, existe aussi dans le dialecte actuel et dérive régulièrement d'une forme *δρόω*. Au féminin des adjectifs, l'η remplace parfois l'α : *μεγαλείτερην* (M. 29, 22), *άριστερήν* (M. 355, 11), *φανερή* (A. 46, 5), *έλευθήρης* (A. 147, 20), et même *δίκαιη* (B. 480, 20), mais *δικαίαν* (B. 540, 29). Dans les formes verbales comme *έγόρασεν* (M. 13, 12), *έγανακτήσαν* (M. 210, 14), et dans un assez grand nombre d'autres commençant par *άπό*, comme *έπολογίασεν* (M. 45, 9), *έπολογήθην* (M. 86, 1), *έπέθανεν* (M. 11, 28), *έπόμεινεν* (M. 242, 17), je préfère voir dans l'ε un augment, après la chute de l'α initial, plutôt qu'un change-

ment direct de α en ϵ , comme le pense G. Meyer (1). Il en sera question dans la conjugaison, ainsi que d'autres formes où diverses voyelles initiales semblent changées en ϵ , par exemple $\epsilon\mu\acute{o}\sigma\alpha\nu = \acute{\omega}\mu\omicron\sigma\alpha\nu$ (M. 34, 14), $\epsilon\gamma\acute{\iota}\alpha\nu\alpha\nu = \acute{\upsilon}\gamma\acute{\iota}\alpha\nu\alpha\nu$ (M. 39, 12), $\epsilon\mu\omicron\lambda\acute{o}\gamma\eta\sigma\epsilon\nu = \acute{\omega}\mu\omicron\lambda\acute{o}\gamma\eta\sigma\epsilon\nu$ (M. 118, 1). $\acute{\rho}\tilde{\eta}\gamma\omicron\varsigma$ pour $\acute{\rho}\acute{\eta}\gamma\omicron\varsigma$ (M. 229, 14) est probablement une faute du manuscrit; $\delta\acute{\nu}\omicron\tau\alpha\iota = \delta\acute{\nu}\alpha\tau\alpha\iota$ (M. 194, 17) est dû à la disparition des verbes en $\mu\iota$; enfin, les accusatifs pluriels comme $\gamma\epsilon\iota\tau\acute{o}\nu\omicron\upsilon\varsigma$ (M. 13, 21), $\delta\alpha\mu\acute{\iota}\mu\omicron\nu\omicron\upsilon\varsigma$ (M. 299, 18), pour $\gamma\epsilon\iota\tau\omicron\nu\alpha\varsigma$, $\delta\alpha\acute{\iota}\mu\omicron\nu\alpha\varsigma$, sont des métaplasmes que nous verrons à propos de la déclinaison.

2. E. — L' ϵ subit en chypriote un certain nombre de changements qui paraissent plus réguliers et dont on peut, sauf exceptions, donner les règles; il faut remarquer cependant que ce dialecte suit généralement l'analogie avec le grec commun. Les exemples sont fréquents :

ϵ devient α dans $\mu\alpha\rho\mu\alpha\tau\acute{\omega} = \mu\epsilon\rho\mu\alpha\tau\acute{\omega}$, $\zeta\alpha\beta\rho\acute{o}\varsigma = \zeta\epsilon\rho\beta\acute{o}\varsigma$, avec méatèse du ρ , $\acute{\alpha}\rho\kappa\acute{\alpha}\tau\eta\varsigma = \acute{\epsilon}\rho\gamma\acute{\alpha}\tau\eta\varsigma$, $\acute{\alpha}\nu\tau\rho\omicron\pi\acute{\eta} = \acute{\epsilon}\nu\tau\rho\omicron\pi\acute{\eta}$, $\acute{\alpha}\theta\theta\upsilon\mu\omicron\upsilon\mu\alpha\iota = \acute{\epsilon}\nu\theta\upsilon\mu\omicron\upsilon\mu\alpha\iota$, $\acute{\alpha}\gamma\kappa\alpha\lambda\acute{\omega} = \acute{\epsilon}\gamma\kappa\alpha\lambda\acute{\omega}$, $\acute{\alpha}\lambda\alpha\phi\rho\acute{o}\varsigma = \acute{\epsilon}\lambda\alpha\phi\rho\acute{o}\varsigma$, $\acute{\alpha}\rho\omega\tau\acute{\omega} = \acute{\epsilon}\rho\omega\tau\acute{\omega}$, etc.

ϵ devient o dans $\delta\rho\pi\acute{\iota}\zeta\omega = \acute{\epsilon}\lambda\pi\acute{\iota}\zeta\omega$, $\delta\zeta\upsilon\pi\nu\omicron\varsigma = \acute{\epsilon}\zeta\upsilon\pi\nu\omicron\varsigma$, $\delta\zeta\omega = \acute{\epsilon}\zeta\omega$, $\delta\omicron\zeta\alpha\mu\epsilon\nu\acute{\eta} = \delta\epsilon\zeta\alpha\mu\epsilon\nu\acute{\eta}$, $\delta\mu\omicron\rho\phi\omicron\varsigma = \acute{\epsilon}\mu\omicron\rho\phi\omicron\varsigma$, etc.

ϵ devient i (η) dans $\mu\eta\tau\acute{\alpha} = \mu\epsilon\tau\acute{\alpha}$, $\mu\eta\theta\acute{\alpha}\rho\kappa\omicron\nu = \mu\epsilon\theta\acute{\alpha}\rho\iota\omicron\nu$, $\mu\acute{\iota}\alpha\lambda\omicron\varsigma = \mu\epsilon(\gamma)\acute{\alpha}\lambda\omicron\varsigma$, et dans tous les mots où l' ϵ ($\alpha\iota$), suivi d'une autre voyelle, devient i consonne suivant l'usage populaire.

La langue du moyen âge offre à chaque instant des formes semblables.

ϵ devient α : $\tau\rho\alpha\chi\acute{\alpha}\tau\omicron\varsigma = \tau\rho\epsilon\chi\acute{\alpha}\tau\omicron\varsigma$ (M. 241, 14), $\acute{\alpha}\rho\gamma\acute{\alpha}\tau\alpha\iota = \acute{\epsilon}\rho\gamma\acute{\alpha}\tau\alpha\iota$ (M. 145, 15), $\acute{\alpha}\nu\tau\rho\omicron\pi\alpha\sigma\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\varsigma = \acute{\epsilon}\nu\tau\rho\omicron\pi\alpha\sigma\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\varsigma$ (M. 86, 2), $\acute{\alpha}\gamma\gamma\alpha\sigma\tau\rho\omega\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\varsigma = \acute{\epsilon}\gamma\gamma\alpha\sigma\tau\rho\omega\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\varsigma$ (M. 127, 24), $\acute{\alpha}\chi$ (M. 206, 25), $\acute{\alpha}\xi$ (M. 19, 3) = $\acute{\epsilon}\chi$, $\acute{\epsilon}\xi$, et les composés de cette préposition; $\theta\alpha\rho\acute{\alpha}\mu\alpha\upsilon\sigma\iota\varsigma = \theta\epsilon\rho\acute{\alpha}\mu\epsilon\upsilon\sigma\iota\varsigma$ (M. 293, 13), $\acute{\alpha}\rho\mu\epsilon\nu\omicron\nu = \acute{\epsilon}\rho\mu\epsilon\nu\omicron\nu$ (A. 67, 17), etc.

ϵ devient o : $\delta\tau\omicron\iota\omicron\mu\omicron\varsigma = \acute{\epsilon}\tau\omicron\iota\omicron\mu\omicron\varsigma$ (M. 5, 2), $\acute{\epsilon}\sigma\iota\delta\omicron\rho\acute{\omega}\sigma\alpha\nu = \acute{\epsilon}\sigma\iota\delta\acute{\epsilon}\rho\omega\sigma\alpha\nu$ (M. 73, 19), $\delta\zeta\acute{o}\delta\omicron\upsilon\varsigma = \acute{\epsilon}\zeta\acute{o}\delta\omicron\upsilon\varsigma$ (M. 83, 14), $\delta\alpha\kappa\rho\acute{o}\upsilon\varsigma = \acute{\epsilon}\chi\theta\rho\acute{o}\upsilon\varsigma$ (M. 354, 20), $\delta\rho\pi\acute{\iota}\delta\alpha\nu = \acute{\epsilon}\lambda\pi\acute{\iota}\delta\alpha$ (B. 443, 17), $\acute{\omicron}\kappa\tau\acute{o}\rho = \acute{\omicron}\kappa\tau\omega\rho$ (B. 433, 11), $\mu\phi\rho\alpha\nu\tau\zeta\acute{o}\zeta\eta\chi\alpha$ (A. 3, 5), $\delta\sigma\omega = \acute{\epsilon}\sigma\omega$ (A. 223, 30), etc.

ϵ devient i (η) : $\acute{\alpha}\nu\eta\psi\acute{\iota}\omicron\varsigma = \acute{\alpha}\nu\epsilon\psi\acute{\iota}\omicron\varsigma$ (M. 25, 18), $\delta\iota\kappa\acute{\eta}\theta\rho\iota\omicron\varsigma = \delta\epsilon\kappa\acute{\epsilon}\mu\beta\rho\iota\omicron\varsigma$ (B. 436, 9), $\tau\iota\tau\omicron\iota\omicron\varsigma = \acute{\tau}\acute{\epsilon}\tau\omicron\iota\omicron\varsigma$ (M. 44, 10), $\acute{\omega}\sigma\tau\eta = \acute{\omega}\sigma\tau\epsilon$ (M. 3, 8), $\mu\eta\lambda\eta\gamma\rho\acute{\iota}\nu\omicron\varsigma = \mu\eta\lambda\eta\gamma\rho\acute{\iota}\nu\omicron$ (M. 376, 8), $\chi\rho\epsilon\omega\phi\epsilon\lambda\acute{\epsilon}\tau\eta\nu = \chi\rho\epsilon\omega\phi\epsilon\lambda\acute{\epsilon}\tau\eta\nu$ (A. 44, 22), etc. Il serait superflu de citer d'autres exemples.

(1) *Il dialetto delle Cronache di Cipro*, p. 256 de la *Rivista di filologia*, t. IV.

Toutes ces formes sont tellement diverses, qu'au premier abord il semble impossible d'assigner une cause à ces modifications de l' ϵ ; néanmoins on peut remarquer que le changement de ϵ en α a lieu généralement devant un ρ ou devant une nasale suivie d'une autre consonne, et que l' ϵ devient o plus particulièrement devant un ρ ou une gutturale. Quelquefois l' o est dû à l'assimilation, comme dans $\delta\rho\omega\tau\omicron\upsilon\tilde{\nu}$ (A. 444, 2), $\delta\rho\omega\tau\tilde{\alpha}$ (A. 448, 9), $\delta\rho\omega\tau\eta\sigma\eta$ (A. 477, 25), de $\delta\rho\omega\tau\omicron = \acute{\epsilon}\rho\omega\tau\omicron$. On ne peut donner une règle absolue; mais il est intéressant de constater, dans un dialecte grec, l'influence du ρ sur l' ϵ qui précède, si l'on considère la prononciation usitée dans une partie de la France, où il est d'usage que *er* devienne *ar*.

Les formes verbales en $\mu\alpha\upsilon = \mu\epsilon\upsilon$, à la première personne du pluriel, qui appartiennent toutes à l'aoriste passif en $\sigma\eta\upsilon\upsilon$, doivent être, sans doute, attribuées à l'influence du ν , de même que $\tilde{\eta}\lambda\theta\alpha\upsilon = \tilde{\eta}\lambda\theta\epsilon\upsilon$ (M. 319, 2); elles sont, du reste, en fort petit nombre et, partout ailleurs, $\mu\epsilon\upsilon$ est la désinence régulière. Plusieurs temps historiques où l' α semble être employé comme augment, par exemple $\acute{\alpha}\chi\omega\rho\acute{\iota}\sigma\tau\eta\sigma\alpha\upsilon$ (M. 7, 8), $\acute{\alpha}\pi\eta\delta\eta\sigma\alpha\upsilon$ (M. 73, 13), ne sont autre chose que le thème verbal accompagné d'un α prosthétique, lequel subsiste à tous les temps; c'est ainsi qu'on a encore, en chypriote moderne, les présents $\acute{\alpha}\gamma\omega\rho\acute{\iota}\zeta\omega$, $\acute{\alpha}\pi\pi\eta\tilde{\omega} = \gamma\omega\rho\acute{\iota}\zeta\omega$, $\pi\eta\delta\tilde{\omega}$.

3. I. — Le son *i* est représenté en grec moderne par trois voyelles, η , ι , υ , et trois diphtongues, $\epsilon\iota$, $\omicron\iota$, $\upsilon\iota$. Nous ne considérons ici que les voyelles, qui ont d'ailleurs éprouvé peu de modifications dans le chypriote. L' ι de la langue commune n'est guère remplacé dans ce dialecte que dans le mot $\acute{\alpha}\pi\pi\alpha\rho\omicron\varsigma = \acute{\iota}\pi\pi\omicron\varsigma$; dans $\acute{\alpha}\kappa\alpha\upsilon\epsilon\tau\omicron\varsigma$, de $\acute{\iota}\kappa\alpha\upsilon\omicron\varsigma$, cf. $\acute{\alpha}\kappa\alpha\upsilon\epsilon\tau\omicron\tilde{\nu}$ (M. 16, 22), l' α s'est ajouté, comme dans un grand nombre d'autres cas, après la chute de l' ι initial. $\Theta\alpha\rho\nu\acute{\alpha}\kappa\iota\upsilon$ est pour $\Theta\epsilon\rho\nu\acute{\alpha}\kappa\iota\upsilon$, à cause du voisinage du ρ qui, peut-être, a influé aussi sur le changement de ι en ϵ , $\Theta\epsilon\rho\nu\acute{\alpha}\kappa\iota\upsilon$ pour $\Theta\epsilon\rho\iota\nu\acute{\alpha}\kappa\iota\upsilon$, avec métathèse; on a des exemples analogues dans $\kappa\epsilon\rho\kappa\alpha\chi\acute{\eta} = \kappa\upsilon\rho\iota\alpha\chi\acute{\eta}$, $\Theta\epsilon\rho\kappa\omicron\tilde{\nu} = \Theta\eta\rho\acute{\iota}\omicron\tilde{\nu}$, et dans les mots $\xi\epsilon\rho\omicron\varsigma = \xi\eta\rho\omicron\varsigma$, $\pi\lambda\epsilon\rho\omicron\tilde{\nu}\omega = \pi\lambda\eta\rho\omicron\tilde{\nu}\omega$, $\sigma\acute{\iota}\delta\epsilon\rho\omicron\tilde{\nu} = \sigma\acute{\iota}\delta\eta\rho\omicron\tilde{\nu}$, $\sigma\kappa\lambda\epsilon\rho\omicron\varsigma = \sigma\kappa\lambda\eta\rho\omicron\varsigma$, qui appartiennent, à la fois, à la langue commune et au dialecte. Tous ces mots se trouvent déjà dans les Chroniques; ajoutons $\pi\epsilon\theta\upsilon\mu\tilde{\omega} = \acute{\epsilon}\pi\iota\theta\upsilon\mu\tilde{\omega}$ (M. 3, 12), $\gamma\epsilon\nu\alpha\tilde{\iota}\chi\alpha = \gamma\upsilon\nu\alpha\tilde{\iota}\chi\alpha$ (M. 147, 25), encore employés maintenant, et $\acute{\alpha}\chi\epsilon\rho\omicron\tilde{\nu} = \acute{\alpha}\chi\upsilon\rho\omicron\tilde{\nu}$ (A. 246, 5), qui se trouve aussi dans le grec commun; ici l' ϵ étant à peu près muet doit être considéré comme un assourdissement de l' ι . $\Phi\alpha\lambda\alpha\kappa\acute{\eta} = \phi\upsilon\lambda\alpha\kappa\acute{\eta}$ (M. 184, 20)

est difficile à expliquer (1) ; σκοτανός = σκοτεινός (M. 132, 6) est peut-être une faute, étant donnée la variante σκοτεινός, de même δόση = δύση (A. 88, 14). Dans ἐπῆ = εἶπη (M. 117, 24) et quelques autres formes semblables, l'ε est pour ει peut-être par une inadvertance du scribe ; ou bien encore, l'ε est prosthétique, car la diphtongue initiale de ce verbe est généralement supprimée dans le langage parlé. Remarquons encore μέν, μέ = μῆν, μῆ (M. 6, 1 ; 59, 12), et ἔτον = ἤτο (M. 38, 9). En somme, l'ι n'est pas modifié d'une manière spéciale dans le chypriote ; cette voyelle n'a subi de changements que dans quelques mots isolés ou dans des formes qui ne sont pas propres au dialecte.

4. O. — Le chypriote moderne conserve généralement l'ο (ω), sauf dans un petit nombre de cas, comme μανηρός = μοναρός, ἀμμάτιν = ὀμμάτιον, ἀρφανός = ὀρφανός, ἐδά = ἐδώ, qui semble un dorisme. Le plus souvent, quand ce son est modifié, il devient ου : ἄνου = ἄνω, νέρουπος, ou plutôt νέρουπας = μέροψ, ὄλος = ὀλος. La même modification est de règle à la première personne du singulier, à la première et à la troisième personnes plurielles des verbes passifs et moyens, ce qui a lieu aussi, mais moins communément, dans le grec ordinaire : ἔρχομαι, ἐρχόμαστε, ἔρχονται. Il en est de même au subjonctif. Ce principe était déjà appliqué au moyen âge ; et ces formes sont en si grand nombre, qu'il est superflu d'en citer. De plus, les Chroniques renferment des exemples qui ne peuvent se rattacher à aucune règle : ἀφάλιν = ὀμφαλός (M. 9, 5), qui existe aussi dans la langue commune, et dans le dialecte actuel où l'on prononce ἀφφάλιν ; ἀφθαλμός = ὀφθαλμός (M. 147, 21), φρένιμος = φρόνιμος (M. 3, 9), également en usage maintenant ; ἀπέ, ἀπαί, fréquents, et ἐπέ (B. 431, 1) = ἀπό, et quelques composés de cette préposition. Τερμίση = τολμήση (M. 379, 9) est peut-être une faute ; δικιμασέτε = δοκιμάσετε (M. 170, 5), semble le résultat d'une assimilation de la première voyelle à la seconde. Le changement est surtout remarquable dans ἀνθρούπους = ἀνθρώπους (M. 110, 4), et dans les participes, assez nombreux, comme ἐντεγάμενος (M. 201, 16), πεμπάμενος (M. 366, 14), πρεπάμενος (M. 59, 25), etc. (2).

5. Y. — J'ai laissé de côté, en parlant des modifications de l'ι

(1) Exemple isolé ; cf. cependant θαγάτηρ = θυγάτηρ dans le dialecte de Trébizonde. V. Foy, *Lautsystem*, p. 98.

(2) Ces participes appartiennent également à la langue vulgaire, cf. Mullach, *Gramm.*, p. 260 ; mais je ne puis y voir des éolismes.

(η, υ), le changement de υ en ου, qui paraît être un reste d'ancien dialecte, le passage du son *i* à *ou* étant difficilement explicable. Les formes peu nombreuses du chypriote moderne, comme *ἔσοῦ* = *σύ*, *γρουσάφιν* = *χρυσάφιον*, *γρουσός* = *χρυσός*, *μούττη* = *μύτη* sont dues, sans doute, à une prononciation archaïque, qui se serait conservée seulement dans quelques mots; elles existent, en effet, aussi dans le dialecte du moyen âge, et les exemples anciens peuvent autoriser cette supposition. Dans le grec vulgaire, la prononciation de l'υ comme ου est fréquente; l'usage de ce dernier son a pris, dans tous les dialectes modernes, une extension considérable; à ce sujet, l'on consultera l'excellente dissertation de M. Michel Deffner (p. 278 et suiv.).

6. *Diphthongues.* — A proprement parler, le grec moderne n'a pas de diphthongues; les combinaisons de voyelles que nous avons l'habitude de désigner sous ce nom n'ont pas d'autre valeur que des voyelles simples et sont des diphthongues orthographiques. Les deux groupes *αυ* et *ευ* ne doivent pas non plus rentrer dans cette catégorie, l'υ étant ici une véritable consonne, souvent même remplacée dans l'écriture par le β ou le φ correspondants. Dans un cas, cependant, la combinaison *ευ* semble devoir être considérée comme une diphthongue: elle devient parfois *ιω*, de même que dans la langue vulgaire: *γιόμαν* = *γεῦμα*; mais la vraie forme chypriote est *γέμμαν*. Au moyen âge, *γιῶμαν* (M. 11, 9), *πιστίωσιν* (A. 192, 27), *ἐμπίστιωσιν* (A. 104, 23). Cf. *ἀγγαριοτάδες* = *ἀγγαρευτάδες* (Ducange, s. v. *ζιεῖν*, d'après les *Gloss. Græcob.*), et en calabrais *dújoma* pour *dúljoma* = *δούλευμα* (1). Fait digne de remarque, l'ancien ionien nous offre de nombreux exemples d'un pareil changement, non seulement pour *ευ*, mais aussi pour *αυ*, qui deviennent *εο*, *αο*; *γιόμαν* serait donc équivalent à *γέομαν*, *εο* donnant *ιω* par suite d'une règle générale en grec moderne.

Des autres groupes de voyelles, *ου* seulement donne lieu à quelques remarques dans le dialecte du moyen âge, car dans le dialecte actuel il s'est généralement conservé. On trouve dans les Chroniques et dans les Assises un certain nombre de formes qui rappellent les accusatifs doriens, et dont voici la liste: *τώς* (M. 272, 27), *οῦλως* (M. 294, 6), *παιδίως* (M. 356, 7), *γερόντως* (M. 186, 9),

(1) Dans le mot *γιοφφύριν*, gr. *γιοφύρι*, ainsi que dans le calabrais *ciofáli* = *κεφάλι*, l'ι n'est qu'un signe orthographique devant la voyelle ο, pour éviter la prononciation γ et k; γι = j, ci = tch.

ἐκείνωσ (A. 89, 2; 451, 31), ποίωσ (A. 308, 26; 357, 31), ὄσωσ (A. 459, 8), Συριάνωσ (A. 495, 5);

ω pour ου se rencontre encore au génitif : τῶ (A. 466, 1), σκλάβῶ (A. 431, 2), ἀνηψιῶ (M. 67, 10), ὄτινωσ (B. 528, 23; A. 289, 2; 325, 28; 381, 14), πουλητιῶ (A. 251, 18), ἀγοραστιῶ (A. 286, 11), δανειστιῶ (A. 304, 30), ἐμπιστευτιῶ (A. 311, 6);

A la troisième personne plurielle de l'actif : παραδίδων (A. 458, 5), ἡμπορῶν (A. 408, 4), ποιῶν (A. 333, 31; 334, 28), τεκνοποιῶν (A. 377, 29);

Dans des mots invariables : ὄπω (M. 78, 14), ὄπῶ (A. 140, 31), ὄ = οῶ (A. 291, 17; 323, 2; 330, 3).

Les participes des verbes contractés en έω, comme ζητῶντα, résultent d'une tendance à ramener ces verbes à un type unique.

Doit-on considérer ces formes, et en particulier l'accusatif et le génitif, comme restes d'une langue plus ancienne, ou n'y a-t-il là qu'un simple changement de son reproduit par l'écriture? Il ne faut pas voir, de parti pris, des vestiges des dialectes anciens dans toutes les formes modernes qui peuvent être analogues; il est trop facile d'abuser de ce système, lorsque les changements de voyelles sont si fréquents dans toutes les langues et surtout dans les dialectes populaires. Ici l'analogie est remarquable; mais je préfère voir dans ces mots et autres semblables une altération du son ου, plutôt que d'admettre un dorisme assez peu explicable pour un si petit nombre de mots au milieu de tant de formes ordinaires.

7. *Contraction.* — Le dialecte chypriote ne se distingue pas sous ce rapport du grec vulgaire; les contractions dans les verbes et dans les substantifs, quand il y a lieu, ne se font pas d'une manière spéciale; les crases, ou contractions de deux voyelles dont l'une finit un mot et l'autre commence le mot suivant, sont également identiques à celles de la langue commune. Citons seulement, dans le dialecte moderne, δμῆρις = δμῆγυρις, où la contraction des deux sons *i* s'est produite après la chute du *γ*; et dans la langue du moyen âge, οἱ λᾶς, fréquent, τοὺς συγγενᾶς (M. 59, 8), var. συγγενάδες, et les formes de ποιῶ où deux *i* se rencontrent, ἐποῖσα, ἐποῖχα. Quelquefois la contraction n'est pas faite, dans les Assises, pour le mot κακοεργία (A. 86, 5). Nous verrons plus loin que les verbes en έω font, à certaines personnes, leurs contractions comme si le présent était en άω, et que ceux en άω, à d'autres personnes, suivent les règles de contraction des verbes en έω.

III

Consonnes.

Les consonnes, au moins quelques-unes d'entre elles, ont été beaucoup plus altérées que les voyelles; nous constaterons aussi plus facilement les règles de leurs modifications. Les gutturales en particulier ont subi dans le dialecte chypriote des changements que l'on peut considérer, malgré quelques exemples analogues dans d'autres dialectes, comme étrangers à la phonétique générale de la langue grecque moderne.

1. — *Explosives* : K, T, Π.

K. — En général, le κ grec moderne subsiste intact dans notre dialecte. Il semble que le chypriote ait une affection toute particulière pour cette lettre, que nous verrons le plus souvent remplacer le γ après une autre consonne. Le changement du κ en spirante douce n'a lieu que dans des cas fort rares, comme $\sigma\acute{\alpha}\phi\omega = \sigma\acute{\alpha}\pi\tau\omega$, $\gamma\rho\iota\acute{\epsilon}\lambda\lambda\iota\nu = \chi\rho\iota\acute{\epsilon}\lambda\lambda\iota\omicron\nu$. Dans les Chroniques, on trouve le premier de ces mots sous la forme $\sigma\acute{\alpha}\phi\omega$ (M. 42, 13); de plus, on y voit le γ remplaçant euphoniement le κ dans des mots actuellement peu ou point usités, composés avec la préposition $\acute{\epsilon}\chi$: $\acute{\epsilon}\gamma\delta\epsilon\chi\omicron\upsilon\mu\epsilon\sigma\tau\alpha\nu$ (M. 146, 11), $\acute{\epsilon}\gamma\delta\upsilon\sigma\alpha\nu$ (M. 9, 3), etc. Il n'y a pas lieu d'insister sur l'emploi de la spirante remplaçant l'explosive forte devant un τ , par exemple dans $\delta\chi\tau\acute{\omega}$, $\acute{\alpha}\chi\tau\upsilon\pi\acute{\omega} = \chi\tau\upsilon\pi\acute{\omega}$, emploi déjà connu dans les textes du moyen âge : $\delta\chi\tau\acute{\omega}\delta\rho\iota\omicron\varsigma$ (M. 208, 19), $\delta\alpha\chi\tau\upsilon\lambda\acute{\iota}\delta\iota\nu$ (B. 518, 19), $\pi\rho\acute{\alpha}\chi\tau\omicron\rho\alpha\varsigma$ (M. 47, 24), etc. Je ferai remarquer cependant que cet usage, commun à toute la Grèce, n'a pas reçu à Chypre l'extension qu'il a prise dans d'autres provinces; il n'est pas rare d'entendre, dans la bouche des paysans, $\delta\kappa\tau\acute{\omega}$, $\acute{\alpha}\kappa\tau\upsilon\pi\acute{\omega}$, $\nu\acute{\omicron}\kappa\tau\alpha$; et les Chroniques offrent à cet égard l'indécision la plus marquée.

On doit attribuer à l'influence du σ et du ρ le χ pour κ dans les mots suivants (1) : $\sigma\chi\alpha\rho\lambda\acute{\alpha}\tau\omicron\nu$ (M. 165, 26), $\Delta\alpha\mu\alpha\sigma\chi\acute{\omicron}\nu$ (M. 85, 13), $\sigma\chi\acute{\epsilon}\lambda\iota\alpha$ (M. 340, 26), $\pi\alpha\rho\chi\alpha\tau\acute{\omega}\tau\epsilon\rho\omicron\varsigma$ (M. 150, 20), $\chi\rho\upsilon\sigma\tau\alpha\lambda\lambda\acute{\epsilon}\nu\omicron\varsigma$ (B. 531, 22). Nous verrons plus loin le fait contraire; en général, le chy-

(1) Cf. dans la langue ancienne $\sigma\chi\epsilon\lambda\acute{\iota}\varsigma$ et $\sigma\kappa\epsilon\lambda\acute{\iota}\varsigma$, $\acute{\alpha}\sigma\phi\acute{\alpha}\lambda\alpha\acute{\xi}$ et $\acute{\alpha}\sigma\pi\acute{\alpha}\lambda\alpha\acute{\xi}$, $\kappa\acute{\iota}\sigma\theta\omicron\varsigma$ et $\kappa\acute{\iota}\sigma\tau\omicron\varsigma$, $\theta\rho\upsilon\gamma\omicron\nu\acute{\omega}$ et $\tau\rho\upsilon\gamma\omicron\nu\acute{\omega}$, $\chi\rho\epsilon\mu\acute{\upsilon}\varsigma$ et $\kappa\rho\epsilon\mu\acute{\upsilon}\varsigma$; $\text{A}\iota\sigma\chi\lambda\alpha\pi\tau\acute{\omega}$ C. I. G. 6737, etc. V. Roscher, *De aspir. vulg.*

priote ne supporte pas la spirante gutturale après le ρ, le σ ou une autre spirante. Au moyen âge, ce sont des exceptions, et nous aurons également occasion d'en constater quelques-unes pour la spirante ϑ.

Un phénomène plus remarquable, et propre ou peu sans faut au dialecte qui nous occupe, est le palatalisme. Le x, devant les sous e et i, se prononce à Chypre *tch* (1), altération d'autant plus curieuse qu'elle est assez peu commune en Grèce (2), et qu'au contraire dans la phonétique romane le palatalisme est un des plus importants procédés de dérivation. Il serait intéressant de chercher l'origine de cette prononciation et la date de son apparition dans les divers dialectes où elle existe maintenant. On résoudrait ainsi une question délicate : le palatalisme en grec est-il le résultat d'un travail intérieur comme en italien, par exemple, ou doit-on l'attribuer à une influence étrangère? Deville, pour le tzaconien, se prononce en faveur de la première hypothèse (p. 86 et suiv.).

Pour le dialecte de Chypre, j'ai recueilli dans les Chroniques et les Assises les faits suivants, qui permettent d'arriver à une solution.

1^o Le son *tch* italien est toujours rendu par τζ : βιτζεκαντζιλιέρης = *vicecancelliere* (B. 495, 18), καντζιλιέρης = *cancelliere* (B. 516, 15), τζιταίνος = *cittadino* (B. 471, 11), ἀτζετιάζω = *accettare* (M. 117, 24), τζίρκα = *circa* (B. 463, 28), Σιτζηλιανοί = *Siciliani* (M. 75, 23), Φραντζέσκο = *Francesco* (B. 517, 3), Μοτζενίκος = *Mocenigo* (B. 514, 29). J'omets à dessein l'emploi de τζ devant une voyelle autre que e et i, puisque le son *tch* ne pouvait dans ce cas s'exprimer autrement; d'ailleurs, dans toute cette discussion, il ne s'agit nullement du x vélaire.

2^o Il en est de même pour le son *ch* français : τζιβητάνος = *chevetain* (M. 44, 21), τραπουτζέτιν = *trébuchet* (M. 266, 4), φραντζίνζα *franchise* (M. 178, 17), Μιτζέλ = *Michel* (A. 193, 18), τζημνία = *cheminée* (M. 49, 19), Ταντιότζε = *d'Antioche* (M. 74, 1), Τελαρωτζε = *de la Roche* (M. 72, 5).

3^o Au contraire, le x est employé comme explosive gutturale dans les mots d'origine française ou italienne : κίτες = *quitte* (A. 98, 15), cf. κήτες (A. 37, 27), κιτιάζω = *quitter, tenir quitte* (M. 167, 21), κιτάσσα = *quittance* (M. 168, 9), λάκες = *laque* (A. 237, 28), cf.

(1) Sauf dans κέλης, κιρατζής et d'autres mots turcs, et dans quelques mots où il provient d'une autre consonne.

(2) Deville, *Etude du dialecte tzaconien*, p. 86; Mavroproydis, *Δοκίμιον*, p. 58.

λάκα (A. 487, 30), κερέλλα = *querelle* (A. 357, 28), κεστίουν = *question* (B. 484, 12), δουκέσσα = *duchessa* (B. 426, 19), μαρκίς = *marquis* (M. 12, 10), ἐγκέστα = *inchiesta* (B. 514, 1), κουνκέστ = *conqueste* (A. 453, 8), cf. κούνκές (A. 202, 5), λοκέτ = *loquet* (A. 330, 4), Τζάκε = *Jacques* (M. 183, 10), cf. Τζάκο (M. 101, 16), Τζάκ (M. 76, 20), Σανταμικέλ = *San Michel* (M. 183, 10).

4^o Dans un certain nombre de mots, comme μακελλεῖον = *macellum* (M. 260, 13), cf. μακελλάρης (A. 42, 29), κελλάριον = *cellarium* (M. 234, 14), cf. κελλάρης (M. 235, 22), κουμέρκιν = *commercium* (A. 228, 22), le κ est d'origine latine, et les mots de ce genre s'étaient introduits dans la langue grecque depuis très longtemps, à une époque où le *c* latin avait encore le son guttural; et le κ , représentant *c* = *k* quand la transcription fut faite, demeura égal à *c* = *k* dans le grec, tandis que le *c* latin changeait de son et était dès lors transcrit par τζ (1).

Ces exemples suffisent pour démontrer que le palatalisme, dans l'île de Chypre, ne remonte pas au delà du quinzième siècle; les scribes, en effet, se préoccupaient avant tout de rendre en grec les sons qu'ils entendaient dans les mots étrangers. D'autre part, l'occupation de Chypre par les Vénitiens étant de la fin du quinzième siècle, il est difficile de repousser complètement l'hypothèse d'une influence italienne. Le palatalisme est dû sans aucun doute à un travail intérieur qui s'est produit dans toutes les langues dérivées (2), et dont un des principaux résultats fut d'affaiblir ou de rendre moins rude le son de certaines consonnes; et il n'y a aucune raison pour ne pas admettre dans le romain un phénomène qui semble être un principe général dans les langues modernes. Mais aussi l'influence étrangère s'est exercée assez longtemps à Chypre pour qu'on puisse y attribuer une part dans cette transformation. Dans les mots comme le nom même de l'île, Κύπρος, où le κ avait probablement à cette époque le son du *k* français dans *kilo* (palatale forte), il est certain que la prononciation italienne a contribué pour beaucoup à développer le son *tch*. Tout au moins doit-on constater cette coïncidence remarquable que le κ n'avait pas encore perdu sa valeur d'explosive à la fin du quinzième siècle, précisément à l'époque où l'italien commence à devenir la langue officielle dans l'île. Le seizième siècle, c'est-à-

(1) V. dans un fragment de prière du commencement du treizième siècle, publié par M. Miller : τζελεμπρέντες = *celebrentes*, γεννητριτζης = *genitricis* (*Journal des Savants*, 1875, p. 127).

(2) Joret, *Du C dans les langues romanes*, p. 72 et suiv.

dire la période pendant laquelle domina Venise, serait donc l'époque où le *x* commença à se prononcer *tch* devant *e* et *i*; et nous devons admettre qu'au dix-huitième siècle, et probablement dès le dix-septième, cette prononciation était devenue générale. Pierre Mercado, moine franciscain en mission à Chypre, qui rédigea une grammaire de la langue grecque vulgaire publiée en 1732, parle de la prononciation du *x* seulement devant *α*, *ο*, *ω*, *ου*; mais en quelques endroits il indique nettement le son actuel devant *e*, *i*; c'est ainsi qu'il transcrit par *κιοκολάτε* l'espagnol *chocolate* et l'italien *cioccolata* (p. 159); ce qui est plus clair encore, il rend la prononciation du grec *μπαμπάκι* par l'orthographe *bambaci* en italien et *bambachi* en espagnol (p. 5).

Nous avons une autre preuve de la persistance du son *k* avant l'occupation vénitienne dans les dénominations françaises d'un assez grand nombre de villages (1); il est facile de remarquer que la transcription a été faite uniquement d'après la prononciation du pays, d'où l'on conclura que les syllabes *κε* et *κι* n'avaient pas encore les sons de *ce* et *ci* italiens; ainsi *Quellyes* = *Κελλιά*; *le Quid* = *Κίτι*; *le Quilane* = *Κοιλάνι*; *la Quithrie* = *Κυθραία*; *Quevides* = *Κεΐδαϊς* (2).

La même orthographe se rencontre dans les documents italiens et même dans la dernière période de la domination vénitienne; *ch* représente *x*, qui était donc encore, à cette époque, explosive gutturale. Par exemple, nous lisons *capo Cornachiti* (lis. *Cormachiti*) = *Κορμαχίτι*; *el Chito* = *Κίτι* dans une carte italienne du commencement du seizième siècle publiée récemment par M. Miller (3). Strambaldi, qui, en sa qualité de Chypriote, doit reproduire fidèlement la prononciation de son pays, rend également le *x* devant *e* et *i* par *ch*: *Cacorachia* = *Κακοραχία* (M. 38, note 5), *Cormachiti* = *Κορμαχίτην* (M. 72, n. 9), *Chiti* = *Κίτιν* (M. 113, n. 4), *Chielia* = *Κέλλια* (M. 358, n. 4).

T. — Le *τ* subsiste généralement; l'affaiblissement en *δ*, par exemple *δοξάριν* = *τοξάριον*, qu'on trouve déjà au moyen âge, est peu fréquent; rare aussi est le changement en spirante: *τέθοιος* = *τέττοιος*; pareille prononciation s'entend à Smyrne quand le *τ* est

(1) De Mas-Latrie, *L'île de Chypre*, p. 162 et suiv. Cf. le tableau des villes et villages, p. 168-203, et la carte de l'île dressée par le même auteur (1862).

(2) On rencontre cependant *Chite* = *Κίτι* et *Chérines* = *Κερήνεια*; ce dernier nom est toujours *Cerines* dans Strambaldi, ce qui permet de supposer que ces mots, ainsi que le nom de l'île, avaient été altérés préalablement par la prononciation italienne.

(3) Tome premier de l'édition de Léonce Machéras.

suivi de *i* et d'une autre voyelle (1). Quelques exemples de ce dernier fait se rencontrent dans les Chroniques; ils sont dus pour la plupart à la présence d'un *ρ* ou d'un *σ* : *πταίσθης* = *πταίστης* (M. 326, 21), *ἐκέιθετον* = *ἐκέιτετο* (M. 38, 21); *ἀποκομισθῆν* = *ἀποκομιστήν* (M. 237, 8), *ἀπαρθενάσα* = *appartenenza* (B. 512, 6).

Le *τ* devient *τζ* dans le mot *κεράτιν* = *κεράτιον* (M. 38, 22), et dans son dérivé *κερατζιά* (M. 352, 10).

II. — Cette consonne donne lieu, dans le dialecte chypriote, à peu de remarques; ainsi que le *κ*, elle devient souvent spirante devant une forte, mais souvent aussi conserve sa valeur. La forme *ἐφειδή* = *ἐπειδή*, fréquente dans les Assises, n'a pas subsisté dans le dialecte moderne et se trouve déjà rarement dans les Chroniques. Dans *ἐφίορκος* (M. 139, 12), le *φ* est dû à l'influence de l'esprit rude dans *ὄρκος* (2). Cf. *φροῦδος*, *φροίμιον*, *τέθριππον* en grec ancien.

Au moyen âge, le *π* représente le son *b* français dans la transcription de quelques noms propres : *Παντουῆν* (M. 12, 7), *Παρτολομαῖος* (M. 80, 25), *Περνάροδος* (M. 165, 17), *Παρσαλόνα* (M. 192, 7).

2. — Spirantes douces : Γ, Δ, Β.

Γ. — Cette consonne, le plus souvent, devient *κ* après une autre consonne : *πουρκός* = *ὑπουργός*, *ἀρκάτης* = *ἐργάτης*, et dans les verbes en *εύκω*, pour *εύγω* de la langue commune.

Quelquefois *γ* est remplacé par *β* : *ἀβοράζω* = *ἀγοράζω*.

Il semblerait que le *γ* eût dû prendre le son *dj* français devant *e* et *i*, pour suivre l'analogie avec le *κ*, et, en effet, on pourrait supposer, d'après des formes comme *πασάντζιν* (M. 118, 14) et *παζάγιν* (M. 97, 13), que le son guttural était altéré au quinzième siècle; mais dans *πασάντζιν* le groupe *τζ* représente le son du *g* français dans le mot correspondant, de même que nous l'avons vu employé pour *ch*; et l'on en trouve en effet d'autres exemples : *μάτζε* = *hommage* (B. 498, 9), *Τζιράρτ* = *Girart* (A. 354, 8), *Ῥοτζέρ* = *Roger* (M. 101, 20); et dans *παζάγιν*, comme dans *σεργέντης* (M. 31, 22), *παγισίον* (M. 314, 9), et quelques autres mots, le *γ* avait probablement le son de l'*i* consonne qu'il a maintenant dans le grec moderne devant *e* et *i*; cf. *παίζιον* (A. 237, 8). Cette lettre sonne aujourd'hui

(1) En Crète, le changement de *τ* en *θ* devant *i* suivi d'une autre voyelle semble être la règle générale; v. Συλλ. κρητ. ἐπιστ. : χρισθιανό, p. 12; μάθια, p. 14; τέθιοι, p. 16; σπίθια, p. 17, etc.

(2) Curtius, *Grundz.*, 4^e éd., p. 506.

dj dans le nom de village Ἀγλαγγιά, transcrit en français, au moyen âge, *Glanquie*, que je préférerais écrire par un *x*, ainsi que dans φλαγγίν, écrit souvent aussi avec une meilleure orthographe, φλαγγίν; mais partout ailleurs, le *γ* se prononce à Chypre comme dans les autres pays grecs. Cette prononciation n'aurait cependant rien d'insolite, car en Crète, au moins dans la partie orientale, j'ai entendu souvent donner au *γ*, devant *e* et *i*, le son du *j* français, par exemple *ánjelos* = ἄγγελος, *evanjélion* = εὐαγγέλιον, *ájios* = ἅγιος; mais je ne l'ai jamais observée à Chypre.

Au moyen âge, le *g* italien, devant *e* et *i*, comme notre *g* devant les mêmes voyelles et notre *ch*, était représenté par τζ : ταμιτζέλλα = *damigella* (B. 541, 23), τζενεράλ = *generale*, fr. *général*, adj. (B. 473, 15). Des exemples comme βουργέσης = *borgnese* (M. 220, 13), γέρρα = *guerre* (M. 269, 19) semblent prouver que le *γ* représentait parfois l'explosive douce; mais ces deux mots sont isolés; on trouve aussi γάρρα (M. 350, 5), πουρζέζιδες (M. 28, 3), et dans les transcriptions ce dernier son est rendu par γκ : Γκῆ = *Guy* (M. 12, 11), Γκιλιάμε = *Guillaume* (M. 12, 10), Οῦγκε = *Hugues* (M. 29, 11). Il résulte donc de ceci, comme des exemples cités plus haut, que le son moderne du *γ*, qui n'est pas modifié actuellement à Chypre, ne le fut pas davantage au moyen âge.

Δ. — Pour la prononciation de cette consonne après un *ν*, v. p. 45; elle est alors remplacée dans l'orthographe par τ, qui, précédé du *ν*, exprime spécialement le son *d*; quelquefois même, le τ seul sert à représenter ce dernier son, au moyen âge, par exemple dans dans la particule *de*, qui est transcrite indifféremment ντέ ou τέ.

Le δ devient γ devant ρ, et au commencement des mots devant une voyelle : ἀγράχτιν = ἄδράχτι (ἄτρακτος), γρόννω = ἰδρόνω, γός = δός, γῶμα = δῶμα.

B. — Il devient γ dans γλέπω = βλέπω et quelques autres mots; au moyen âge, ἐφλογοτόμισεν = ἐφλεβοτόμησεν (A. 182, 20); cf., en grec ancien, βλήχων et γλήχων, βλέφαρον et γλέφαρον.

Il est remplacé par δ dans ἀνταμοιδήν = ἀνταμοιβήν (A. 160, 31), qui n'est pas une faute, la même forme revenant une seconde fois (A. 412, 17).

3. — Spirantes fortes : X, Θ, Φ.

X. — Cette consonne devient parfois γ en chypriote : γρόνος = χρónος, γρουσάφιν = χρυσάφιον; dans quelques mots elle est remplacée par φ : χρυσοφός = χρυσοχός.

Le χ a perdu, dans l'île de Chypre, le son qu'il a en grec vulgaire : devant e et i il se prononce comme le ch français ; devant les autres voyelles il est resté spirante, ainsi que dans quelques mots où il représente un ϑ originaire, comme $\chi\acute{\epsilon}\lambda\omega$ pour $\vartheta\acute{\epsilon}\lambda\omega$. Nous pouvons remonter, à l'aide des textes du moyen âge, sinon à l'origine même de cette prononciation, du moins jusqu'à une époque très voisine de sa naissance. Dès le quinzième siècle, le σ suivi de i et d'une autre voyelle perdait le son sifflant pour prendre un son plus épais qui se développa encore par la suite et est devenu général dans le chypriote actuel, ainsi qu'en plusieurs autres dialectes (1). Or, on peut remarquer dans les Chroniques une orthographe assez fréquente, comme $\pi\epsilon\nu\tau\alpha\chi\acute{o}\chi\iota\alpha\iota\varsigma$ (M. 46, 6), $\acute{\epsilon}\chi\iota\alpha$ (M. 49, 23), $\gamma\rho\chi\acute{\iota}\alpha$ (B. 458, 18), $\acute{\epsilon}\gamma\gamma\upsilon\mu\alpha\chi\acute{\iota}\alpha$ (M. 182, 25), $\kappa\omicron\upsilon\rho\tau\epsilon\chi\acute{\iota}\alpha$ (M. 271, 10), $\Lambda\epsilon\upsilon\kappa\omega\chi\acute{\iota}\acute{\alpha}\tau\alpha\iota\varsigma$ (M. 239, 20), où le σ est remplacé par χ . Des formes identiques sont dans Ducange : $\mu\epsilon\chi\iota\alpha\kappa\acute{o}\varsigma$, $\xi\epsilon\rho\alpha\chi\acute{\iota}\acute{\alpha}$, $\rho\theta\acute{\epsilon}\chi\iota\omicron\nu$, etc. (2). Il est évident que le χ , dans ces mots, est employé pour exprimer un son autre que le son ordinaire du σ ; et ce son ne peut être que celui même du χ , ou bien le son ch français que l'on donne au σ dans le dialecte actuel lorsqu'il est suivi de i . Mais on n'admettra pas que le σ ait pris dans ce cas le son du χ , puisque sa prononciation actuelle autorise à supposer que cette prononciation existait antérieurement, et que d'ailleurs la série σ, χ, ch est peu probable, χ n'étant pas intermédiaire entre les deux autres sons. On est amené, par conséquent, à attribuer au χ le son du ch français ; et l'orthographe française des noms de villages, où le χ devant e et i est représenté par ch , prouve que tel était bien le son du χ peut-être même avant le quinzième siècle : Ἀχέλια , l'Echelle, Χοιροκίτια , Chirochitie. Il faut voir dans cette modification du χ l'influence du son i , qui s'est exercée en même temps sur le σ , en particulier lorsque l' i est combiné avec une autre voyelle et devient consonne. L' i a une affinité spéciale avec les gutturales ; il est souvent développé par une consonne de cet ordre, et a la propriété d'en adoucir le son, qui devient alors chuintant ou sifflant. Ce fait, qui a été constaté dans tout le domaine des langues romanes, n'est pas complètement étranger au grec ; le changement de son du χ dans le dialecte chypriote en est un exemple.

(1) En tzaconien, v. Deville, p. 86 ; dans les îles, v. Ross, *Reisen*, t. II, p. 53, 67, 114.

(2) Seulement d'après les *Gloss. græcob.* Cf. Meursius, *Gloss. græcobarb.*, et v. l'Appendice II. — Korais, Ἄτακτα , t. II, p. 379-80.

Ross semble croire que cette prononciation du χ est une tradition ancienne (1) ; mais il ne s'appuie sur aucune preuve, et d'ailleurs le son chuintant est généralement une altération d'un son guttural primitif. On lit dans Aristophane $\gamma\epsilon\rho\omega\chi\acute{\iota}\alpha$ pour $\gamma\epsilon\rho\upsilon\sigma\acute{\iota}\alpha$ (2), leçon contestée malgré le témoignage d'Hésychius ; mais ce n'est pas un fait de même nature ; le χ n'est pas ici l'équivalent du σ , et l'on serait dans l'erreur si l'on établissait entre $\gamma\epsilon\rho\omega\chi\acute{\iota}\alpha$ et $\gamma\epsilon\rho\upsilon\sigma\acute{\iota}\alpha$ le même rapport qu'entre $\gamma\rho\acute{\omicron}\chi\iota\alpha$ et $\gamma\rho\acute{\omicron}\sigma\iota\alpha$. Ces deux derniers mots ont la même prononciation, tandis que l'orthographe du poète comique indique une prononciation différente : le χ , selon moi, n'est autre chose qu'un signe, le plus près du son véritable, employé par le scribe pour rendre par l'écriture ordinaire l'usage laconien, consistant, comme on le sait, à remplacer le σ entre deux voyelles par l'aspiration rude.

Θ. — Le ϑ est remplacé, à Chypre comme en grec commun, par le φ , et ce changement, qui n'est pas sans exemple dans les dialectes anciens, est assez fréquent dans le dialecte moderne ; les Chroniques nous donnent $\varphi\eta\kappa\acute{\alpha}\rho\iota\nu = \vartheta\eta\kappa\acute{\alpha}\rho\iota\omicron\nu$ (M. 323, 23). Dans certaines parties de l'île, et plus spécialement dans le district du Karpas, au nord-est, la substitution du χ au ϑ semble être une règle générale : $\chi\acute{\alpha}\lambda\alpha\sigma\sigma\alpha = \vartheta\acute{\alpha}\lambda\alpha\sigma\sigma\alpha$, $\delta\rho\eta\chi\iota\alpha = \delta\rho\eta\theta\iota\alpha$, $\chi\acute{\alpha}\nu\alpha\tau\acute{\omicron}\nu\omega = \vartheta\acute{\alpha}\nu\alpha\tau\acute{\omicron}\nu\omega$. De même dans la forme $\acute{\alpha}\chi\rho\omega\pi\omicron\varsigma = \acute{\alpha}\nu\theta\rho\omega\pi\omicron\varsigma$, que l'on entend également prononcer $\acute{\alpha}\gamma\rho\omega\pi\omicron\varsigma$ et $\acute{\alpha}\delta\rho\omega\pi\omicron\varsigma$.

Au moyen âge, le ϑ devient $\tau\zeta$ dans le mot $\acute{\alpha}\rho\tau\zeta\omicron\nu\iota\omicron\nu = \acute{\alpha}\rho\theta\omicron\upsilon\nu\iota$ = $\acute{\alpha}\rho\theta\omega\nu$ (B. 504, 26) ; et σ dans $\pi\iota\sigma\alpha\upsilon\rho\iota\omicron\upsilon = \mu\epsilon\theta\acute{\alpha}\upsilon\rho\iota\omicron\nu$ (B. 504, 18).

Φ. — $\text{B}\rho\acute{\epsilon}\chi\omicron\varsigma = \text{b}\rho\acute{\epsilon}\varphi\omicron\varsigma$ (Sakell., p. 150, 11) me semble être le seul exemple, dans le dialecte chypriote, d'un changement certain du φ . On trouve cependant au moyen âge $\text{b}\rho\acute{\epsilon}\beta\omicron\varsigma$ (M. 128, 4).

Avant de passer à l'étude des autres consonnes, je ferai observer que la plupart des changements constatés dans le chypriote sont loin d'être absolus, et que la forme vulgaire existe souvent à côté de la forme dialectale. Le paysan de Chypre ne semble pas avoir une prononciation bien fixée ; il dira indifféremment $\vartheta\acute{\alpha}\lambda\alpha\sigma\sigma\alpha$ et $\chi\acute{\alpha}\lambda\alpha\sigma\sigma\alpha$, $\acute{\alpha}\nu\theta\rho\omega\pi\omicron\varsigma$ et $\acute{\alpha}\delta\rho\omega\pi\omicron\varsigma$, $\acute{\alpha}\gamma\omicron\rho\acute{\alpha}\zeta\omega$ et $\acute{\alpha}\beta\omicron\rho\acute{\alpha}\zeta\omega$, $\delta\acute{\omicron}\varsigma$ et $\gamma\acute{\omicron}\varsigma$. On ne saurait généraliser en pareille matière, ni voir une loi là où il faut se borner à constater un fait, qui n'a d'autre cause que la proximité des sons de certaines consonnes.

(1) *Reisen*, II, p. 67. Cf. Mullach, *Gramm.*, p. 92.

(2) *Aristoph.*, *Lysistr.*, 980 ; cf. le scoliaste.

4. — I consonne (j).

Le *j* (*i* consonne) est exprimé en chypriote, comme dans la langue commune, par *i* devant une voyelle ; à l'initiale par *γι* ou *γ* suivant le cas : *γιατρός*, *γυιός*, *γυαλλίν*. Précédé d'une dentale ou d'un *ρ*, il subit deux modifications importantes dont il sera question plus loin. V. *Groupes de consonnes*, 5°.

5. — Sifflantes : Σ, Ζ ; doubles : Ξ, Ψ.

Ces lettres ne subissent dans le dialecte de Chypre aucune modification qui puisse être signalée ; notons seulement que le *ξ*, à l'aoriste des verbes en *ζω*, est devenu *ψ* dans certaines parties de l'île, par exemple, *έσπούδαψα* = *έσπούδαξα*, vulg. pour *έσπούδασα* ; cf. en locrien moderne *άψύς* = *όξύς* (Khalkiopoulos, p. 361).

6. — Liquides : Λ, Ρ.

On sait avec quelle facilité ces deux consonnes se substituent l'une à l'autre ; c'est un fait assez connu pour que je n'insiste pas à ce sujet. Les Chypriotes disent *άερός* pour *άδελφός*, *κλιθάριν* pour *κριθάριον*. Les exemples des deux changements sont nombreux ; ils sont déjà communs au moyen âge, et l'on peut remarquer que le *ρ* a une tendance notable à prendre la place du *λ* devant une consonne : *άρμυρά* = *άλμυρά* (M. 234, 14), *Βουργάροι* = *Βούλγαροι* (M. 206, 14), *σουρτάνος* = *σουλτάνος* (M. 100, 19), *έβγαρμένοι* = *έβγαλμένοι* (M. 148, 27), *όρπίζω* = *έλπίζω* (M. 288, 13), etc. C'est par suite de cette règle que le *ρ*, devenu *λ* dans *κλιθάριν*, a persisté lorsqu'il s'est trouvé, par suite d'une métathèse, devant le *τ* = *θ* : *κιρτάριν*.

Le *λ* se substitue moins fréquemment au *ρ* dans les anciens textes ; ce changement est dû, dans la plupart des cas, à la présence d'un second *ρ* dans le mot : *άλιστερόν* = *άριστερόν* (M. 343, 26), *Λητζάρ* = *Richard* (M. 12, 19), *ληβέραν* (A. 238, 9) = *ρίβέραν* (A. 238, 7), *Κατελήναν* (M. 353, 11) = *Κατερίναν* (B. 475, 11), *άλπιτρος* = *arbitre* (A. 176, 2). Dans *πηληγρίνος* = *pellegrino* (M. 376, 8), le *λ* est roman et non grec.

Un changement moins fréquent est celui de *ρ* en *ν* : *παναθύριν* = *παράθυρον*.

Enfin *λ* devient parfois *ν* : *Νεμεσόν* (M. 31, 24) = *Λεμεσόν* (M. 36, 16).

7. — Nasales : Γ, Ν, Μ.

Le grec moderne, comme le grec ancien, a trois nasales, qui répondent chacune à un ordre de muettes, γ, ν, μ, la première servant à exprimer la nasale gutturale. Au moyen âge, le chypriote avait cessé de faire la distinction entre ces trois lettres, au moins dans l'écriture, et le ν est employé indistinctement dans tous les cas ; ainsi le ν subsiste dans les prépositions ἐν, σύν en composition devant une lettre autre qu'une dentale : ἐσυνβουλεύθησαν (M. 6, 24), ἐσυνπίασεν (M. 69, 6), συνπάψουν (M. 80, 20), συνβουλάτορος (M. 225, 18), ἐνκρυμμαν (M. 208, 11), ἀνκάλει (M. 360, 24) ; de même ἐπένπα (M. 47, 10), ἐκόνπωσεν (M. 31, 17), πουνπάρδα (B. 447, 21), Λανκούβαρδοι (M. 25, 10), ἦνπορεῖ (A. 465, 6), ἀνπελῶνας (A. 422, 5). Dans le dialecte moderne, la nasale subit régulièrement certains changements dus à la présence d'une autre consonne (V. *Assimilation*).

Remarquons le remplacement du μ par ν dans νέρουπας = μέροψ ; par le π dans quelques mots comme πνῆμα = μνῆμα ; et le changement plus étrange de μ en φ dans le verbe φαειρεύω = μαγειρεύω, peut-être par un jeu de mots sur φαητόν.

8. — Groupes de consonnes.

1° Deux spirantes fortes ; Ρ ou Σ + spirante forte. — En chypriote, comme dans tout le grec moderne, c'est une règle générale que deux spirantes de suite ne sont pas supportées. Lorsqu'un pareil groupe se présente, deux modifications peuvent avoir lieu :

a) Les deux spirantes se changent en explosives fortes : δατρούς = ἐχθρούς (M. 354, 20), ἐκτές = χθές (B. 534, 22), ἐγράπτη = ἐγράφθη (M. 289, 20) ; c'est le cas le moins fréquent.

b) La seconde spirante seule devient explosive, ainsi que la spirante suivant ρ ou σ, sauf le φ qui persiste : φτάννω, ἀστενής, ἔρχομαι ; comparez les premières personnes du pluriel au passif et au moyen en μαστε, ainsi que les aoristes en στην. La règle, générale dans le dialecte moderne, était moins rigoureuse au moyen âge ; à côté de formes comme παρευτός (A. 230, 2), ἀστένεια (M. 23, 2), ὀπιστεν (A. 70, 17), εἴμεστεν (M. 147, 2), λευτερώση (M. 84, 7), ἐθαυμάστην (M. 4, 24), ἐψηφίστην (M. 26, 4), ἐθάφτην (M. 47, 3), on rencontre la spirante, peu souvent, il est vrai : καταλυέσθαιν (M. 46, 11), εὐχαριστήσανε (B. 533, 11), ἔρχουνταν (M. 265, 3), ἀσθενῆν (A. 431, 24), et même dans quelques mots où la forte est primitive : εὐχαι-

ρον (Sathas, Μεσ. Βιβλ., II, p. ρμ'); v. plus haut d'autres exemples après ρ et σ, p. 35, 39).

2° ΥΣ (φσ). — L'υ = φ dans le groupe υσ devient π en règle générale, par exemple à l'aoriste des verbes en εύκω, d'où la lettre double ψ (πσ). Tel était l'usage dès le moyen âge; mais υσ au lieu de ψ se trouve encore souvent : έκαβαλλίκευσεν (M. 331, 9), έπέξευσεν (M. 349, 20), αίχμαλωτεῦσαν (M. 354, 13), etc. C'est, d'ailleurs, la même règle qui produit en grec ancien les aoristes en ψα.

3° MB, MΠ; NΔ, NT; ΓΓ, ΓΚ. — Après la nasale correspondante, l'explosive forte ou la spirante douce, en chypriote comme dans la langue vulgaire, sont prononcées comme l'explosive douce du même ordre, c'est-à-dire que β et π = b, δ et τ = d, γ et κ = g.

L'orthographe varie pour exprimer les sons b et d, et l'on écrit également άνδρας et άντρας, γαμβρός et γαμπρός, etc.; et bien que la prononciation puriste à Athènes ait conservé dans ce cas le son spirant du δ et du β, peut-être serait-il plus conforme à la prononciation de toute la langue néohellénique de transcrire invariablement les sons nd, mb, par ντ, μπ. C'était l'orthographe généralement usitée au quinzième siècle, bien que les exceptions soient assez fréquentes, dans les documents qui nous occupent : δεντρόν (M. 36, 25), χοντρός (M. 28, 12), κίντυνος (M. 115, 17), άντρας (M. 12, 3), γαμπρός (M. 27, 15), έμπαίνω (M. 28, 2), etc. On trouve la nasale v exprimée devant μπ : κονμπωμένος (M. 135, 12).

Pour ng, l'orthographe actuelle exprime ce son tantôt par γγ, tantôt par γκ, suivant l'étymologie; mais, en aucun cas, le second γ n'a la valeur d'une spirante. Il ne l'avait pas davantage au moyen âge, car nous le voyons alterner avec le κ : Φραγγία (M. 68, 3) et Φραγκία (M. 99, 18); souvent même les groupes γγ et γκ sont précédés d'un ν, comme si cette consonne n'avait pas l'influence qu'elle a dans la prononciation moderne : Φρανγκία (M. 25, 6), Φρανγγία (M. 127, 25), συνγκενης (A. 287, 27), συνγγενᾶς (M. 59, 8), στρονγκύλην (M. 345, 15), Οῦνγγέ (M. 30, 4), Οῦνγκε (M. 34, 3).

4° ΣΙ (σj). — Ce groupe, devant une voyelle, est prononcé en chypriote ch, ainsi que dans quelques autres dialectes. Pour le moyen âge, V. X, p. 41.

5° ΠΙ (ρj); dentale + j. — La combinaison d'un ρ ou d'une dentale (τ, δ, θ) avec le j donne lieu à un phénomène important, qui est propre au dialecte chypriote et forme un de ses caractères distinctifs. On a souvent fait remarquer, en la transcrivant de diverses manières, la prononciation particulière donnée à l'i, ou plutôt la disparition complète du son propre à cette lettre lorsqu'elle est précédée d'un ρ et suivie d'une autre voyelle. Les formes comme

χωριόν, κυριακή, σιτάρια, sont inconnues dans le chypriote; l'*i* consonne devient explosive, et des expériences répétées m'ont prouvé d'une manière concluante que c'est la vélaire forte *x* et non une autre gutturale; il faut donc écrire χωρκόν, κερκακή, σιτάρκα (1). Quand l'*i* est accentué, l'accent passe, lorsqu'il devient consonne, sur la voyelle suivante; on a ainsi au génitif singulier et pluriel des noms en ριν les terminaisons κοῦ et κῶν : τὸ ἀππάριν, τοῦ ἀππαρκοῦ, τῶν ἀππαρκῶν. Il faut chercher l'origine de cette prononciation dans un usage presque général en Grèce, qui consiste en ce que, dans toute combinaison de deux voyelles ou diphtongues, dont la première a le son *i*, cet *i* devient *j* (*i* consonne). Dans le chypriote, une prononciation spéciale a donné à ce *j* le son du *x*. On peut comparer des cas analogues dans les langues romanes (2).

Quand et comment s'est produite la gutturale? Χωρκόν n'est pas né brusquement de χωριόν, et la prononciation actuelle a été, sans nul doute, précédée de prononciations intermédiaires. Etant donnés le point de départ, *i* consonne, et le point d'arrivée, *x*, il faut chercher les modifications du *j* d'où peut naître à son tour le *x*. La question est délicate; cependant l'étude de prononciations du même genre et l'examen des textes du moyen âge fournissent des éléments qui permettent d'adopter des conclusions vraisemblables, sinon absolument vraies.

En général, après les dentales, et quelquefois, mais par exception, après les labiales, l'*i*, dans les groupes où il entre comme consonne, a reçu une prononciation plus dure en chypriote; il a un son analogue à celui du *k* dans *kilo* (c'est la palatale forte; je la représente par *x'*); c'est ainsi que l'on écrit, selon l'orthographe usuelle, παιδιά, δεμάτιον, ἀγκάθια; mais on prononce παιδix'á, δεμάτix'ον, ἀγκάθix'á. Au quinzième siècle, autant qu'on peut en juger par les Chroniques, cette prononciation, si elle était déjà en usage, était peu répandue; du moins elle est rarement indiquée par l'écriture; on trouve Σγειοῦδες (M. 233, 5), et quelques exemples après les labiales, οἱ πγοί (M. 54, 19), ἔπγεν (M. 237, 25), βγίας (M. 192, 19), πγάστρη (Mεσ. Βιβλ., II, p. ρμα'). Après le ρ, au contraire, le son du *j* est souvent représenté par la combinai-

(1) Je ne m'explique pas les doutes de M. Deffner, au sujet de cette prononciation si remarquable, en présence des affirmations de Ross, répétées dans Mullach, et de Sakellarios, qu'il ne cite pas. « Id tamen verum est, » dit-il (p. 259), « Cyprios non puram *j* proferre post ρ, sed potius χ palatalem, ita ut scribas χωρχjá. » Je ne sais sur quel témoignage l'auteur peut s'appuyer pour affirmer l'existence d'une pareille prononciation.

(2) Diez, *Gramm. des lang. rom.*, trad. fr., I, p. 168.

son γ : $\chi\acute{\epsilon}\rho\gamma\iota\alpha$ (M. 8, 19), $\chi\omega\rho\gamma\iota\acute{\omicron}\nu$ (M. 27, 2), $\mu\alpha\chi\alpha\iota\rho\gamma\iota\alpha$ (M. 157, 4), $\tau\alpha\iota\rho\gamma\iota\acute{\alpha}\zeta\omicron\upsilon\nu$ (M. 56, 26), $\chi\alpha\lambda\iota\nu\alpha\rho\gamma\iota\alpha$ (B. 504, 25), et même dans des mots d'origine étrangère : $\acute{\epsilon}\sigma\iota\gamma\omicron\upsilon\rho\gamma\iota\alpha\sigma\epsilon\nu$ (B. 423, 4), $\varphi\omicron\upsilon\rho\gamma\iota\alpha\nu$ (B. 414, 19); quelquefois par γ tout seul : Μαργέττα (M. 349, 19); c'est-à-dire que l' ι devant une voyelle, après un ρ , avait tantôt la valeur qu'il a encore dans le grec commun, tantôt un son différent, que je crois analogue à celui du g dans le mot français *gui*, et que je représenterai par γ' . On peut donc conclure qu'après le ρ , dans les mots de ce genre, le j commençait, dès le quinzième siècle, à subir un durcissement particulier, et prenait déjà souvent un son explosif, γ' , premier intermédiaire entre j et x .

Quelles seront alors les autres transformations? A-t-on passé de γ' à x (vélaire forte) par l'intermédiaire de x' ou de γ (vélaire douce)? Les formes actuelles $\pi\alpha\iota\delta\acute{\alpha}$, $\acute{\alpha}\gamma\kappa\acute{\alpha}\theta\kappa'\alpha$, semblent appuyer la première supposition; d'autre part, une prononciation comme $\chi\omega\rho\gamma\acute{\omicron}\nu$, qui n'est pas la vraie prononciation chypriote, mais qu'il arrive quelquefois d'entendre, pourrait induire à préférer la seconde, surtout si l'on compare les nombreux exemples où le γ de la langue commune devient x en chypriote : $\kappa\acute{\omicron}\beta\kappa\omega = \kappa\acute{\omicron}\beta\gamma\omega$, $\acute{\alpha}\beta\kappa\acute{\omicron}\nu = \acute{\alpha}\beta\gamma\acute{\omicron}\nu$; on peut aussi rapprocher les formes verbales actuelles en $\acute{\epsilon}\acute{\upsilon}\kappa\omega$ des mêmes formes en $\acute{\epsilon}\acute{\upsilon}\gamma\omega$ dans les Chroniques. L'hésitation est permise en l'absence de renseignements suffisants; j'admettrai cependant plus volontiers la première hypothèse, qui est plus conforme à l'analogie. Après le j , la première étape est la même, γ' (écrit $\gamma\iota$ et quelquefois γ), soit qu'une dentale, soit qu'un ρ précède (quelquefois une labiale); une seconde modification eut lieu parallèlement dans les deux cas, γ' devint x' ; l'évolution s'arrêta à ce point après les dentales, tandis qu'elle continua après le ρ , où x' devint finalement x .

Il n'est pas inutile d'ajouter que le même fait se produit avec les groupes de voyelles commençant par le son ϵ (ϵ ou $\alpha\iota$), qui devient i généralement en grec moderne; cf. dans les langues latines.

Quelques remarques sont ici nécessaires :

a) La prononciation chypriote $\chi\omega\rho\kappa\acute{\omicron}\nu = \chi\omega\rho\acute{\omicron}\nu$ ne souffre que de rares exceptions. On dit toujours $\acute{\epsilon}\iota\delta\omega\lambda\omicron\lambda\alpha\tau\rho\epsilon\acute{\iota}\alpha$, $\acute{\iota}\sigma\tau\omicron\rho\acute{\iota}\alpha$ et quelques autres mots; ce sont des termes pour la plupart peu employés et même inconnus des paysans. Le mot $\kappa\acute{\upsilon}\rho\iota\omicron\varsigma$ va aussi contre la règle; mais il est peu usité; les Chypriotes l'adressent rarement à un étranger et s'interpellent entre eux par le mot $\sigma\acute{\iota}\omicron\rho$. La vraie forme dialectale est d'ailleurs $\kappa\acute{\upsilon}\rho\eta\varsigma$. Quelquefois l'exception n'est qu'apparente; l' ι et la voyelle suivante se pro-

noncent séparément, en deux syllables distinctes, parce que leur rencontre est due à la chute d'une consonne : $\beta\iota\omega = \beta\epsilon\gamma\omega$, $\beta\eta\alpha\iota\alpha = \beta\eta\gamma\alpha\iota\alpha$; c'est que l' ι alors n'est pas devenu j .

b) On dit $\tau\rho\iota\alpha$; mais la véritable forme chypriote est $\tau\rho\iota\acute{\alpha}$ pour $\tau\rho\acute{\alpha} = \tau\rho j\acute{\alpha}$, qui ne pourrait se prononcer; au génitif $\tau\rho\iota\acute{\alpha}\omega\upsilon\upsilon$. De même $\kappa\rho\iota\acute{\alpha}\varsigma$ pour $\kappa\rho\acute{\alpha}\varsigma = \kappa\rho j\acute{\alpha}\varsigma$ ($\kappa\rho\acute{\epsilon}\alpha\varsigma$) (1).

c) La combinaison $\rho\kappa$ ne se produit pas seulement là où le ρ précède un groupe de voyelles commençant par le son i ; dans les mots où se trouve la syllabe $\gamma\iota$ précédée d'un ρ et suivie d'une voyelle, la règle générale est également appliquée : $\Gamma\epsilon\acute{\omega}\rho\kappa\omicron\varsigma = \Gamma\epsilon\acute{\omega}\rho\gamma\iota\omicron\varsigma$, $\lambda\omicron\upsilon\tau\omicron\upsilon\rho\kappa\acute{\alpha} = \lambda\omicron\upsilon\tau\omicron\upsilon\rho\gamma\iota\acute{\alpha}$ ($\lambda\epsilon\iota\tau\omicron\upsilon\rho\gamma\iota\acute{\alpha}$).

d) Enfin, il arrive parfois que l'application de la règle a occasionné la chute d'une lettre : c'est lorsque le groupe $\rho\kappa$ est précédé d'une autre consonne; dans ce cas, parfois un ι s'intercale entre ρ et κ (V. rem. b.); mais le plus souvent la première consonne tombe, suivant une loi générale (2). C'est ainsi qu'il faut expliquer un certain nombre de mots dont la forme primitive se reconnaît difficilement au premier abord : $\acute{\alpha}\rho\kappa\omicron\varsigma = \acute{\alpha}\rho\gamma\iota\omicron\varsigma$, $\acute{\alpha}\rho\kappa\omicron\upsilon\upsilon = \acute{\alpha}\rho\iota\omicron\upsilon\upsilon$, $\pi\eta\theta\acute{\alpha}\rho\kappa\omicron\upsilon\upsilon = \mu\epsilon\theta\acute{\alpha}\rho\iota\omicron\upsilon\upsilon$, et $\pi\eta\theta\acute{\alpha}\rho\kappa\omicron\upsilon\phi\epsilon\varsigma$, $\chi\omicron\rho\kappa\acute{\alpha} = \chi\omicron\upsilon\tau\rho\alpha\iota\acute{\alpha}$ pour $\kappa\upsilon\theta\rho\alpha\iota\acute{\alpha}$. De là aussi s'est produit le groupe initial $\rho\kappa$, que le grec ancien ne supporte pas, et qui ne se trouve pas non plus dans les dialectes modernes : $\rho\acute{\alpha} = \gamma\rho\alpha\iota\acute{\alpha}$ (3), $\rho\acute{\alpha}\kappa\omicron\upsilon\upsilon\omega = \chi\rho\epsilon\acute{\omicron}\nu\omega$, $\rho\acute{\alpha}\zeta\omicron\upsilon\mu\alpha\iota = \chi\rho\epsilon\iota\acute{\alpha}\zeta\omicron\upsilon\mu\alpha\iota$. Un α euphonique a été ajouté dans $\acute{\iota}\rho\acute{\alpha}\kappa\iota\upsilon\upsilon = \beta\upsilon\acute{\alpha}\kappa\iota\omicron\upsilon\upsilon$.

e) La consonne disparue est le ρ lui-même dans le mot $\acute{\omicron}\beta\rho\alpha\iota\acute{\omicron}\iota = \acute{\omicron}\beta\rho\alpha\iota\omicron\iota$, et peut-être seulement dans le nom $\eta\ \acute{\alpha}\lambda\lambda\eta\ \tau\omega\upsilon\upsilon\ \acute{\omicron}\beta\kappa\omega\upsilon\upsilon$, nom d'un mauvais génie dans les superstitions populaires de Chypre (V. Loukas, $\Phi\iota\lambda\omicron\lambda.\ \acute{\epsilon}\pi\iota\sigma\kappa.$, p. 20).

Le grec ancien n'offre pas d'exemples d'une telle transformation : il est contestable que le γ soit pour ι dans $\beta\epsilon\acute{\alpha}\gamma\omicron\upsilon = \beta\epsilon\eta\acute{\iota}\omicron\upsilon$ (4); c'est d'ailleurs un fait isolé et qui ne suffirait pas pour appuyer l'hypothèse d'une tradition ancienne. Nous devons donc admettre, pour expliquer ce phénomène, une loi propre au dialecte chypriote.

(1) Le hasard seul, probablement, est cause que je n'ai jamais entendu prononcer $\kappa\upsilon\pi\rho\iota\kappa\acute{\omega}\tau\eta\varsigma$, forme régulière pour $\kappa\upsilon\pi\rho\kappa\acute{\omega}\tau\eta\varsigma = \kappa\upsilon\pi\rho j\acute{\omega}\tau\eta\varsigma$; je rencontre l'orthographe $\tau\zeta\iota\pi\rho\iota\kappa\acute{\omicron}\tau\alpha\iota\varsigma$ dans les $\kappa\omicron\rho\alpha\kappa\iota\sigma\tau\iota\kappa\acute{\alpha}$ de Rhizos, p. 21; c'est un Chypriote qui parle.

(2) V. Bailly, *Manuel des racines grecques et latines*, p. 196.

(3) Kind, *ouv. cit.*, p. 183, explique à tort ce mot par le changement de γ en κ , avec métathèse et apocope.

(4) Cf. Schmidt, *Zeitschr. f. vergl. Sprachf.*, IX, p. 368; Curtius, *Grundz.*, 3^e éd., p. 559; Rothe, *ouv. cit.*, p. 26.

6° ΣΚ, ΣΧ. — La prononciation actuelle de ces deux groupes est *ch* devant *e* et *i*. Or, dans les anciennes chartes françaises, ils sont toujours transcrits par *s* suivie de l'explosive gutturale, représentée alors par *qu*; par exemple *Squiltur* = Σκιλλούρα, *Asquie* = Ἀσκια ou Ἀσχια, cf. *Aschia* dans Strambaldi (M. 236, n. 9). Le nom de ce dernier village, qui est au moyen âge Ἀσκια (M. 234, 11), se trouve aussi écrit Ἀχεά (M. 19, 18), ce qui pourrait faire penser que déjà au quinzième siècle *σχ* commençait à prendre le son *ch* ou un son équivalent; mais c'est le seul exemple qu'on ait de cette orthographe, et d'ailleurs il n'est pas certain que les deux noms désignent le même endroit, si toutefois cette dernière forme est exacte (var. Ἀχερά). Les documents grecs n'ayant pas d'orthographe particulière, on peut conclure que le son actuel n'existait pas alors. Il faudrait donc admettre, de même que pour le changement de son du *κ*, l'influence étrangère, et je ne doute pas qu'elle n'ait, en réalité, contribué au développement du son *ch*. Rien n'empêche d'ailleurs d'invoquer simultanément une autre cause, l'influence des sons *e* et *i*, ou l'affinité de *σχ* et de *ch*; mais cette cause intérieure doit avoir été considérablement aidée par le voisinage de la langue italienne.

7° Consonnes redoublées. — En grec vulgaire, les consonnes doubles, sauf de rares exceptions, se prononcent comme si elles étaient simples. En chypriote, chacune d'elles se prononce distinctement; il arrive même fréquemment que la prononciation redouble une consonne, soit dans le corps d'un mot, comme ποττέ, λαλλῶ, θωρρῶ, πηαίννω, et tous les verbes en *νω* et en *νίσκω*, lorsque le *ν* est précédé d'une voyelle; soit au commencement, après un mot finissant par une voyelle : εἴκοσι παραάδες, διὰ λόγου μου. Je ne vois pas d'exemples de pareille réduplication dans les textes du moyen âge, sauf dans μούττη = μύτη (M. 52, 11); cependant je lis, dans la préface de M. Sathas, en tête des Assises de Jérusalem et de Chypre, σημι ὄννη, cité comme exemple d'orthographe fautive pour σημειόνει (p. 45'); et il est possible que dans un certain nombre de cas, au moins pour les verbes en ὄνω, le scribe ait redoublé la consonne, indiquant ainsi la prononciation du pays. L'examen attentif des manuscrits peut seul décider la question. Ducange, s. v. καρτζά, cite un passage des Assises avec la forme λαβάννου. V. en outre l'Appendice II.

A quoi tient cette particularité, qui n'existe pas ailleurs? Est-ce une ancienne prononciation restée exclusivement dans l'île de Chypre? On peut supposer, étant donné qu'une syllabe est lon-

gue quand elle est composée d'une voyelle suivie de deux consonnes semblables ou non, que la bonne prononciation grecque, sinon la seule, faisait sentir les consonnes doubles; autrement la réduplication d'une consonne, si commune en poésie pour allonger une syllabe brève, n'aurait aucune raison d'être. On aurait donc conservé à Chypre la prononciation primitive, perdue aujourd'hui dans la plus grande partie des pays grecs.

Quand les consonnes doubles sont deux explosives fortes, $\pi\pi$, $\kappa\kappa$, $\tau\tau$, elles sont prononcées séparément, comme les autres consonnes, mais avec cette différence qu'elles ne sonnent pas toutes deux de la même manière; la seconde prend un son tout particulier, distinct de celui de la première en ce qu'il est suivi d'une sorte d'aspiration. Dans la période archaïque de l'écriture, les aspirées des trois ordres étaient représentées par la forte correspondante accompagnée du signe de l'aspiration; ce n'est que plus tard qu'on se servit des signes φ , χ , θ , qui probablement n'avaient pas encore le son spirant qu'ils ont pris depuis; car, en réalité, ces trois lettres, en grec moderne, ne sont pas des aspirées vraies, mais des spirantes, de même que l'*f*, le *ch* allemand et le *th* anglais, dont elles ont le son. Les grammairiens anciens les comptaient au nombre des muettes. Je ne veux pas affirmer qu'il y ait, en chypriote, comme un reflet de la prononciation ancienne; l'hypothèse serait difficile à soutenir en l'absence de preuves, et peut-être est-ce là une simple coïncidence; mais c'est une chose digne de remarque, que précisément dans un dialecte qui a conservé avec soin la prononciation des consonnes doubles, telle qu'elle était usitée sans aucun doute chez les Grecs anciens, on retrouve pour le π , le κ , le τ , quand ces lettres sont redoublées, un son accompagné d'aspiration que l'on peut regarder sans invraisemblance comme le son primitif des aspirées grecques.

Un phénomène analogue s'est produit dans le tzaconien, où les muettes π , κ , τ sont, dans certains cas, accompagnées d'une aspiration très rude; mais si l'on peut considérer ce son comme celui des anciennes aspirées, ces lettres ont ailleurs leur origine, ainsi que les aspirées chypriotes. Celles-ci proviennent d'une réduplication de la consonne forte, et les sons tzaconiens sont, pour la plupart, des développements de $\sigma\pi$, $\sigma\kappa$, $\sigma\tau$ (V. Foy, *Lautsystem*, p. 33).

9. — Métathèse.

La métathèse est aussi commune dans le dialecte chypriote que

dans le grec vulgaire ; elle a lieu surtout pour les liquides et spécialement pour le ρ ; il suffira de citer quelques exemples : κρηθάρην — κρηθάρην, ζαβρός — ζαβρός, γρωνίζω — γνωρίζω, ταυρωῶ — τραβῶ. Comme transposition de la spirante, notons Κυρκά pour Κυτρjá = Κυθραία ; cf. Th. Prodr. (Kor. ᾿Ατ.) II, 92, κυθροκανδήλα = κυτροκανδήλα, et les ionismes κιθών = χιτών, κύθη = χύτρα. La métathèse est rare dans les textes du moyen âge ; on peut citer στηρνιάζω (M. 327, 8) et ἀποστηρνιάζω (M. 327, 9), de στηρνιῶ, et πρέκιος (M. 119, 14) pour πικρός ; cf. en crétois πικρά = πικρά.

10. — Assimilation.

Cette modification, en chypriote, est rare pour les voyelles ; peut-être en avons-nous des exemples dans πολομῶ = πολειμῶ, λουτουρκά = λειτουργία, et dans les formes médiévales ἀνθρώπους = ἀνθρώπους (M. 110, 4), βούτουρον = βούτυρον (A. 496, 18), ὄρωτῶ = ἔρωτῶ (A. 444, 2), δικιμασέτε = δοκιμάσετε (M. 170, 5)

L'assimilation des consonnes n'est guère plus fréquente ; quelques formes des Chroniques, σεττεβρίου = σεπτεμβρίου (B. 444, 14), et ἐγ pour ἐκ devant un δ (V. p. 35) en sont les seuls exemples.

Deux cas cependant sont à noter, où l'assimilation est de règle en chypriote moderne :

1^o L'υ (prononcé comme *v*) devient μ devant un autre μ, tandis qu'en grec commun il tombe ; dans les substantifs en μαν, ψέμμαν, gr. ψέμα, κλάμμαν, gr. κλάμα ; aux participes du parfait passif, παιδεμμένος, gr. παιδεμένος ; φαρμακεμμένος, gr. φαρμακεμένος. Le γ s'assimile de même : πρᾶμμαν, gr. πρᾶμα ; βρεμμένος, gr. βρεμένος. Cette règle n'est autre chose que l'extension d'une loi appliquée seulement dans certains cas en grec ancien. Le chypriote, ainsi que plusieurs autres dialectes, assimile au μ les labiales, de même que la langue classique ; et en outre les gutturales, tandis que pour cet ordre de consonnes, en grec ancien, l'accommodation seule avait lieu. L'assimilation de l'υ tient à la prononciation moderne de cette lettre ; on pourrait tirer de là un argument pour établir que les diphtongues αυ et ευ n'avaient pas anciennement le son qui leur est donné dans la langue actuelle ; autrement l'υ, sonnante comme une labiale, aurait subi les mêmes modifications que cet ordre de consonnes. Cf. les impératifs en ψε des verbes en αύω, εύω, formes inconnues dans l'ancienne langue, ainsi que les substantifs en ψις venant des mêmes verbes.

Devant le ν, l'assimilation n'a pas lieu d'une manière complète ; l'υ devient μ : λάμνω = ελάυνω, μνοῦχος = εδνοῦχος.

Dans les Chroniques, l'assimilation du γ se produit également : *πραμματευτάδες* (M. 85, 23), *πραμματεΐαις* (M. 124, 11); le cas contraire doit être considéré comme exceptionnel (1). Les Assises ont presque toujours *πρᾶγμαν*, mais c'est un des rares mots où le γ soit resté; les Chroniques en offrent quelques exemples : *πραγματευτάδες* (M. 85, 19), *πρᾶγμαν* (M. 96, 3). Au contraire, l' υ disparaît : *καθαλλίκεμαν* (M. 148, 17), *ἀπλικεμένοι* (M. 189, 16), *πιστεμένοι* (A. 103, 10); quelquefois il subsiste : *πιστευμένον* (A. 103, 1).

2° Le ν , dans le dialecte actuel, s'assimile toujours devant la spirante ξ ; le même le μ devant le φ , le γ devant le χ ; les Chypriotes disent sans exception *πεθθερός*, *ἄθθος*, *ἄθθυμοῦμαι*, *νύφφη*, *συφφορά*, *ἀφφάλιν*, *συχχωρῶ*; la chute du ν dans *ἄθρωπος* est un cas isolé. L'orthographe du moyen âge n'indique pas que ce fait eût lieu alors; la nasale est souvent supprimée (2) : *πέθερον* (M. 35, 21), *ἀθρῶποι* (M. 36, 17), *δπρός* (M. 122, 2), *γαπρόν* (M. 190, 26), *μέφοντα* (M. 29, 13), *κοτέψη* (M. 69, 18); et même dans des mots étrangers comme *Σάτα Κλέρα* (M. 129, 23), *βετέττα* (M. 354, 22), *τζαπιούνην* (A. 465, 16); on voit que la nasale disparaît même devant l'explosive forte, là où l'assimilation ne pourrait avoir lieu. La syncope est moins fréquente devant les gutturales. Souvent aussi la nasale reste intacte (ν), sans même subir le changement euphonique qu'on nomme accommodation; j'ai déjà fait remarquer cette confusion d'orthographe pour exprimer les nasales des trois ordres (p. 44).

IV

Chute de lettres.

1. *Aphérèse.* — La chute des lettres doit s'expliquer, en grec moderne comme dans les langues romanes, par la prépondérance de la syllabe accentuée, prépondérance qui a pour résultat d'affaiblir le son des syllabes atones, ou par l'incompatibilité de deux sons voisins, ou enfin, pour les consonnes, par un affaiblissement graduel aboutissant à une entière disparition. L'aphérèse, la syncope et l'apocope sont des phénomènes connus dans le dialecte chypriote comme dans les autres langues. Je citerai comme exemples de l'aphérèse :

(1) L'édition Sathas donne *πραμματευτάδες* (M. 125, 7), *πραμματεΐαις* (M. 161, 13), etc., toujours avec un seul μ . Cette orthographe n'est pas conforme aux règles du dialecte.

(2) V. les *Glossæ græcob.*, où régulièrement $\theta\theta = \nu\theta$; appendice II.

1° La perte de la voyelle initiale ; dans le dialecte moderne : λίος = δλίγος, ψηλός = ύψηλός, δά = έδά pour έδώ, δεῖν = ιδεῖν, γρόννω = ιδρόνω, et un grand nombre de mots commençant en langue ordinaire par άπο-, έπι-, ύπο-, dans lesquels le chypriote supprime généralement la première voyelle. La perte de l'augment syllabique, si fréquente en grec moderne, est un fait de même nature. Dans les textes du moyen âge, les exemples ne sont pas moins nombreux : ξινάριν = άξινάριον (M. 39, 7), σφαλίζω = άσφαλίζω (M. 8, 15); — γώ = έγώ (M. 14, 6), κεῖ = εκεῖ (M. 95, 20), λευτερόνω = έλευθερόνω (M. 84, 7), πίσκοπος = έπίσκοπος (M. 28, 21); — μέρα = ήμέρα (M. 3, 4), γούμενος = ήγούμενος (M. 71, 6); — δέ = ιδέ (M. 3, 9), μάτιν = ήμάτιον (M. 132, 2), Ταλιάνους = Ίταλιανούς (B. 525, 7); — παντρεύω = ύπανδρεύω (M. 130, 1), ψηλόνω = ύψηλόνω (M. 14, 15); — λίγος = δλίγος (M. 52, 1), μόνω = δμόνω (M. 27, 21), μολογῶ = δμολογῶ (M. 8, 29); — φελᾶ = ώφελεῖ (M. 139, 1).

2° La chute d'une diphtongue initiale, plus rarement : 'ς = εις, πέ, πέτε = ειπέ, ειπέτε sont des exemples communs à toute la langue ; de même δέν pour ούδέν, qui n'existe plus, mais qu'on trouve à chaque page dans les Assises avec le sens de ού. Le dialecte du moyen âge renferme peu d'autres exemples ; citons ματωμένος = αίματωμένος (M. 128, 19).

3° La perte de la consonne initiale : έν = δέν, έννά = θεννά pour νά, ρκά = γραῖα, ρκόννω = χρεόννω, ρκάζουμαι = χρειάζουμαι ; cf. p. 48.

4° La perte de la première syllabe : δάσκαλος = διδάσκαλος, comme en grec vulgaire. Au moyen âge : δάσκαλος (M. 319, 25), φίκια = δφφίκια (M. 47, 20), κλησιαστικός = εκκλησιαστικός (M. 209, 26), μάτζε = *homage* (B. 498, 9).

2. *Syncope*. — La chute d'une voyelle médiane est peu fréquente ; dans le dialecte moderne, outre les impératifs φέρτε, βάρτε, πάρτε, et quelques autres appartenant aussi à la langue vulgaire, je citerai θωρρῶ = θεωρῶ, χρωστῶ = χρεωστῶ, άτός = άετός, άρφός = ά(δ)ελφός, περιβόλιν = περιβόλιον, πέρσι = πέρσι, άκλουθῶ = άκολουθῶ, Μεσαρχά = Μεσαρχία ; plusieurs de ces formes sont également en usage ailleurs. Dans les textes du moyen âge, Μεσαρία (M. 19, 7), άκλουθῶ (M. 78, 2), ώφέλιμον = ώφέλιμον (M. 151, 8), κορφή = κορυφή (M. 9, 5), etc.

L'ι est régulièrement rejeté dans les adjectifs en ένος pour ένιος : ζαχαρένος, χρουσαφένος, μαρκαριταρένος ; au moyen âge, βιλουσένος (B. 461, 6), χρυσταλλένος (B. 531, 22), σιδερένος (M. 315, 24). Cf. *Gloss. Græcob.*, appendice II.

La syncope de l'ο est l'objet d'une règle particulière en chypriote ; les neutres en ίον, au lieu de perdre la dernière syllabe comme dans le grec commun, perdent seulement l'ο, et l'on a

ainsi les neutres en *ω*, *παιδίω*, *χοράφιω*, *σιτάριω*, etc. Il en est de même pour les masculins en *ως*; ces mots qui s'écrivent alors par *η*, bien qu'à tort, sont pour la plupart des substantifs en *ης* d'origine latine; ajoutons *ζήρης* et *νοικοζήρης*, qui sont grecs.

Un cas particulier de syncope d'une voyelle est celle de l'*υ*, au moyen âge, dans les verbes en *ύω*, devant *ει* et quelquefois devant *ε*, ce qui empêche de considérer le fait comme une contraction de deux sons *i* : *κολεῖ* = *κολύει* (A. 110, 19), *κολῆ* (A. 467, 7), *δμνεῖ* = *δμνύει* (A. 101, 13), *δμνές* = *δμνε* (A. 466, 29), *έγγέται* = *έγγύεται* (A. 12, 6, et *pass.*), *τανεῖ* = *τανύει* (B. 539, 27), *λεῖ* = *λύει* (M. 21, 9). Peut-être ces verbes avaient-ils été réduits à une forme en *έω*. Cf. Ducange, *δμνέγειν*.

La syncope des consonnes est plus fréquente, et soumise, dans le dialecte moderne, à une loi qui n'a que peu d'exceptions. Sauf dans les deux mots *ῥι* = *ῥι* (1), et *πεῆντα* = *πενῆντα* (2), les seules consonnes susceptibles de tomber sont les douces *β*, *γ*, *δ*; de plus, ces lettres disparaissent invariablement quand elles se trouvent entre deux voyelles; je cite au hasard, et seulement des mots très usités :

- β* : *διάβολος*, *καλλιχεύβω*, *φοοῦμαι*;
- γ* : *πηγίνω*, *μαειρέβω*, *μεάλος*, *ἀπολοοῦμαι*;
- δ* : *ἀερρός*, *ἀππηῶ*, *γάαρος*.

Dans un cas particulier, le *β* et le *γ* sont supprimés; c'est lorsqu'ils précèdent le groupe *ρκ* provenant de *ρι* : *ἄρκον* = *ἄριον*, *ἄρκος* = *ἄριος*; le *τ* dans *Χυρά* = *Χυραία* pour *Κυθραία*. Cf. p. 48.

La loi est loin d'être aussi rigoureuse au moyen âge; il n'y a guère d'exemples que pour le *γ* : *ρήας* (M. 45, 4), *κατηρορήσειν* (M. 139, 3), *λοήν* (M. 216, 17), *Πουρτουαλέζης* (B. 448, 19); pour le *δ* je note seulement *σανία* = *σανίδα* (M. 49, 22). J'ai parlé plus haut de la chute du *ν*, fréquente devant une consonne, ce qui n'arrive plus en chypriote moderne, sauf dans le mot *ἄθρωπος*. Je rapprocherai, sans me permettre aucune hypothèse à ce sujet, l'ancien cypriot, qui, devant une consonne, n'admettait pas la nasale.

3. *Apocope*. — On peut dire qu'en règle générale l'apocope est inconnue dans le dialecte de Chypre tel qu'il est parlé actuellement; sauf la perte de l'*ε* à la fin des impératifs actifs, ce qui a lieu presque toujours dans la conversation, même devant une consonne, ce dialecte offre peu d'exemples de la chute d'une lettre finale; les mots féminins en *ος* et *ις* se terminent quelquefois en

(1) Cf. en calabrais *ἔω*, *ἔει*, *εῖα* = *ἔχω*, *ἔχει*, *εἶχα*; Deffner, p. 241.

(2) Cf. *καένας* = *κανένας*, Pio, *Contes*, Syra, p. 230; Foy, *Lauts.*, p. 79.

ο et ι, comme ὄρεξι, πίστι, βρύσι, Ἄμμόχουστο, mais la perte du σ n'est pas une règle généralement appliquée, et souvent les terminaisons ις et ος demeurent intactes. Il n'en est pas de même dans la langue du moyen âge; le ν, que nous verrons à cette époque ajouté presque sans distinction, le σ, parfois même une syllabe entière ont disparu.

1° Chute du ν : à l'accusatif des substantifs : κακὴν καρδία (B. 419, 7), τὴν ἀφεντιά (M. 188, 21), τὴν Λευκοσία (M. 98, 8), τὴν Ἄμμόχουστο (M. 104, 8), τὴν Κύπρο (B. 541, 10), τὸν νοῦ (M. 126, 12), ἀγάπη (M. 98, 15), ἀγανάκτησι (M. 30, 24), τὴν κρίσι (A. 475, 3), τὴν δόσι (A. 165, 27);

Au génitif pluriel : τῶν κουμουνίω (M. 165, 23), τῶν τέκνω (A. 383, 10), ἀδελφάδω (A. 420, 15); cf. le dialecte actuel de Syra, dans les *Contes de Pio*;

Aux neutres : ξύλο (M. 90, 6), μόνο (M. 95, 7), κάλλιο (M. 14, 21);

Dans les verbes, à la première personne plurielle : ἑέλουμε (M. 188, 22), θωροῦμε (M. 146, 11);

A la troisième personne du pluriel, surtout dans la seconde rédaction des Assises : λέγου (A. 475, 25), κρεμάσου (A. 475, 20), χρεωστοῦ (A. 118, 17), ἔλθου (M. 194, 15), ἠῶρα (B. 441, 14), ἐπῆγα (M. 97, 7), ἐτρέξα (M. 221, 5);

A la première personne du singulier de l'imparfait moyen : ἐφοβούμου (A. 167, 7);

Aux formes de l'infinitif : ἑέλω χάσει (M. 30, 23), ἑέλουν φύγει (M. 124, 8);

Dans les mots invariables : πάλι (M. 154, 27), δέ (M. 160, 24).

Ajoutons que les exemples de neutres en ι, qui d'ailleurs sont peu nombreux, comme σπίτι (B. 439, 17), doivent être aussi expliqués par l'apocope du ν, et non par la perte de la syllabe finale ον, car la forme chypriote, tant au moyen âge que de nos jours, est ιν; de même αῦρι (M. 148, 23), bien que je ne connaisse pas la forme αῦριν.

2° Chute du σ : parfois au nominatif des noms en ος : ἡ Ἄμμόχουστο (B. 539, 21), et en ης : ὁ χρεωφελέτη (A. 66, 8), ὁ κούντη (M. 190, 21);

Plus souvent dans les substantifs en ις : παραπόνεσι (B. 473, 6), χρῆσι (B. 449, 14), πούλησι (A. 104, 9).

Les noms propres masculins tantôt ont le σ, tantôt le perdent : Γιάκουμος (B. 471, 11), Γιάκουμο (B. 448, 25); Ἄντριάς (B. 492, 5), Ἄντρία (B. 489, 7); il en est de même pour le ν à l'accusatif : τὸν Πέτρον et τὸν Πέτρο (B. 467, 23, 26); mais à proprement parler, ce n'est pas là une apocope; le nom propre a dans un cas la forme

grecque, dans l'autre la forme italienne. C'est également par suite de l'apocope du σ qu'on a dans les anciens textes les participes actifs en $\sigma\tau\alpha$, pour $\sigma\tau\alpha\varsigma$ qui est la forme usuelle et régulière.

3^o Chute d'une syllabe : seulement dans $\tau\acute{\alpha}$ $\pi\rho\acute{\alpha}\gamma\mu\alpha$ = $\tau\acute{\alpha}$ $\pi\rho\acute{\alpha}\gamma\mu\alpha\tau\alpha$, qui ne se trouve que deux fois dans les Assises (119, 9; 121, 17). D'autres formes, par exemple $\tau\acute{\alpha}$ $\rho\acute{o}\omega$ = $\tau\acute{\alpha}$ $\rho\acute{o}\omega\gamma\mu$ (A. 295, 25), $\sigma\acute{\kappa}\acute{\epsilon}$ = $\sigma\kappa\epsilon\upsilon\omicron\varsigma$ (A. 330, 5), $\nu\acute{\omega}$ = $\nu\acute{\omega}\sigma\iota\nu$ (A. 339, 15), $\delta\iota\acute{\alpha}$ = $\delta\iota\alpha\theta\eta\kappa\eta\nu$ (A. 397, 10), sont, à n'en pas douter, des abréviations du scribe, dont l'éditeur aurait dû donner la forme complète; et peut-être $\tau\acute{\alpha}$ $\pi\rho\acute{\alpha}\gamma\mu\alpha$ est-il une abréviation du même genre.

V

Addition de lettres.

1. *Prosthèse.* — La prosthèse, dans le chypriote actuel, est assez fréquente et peut s'expliquer en général par une nécessité d'euphonie pour faciliter l'émission de deux consonnes initiales. La voyelle employée le plus souvent est α : $\acute{\alpha}\gamma\nu\omega\rho\acute{\iota}\zeta\omega$ et $\acute{\alpha}\gamma\rho\omega\nu\acute{\iota}\zeta\omega$, $\acute{\alpha}\kappa\tau\upsilon\pi\acute{\omega}$, $\acute{\alpha}\rho\kappa\acute{\alpha}\kappa\iota\nu$ = $\rho\upsilon\acute{\alpha}\kappa\iota\omicron\nu$; plus rarement ϵ : $\acute{\epsilon}\gamma\nu\omega\rho\acute{\iota}\zeta\omega$, $\acute{\epsilon}\gamma\lambda\acute{\epsilon}\pi\omega$ = $\beta\lambda\acute{\epsilon}\pi\omega$; l'o dans le mot $\delta\sigma\kappa\iota\acute{\omicron}\nu$ = $\sigma\kappa\iota\acute{\alpha}$. Quelquefois la prosthèse est moins explicable : $\acute{\alpha}\pi\pi\eta\acute{\omega}$ = $\pi\eta\delta\acute{\omega}$, $\acute{\alpha}\nu\epsilon\rho\acute{\alpha}\delta\alpha$ = $\nu\epsilon\rho\acute{\alpha}\acute{\iota}\delta\alpha$. Cf. en grec ancien $\acute{\alpha}\sigma\tau\alpha\gamma\upsilon\varsigma$ — $\sigma\tau\acute{\alpha}\gamma\upsilon\varsigma$, $\acute{\alpha}\sigma\tau\alpha\phi\acute{\iota}\varsigma$ — $\sigma\tau\alpha\phi\acute{\iota}\varsigma$.

Parmi les consonnes, le j (écrit γ) s'ajoute devant certains mots commençant par une voyelle sans qu'on en voie de raison : $\gamma\acute{\alpha}\tilde{\iota}\mu\alpha$ = $\acute{\alpha}\tilde{\iota}\mu\alpha$, $\gamma\acute{\epsilon}\rho\eta\mu\omicron\varsigma$ = $\acute{\epsilon}\rho\eta\mu\omicron\varsigma$; c'est d'ailleurs un procédé commun à toute la langue moderne.

On trouve le ν prosthétique dans certains substantifs commençant par une voyelle, la dernière lettre de l'article à l'accusatif s'étant pour ainsi dire soudée au mot : $\nu\acute{\eta}\lambda\iota\omicron\varsigma$, $\nu\omicron\upsilon\rho\acute{\alpha}$, $\nu\acute{\alpha}\kappa\rho\alpha$, $\nu\omicron\iota\kappa\omicron\upsilon\rho\eta\varsigma$; de même en grec vulgaire. On peut comparer les mots français provenant d'une confusion analogue, comme *lierre*, *lendemain*, *nombril*.

Le σ est préposé dans $\sigma\pi\alpha\sigma\tau\rho\acute{\iota}\kappa\acute{\omicron}\varsigma$, $\sigma\kappa\acute{\omicron}\nu\iota\varsigma$, $\sigma\acute{\upsilon}\delta\kappa\omega$ = $\kappa\acute{\upsilon}\pi\tau\omega$; ces deux derniers mots, le second sous la forme $\sigma\acute{\upsilon}\kappa\acute{\upsilon}\pi\tau\omega$, appartiennent aussi à la langue commune.

Dans le dialecte du moyen âge, la prosthèse a lieu plus fréquemment, mais sans qu'on puisse s'expliquer le choix d'une voyelle de préférence à l'autre : $\acute{\alpha}\kappa\tau\upsilon\pi\acute{\eta}\mu\alpha\tau\alpha$ (B. 446, 3), $\acute{\alpha}\gamma\upsilon\rho\epsilon\upsilon\gamma\omega$ (M. 21, 20), $\acute{\alpha}\sigma\tau\acute{\omicron}\iota\gamma\eta\mu\alpha\nu$ (M. 92, 15); — $\acute{\epsilon}\varphi\tau\acute{\alpha}\sigma\iota\nu$ (B. 446, 25), $\acute{\epsilon}\zeta\acute{\eta}\tau\eta\sigma\iota\varsigma$ (M. 89, 13), $\acute{\epsilon}\sigma\acute{\eta}\mu\epsilon\rho\omicron\nu$ (B. 413, 14), $\acute{\epsilon}\sigma\mu\acute{\iota}\zeta\iota\nu$ (M. 327, 9), $\acute{\epsilon}\theta\epsilon\sigma\pi\iota\sigma\mu\acute{\alpha}\tau\omega\nu$ (A. 30, 20), $\acute{\epsilon}\pi\epsilon\rho\iota\sigma\sigma\omicron\tau\acute{\epsilon}\rho\omega\nu$ (A. 176, 5), $\acute{\epsilon}\chi\rho\nu\acute{\omicron}\nu\acute{\iota}\alpha$ (M. 12, 19); — $\acute{\eta}\gamma\nu\acute{\omega}\rho\acute{\iota}\zeta\epsilon$

(A. 63, 11); — *ὄσκιον* (M. 336, 9), *ὀνομίσματα* (M. 32, 5), *ὀτόσον* (M. 35, 18), *ὀτοσαῦτα* (M. 155, 3), *ὀπολλά* (M. 321, 24), *ὀδίχως* (A. 403, 9) (1); — *γεῖς* (M. 233, 5), *γοι* (M. 32, 1), *γη* (M. 125, 14); — *νεῖς* (M. 246, 8), *νῶμον* (M. 282, 21), *νοικοκύρης* (M. 7, 6).

Le chypriote moderne fait encore dans certains cas un usage particulier de la prosthèse. On sait que les langues anciennes admettent sans difficulté, au commencement des mots, un groupe de consonnes dont la première est *s*. Dans les langues dérivées du latin, au contraire, et surtout dans les langues romanes de l'ouest, une semblable combinaison initiale parut trop dure, et on l'adoucit généralement par la prosthèse de l'*e*; l'italien, pour cet adoucissement, se servit de l'*i*, mais seulement après *non*, *in*, *con*, *per*. Cet emploi d'une lettre euphonique pour faciliter la prononciation d'un groupe initial trop rude se retrouve également en grec moderne, mais seulement dans la langue chypriote (2). Devant un groupe de consonnes commençant par *σ*, le dialecte de Chypre, dans certains cas, ajoute un *ι* : *ιστράτα*, *ιστέκω*, *ισδύνω*, *ισπάζω*. Quelquefois même cette voyelle s'emploie devant d'autres groupes d'une prononciation plus facile, où l'adoucisement paraît moins nécessaire : *ιβλάφτω*, *ιφτάννω*. Cependant cet usage n'est pas général, et la prosthèse n'a pas lieu d'une manière constante, c'est-à-dire que l'*ι* n'est pas inséparable et s'ajoute seulement après certains mots comme en italien; c'est lorsqu'un des groupes initiaux dont nous venons de parler est précédé d'un mot terminé par *ν*, comme *δέν*, *μήν* ou l'article à l'accusatif (3). Les documents du moyen âge ont peu d'exemples de l'*ι* (*η*) prosthétique; mais les formes citées plus haut avec l'*ε* sont une preuve que cet usage existait déjà à cette époque; bien que dans plusieurs circonstances l'*ε* soit ajouté sans cause apparente, il semble dû à une raison d'euphonie dans des mots comme *ἔσμιξιν*, *ἔφτάσειν*, *ἔσ-*

(1) La prosthèse de l'*ο*, surtout devant des adjectifs ou adverbés indéfinis, était fréquente dès le douzième siècle dans la langue vulgaire; on trouve *ὀκάπου* (I, 153), *ὀκάποιας* (I, 170), *ὀκάποσες* (I, 204), *ὀκάτι* (I, 223), dans Théod. Prodr. (Kor., "Aτ., I), et même *ὀγία* = *διά* dans Apollonius de Tyr, cité par Korais, "Aτ., I, p. 167 et suiv. Cf. *ὀκάποτε* dans Ducange. 'Οδία revient souvent dans les *Κρητικαὶ διαθῆκαι* (Μεσ. Βιβλ., VI, p. 654-692), ainsi que dans une copie que je possède d'un ms. de la bibliothèque de Saint-Marc à Venise, daté de 1578, et intitulé 'Εκατόν πόλις (*sic*) παλαιαὶ νῆσου Κρήτης.

(2) 'Ιψέμμα cependant est usité en Asie Mineure, d'après Deffner, p. 272. Cf. le dialecte de l'Anatolite dans la *Βαβυλωνία* de Vyzandios : *ιψέματα*, p. 13, *ικλέψει*, p. 10, *ιξεροί*, p. 26, *ιστόμα*, p. 29, etc.

(3) Il est possible que la prosthèse ait lieu en d'autres occasions; je cite seulement les exemples que j'ai entendus moi-même.

πίτιν, ce dernier fréquent. On trouve dans d'autres textes *ιστέω* pour *στέω*, et *ἴσκιος* ou *ἤσκιος* pour *σκιά* (Ducange), le plus souvent après une consonne, ce qui permet de considérer l'*i* comme euphonique, bien que dans *ἴσκιος* il semble plutôt, à cause du changement de forme, faire partie intégrante du mot.

On remarquera l'analogie que le dialecte chypriote offre à cet égard avec la langue turque, qui n'aime pas à commencer un mot par deux consonnes; la plupart des noms de villages qui sont dans ce cas sont prononcés par les Turcs à l'aide d'un *i* euphonique : *Iskeleh* = *Σκάλα*, *Istrongilo* = *Στρογγυλό*, *Iflasou* = *Φλάσου*, *Ichtima* = *Κτῆμα*, etc. (1); de même pour d'autres mots empruntés au grec : *Ikrit* = *Κρήτη*, *Izmir* = *Σμύρνη*, *ispinos* = *σπίνος*. La langue grecque commune semble au contraire préférer les mots commençant par *σ* suivi d'une autre consonne : *στορία* = *ιστορία*, *στία* = *έστία*, *στέριον* = *άστέριον*, *σπίτι* = *όσπίτιον*. Le dialecte de Chypre n'a pas d'ailleurs de répugnance pour les combinaisons de consonnes initiales, quelque dures qu'elles soient, et ne fait qu'un usage restreint de l'*i* prosthétique, comme on le voit par les exemples cités; toutefois le fait est remarquable en romainque.

2. *Epenhèse*. — Le chypriote n'intercale guère que l'*i*, parmi les voyelles, au milieu d'un mot : *σφονδαμινιά* = *σφένδαμνος*; les formes verbales comme *ἐκρυβήθην* = *ἐκρύφθην*, *ἐβλεπήθην* = *ἐβλέφθην*, qui sont usitées partout en Grèce, proviennent d'une confusion avec la conjugaison contracte. Les Chroniques ont déjà ces formes; de plus l'*i* ou l'*η* sont généralement employés dans les temps et les dérivés du verbe *βλέπω*, comme *βλεπίση* (M. 217, 21), *ἐβλέπισιν* (M. 314, 11), *ἐβλέπησιν* (M. 145, 12); ajoutons *βιβίλια* = *βιβλία* (A. 478, 25), *καταρίτια* = *κατάρτια* (M. 278, 25) (2).

L'*i* s'est ajouté dans quelques mots, au moyen âge, après le *λ* et le *ν*, probablement pour donner à ces lettres un son mouillé : *Βαλιεντίνα* (M. 191, 2), *Βαλιάντην* (B. 478, 13), *καστελλιάνους* (B. 511, 16), *άδελφοτέκνια* (A. 119, 28), *συνκενιάτρια* (A. 366, 8); cf. *κλιάμματα* (Pio, *Contes*, Epire, p. 9). La présence de cette lettre est moins explicable après le *κ*, où je la trouve deux fois : *γυναῖκιες* (B. 474, 6), *φακίελια* (A. 494, 28). Était-ce pour indiquer le son palatal? Mais alors pourquoi n'avons-nous pas ailleurs la même orthographe?

(1) De Mas-Latrie, *L'île de Chypre*, p. 154. Cf. la colonne des noms turcs dans le tableau des villages de l'île. — Foy, *Lautsystem*, p. 113.

(2) On sait que l'ancien cyprïote, au moins dans l'écriture, ne supporte pas deux consonnes de suite.

De même qu'au commencement des mots, le γ s'ajoute aussi au milieu, pour exprimer l'*i* consonne, dans l'écriture du moyen âge; les exemples sont assez nombreux pour que je m'abstienne d'en citer. Le γ n'est pas encore expliqué dans les verbes en $\epsilon\acute{\upsilon}\gamma\omega$, si fréquents dans le grec moderne, devenus $\epsilon\acute{\upsilon}\kappa\omega$ en chypriote par un renforcement de la gutturale particulier à ce dialecte. Enfin un phénomène du même genre, qui a son origine dans la prononciation du peuple à Chypre, consiste dans le redoublement des consonnes (v. p. 49); pour les verbes en $\acute{\omicron}\nu\omega$ = $\acute{\omicron}\nu\omega$, le double ν du chypriote est peut-être plus ancien que le ν simple de la langue commune; cf. les verbes en $\nu\upsilon\mu\iota$.

Un son, qui peut être un digamma, est intercalé dans le mot $\text{ΜεσαΦουρκά} = \text{Μεσσαορία}$.

On trouve dans les Chroniques la forme πεντῆντα (M. 201, 6), où le τ est ajouté par rapport à la langue vulgaire, qui dit πενῆντα ; c'est la forme primitive de ce nom de nombre; on a dit $\text{πεντῆντα} = \text{πεντή(χο)ντα}$, comme τριά(χο)ντα , ἑξή(χο)ντα , etc.

Par une sorte de renforcement, la nasale est ajoutée au moyen âge dans ἀμπέζω (M. 35, 4), συγχνά (M. 62, 22), γάγμον (A. 260, 16), τιμωρίαν (A. 371, 27), et dans quelques autres mots; on la trouve même dans des mots d'origine étrangère : φραντζίνζαν (M. 178, 17), λόντζαις (M. 178, 23); enfin, dans les Assises, les substantifs en $\mu\alpha\nu$ ont quelquefois conservé le ν devant le τ aux cas obliques : στοιχημάντων (A. 256, 26), δικαιωμάντων (A. 272, 8), ἐνκλήμαντα (A. 380, 7). Cette nasalisation n'est pas étrangère aux langues romanes (1). Il est probable qu'une telle prononciation existe encore à Chypre dans quelques mots, bien que je n'aie pas eu occasion de la constater; je l'ai du moins notée à Athènes dans deux mots fréquemment employés, ζωγγραφίζω et δατώμβριος , ce dernier probablement par analogie avec σεπτέμβριος et δεκέμβριος ; ajoutons $\text{ρόμπαλον} = \text{ρόπαλον}$, $\text{λεμπίς} = \text{λεπίς}$ (Kor., Ἄτ. , I, p. 288).

3. *Paragoge*. — L'addition d'une lettre à la fin des mots, en chypriote, est assez rare; les formes τότες , $\text{πές} = \text{εἰπέ}$, appartiennent à tous les dialectes grecs. On trouve au moyen âge τότες (M. 8, 22), ἀντίς (M. 49, 10), πούποτες (M. 59, 10), τώρας (M. 325, 18), πάλες (B. 516, 23); κρατημένοις (A. 134, 30), au nominatif pluriel, ne peut être qu'une faute ou provient d'une confusion avec le féminin. Les formes verbales avec l' ϵ paragogique, si communes en Grèce, ont pénétré dans la langue de Chypre; mais elles ne sont pas chypriotes et sont d'ailleurs rarement employées; je

(1) Diez, *Gramm. des lang. rom.*, trad. fr., I, p. 336, 418, 444.

n'en connais que cinq exemples dans les textes du moyen âge : πᾶνε (M. 209, 16), εὐχαριστήσανε (B. 533, 11), ἐπεζεύσανε (B. 543, 7), πλερώσουνε (A. 71, 9), νὰ ποίσουνε (A. 3, 8).

J'insisterai plus particulièrement sur la paragoge du ν, qui est à proprement parler la seule consonne que le chypriote ajoute à la fin des mots, usage qui donne lieu à des remarques importantes pour l'étude de ce dialecte. Dans la langue vulgaire, telle qu'elle est parlée dans la plus grande partie de la Grèce, le ν, à la fin des mots, est supprimé, surtout après une syllabe brève; par exemple dans les substantifs de la seconde déclinaison : τὸ δένδρο, τὸν ἄνθρωπο, καλό; à l'accusatif de la première : τὴ γώρα; à la première personne plurielle des verbes : Ξέλομε; on sait aussi que dans les diminutifs en *ιον* l'ο est tombé avec le ν, et que cette suppression a donné naissance aux neutres en *ι* du romain. Le dialecte chypriote, au contraire, conserve le ν, en règle générale, partout où il est dans la langue ancienne : Ξέλομεν, καλόν, δένδρον, τὴν γώραν; les noms en *ι* sont terminés en *ιν* : κριθάριν, παιδίιν. De plus, le ν est ajouté, sans cause apparente, dans un grand nombre de formes où le grec ancien ne le connaît pas, à l'accusatif singulier de la troisième déclinaison : βασιλέαν, πατέραν; dans les neutres en *α* : πρᾶμμαν, ὄνομαν; ou dans des cas où la langue classique l'emploie seulement par euphonie, comme à la troisième personne plurielle des verbes actifs, λέγουσιν, et à la troisième personne du singulier des temps historiques, ἔλεγεν.

Cet emploi du ν remonte à une époque très éloignée; on peut le constater en plusieurs cas même dans les dialectes anciens. Dans le chypriote du moyen âge, on peut dire qu'il est de règle; on trouve fréquemment des accusatifs comme τὴν πλουσιότηταν (M. 48, 14), τὸν λιμίοναν (B. 448, 12), des neutres comme τόν (M. 266, 14), τοῦτον (M. 327, 17), ἐκεῖνον (B. 518, 17), Ξέλημαν (M. 44, 11), et même πολύν (M. 240, 19), γλυκύν (M. 16, 24), μέγαν (M. 53, 23); il est inutile de citer des mots comme σπίν, le neutre des adjectifs en *ος* et les troisièmes personnes verbales en *εν* et en *σιν*. Le ν est encore ajouté, moins généralement toutefois :

Aux formes composées de l'infinitif : Ξέλω εἶσταιν (M. 14, 17), Ξέλω ξηγηθῆν (M. 53, 2), ἤθελαν καταλυέσθαιν (M. 46, 11);

Aux troisièmes personnes en *το*, rares maintenant : εὐρίσκειτον (M. 44, 8), κοιμᾶτον (B. 441, 7), ἐγίνετον (A. 476, 7) (1); la forme moderne est *τουν*.

(1) Cf. ἐγέγετον dans une inscription de Chypre du septième siècle, Le Bas et Waddington, *Voy. arch.*, 2764.

Il n'y a même pas d'autre terminaison que ην pour la troisième personne du singulier à l'aoriste passif et moyen : ἐστράφην (B. 465, 4), ἐλυπήθην (M. 44, 20).

L'emploi du ν est plus frappant encore à la première personne plurielle du moyen (1) : λυπούμεθαν (M. 190, 15), θαυμάζουμέθαν (M. 208, 13);

A la troisième personne du singulier de l'imparfait dans les verbes contractes : ἐπαρακάλειν (M. 189, 21), ἐποίειν (A. 477, 11), ἐρώταν (M. 321, 11), ἐγάπαν (B. 417, 9), ἐβάσταν (A. 112, 2).

On le trouve enfin, plus rarement il est vrai⁽¹⁾, dans un grand nombre de formes où il paraîtra assez étrange, ²et que j'ai toutes recueillies :

Nominatif féminin singulier de la première déclinaison, γ compris ceux qui dérivent de la troisième : τόσην (M. 51, 26), ἀλήθειαν (A. 85, 7), ἰσότηταν (A. 39, 21), συνήθειαν (A. 78, 3), γυναῖκαν (A. 40, 14);

Nominatif masculin pluriel : ἀλίγοιιν (M. 282, 8);

Nominatif-accusatif neutre pluriel : νόμιμαιν (A. 79, 22), παραγαλιάν (M. 206, 4);

Génitif singulier : τοῦ τουρκοπουλιέρην (M. 339, 8), τοῦ βίβλουιν (A. 273, 2), ἐδικοῦν (A. 381, 26);

Accusatif singulier des adjectifs contractes en ης : συγγενῆν (A. 16, 30), ἀσθενῆν (A. 431, 24), μονογενῆν (M. 189, 2);

Pronom personnel de la première personne : ἐγών (M. 294, 5);

Indicatif présent, troisième personne du singulier : Ξέλειν (M. 213, 13), μένειν (A. 25, 3), μέλλειν (A. 87, 21);

Impératif actif, seconde personne plurielle : πιᾶσθεν (A. 190, 10);

Impératif moyen : συμβουλεύτουιν (M. 126, 11);

Subjonctif : νὰ συμβουλεύσειν (A. 30, 12), ἔλθην (A. 94, 30), νὰ δρίσην (B. 416, 4);

Mots invariables : ἐπειδὴν (M. 212, 7), ἐφειδὴν (A. *pass.*), οὐδέν = οὐδέ (A. 92, 19), πᾶσαν = πᾶσα indécl. (A. 208, 12);

Mots étrangers, à l'accusatif : καντιτάν (M. 50, 3), φρέν (M. 348, 10).

J'ai dit plus haut que le ν est souvent supprimé là où il devrait être régulièrement : τὴν ἀφεντιά σου (M. 188, 21), κακὴν καρδιά (B. 419, 7), ὄλον τὸν κόσμον (B. 448, 27); mais souvent aussi le mot suivant

(1) Pour abrégé, j'emploie le mot *moyen* pour désigner toutes les formes non actives, sauf pour l'aoriste en Ξηκα et Ξην, auquel, à cause de sa désinence, je conserve le nom d'aoriste passif, même lorsqu'il a le sens actif.

commence par un ν : *ἔλομε νά* (M. 188, 22), *μία νάβαν* (M. 104, 14), *μία νευρίαν* (M. 54, 5).

Le chypriote moderne n'a donc fait que suivre le chypriote du moyen âge; mais ce dialecte est le seul qui ait donné tant d'extension à l'emploi du ν paragogique. Pendant tout le moyen âge, non seulement le grec de Chypre, mais en général la langue vulgaire ajoutait souvent un ν aux neutres en α et en ι et aux accusatifs de la troisième déclinaison; il suffit de feuilleter les anciens poètes pour trouver des exemples comme *νόπταν*, *σῶμαν*, *κερίν* (1), etc.; de même aux formes verbales en $\tauο$: *ἔστρεφέτον*, *ἐμέμφετον* (2), et en d'autres occasions encore. Ces formes appartiennent à des poèmes du seizième siècle; mais on les rencontre aussi antérieurement; aux douzième et treizième siècles on terminait en ν les accusatifs de la déclinaison imparisyllabique, *λέονταν*, *σάρκαν* (*Physiol.*, 163, 284) (3), les troisièmes personnes en $\tauο$, *φαίνετον* (Th. Prodr. II, 94), les troisièmes personnes du singulier des aoristes passifs, *ἔκτενίσθην* (Th. Prodr. I, 71), et surtout les neutres en α (Kor., Ἄτ., I, p. 65). On peut conclure que l'addition d'un ν , dans le dialecte de Chypre, non seulement est due au dialecte du moyen âge, mais provient des origines mêmes du grec moderne, dont le chypriote actuel a conservé l'usage primitif.

Il est facile de remonter encore plus haut et de prouver que le ν , dans le chypriote moderne, est un reste de formes plus anciennes appartenant, soit à des dialectes classiques, soit à la langue vulgaire dont les textes nous ont conservé des vestiges. Le dialecte lesbien terminait en $\eta\nu$ l'accusatif singulier des adjectifs en $\etaς$ au lieu de leur laisser la forme commune $\eta = \epsilon\alpha$ (4). Le cyprote nous donne des formes semblables : *ἰνδριζάνταν* (*Inscr. bil. de Dali*, l. 2), *ἰατῆραν* (*Tabl. de Dali*, l. 3), *ἀτελῆν* (*Id.*, l. 10). On trouve *μάστιγαν* dans Aristophane (*Thesmoph.*, 1135). Le ν , qui s'était vocalisé en α pendant la période classique, commençait déjà à réparaître dans la langue courante dès l'époque alexandrine; on l'ajoutait souvent à l'accusatif de la troisième déclinaison, par analogie avec les deux premières, et la version des Septante en offre de nombreux exemples (5). Les formes qu'on voit dans les

(1) Sakhlikis, *Conseils à Franceschi*, v. 61-62, dans l'*Ann. de l'Assoc. pour l'encour. des ét. grecques*, 1871.

(2) Dém. Zenos, *Batrach.*, cité par Mullach, *Gramm.*, p. 230.

(3) *Physiologos* (treizième siècle), dans l'*Ann. de l'Assoc. pour l'encour. des ét. grecques*, 1873, p. 188 et suiv.

(4) Ahrens, *Dial.*, I, p. 113. Cf. Meyer, *Gramm.*, p. 281.

(5) Cf. Mavrophrydis, *Δοκίμιον*, p. 490; Mullach, *Gramm.*, p. 22.

inscriptions, ἤρωαν (*C. I. G.* add. 2264 *f*), μητέρων (*C. I. G.* 1988 *b*, A 10), γυναῖκαν, θυγατέρων (*C. I. G.* 2089), θυγατέρων (*C. I. G.* add. 2264 *b*), etc., et surtout dans les proscynèmes égyptiens, montrent que cet usage était assez commun aux premiers siècles de l'ère chrétienne (1). On sait, d'ailleurs, que le *ν* (*m*) est primitif à l'accusatif singulier; il s'est conservé, en grec, dans les deux premières déclinaisons ainsi que dans plusieurs thèmes suivant la troisième, et dans toute la déclinaison latine.

Le grec n'offre pas d'exemples de neutres en *μα* avec le *ν*; cette consonne provient d'une confusion entre la troisième et la deuxième déclinaison; cette dernière ayant le *ν* comme signe du nominatif-accusatif neutre, le *ν* fut ajouté indifféremment à tous les neutres, à quelque déclinaison qu'ils appartenissent; de là des substantifs comme *πᾶμιμαν*, *μέλιν*.

Quant aux troisièmes personnes des verbes, on ne peut guère citer, dans l'ancienne langue, que *ῥειν* et *ῥν*; dans *ῥδειν* et les formes homériques *ῥσκειν* (*Γ*, 388), *ἔστήκειν* (*Ψ*, 691), *ῥνώγειν* (*Z*, 170), *βεβλήκειν* (*Ξ*, 412), il n'est pas certain que le *ν* ne soit pas euphonique, bien qu'Eustathe voie dans ces mots une ancienne écriture ionienne; le mot suivant commence par une voyelle (2). Les imparfaits contractes comme *ἔρώταν*, *ἔβάσταν*, sont, ainsi que je le montrerai plus loin, le résultat d'une syncope, et le *ν* n'a pas été ajouté à une forme contractée en *α* = *αε*. Par suite d'une confusion dont on voit tant d'exemples, le *ν*, d'abord réservé aux troisièmes personnes terminées par un *ε*, fut ajouté indistinctement à toutes les troisièmes personnes du singulier.

Parmi les formes citées avec le *ν* paragogique, quelques-unes peuvent, sans doute, être attribuées à des fautes; néanmoins, il résulte de ces rapprochements que le chypriote moderne, sous ce rapport du moins, est resté plus voisin du type primitif de la langue que le romain vulgaire, et la raison doit peut-être en être cherchée dans le développement d'un idiome populaire, qui a vécu dès les temps les plus anciens parallèlement au grec littéraire en conservant plus fidèlement les formes originelles de la langue, et qui n'a commencé à se révéler qu'au moment où ce dernier a cessé d'exister.

(1) Egger, *Mém. d'hist. anc. et de philol.*, XVIII; *Observations sur quelques fragments de poterie antique*.

(2) Ajoutons *ἔποιειν* dans une inscription archaïque de Milet, Kirchhoff, *Alph.*, 2^e éd., p. 24.

229

TROISIÈME PARTIE

Morphologie

Si l'on excepte le tzaconien, qui est caractérisé par des flexions toutes spéciales, les dialectes du grec moderne se distinguent peu les uns des autres dans la déclinaison et la conjugaison; les formes données par les grammaires comme appartenant au grec usuel sont en grande partie les mêmes partout. Il y a cependant, en particulier dans le dialecte de Chypre, plusieurs formes qui sont sinon inconnues ailleurs, du moins fort peu usitées; d'autres, par suite de la phonétique de ce dialecte, différent essentiellement de celles que l'on peut entendre en Grèce et lire dans les compositions en langue vulgaire. Il n'est donc pas sans intérêt d'en rendre compte; et, à l'époque des Chroniques, nous trouvons une telle variété de formes que leur réunion en paradigmes est indispensable pour montrer ce qu'était alors l'idiome parlé dans l'île de Chypre. On verra, sans qu'il soit nécessaire de reproduire les formes de la langue ordinaire, quels sont les points sur lesquels notre dialecte s'écarte du romain actuel.

I

Article.

L'article est le même que dans toute la Grèce :

S. N.	ὁ	ἡ	τό	P. N.	οἱ	ἡ	τά
G.	τοῦ	τῆς	τοῦ	G.	[τῶν]	τῶν	τῶν
A.	τόν	τήν	τό	A.	τούς	ταίς	τά

Au moyen âge, on trouve quelquefois γη (M. 125, 14) au féminin singulier, et γοι (M. 32, 1) au masculin pluriel; au génitif fém. sing., τοῦς Τύρου (M. 28, 20), τοῦς γραφῆς (A. 105, 4). On ren-

contre enfin à l'accusatif fém. plur. la forme classique τάς fréquemment, et parfois τῆς (M. 91, 13).

II

Substantif.

1. *Cas.* — On a dû remarquer, dans la déclinaison de l'article, que le génitif masculin pluriel est mis entre crochets. En effet, ce cas a disparu entièrement de la langue du peuple; et, tandis que le féminin et le neutre l'ont conservé, on le remplace généralement, au masculin, par l'accusatif (1) : τὰ μνήματα τοὺς Τούρκους = τῶν Τούρκων (2). Cf. Sakell, Παίγνια, 11 : Δεύτερα μέρα τοῦ Χριστοῦ, τρίτη τῆς Παναΐας, τετράδη τοὺς ἀμαρτωλοὺς (3), etc. Il en est de même du génitif pluriel du pronom enclitique του; au masculin, των est inusité et remplacé par τους. Dans les textes du moyen âge, on rencontre encore quelques exemples du génitif masculin pluriel; ils sont rares cependant, et l'accusatif est de règle générale : τὰ χέργια τοὺς πατέρες (M. 32, 17) (4), ὁ ποδεστῆς τοὺς Γενοβίτους (M. 75, 16) (5). Cet emploi de l'accusatif est encore plus frappant en présence d'un autre génitif : τὸ δίκαιον τοὺς ἀνθρώπους καὶ τῶν γυναικῶν (A. 70, 18-19) (6), ἐνώπιον τοῦ ἱερέως... καὶ ἐνώπιον ἐτέρους ἀνθρώπους (A. 108, 9-10) (7).

Le datif n'est plus employé en grec moderne que dans certaines phrases que l'on trouve dans les dictionnaires. Les documents chypriotes le conservent dans un petit nombre de locutions : ἐν ὀνόματι τοῦ ἀγαθοῦ θεοῦ (M. 3, 1), χάριτι κυρίου τοῦ θεοῦ (M. 166, 25), ἀληθείᾳ (M. 35, 8). Ce sont pour la plupart des phrases liturgiques ou imitées de la Bible; en voici un autre exemple : χρόνοι εἶναι τρεῖς ἐν τῷ κοσμῷ (M. 3, 2-3). Le datif s'emploie pour désigner le nom : ὀνόματι (M. 12, 8), et il sert, concurremment avec l'accusatif, pour indiquer la date : τῇ δευτέρᾳ τῇ κδ' ἰουνίου (M. 111, 16), τὴν δευτέραν τῇ κδ' ὀκτωβρίου (M. 67, 21); alors l'article qui précède le nombre est toujours au datif. Dans les Assises, quelques prépositions

(1) Le peuple évite d'ailleurs d'employer le génitif, surtout au pluriel, et y substitue la préposition ἀπό avec l'accusatif.

(2) « Les tombeaux des Turcs. »

(3) « Lundi, jour du Christ; mardi, de la Vierge; mercredi, des pécheurs. »

(4) « Les mains des pères. »

(5) « Le podestat des Génois. »

(6) « Le droit des hommes et des femmes. »

(7) « En présence du prêtre... et en présence d'autres hommes. »

se construisent encore avec ce cas : ἀπὸ ὅλοις ἐκείνοις (A. 123, 7), σὺν τοῖς ἐξόδοις (A. 124, 24); spécialement ἐν : ἐν τῷ ἄμα (A. 84, 3), ἐν εὐκολίᾳ (A. 154, 22), ἐν τῇ δδῶ (A. 339, 12).

2. *Déclinaisons.* — Les auteurs de grammaires grecques modernes ne sont pas d'accord sur le nombre de déclinaisons à reconnaître dans la langue néohellénique; les uns n'en veulent que deux; les autres, qui sont en majorité, conservent les trois du grec ancien; quelques-uns enfin en admettent bien davantage, et poussent la subdivision jusqu'à ses dernières limites. Or, à priori, le nombre des déclinaisons ne peut pas être trop considérable; le grec moderne, étant sorti du grec ancien, non de toutes pièces, mais par voie de formation populaire, c'est-à-dire en se dégageant petit à petit de ce qui est demeuré l'archaïsme, a nécessairement obéi à une tendance d'unification qui réduit presque toujours au lieu d'augmenter les divisions de la langue mère; si nous avons trois types de déclinaison en grec ancien, ceux du grec moderne devront être au nombre de trois au plus. Mais d'après quels caractères classerons-nous les substantifs? Je ne puis faire ici une théorie de la déclinaison romaine: c'est un sujet qui rentre dans la grammaire grecque vulgaire et que je me propose de traiter ailleurs. Je poserai seulement quelques principes qui me paraissent devoir être pris en considération pour cet objet :

1° La troisième déclinaison ancienne, dite imparisyllabique, a cessé d'exister; les substantifs appartenant à cette déclinaison (sauf les neutres en $\mu\alpha$ et quelques autres), ont augmenté d'une syllabe leur nominatif, en prenant pour type du cas sujet l'accusatif singulier, conservé tel quel pour le féminin, accompagné d'un σ comme signe du masculin : ὁ πατέρα-ς, ὁ κόρακα-ς, ἡ μητέρα, ἡ φλόγα.

2° Les substantifs masculins forment leur génitif par la suppression du σ ; les féminins ajoutent cette lettre. Sont exceptés les noms en σ .

3° Les substantifs accentués sur la dernière deviennent imparisyllabiques au pluriel, c'est-à-dire que le pluriel a une syllabe de plus que le singulier, à savoir $\delta\epsilon\sigma$, ajouté au thème nominal. Les noms en $\acute{o}\sigma$ accentué, rares d'ailleurs, n'ont pas suivi cette règle (V. plus bas des exceptions pour les noms en $\tau\acute{o}\sigma = \tau\acute{\eta}\varsigma$ au moyen âge).

Ceci posé, j'admets, dans le grec vulgaire, d'après la forme des substantifs, deux déclinaisons principales, plus une déclinaison mixte, ou, si l'on veut, imparisyllabique :

La première déclinaison comprend les substantifs en σ , neutre $\sigma[v]$, génitif $\sigma\upsilon$;

La seconde contient tous les autres substantifs qui ont le même nombre de syllabes à tous les cas ;

Le type mixte est celui des substantifs qui ont au pluriel une syllabe de plus qu'au singulier.

Voici les paradigmes de ces déclinaisons dans le dialecte chypriote.

Première déclinaison.

Singulier.			Pluriel.		
M.	F.	N.	M.	F.	N.
N.	-ος	-ον[-ιν]	N.	-οι	-α[-η]
G.	-ου		G.	[-ων]	-ων
A.	-ον		A.	-ους	-α[-η]

A cette déclinaison appartiennent :

1° Les masculins en ος (féminins en ος rares) et neutres en ον, comme ὁ ἄθρωπος, ὁ γέρος, τὸ θερκόν, τὸ τοίχιον. Les neutres sont peu nombreux.

2° Les neutres en ιν pour ιον, *gén.* ιοῦ, et en ριν pour ριον, *gén.* ριοῦ : τὸ παιδίον, τοῦ παιδιοῦ ; τὸ μοναστήριον, τοῦ μοναστηριοῦ. Les substantifs terminés en grec vulgaire par ρίον, paroxytons, ne syncopent pas l'ο, comme τὸ θερκόν, τὸ χωρκόν, et rentrent dans la première catégorie.

3° Les neutres en ος, soit primitifs, soit dérivés de neutres en ον, ou de masculins en ος ; leur pluriel est en η : τὸ πλοῦτος, τὰ πλούτη ; τὸ μέτρος, τὰ μέτρα.

4° Les masculins en ις pour ιος, qu'on écrit ordinairement ης ; leur génitif est le plus souvent en η, par analogie avec la seconde déclinaison : ὁ καρρετάρης, τοῦ καρρετάρη. Ce sont, pour la plupart, des substantifs ayant une terminaison latine ; ils suivent quelquefois la déclinaison mixte.

5° Je fais rentrer dans cette déclinaison les neutres en αν, *gén.* άτου, qui ont les désinences du neutre, sauf au nom.-acc. singulier : τὸ πρᾶμμα, τοῦ πρᾶμμάτου ; τὸ γάλαν, τοῦ γαλάτου ; on a même le nominatif γόνατον, cf. ἀλόγατο (Pio, *Contes*, Syra, p. 216). Les substantifs en σιμον se déclinent de la même manière, comme s'ils avaient le nominatif en αν : τὸ γράψιμον, τοῦ γραψιμάτου.

Remarques. — 1° Le vocatif des masculins en ος est en ε quand ces noms sont restés de la langue ancienne : ἄθρωπε ; en ο, lors-

qu'ils viennent de substantifs en $\omega\eta$: γέρο; les noms en $\eta\sigma$ suppriment le σ : καμηλάρη.

2° Les neutres en $\rho\omega\eta$ ont le pluriel en α et en η : τὸ δένδρον, τὰ δένδρα et δένδρη; τὸ κάστρον, τὰ κάστρα et κάστρη.

3° Les substantifs composés dont le second composant est un nom en $\iota\nu$, comme παληροσπίτιν, font quelquefois aux génitifs $\iota\omicron\upsilon$ et $\iota\omega\eta$.

Seconde déclinaison.

Singulier.			Pluriel.		
	M.	F.		M.	F.
N.	-ς	-	N.	-ες[-αις]	
G.	-	-ς	G.	[-ων]	-ων
A.	-ν		A.	-ες[-αις]	

Sur ce paradigme se déclinent nous les substantifs barytons masculins et féminins non terminés en σ .

A. *Masculins.* — 1° En $\alpha\sigma$: ὁ πατέρας, ὁ ἄντρας, ὁ Λεωνίδαας;

2° En $\eta\sigma$: ὁ βράφτης, ὁ κλέφτης;

B. *Féminins.* — 1° En α : ἡ μητέρα, ἡ γυναῖκα, ἡ μέρα, ἡ γλωσσα;

2° En η : ἡ κόρη, ἡ μούττη, ἡ νεότη;

3° En ι , venant de $\iota\sigma$: ἡ πόλι, ἡ βρύσι, ἡ τάξι.

Remarques. — 1° Le vocatif masculin supprime le σ ; le féminin est semblable au nominatif.

2° Plusieurs masculins en $\alpha\sigma$, $\eta\sigma$, et féminins en α , η , qui ne sont pas accentués sur la dernière suivent parfois la déclinaison mixte; l'usage les enseigne; ex. ἡ μάνα, pl. μαννάδες. On rencontre μανά oxyton dans les Chroniques (M. 46, 17).

3° Quelques substantifs masculins en $\alpha\sigma$ ont aussi un génitif singulier en ω , et font au pluriel nominatif ω , accusatif $\omega\sigma$, comme si le nominatif singulier était en σ : ὁ γέροντας, ὁ χειμῶνας, ὁ δαίμονας, ὁ ἄρχοντας, ὁ γειτόνας; ce sont des substantifs dérivés de la troisième déclinaison ancienne.

4° Les féminins en ι conservent souvent l'ancien σ du nominatif; ceux en $\tau\eta$, de $\tau\eta\sigma$, $\tau\eta\tau\omega\sigma$, ont aussi la forme régulière en $\tau\eta\tau\alpha$.

5° L'usage est de donner au pluriel l'orthographe $\alpha\iota\sigma$ aux substantifs qui appartenant anciennement à la première déclinaison, et $\epsilon\sigma$ aux autres.

6° Ἡμέρα fait au génitif singulier ἡμέρους et ἡμέρου; au génitif pluriel ἡμερινῶν; de même νύκτα, gén. sing. νυκτοῦς et νυκτοῦ.

Déclinaison mixte.

	Singulier.			Pluriel.	
	M.	F.		M.	F.
N.	-ς	-	N.		-δες
G.	-	-ς	G.	[-δων]	-δων
A.	-ν		A.		-δες

Cette déclinaison comprend tous les substantifs oxytons et périspomènes non terminés en *ος* :

A. *Masculins*. — 1° En *ᾱς* : *ὁ παπᾱς, ὁ καλλιᾱς* ; et par conséquent les substantifs en *ἰᾱς* (*έας*) venant de *εύς* : *ὁ βασιλιᾱς, ὁ φονιᾱς* ; *pl. ἄδες* ;

2° En *ῆς* : *ὁ καφετζῆς, ὁ μποῖατζῆς* ; *pl. ῆδες* ;

3° En *ής* : *ὁ παραμματευτής, ὁ ληστής* ; *pl. ἄδες* ;

4° En *οῦς* : *ὁ παπποῦς* ; *pl. οὔδες*. Ces substantifs sont rares.

B. *Féminins*. — 1° En *ά* : *ἡ κυρά, ἡ ῥά* ; *pl. ἄδες* ;

2° En *ή* : *ἡ ἀερφή, ἡ γιορτή* ; *pl. ἄδες* ;

3° En *ού* : *ἡ ἀλουπού, ἡ μαϊμού* ; *pl. οὔδες* ;

De plus, une catégorie de masculins en *ές* et de féminins en *έ*, peu nombreux, d'origine étrangère, comme *ὁ καφές, ἡ στέτέ* ; *pl. ἔδες*.

Remarques. — 1° Le vocatif suit les règles de la seconde déclinaison.

2° Les substantifs en *ής, ά, ή* peuvent aussi, mais irrégulièrement et rarement, suivre la seconde déclinaison ; les premiers, ainsi que ceux en *ης* de la seconde déclinaison, ont parfois la forme ancienne *ου* du génitif.

3° Les noms en *ἰᾱς*, de *εύς*, ont rarement le pluriel ancien en *εῖς*.

Dans les documents chypriotes du moyen âge, la déclinaison n'est pas encore, si je puis parler ainsi, complètement modernisée ; un grand nombre de désinences anciennes sont encore en usage, et, pour la plupart des cas, on trouve généralement deux formes : l'une est la forme primitive, l'autre la forme romaine ; quelques substantifs ont même, à certains cas, une troisième forme, tantôt ancienne, tantôt moderne, qui provient de la confusion entre deux déclinaisons anciennes. Des exemples montreront clairement ce mélange au moment où la langue était encore en voie de formation. Pour plus de clarté, je suivrai l'ordre que j'ai adopté plus haut.

Première déclinaison. — 1° Substantifs masculins et féminins en *ος*, neutres en *ον* : Ils sont réguliers à tous les cas. Le *σ* du nominatif, dans les féminins, est quelquefois supprimé, ainsi que le *ν* à l'accusatif et au neutre (V. *Apocope*). Ὁ λαός (M. 200, 1) fait au pluriel οἱ λαῖς (M. 201, 4), τοὺς λαῖς (M. 199, 1); le pluriel neutre est quelquefois en *η* : τὰ κάστρη (M. 6, 22), τὰ δένδρη (A. 450, 12). — On trouve le génitif ὀδοῦς (A. 454, 17).

Dans les Assises, certains substantifs en *τής* ont une seconde forme en *τιός*, et ont régulièrement, puisqu'ils sont oxytons, le pluriel de la déclinaison mixte : ὁ πούλητιός (A. 448, 20), τοῦ πούλητιοῦ (A. 250, 21), τὸν πούλητιόν (A. 448, 10); — de même ὁ δανεισιτιός (A. 304, 2), τὸν δανεισιτιόν (A. 294, 7), τοῦ δανεισιτιοῦ (A. 303, 23), τοὺς δανεισιτιόδες (A. 309, 14); — ὁ ἐμπιστευτιός (A. 309, 22), οἱ ἐμπιστευτιῶδες (A. 160, 9), τοὺς ἐμπιστευτιόδες (A. 160, 11) et τοὺς ἐμπιστευτιοῦς (A. 411, 21); — τοῦ ἀγορασιτιοῦ (A. 287, 1); — ὁ ἀνκαλετιός (A. 353, 12), τοῦ ἀνκαλετιοῦ (A. 275, 10); — τοῦ ἀπολογητιοῦ (A. 275, 11); — τὸν μεταπούλητιόν (A. 293, 12); — de même *ῥ*γειοῦδες (M. 233, 5), de *θειός* = *θεῖος*. Pour les génitifs en *ω*, ainsi que les accusatifs en *ως*, v. plus haut, p. 33, 34.

Masculins en *ος*, dérivés de substantifs en *ων* : ὁ ἄρχος (M. 103, 22), ὁ γέιτος (M. 14, 2); τοῦ γέρου (M. 347, 9); τὸν ἄρχον (M. 298, 2), τὸν γέρον (M. 367, 27). Je n'ai pas d'exemples du pluriel, sauf πρωτογέρους (M. 308, 3). V. les formes anciennes à la seconde déclinaison.

2° Neutres en *ιν* et en *ργιον* : Réguliers ; le *ν* tombe rarement, et dans les noms en *ργιον*, le *γ* n'est pas toujours écrit : τὰ μοναστήρια (M. 133, 26).

3° Les neutres en *ος* dérivés d'une autre forme sont assez nombreux et semblent ne pas avoir d'autre cas que le nominatif et l'accusatif : τὸ γράφος = ἡ γράφη (A. 104, 17), δόλος = ὁ δόλος (A. 27, 29), τὸ δρόσος = ἡ δρόσος (M. 40, 16), τὸ διάφορος = ἡ διαφορά (M. 321, 4), τὸ μέσος = τὸ μέσον (M. 109, 26), μέτρος = μέτρον (A. 183, 20), νίκος = νίκη (M. 265, 23), τὸ στόλος = ὁ στόλος (M. 86, 22), φόρος = ὁ φόρος (M. 205, 4), κτήνος (A. 111, 22), forme ancienne au lieu de la forme moderne κτηνόν (A. 111, 29). Ces sortes de substantifs sont d'ailleurs assez nombreux dans la langue ancienne : τὸ γράφος, τὸ νίκος, τὸ πλοῦτος, τὸ ἔλεος, etc. Le génitif τοίχους (A. 111, 15) vient d'une confusion entre les deux formes ὁ τοίχος et τὸ τεῖχος.

4° Masculins en *ης* pour *ιος* : Voici la déclinaison de *κῦρις* : ὁ κῦρις (A. 445, 20), κύρης (M. 32, 1); — τοῦ κυροῦ (M. 36, 6); — τὸν κύρην (M. 33, 3), κῦρι (A. 445, 10); — οἱ καρβοκυροί (M. 82, 3); — τοὺς καρβοκυρούς (M. 45, 24); *voc. sing.* κύρη (M. 228, 15); κῦρι (A. 445, 13).

La terminaison *ιος* se rencontre quelquefois : *ὁ νοτάριος* (M. 174, 26), *τὸν νοτάριον* (M. 96, 25). — Formes imparisyllabiques : *οἱ κουρσάριδες* (M. 351, 12), *τοὺς καβαλλάριδες* (M. 232, 25).

5° Neutres en *μην* et en *σιμον* : Ils n'ont de particulier que la forme ancienne du génitif, d'ailleurs très rare : *πράγματος* (A. 20, 21). Le *ν* tombe assez souvent. On trouve *γόνατον* (B. 455, 8), *ἄρματον* (B. 490, 22); je n'ai pas rencontré, sauf ces deux exemples, de nominatif-accusatif en *ατον*, bien qu'il soit dans les glossaires.

Seconde déclinaison. — A. 1° Les masculins en *ας* ont souvent la forme ancienne parallèlement à la forme romaine lorsqu'ils dérivent de la troisième déclinaison grecque; on rencontre également les formes signalées à la troisième remarque : *ὁ ἄρχων* (M. 334, 2), *ὁ πατήρ* (M. 223, 4), *ὁ χειμῶνας* (B. 451, 19), *ὁ ἄνδρας* (A. 96, 3); — *τοῦ πατρός* (M. 84, 4), *τοῦ λιμιόνος* (M. 120, 18), *τοῦ μάρτυρα* (A. 13, 4), *τοῦ κηρύκου* (A. 215, 9), *τοῦ γειτόνου* (A. 360, 29); — *τὸν πράχτοραν* (M. 47, 24); *τόν μάρτυραν* (A. 13, 26), le *ν* tombe rarement; *τὸν πράχτορον* (M. 377, 23), forme rare; — *οἱ γέροντες* (M. 303, 27), *οἱ γειτόνοι* (M. 13, 22) *ἀρχόντοι* (voc. A. 339, 3); — *τῶν γερότων* (M. 137, 27); — *τοὺς ἄρχοντας* (M. 29, 5), rare, *τοὺς ἄρχοντες* (M. 96, 16), *τοὺς δαιμόνους* (M. 299, 18), *τοὺς γειτόνους* (M. 13, 21). — Formes imparisyllabiques, rarement : *οἱ ῥηγάδες* (B. 480, 23), *τοὺς ῥηγάδες* (M. 11, 13). — Notons le génitif *ποδοῦ* (M. 329, 25).

2° Masculins en *ης* : Le *σ* tombe quelquefois (V. *Apocope*). L'accusatif pluriel a parfois la terminaison ancienne : *τοὺς ναύτας* (A. 6, 30), *τοὺς μεταπράτας* (A. 6, 24); ces substantifs sont, d'ailleurs, réguliers. — Le mot *αὐθέντης* ou *ἄφέντης*, également régulier, a, de plus, les formes suivantes : *g. s. ἀφέντου* (Mεσ. Βιβλ., II, p. ρμα'), *αὐθεντός* (A. 3, 14) et *ἄφεντός* (A. 43, 8); *voc. pl. ἀφέντοι* (M. 147, 1). — Formes imparisyllabiques : *οἱ πουργέζηδες* (A. 88, 5), *τοὺς πρίντζηδες* (M. 47, 27).

B. 1° Les féminins en *α* sont réguliers; ceux qui appartiennent à la première déclinaison ont quelquefois la forme ancienne au pluriel : *ἡ μέραι* (M. 3, 4); le type ancien s'est de même conservé dans les substantifs qui suivaient la troisième déclinaison : *μήτηρ* (A. 16, 17), *γυνή* (A. 96, 21); — *γυναικός* (M. 327, 13), *προικός* (A. 120, 6); — *acc. pl. εἰκόνας* (M. 42, 17), *γυναῖκας* (M. 8, 1). — Remarquer *τῆς θαλάσσου* (M. 69, 8), *τῆς νυκτοῦ* (B. 428, 2); cf. *τῆς θαλάσσου*, *Physiol.*, 112, et *τοῦ θαλάσσου* (*sic*), cité par Talbert, *De ling. gr. vulg.*, p. 46.

2° Les féminins en *η* se déclinent régulièrement; ceux qui viennent de noms en *της* ont les deux formes en *τη* et *τητα* : *τῆς κοινότης* (A. 334, 10), *τῆς ψυχρότης* (A. 183, 1), *τὴν κρουότην* (A. 435, 5), *τὴν*

πλουσιότηταν (M. 48, 14), ἡ ἰσότηταν (A. 39, 21) avec le ν paragogique.

3° Féminins en ι : Le σ reste quelquefois au nominatif : ἡ τάξις (M. 142, 25). On trouve encore au génitif, *sing.* εως, *pl.* εων : τῆς γεννήσεως (M. 126, 11), τῆς κρίσεως (A. 3, 2), τῶν ἀποκρίσεων (A. 28, 18); mais au pluriel la désinence régulière est ων, comme dans la langue actuelle : τῶν βρύσων (M. 4, 4), τῶν ὑπόθεσων (A. 438, 10). Enfin l'accusatif pluriel, outre la désinence régulière ες (αις), fait encore εις et ας dans les Assises : τὰς κρίσεις (A. 4, 29), τὰς κρίσας (A. 21, 11), τὰς ὀρέξας (A. 121, 21), τὰς παράκλησας (A. 378, 13), τὰς ὑποθέσας (A. 334, 9).

Déclinaison mixte. — A. 1° Les substantifs en ᾱς sont réguliers; pour ceux en ἰᾱς (έας) on trouve, quoique rarement, la forme ancienne à tous les cas : δ βασιλεύς (M. 6, 29), τοῦ βασιλέως (M. 14, 21), οἱ γονεῖς (M. 20, 19), τους ἱερεῖς (M. 346, 6). Remarquons l'*acc. plur.* γονίους (M. 3, 8), et le *gén. sing.* ἱερώς (A. 365, 2).

2° Je ne connais pas d'exemples de substantifs en ῆς, sauf ἐμπαλῆς (M. 82, 23), ἐμπιλῆς (M. 329, 8), qui est régulier.

3° Les masculins en ῆς, qui sont réguliers, ont souvent le génitif singulier en οῦ : τοῦ ληστοῦ (M. 4, 23), τοῦ ἀγοραστοῦ (A. 5, 22), et parfois l'accusatif pluriel en αῖς : τοὺς λησταίς (M. 4, 17); mais τοὺς λησταδάς (M. 4, 22). — Le mot συγγενής a en outre les désinences suivantes : οἱ συγγενεῖς (A. 5, 30), τοὺς συγγενεῖς (A. 16, 19), τοὺς συγγενούς (A. 139, 18), τοὺς συγγενᾶς (M. 59, 8).

4° J'ai noté seulement, comme formes de substantifs en οῦς, δ παπποῦς (M. 188, 15), τοῦ παπποῦ (M. 36, 5), τὸν παπποῦν (M. 56, 10); il est régulier.

B. 1° et 2° Les féminins en ᾱ et en ῆ ne se distinguent, au moyen âge, que par quelques formes conservées de la déclinaison ancienne : τὰς γραφάς (M. 57, 7), τὰς ἀδελφάς (A. 131, 10). Ajoutons τὰς ἀυλάδας (A. 350, 11), l'accusatif pluriel γῆαις (A. 358, 29; 365, 13), et le *gén. sing.* ἐπιβουλᾶς (A. 127, 26).

3° Féminins en ού : Seulement γιλλού (M. 128, 12) et μαμμού (M. 128, 12), qui sont réguliers.

En résumé, la déclinaison, dans le dialecte chypriote du moyen âge, ne diffère de la déclinaison actuelle, d'une manière générale, que par l'emploi de formes anciennes. J'ajouterai, pour être complet, autant qu'il m'est possible, les observations suivantes :

Quelques substantifs se déclinent à la fois en ος et en ης : Μαμουλοῦχοι (B. 444, 4) et Μαμουλούκιδες (B. 444, 21); κοντοσταῦλοι (B. 445, 6) et κοντοσταυλίδες (B. 445, 5).

Certains mots masculins sont devenus féminins : αἱ ἀγίαι κανόνες

(A. 126, 4), τὴν ὀφθαλμὸν (A. 455, 27); l'accord τῆς συντάγματος (A. 273, *titre*) me paraît une inadvertance.

Le mot τοποκράτωρ semble indéclinable; on trouve plusieurs fois l'acc. τὸν τοποκράτωρ (M. 301, 24; 302, 16; 303, 13; 304, 12); de même τοῦ τειχόκαστρον (M. 210, 8, 9).

Enfin le participe τεθνηκώς, qui revient souvent dans les Assises, est remarquable par la multiplicité de ses formes; voici celles que j'ai recueillies :

ὁ τεθνηκώς (A. 130, 8).	ὁ τεθνεῶτος (A. 382, 30).
τοῦ τεθνηκόςτος (A. 17, 7).	τοῦ τεθνεώτου (A. 142, 12).
τὸν τεθνηκόταν (A. 107, 14).	τὸν τεθνεῶτον (A. 302, 21).
.....	ὁ τεθνεώτης (A. 382, 6).
τοῦ τεθνεῶτος (A. 142, 8).
τὸν τεθνεῶταν (A. 16, 21).	τὸν τεθνεώτην (A. 460, 2),
τοὺς τεθνεῶτας (A. 16, 20).	et τὸν τεθνεώτη (A. 459, 25).
.....
τοῦ τεθνηκοῦ (A. 107, 17).	τοῦ θνεῶτος (A. 120, 26).
.....
ἡ τεθνηκή (A. 140, 7).
τῆς τεθνηκῆς (A. 139, 31).	τῆς τεθνεώτης (A. 16, 5),
.....	et τῆς τεθνεώτας (A. 370, 1).

Dans le même sens sont employés ὁ θανείς (A. 119, 30), ὁ θνητός (A. 384, 13), féminin ἡ θνητή (A. 391, 11).

3. *Noms propres.* — Au moyen âge, tantôt ils se déclinent, tantôt ils sont indéclinables (v. p. 55); dans le dialecte actuel, ils suivent le paradigme auquel les rapporte leur terminaison; ceux en ος ont le vocatif en ο.

4. *Féminins et diminutifs.* — Je renvoie à la grammaire de M. Em. Legrand pour les formes actuelles. Au moyen âge, les féminins sont généralement en αῖνα (εῖνα) quand ils viennent de masculins en ης : πρίντζαῖνα (M. 298, 17), κούνταῖνα (M. 346, 10), κοντοσταύλαῖνα (M. 222, 25); φίλαιναις (M. 129, 20) est une exception. Les masculins en ος donnent ησα ou ισα : ἀγγόνισσα (M. 188, 8), συνεσκάρδησα (A. 158, 29), κληρονόμησα (B. 480, 20). Le féminin de συγγενής est συγγενατρία (M. 188, 13).

Comme diminutifs peu usités, je note ἐκκλησοῦδιν (M. 24, 10), πτωχούλικος (M. 52, 2), et trois formes neutres en πουλον, λαγηνόπου-

λον (283, 1), σπαθόπουλον (M. 156, 16) et χαρχόπουλον (M. 230, 10).
V. Appendice II.

III

Adjectif.

Comme dans le grec ancien et moderne, les adjectifs, dans le dialecte chypriote, suivent la déclinaison des substantifs ; je me bornerai à signaler ce qui est le plus saillant. Le dialecte actuel forme généralement les féminins des adjectifs terminés par ρος en ρη, comme le grec ordinaire, en conservant l'accent sur la même syllabe qu'au masculin : ἐλεύθερος, ἐλεύθερη, μεγαλήτερος, μεγαλήτερη ; v. p. 29. Les adjectifs en κος font leur féminin en κη, pron. *tchi*, ou en κα, qu'on écrit κια pour indiquer la prononciation κ' : ἀγαπητικός, ἀγαπητική et ἀγαπητικιά. Le chypriote ne se distingue pas à cet égard du grec commun. Au comparatif, on a conservé l'ancienne forme καλλίων, devenue κάλλιος, neutre κάλλιον ; on dit aussi καλλιώτερος.

Au moyen âge, nous trouvons en outre au féminin λατίνικα (A. 129, 16), qui est peut-être employé adverbialement au neutre pluriel ; κρατημένοις (A. 134, 30) au nominatif masc. plur. est un exemple unique que je n'hésite pas à noter comme fautive. Enfin les sons ω et ο étant identiques, on ne s'étonnera pas de rencontrer des comparatifs et superlatifs qui ne suivent pas la règle ancienne : γληγορότερον (M. 107, 3), κοντώτερα (A. 49, 6), μεγαλότερην (A. 359, 31), μεγαλότατον (M. 190, 27) ; cf. μεγαλώτατος, *Et. Mag.*, 780, 1, et μεγαλώτερον, *id.*, 780, 3.

IV

Pronom.

1. *Pronoms personnels et réfléchis.* — Les deux premières personnes sont à Chypre ἐώ, γιώ et ἐγιώ, ἐσού ; on dit encore ἐγιώνη, ἐσούνη ; dans les Chroniques ἐγών (M. 294, 5).

Pour les pronoms réfléchis (1), qui sont réguliers dans le dialecte actuel, les Chroniques donnent les formes suivantes : αὐτόν suivi des pronoms enclitiques μου (M. 136, 28), σου (M. 15, 3), του

(1) Je les nomme réfléchis à cause de leur forme, car très souvent ils ne se rapportent pas au sujet.

(M. 137, 13), σας (M. 136, 26), τους (M. 15, 3); de même en grec vulgaire. De plus, aux deux premières personnes du pluriel, le génitif αὐτῶν dépendant de ἄξ, qui ne doit pas y être réuni dans l'orthographe : ἄξ αὐτῶν μας (M. 94, 26), ἄξ αὐτῶν σας (M. 95, 4); de même à la troisième personne plurielle : ἄξ αὐτῆς τους (M. 95, 1). Enfin les formes ξαυτόν σου, σας (M. 14, 9, 10), ξαυτῆς μου (M. 14, 9), του (M. 14, 24), toujours précédées de ἀπό, ἀπού, et que l'on doit par conséquent considérer comme pléonastiques, ἀποὺ ξαυτῆς μου devant se résoudre en ἀποὺ ἐξ αὐτῆς μου. — On trouve encore à la première personne τὸν ἐμαυτόν μου (M. 136-137), et à la troisième τὸν ἐμαυτόν του (M. 13, 16; 125, 21; 155, 3). Remarquons que ces formes, sauf la dernière, perdent souvent le sens réfléchi et sont équivalentes à un simple pronom personnel.

2. *Pronoms relatifs et indéfinis.* — Le peuple emploie δποῦ, ποῦ, au lieu du relatif ὁ δποῖος. Dans la langue du moyen âge, le pronom relatif sujet est ὁ ποῖος, ἡ ποία, τὸ ποῖον; au neutre, on trouve aussi τό, τά. Le pronom régime a presque sans exception la forme de l'article. On peut admettre en principe que la forme δποῦ sert à exprimer tous les genres, tous les nombres et tous les cas; on en verra l'usage dans la syntaxe.

Le pronom indéfini *chacun*, qui se rend en chypriote actuel par καθένας, καθεμιά, καθέναν, ainsi qu'en grec vulgaire, était exprimé au moyen âge par πᾶσα εἷς, πασαεῖς ou πᾶσα ένας, πᾶσα μία, πᾶσα ένα, gén. πασανοῦ, acc. πασάναν; πᾶσα ne se décline pas. On rencontre à l'accusatif πᾶσαν έναν (M. 30, 23), et au nominatif πᾶς νεῖς (B. 428, 12). De même l'adjectif indéfini *chaque* était exprimé par πᾶσα indéclinable.

Pour κανένας on trouve la forme κανενεῖς (M. 81, 16).

3. *Pronom interrogatif.* — Le pronom interrogatif neutre est ἴντα, commun à plusieurs autres dialectes. Dans les Assises la forme régulière est τῆντα, plus voisine de l'étymologie.

V

Verbe.

1. — Remarques générales.

La partie la plus originale du dialecte chypriote, en ce qui concerne la morphologie, est la conjugaison. Si dans son ensemble elle ne diffère pas de la conjugaison vulgaire au point d'être incompréhensible pour un Grec étranger à Chypre, elle s'en distin-

gue par un assez grand nombre de formes spéciales inconnues à la langue commune. Ces traits distinctifs se dégageront d'eux-mêmes dans les modèles de conjugaison que nous donnerons plus loin; mais auparavant il est utile de les signaler l'un après l'autre, et d'attirer l'attention sur chacun d'eux en particulier; les formes médiévales, mises en parallèle, montreront à quelle époque ils peuvent remonter.

1° Le *v* final est conservé à toutes les formes où il existe en grec ancien, par exemple à la première personne plurielle de l'actif : πῶς μποροῦμεν νὰ τὸ κάμουμεν τοῦτο (Sak., 142, 13) (1), ἀφήκαμέν τοὺς ἐκείνους κεῖ καλὰ κ' ἤρταμεν κ' ἠύραμεν καλλίττερα (Sak., 168, 4) (2). De plus il est ajouté, en règle générale, aux troisièmes personnes du singulier en *ε* et le plus souvent à la troisième pers. sing. en *η* de l'aoriste passif : ὁ γέρος ἀποκρίθηκεν κ' εἶπέν του (Sak., 151, 20) (3), ἐβλάστησεν μιά μηλιά (Sak., 149, 25) (4), τὸ παιὶν ἐντύθην... ἀποκρίθην... ἀνακατώθην (Sak., 162, 28 et suiv.) (5). Nous avons vu plus haut cet usage du *v* au moyen âge; à l'aoriste passif, à la forme en *ην*, la troisième pers. sing. est toujours *ην*. Il n'y a qu'une vingtaine d'exceptions dans les Chroniques, presque toujours devant *νά*; dans les Assises, ces exceptions montent à environ soixante.

2° La troisième personne plurielle, à tous les temps et à tous les modes de l'actif, est terminée, comme en grec ancien, en *σιν*, cette désinence s'étant étendue, par analogie, aux temps historiques : λέγουσιν, ἐφέρασιν; les formes en *ουν*, *αν*, que l'on entend quelquefois, ne sont pas les vraies formes chypriotes. Au moyen âge, bien que la terminaison *σιν* se rencontre, même aux temps historiques, les désinences *ουν* et *αν* sont de beaucoup les plus fréquentes.

3° La troisième personne du singulier, aux temps historiques du moyen, est terminée actuellement en *των*, par épaissement de l'*ο* en *ου*, avec le *v* paragogique : ἐπυρώννετων (Sak. 139, 13), ἔρχετων (Sak., 156, 20), rarement en *ουνταν* : ὁ βασιλέας ἐστέκουνταν (Sak., 154, n° 5, 10) (6). Cette dernière terminaison est réservée à la troisième p. pl. comme dans la langue commune. Dans les textes du moyen âge, les formes générales sont pour le singulier

(1) « Comment pouvons-nous faire ceci? »

(2) « Nous les avons laissés là-bas en bonne santé et nous sommes venus ici où nous trouvons encore mieux. »

(3) « Le vieillard répondit et lui dit. »

(4) « Il poussa un pommier. »

(5) « Le jeune homme s'habilla,... répondit,... se perdit dans la foule. »

(6) « Le roi était. »

τον, et pour le pluriel ουνταν : ἐχαίρετον (M. 344, 1), ἐπαραπονᾶτον (B. 472, 14), ἐφοβοῦνταν (M. 6, 22), γινίσκουνταν (M. 39, 20).

4^o Le futur se forme à l'aide de la particule *θεννά*, *έννά* (*Ξέλω νά*), tandis que la langue vulgaire, qui emploie encore quelquefois *Ξέ νά*, a contracté cette locution en *Ξά*. Les Chroniques emploient toujours *Ξέλω*; on trouve cependant *θενά μποῦν* (M. 285, 18-19), et une autre forme de futur, *Ξέλεις μείνεις* (M. 233, 7-8) (1).

5^o Le subjonctif a les mêmes terminaisons que l'indicatif présent, ajoutées au radical du présent ou de l'aoriste; à l'aoriste passif, les désinences sont celles du subjonctif actif. On a l'habitude d'écrire *η* au lieu de *ει*; ce n'est qu'une différence d'orthographe motivée par le subjonctif ancien; mais le subjonctif aoriste passif, qui n'a pas de forme correspondante à l'indicatif, a toujours *η*. Dans les Chroniques, *ω* est plus fréquent que *ου* à la première pers. plur.; à la troisième, *ου* est presque toujours au lieu de *ω*; les autres personnes ont, en général, *η* au singulier, et presque toujours *ε* au pluriel.

6^o L'impératif aoriste passif se forme en *σου* pour *σητι* au lieu de *σου* de la langue commune, et sert pour le présent qui est peu ou point usité : *πλύθου*, *λυπήθου* et *λυπήχου* par le changement connu du *θ* en *χ*. Au moyen âge : *διασώθου* (M. 284, 22), *βλεπήθου* (M. 315, 22), *στάθου* (B. 520, 7), *κοιμήθου* (B. 443, 18).

7^o Au moyen âge, le participe actif est en *οντα* et plus rarement en *ωντα* pour les verbes barytons, *ωντα* et rarement *οῦντα* pour les verbes contractes. Cette forme est régulièrement dérivée de l'accusatif singulier, comme les substantifs de la troisième déclinaison ancienne; le *σ* qui devrait y être ajouté existe dans la langue vulgaire. Ce participe est d'ailleurs d'un usage fort restreint dans le langage courant. Les Assises ont encore assez souvent les formes ordinaires et déclinent le participe : *τοῦ ἔχοντος*, *τοὺς λαμβάνοντας* (A. 16, 22, 19); on trouve cependant des participes en *ων* indéclinables : *τὸν ζητῶν* (A. 155, 6), *τοῦ ζητῶν* (A. 171, 20); cf. *Phylol.*, *τοῦ καταφλέγων* (154), et même des substantifs, *τοῦ κύων* (332). La forme active se rencontre pour la forme moyenne, même quand l'actif n'existe pas : *εὐρίσκοντα* = *εὐρισκόμενος* (M. 58, 3), *ἔρχωντα* = *ἐρχόμενος* (B. 453, 18). — Le participe est employé quelquefois au génitif, dans les Chroniques, comme participe absolu : *ἐλθοντός σου* (M. 257, 3), et dans des phrases tirées ou imitées de la Bible :

(1) Cette dernière périphrase est blâmée par quelques Grecs comme barbare. V. Φιλολογίας παλαιᾶς τε καὶ νέας πάρεργα, ἤτοι τὰ Σουτσεῖα, sans nom d'auteur; Athènes, 1854 (1853 au faux titre), p. 22.

βοηθῶντος τοῦ Θεοῦ (M. 66, 15), ἐπὶ ὀνόματος τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος (M. 4, 25-26). — Enfin quelques participes passés ont encore le redoublement, surtout dans les Assises : γεγραμμένα (M. 294, 9), γεγενημένων (A. 15, 20), κεκρατημένον (A. 162, 19), κεκλεισμένα (A. 449, 19), etc.

8° Les verbes moyens, outre les formes populaires en *μασταν*, *μεσταν* à la première pers. plur. du présent et de l'imparfait, ont encore en chypriote une troisième forme en *μαστων* au moins aussi usitée que les autres : ἐρχούμαστων, ἀπολούμαστων. Une forme en *σαστων* existe parallèlement pour la seconde pers. plur.; je dois dire que je ne l'ai jamais entendue qu'à l'imparfait.

9° On sait que l'infinitif et l'optatif sont perdus dans la langue vulgaire, sauf en certaines expressions signalées dans les grammaires. Le dialecte de Chypre a conservé quelques infinitifs employés substantivement, comparables aux infinitifs français *le boire*, *le manger*, car ce sont des mots de même nature; j'en citerai comme exemple une phrase que j'ai entendue d'un paysan parlant de la récolte du vin : κάμνουσιν μόνον διὰ τὸ πιεῖν τους (1). A l'époque où la langue était encore en voie de formation, des infinitifs de cette sorte ne doivent pas surprendre; en particulier dans les Assises, l'emploi de l'infinitif est encore assez étendu : τὸ πεῖν τους φιλοσόφους (M. 225, 15), τὸ φᾶν της καὶ τὸ πεῖν της (M. 129, 3); δεῖ περιπατεῖν (A. 4, 9), χαρτωθῆναι καὶ εὐλογηθῆναι (A. 14, 18), τοῦ φαγεῖν καὶ πιεῖν (A. 131, 25), φοβεῖσθαι, ἀγαπᾶν, κριθῆναι (A. 25, 11, 26). Il convient cependant de noter que ces infinitifs, pour la plupart, comme aussi des futurs, ἀποθανεῖται, ζήσεται (A. 24, 27), se trouvent dans des citations, souvent déformées il est vrai, ou dans des phrases se rapportant à des citations.

Pour l'optatif, on rencontre dans les Assises les deux verbes ποῖσοι (ποιήσοι) et δρίσοι, dans les phrases μὴ τὸ ποῖσοι ὁ Θεός (A. 53, 26), μὴ τὸ δρίσοι ὁ Θεός (A. 68, 3 et *pass.*).

2. — Verbe substantif.

Indicatif présent.

εἶμαι.
εἶσαι.
ἔνι.
εἶμαστων.
εἶστε.
εἶναι.

Imparfait.

ἦμουν.
ἦσουν.
ἦτουν.
ἦμαστων.
ἦσαστων.
ἦταν.

(1) « Ils en font seulement pour leur boisson. »

A la troisième pers. sing. on dit encore *ένε* au présent ; à l'imparfait *ήταν*, et plus rarement *ήτον*. Pour le futur, le subjonctif et toutes les formes composées, v. les Remarques générales, 4° et 5° ; les particules seules ou les auxiliaires font la différence.

Au moyen âge, à certaines personnes, une confusion véritable règne entre toutes les formes, tant anciennes que modernes ; l'γ distingue souvent le subjonctif.

Indicatif présent.

- S. 1. *είμαι* (M. 50, 16).
 2. *είσαι* (M. 288, 12), *έσαι* (B. 490, 2).
 3. *έναι* (M. 96, 21), *είναι* (M. 14, 6), *ένι* (M. 7, 21), *ένε* (A. 45, 5), *έστίν* (A. 67, 28).
- P. 1. *είμεστέν* (M. 147, 2), *είμεσθεν* (M. 27, 24), *είμεσταν* (M. 123, 4).
 2. *είστε* (M. 272, 14), *είσθε* (M. 137, 11).
 3. *ένι* (M. 10, 7), *είναι* (M. 10, 7), *ένε* (A. 33, 12), *είσίν* (A. 140, 6), *είνε* (A. 39, 25).

Imparfait.

- S. 1. *ήμουν* (M. 99, 7).
 2. *ήσουν* (B. 538, 6).
 3. *ήτο* (B. 435, 4), *έτον* (M. 38, 9), *ήτον* (A. 29, 31), *ήν* (A. 88, 16).
- P. 1. Aucun exemple.
 2. Idem.
 3. *ήτον* (M. 54, 19), *έτον* (M. 114, 6), *έσαν* (M. 27, 15), *ήσαν* (A. 110, 23).

On trouve encore les formes suivantes pour le subjonctif :

- S. 1. *ήμαι* (M. 14, 21).
 2. *ήσαι* (M. 14, 6).
 3. *ήναι* (M. 14, 10), *έναι* (217, 12), *ένε* (A. 27, 9), *ήνε* (A. 65, 2), *ένη* (A. 3, 10).
- P. 1. *ήμεστέν* (M. 145, 2), *ήμεσθεν* (M. 167, 2), *νάμεσταν* (B. 472, 15).
 2. *ήστε* (M. 170, 4).
 3. *ήναι* (M. 219, 10), *ένη* (A. 4, 4).

En outre, le futur *έσται* (A. 81, 24), et le participe *ήστοντα* (M. 164, 14).

3. — De l'augment.

On peut admettre qu'en général l'augment syllabique est sup-

primé dans la langue vulgaire, à Chypre comme ailleurs. On ne peut cependant poser cette règle comme un principe absolu, car on entend souvent, soit dans la conversation, soit dans les récits populaires, des temps passés accompagnés de l'augment syllabique; mais l'emploi n'en a rien de fixe, et il est possible qu'il disparaisse complètement. Les grammairres nous enseignent une exception : l'augment syllabique ne saurait être supprimé dans les formes des verbes barytons qui n'auraient que deux syllabes après sa suppression; on doit toujours dire, par exemple : ἔβαλα, ἔφερε, et non βάλα, φέρε. La règle ainsi posée est exacte, et, dans le dialecte de Chypre, les pronoms régimes monosyllabiques suivant toujours le verbe, elle ne souffre d'exception que lorsque le verbe est précédé de καί; alors l'augment est supprimé, et la forme verbale se comporte comme une enclitique, sauf certains aoristes propérispomènes, comme πῆρεν, πῆγεν.

Au quinzième siècle, cette règle est inconnue, ou plutôt une autre règle est en vigueur. Les formes dont il est question conservent parfois l'augment; mais, en outre, à la première personne du singulier et à la troisième du pluriel, forme ancienne, c'est-à-dire là où la voyelle désinentielle est un α, très souvent l'augment est supprimé, et le verbe, au lieu d'être considéré comme enclitique, prend l'accent, qui devrait porter sur l'augment, sur la première syllabe. Il suffit de parcourir les documents pour en trouver des exemples : θέλαν (M. 267, 2), φύγαν (M. 22, 19), ῥίψαν (M. 185, 24), σύραν (M. 73, 6), πέσαν (M. 278, 21), βλέπαν (M. 304, 18). Ce fait est plus rare quand la voyelle désinentielle est ε : φέρεν (M. 213, 26), κόβγεν (M. 277, 14), βάλεν (M. 39, 9). La règle, qui semble en contradiction avec la théorie actuelle, s'explique d'elle-même si l'on observe l'accentuation usuelle dans les textes du moyen âge. Bien que l'accent paraisse n'obéir à aucune règle certaine, on peut cependant, pour quelques cas, découvrir un principe général au milieu de cette apparente confusion. Or, pour une raison que je ne connais pas, et qui peut être une imitation de l'accentuation dans les verbes contractes, les formes trisyllabiques des temps historiques; quand elles ont l'augment, ne prennent pas néanmoins l'accent sur l'augment, comme on pourrait le penser, mais sur la syllabe radicale : ἐκάψαν, ἐκτίσαν, ἐβάλαν (M. 22, 14), etc., et cela souvent aussi à la troisième personne du singulier : ἐπέψε, ἐκράξεν (M. 27, 18), etc. Cet usage d'accentuer la pénultième s'est même étendu aux formes ayant plus de trois syllabes, et pour la troisième personne du pluriel la règle est

presque absolue (1) : ἐκολλῆσαν (M. 22, 17), ἐσκοτόναν, ἐφουρκίσαν (M. 36, 18, 21), ἐσκεπάσεν (M. 43, 11). — En dehors de ce cas particulier, l'augment syllabique n'est presque jamais négligé; les formes où il manque sont très peu nombreuses.

Les verbes composés avec une préposition prennent généralement l'augment syllabique devant la préposition, comme dans la langue vulgaire : ἐπροσβάλαν (M. 57, 16), ἐπερίλαβεν (M. 80, 4), ἐδιάλεξεν (M. 32, 13), ἐκαταλουῦσαν (M. 319, 5), ἐσυνκέρρασεν (A. 436, 6); le double augment, avant et après la préposition, est rare : ἐπαρεδόθησαν (B. 445, 8), ἐπαρέδωκεν (A. 60, 15), ἐσυνέστειλεν (A. 88, 26). Les formes comme ἐκατέβησαν (M. 373, 24), ἐκατέβαινεν (A. 436, 18), n'ont pas un double augment; elles viennent d'un verbe κατεβαίνω, cf. κατεβάζω, ἀνεβάζω, ἀνεβαίνω, qui sont de la langue commune; il en est de même du mot ἐσυνεβάστησαν (M. 291, 13), pour lequel nous devons admettre un présent συνεβάζω, par analogie avec les précédents; on a, en effet, συνεβάζεται (A. 48, 20), et les substantifs συνέβασιν (A. 82, 8) et συνέβασμαν (A. 86, 22), où il ne peut être question d'augment.

L'augment syllabique est quelquefois η, spécialement dans les verbes de deux syllabes : ἥπια, ἥφερα, etc.; on en trouve quelques exemples au moyen âge : ἥπιγεν (A. 184, 14), ἥθεσπίσθην (A. 462, 2), ἥδειλιάσαν (M. 375, 21). La seconde forme est peut-être due à un verbe ἐθεσπίζω, cf. ἐθέσπισμα (A. 30, 20).

L'augment temporel, dans notre dialecte, a véritablement disparu. On ne le rencontre que dans quelques verbes, comme ἤλθα, εἶχα, ἠῆρα, ἠψα, où il s'explique parce que ces formes sont plutôt considérées comme étant sans augment, restées directement de la langue ancienne sans être rapportées à un présent; d'ailleurs celui de ἤλθα n'existe pas, et souvent εἶχα, ἠψα n'ont pas d'augment. Au quinzième siècle, l'augment temporel semble soumis à des règles particulières, au moins dans l'écriture. Dans les verbes qui n'ont pas subi une aphérèse préalable de la voyelle initiale, comme γοράζω, μόνω, μολογῶ, et les verbes commençant

(1) J'en conclus que des vers comme celui-ci (*Journ. des Sav.*, 1874, p. 279):

Τοιαῦτ' ἐδολιεύσατο, τοιαῦτα κατέπραξαν.

qui à première vue semblent faux, sont au contraire parfaitement réguliers, si l'on observe la règle d'accentuation ci-dessus énoncée. Il n'y a donc pas, pour de semblables vers, qui sont nombreux, à chercher de correction, mais simplement à rétablir l'accent sur la pénultième, tel qu'il avait originairement été écrit. Une orthographe comme κατέπραξαν, dans le vers cité, est due sans doute à ce que le copiste connaissait trop bien l'accentuation ancienne.

par ἀπό, voici ce qui ressort de l'ensemble des observations : L'α n'est jamais augmenté : ἄκουσε (M. 31, 10), ἄψαν (M. 41, 10), ἀλλάξαν (M. 47, 25), ἀκλούθησεν (M. 78, 2), ἀνοιξαν (M. 54, 9), ἀνάγκαζα (M. 137, 2), ἀρνήθην (M. 356, 25), ἀγόρασεν (A. 5, 27); les exceptions sont très rares : ἡστένησεν (A. 182, 5), ἡκοῦσαν (A. 185, 25), ἡκούσετε (M. 84, 5), ἡγαπημένον (M. 343, 1). Il en est de même pour ε et les diphtongues : ἔχεν (M. 158, 1), ἔχες (M. 162, 27), ἔρκετον (M. 159, 3), εὔρεν (M. 78, 6), αἰχμαλωτεῦσαν (M. 354, 13), εὐρίσκασιν (M. 373, 12), εὐχαριστήσανε (B. 533, 11), mais ἠῦραν (M. 21, 14), εἶχεν (M. 30, 21), cette dernière forme plus usitée. L'ο, au contraire, prend toujours l'augment, sans exception : ὠμοφρονοῦσαν (A. 12, 15), ὦμοσεν (A. 81, 23), ὠρίσαν (M. 326, 3), ὠδήγησεν (M. 86, 22), ὠργίστην (M. 140, 2), ὠρδινίασεν (B. 447, 21).

Un certain nombre de verbes commençant par une voyelle semblent n'avoir pas d'augment régulier, et changer aux temps passés leur voyelle initiale en ε : ἐπέθανεν (M. 11, 28), ἐποράγασιν (M. 118, 7), ἐγόρασεν (M. 13, 12), etc. G. Meyer (p. 256) voit dans ce fait un simple changement de voyelle, et il en cite encore beaucoup d'autres exemples; et, en effet, à première vue, rien ne semble plus facile que de tirer ἐγόρασεν de ἀγοράζω, ἐμόσαν (M. 34, 14) de δμόνω, ἐγιάναν (M. 39, 12) de ὑγιαίνω, à l'aide d'une de ces mutations de voyelles si fréquentes et soumises à si peu de règles fixes dans la langue du moyen âge comme dans le dialecte actuel. Mais une observation attentive et un examen plus sérieux des procédés phonétiques du grec moderne nous fournit une autre explication, qui est la seule exacte. La plupart des verbes qui commencent par une voyelle la perdent dans le dialecte chypriote, comme aussi dans la langue commune; il en est de même pour un grand nombre de mots (V. p. 53) : γοράζω = ἀγοράζω, πογλησμονῶ = ἀπολησμονῶ, λάσσω = ὑλάσσω, μολογῶ = δμολογῶ, παντρεύω = ὑπανδρεύω, κανεῖ = ἱκανεῖ, etc.; lorsque ces verbes ont l'augment aux temps passés, ils prennent l'ε régulier, et dans des formes comme ἐγόρασα, ἔλασσα, ἐμολόγησα, ἐπάντρευα, l'ε n'est autre chose que l'augment et n'est pas dû, comme on pourrait le penser, à une modification de la voyelle initiale. Cf., dans les Chroniques, νὰ ποθάνωμεν (M. 3, 7), τιμάζει = ἀτιμάζει (M. 148, 25), παντρεμένη (M. 130, 1), νὰ ρίζη = νὰ ὀρίζη (M. 192, 25), etc. Les formes où l'α semble tenir lieu d'augment doivent être expliquées par une prothèse de cette voyelle (V. p. 56).

4. — *Verbes barytons.*

Les deux classes de verbes de la langue vulgaire sont les mêmes dans le dialecte chypriote : les verbes barytons et les verbes contractes ; nous verrons que plusieurs désinences sont communes à ces deux classes, et que l'accent seul les distingue.

Pour les premiers, les terminaisons des temps de l'actif et du moyen sont les suivantes :

Actif.

Indicatif présent.	Imparfait.	Aoriste.	Impératif.
— ω.	έ — α.	έ — σα.	Présent.
— εις.	έ — ες.	έ — σες.	— ε.
— ει.	έ — εν.	έ — σεν.	— ετε.
— ουμεν.	έ — αμεν.	έ — σαμεν.	Aoriste.
— ετε.	έ — ετε.	έ — σετε.	— σε.
— ουσιν (-ουν).	έ — ασιν (-αν).	έ — σασιν (-σαν).	— σ(ε)τε.
	Participe. —οντας (rare).		

Moyen.

Indicatif présent.	Imparfait.	Aoriste (passif).	Impératif.
— ουμαι.	έ — ουμουν.	έ — ηχα.	Présent.
— εσαι.	έ — ουσουν (-εσουν).	έ — ηχες.	— ου.
— εται.	έ — ετουν (-ουνταν rare).	έ — ηκεν, -η(ν).	— εστε.
— ούμαστέν (στον).	έ — ούμαστέν (στον).	έ — ήχαμεν.	Aoriste.
— εστε.	έ — ούσαστέν (στον).	έ — ήκετε.	— θου.
— ουνται.	έ — ουνταν (-οντο rare).	έ — ήχασιν (-ηχαν).	— θητε.
	Participe	{ Présent. —ούμενος.	
		{ Passé. —μένος.	

Ce tableau des désinences convient à tous les verbes barytons, quels qu'ils soient ; il n'y a qu'à observer les règles de la formation des temps, suivant la nature des consonnes qui terminent le thème verbal, telles qu'on les trouve dans les grammaires. Il est superflu de les répéter ici, le chypriote ne s'écartant de la langue commune qu'en quelques cas déjà analysés plus haut.

Remarques. — 1^o Les verbes en άζω, dans le dialecte actuel,

font, dans certaines parties de l'île, leur aoriste en ψα pour ξα : ἐσπούδαψα.

2° On emploie encore maintenant un aoriste en ουν, εἶπουν; les Chroniques donnent fréquemment εἶπουν, et εἶπου (B. 525, 23).

3° Les textes du moyen âge ont conservé quelques impératifs aoristes en σον, qui ont entièrement disparu de la langue vulgaire : ἀκουσον (A. 61, 29), φύλαξον (M. 133, 2). Les formes régulières sont écrites indifféremment par ε ou par αι : ἀνοιξε (M. 109, 27), ποῖσε (M. 6, 11), ποῖσαι (M. 41, 2), ψηλάφησαι (M. 109, 27). Au pluriel, on trouve encore quelques formes en ατε : δικαιοῦσατε (M. 137, 11), ἀκούσατε (A. 20, 10), de même qu'à l'indicatif : ἐγαλάσατε (M. 204, 12), σκοτώσατε (M. 228, 22), ἐσφάξατε (M. 273, 7), ἠκούσατε (A. 79, 23).

4° On trouve, au moyen âge, quelques exemples de troisièmes personnes en αν pour εν : ἤλθαν = ἤλθεν (M. 319, 2); cette forme est peut-être due à une confusion de sons, ou encore à l'influence de la nasale.

5° La première personne plurielle du moyen, à la même époque, a souvent la forme ancienne μεθα; souvent aussi la terminaison μεσταν : ἐγδεγούμεσταν (M. 146, 11), φοβούμεσταν (M. 250, 9).

6° Par suite d'une confusion avec les verbes contractes, plusieurs formes qui n'appartiennent qu'à ces derniers se rencontrent, au moyen âge, dans les verbes barytons; par exemple, ἀποκρινᾶται = ἀποκρίνεται (A. 475, 12).

7° L'aoriste passif se termine aussi en (ῥ)ην; mais cette désinence, assez fréquente, n'est guère usitée qu'à la troisième personne du singulier : ἐσηκώθη (Sak. 149, 17), ἐβεβαιώθη (Sak. 137, 21). Les documents anciens nous donnent la conjugaison suivante:

S. 1; toujours ηκα : ἐξηγήθηκα (M. 52, 22); ἐσυγκατετέθη (A. 197, 14) est un exemple unique.

2; toujours ης : ἐξηγήθης (M. 237, 14).

3; ην ou ηκε(ν) : εὑρέθη (M. 21, 4), ἀναμίκτηκεν (M. 303, 27); rarement η : ἐπικράνη (M. 4, 14).

P. 1; ἡκαμεν ou ηκαμ : ἐδέκτηκαμεν (M. 201, 22), ἐδέκτηκαμ (M. 219, 12); ημεν rare : ἡλευθέρωθημεν (A. 26, 8).

2; ητε ou ἡκατε : ἐκαταδέκτητε (M. 201, 13), ἐπλερωθήκατε (M. 272, 8).

3; ησαν, rarement ηκαν et ἡκασιν : εὑρέθησαν (M. 210, 7), ἀποχαιριστήσαν (B. 473, 10), ἐγινήκασιν (M. 31, 6).

5. — *Verbes contractes.*

La formation des verbes contractes, en grec moderne, est un phénomène tellement caractéristique, et jusqu'ici tellement peu expliqué, que je ne crois pas sortir des limites de ce travail en cherchant à en exposer la théorie. La conjugaison contracte du dialecte chypriote n'en deviendra que plus claire.

Des trois classes de verbes contractes qui existaient dans le grec ancien, la langue vulgaire a supprimé entièrement la troisième, celle des verbes en *ώ*; ils sont devenus barytons, et se terminent en *όνω*, et aucun n'a échappé à cette transformation : *κρύω* — *κρύόνω*, *σημειώω* — *σημειόνω*, *βεβαιώω* — *βεβαιόνω*. Les deux autres classes, en *έω* et en *άω*, subsistent encore intactes dans la langue des puristes et dans le style académique; c'est un des procédés par lesquels les savants d'Athènes s'imaginent reconquérir la langue d'Isocrate et de Xénophon. Mais le peuple, qui n'apprend pas sa langue dans les traités de haute science ni dans les dictionnaires, et qui obéit d'instinct à des lois de transformation dont il ne peut avoir conscience, n'admet plus maintenant la distinction des verbes en *έω* et en *άω*. Il ne connaît plus qu'une seule classe de verbes contractes, dont nous verrons tout à l'heure la conjugaison. Quel est donc le principe d'après lequel la fusion s'est faite? Car il ne s'agit pas ici d'une condensation fortuite, ni même d'un simple procédé d'analogie. Nous sommes en présence d'une régularité absolue qui exclut toute idée de hasard, et d'un mélange singulier de formes que l'analogie seule ne peut expliquer. Ce principe, je l'appelle *principe d'unification*, et nous pouvons le constater dans toutes les langues dérivées. C'est en vertu de ce principe que le français a réduit à une seule les cinq déclinaisons latines, et que notre conjugaison n'a plus que deux formes vivantes de verbes; c'est en vertu de ce principe que la déclinaison grecque s'est tellement modifiée en se condensant; c'est enfin en vertu de ce principe, accompagné du principe d'analyse, que les langues anciennes, qui exprimaient les rapports synthétiquement et par des formes multiples, ont produit des langues dérivées où l'expression des rapports a lieu par voie analytique et à l'aide d'un moins grand nombre de formes. Si le grec moderne a moins étendu l'application de ces deux principes que les langues romanes, c'est uniquement parce que sa dérivation a commencé plus tard et s'est accomplie d'une manière plus lente. Au reste, le principe d'unification n'avait pas échappé à la sagacité de Korais, qui connais-

sait si bien sa langue : Τὸ ἀξιοσημείωτον εἶναι, dit-il, ὅτι ὁ χυδαῖος λαός, ἀκόμη καὶ ὅταν φθείρη τὴν γλῶσσάν του, δδηγεῖται ἀπὸ φυσικὴν διάθεσιν τοῦ ἀνθρωπίνου πνεύματος εἰς κάποιον δμαλισμὸν τῆς γλώσσης (Ἄτακτα, I, p. 95).

Les verbes contractes ne suivent pas dans toute la Grèce la conjugaison vulgaire ; ils diffèrent, selon les contrées, surtout par l'imparfait actif, qui a des flexions spéciales. Les temps soumis à la contraction sont, à l'actif et au moyen, le présent de l'indicatif, de l'impératif et du subjonctif, l'imparfait et le participe présent ; dans la conjugaison vulgaire, l'imparfait actif n'est pas contracté. Comme dans les verbes barytons, le subjonctif n'est autre que l'indicatif précédé de *νά*, et l'impératif, aux personnes formées à l'aide de *ᾶς*, a également les mêmes formes que l'indicatif. Les autres temps suivent la conjugaison des verbes barytons, selon les règles des grammaires. Voici la conjugaison de la langue vulgaire :

Actif.

Indicatif présent.	Imparfait (non contracté).	Impératif.
— ὦ.	ἐ — οὔσα.	— α.
— ᾶς.	ἐ — οὔσεσ.	— ᾶτε.
— ᾶ.	ἐ — οὔσε.	
— οὔμιε(ν).	ἐ — ούσαμε(ν).	Participe.
— ᾶτε.	ἐ — ούσετε.	
— οὔν(ε).	ἐ — οὔσαν(ε).	— ὄντας.

Moyen.

Indicatif présent.	Imparfait.	Impératif.
— οὔμαι.	ἐ — ούμουν.	— οὔ.
— ᾶσαι.	ἐ — ᾶσουν (-ούσουν).	— ᾶστε.
— ᾶται.	ἐ — ᾶτο.	
— ούμαστε.	ἐ — ούμαστε.	Participe.
— ᾶστε.	ἐ — ούσαστε (-ᾶστε).	
— οὔνται.	ἐ — οὔνταν.	— ούμενος.

On voit que les règles de contraction, dans la langue commune, sont les suivantes : les thèmes verbaux étant terminés par *ε* ou *α*, comme *τιμάω*, *ζητέω*, *ε* et *α*, combinés avec *ε* (*η*), donnent *α*, et avec *ο* (*ω*, *ου*), donnent *ου*, sauf au participe actif, qui contracte en *ω*. C'est un mélange des deux anciennes conjugaisons.

Dans plusieurs parties de la Grèce, en particulier dans le Pélo-

ponnèse, l'actif suit une conjugaison différente ; tous les verbes sont considérés comme ayant le thème en α , et ne font la contraction qu'au pluriel, toujours en α , quelle que soit la voyelle désinentielle ; de plus, l'imparfait a une seconde forme, qui prend les désinences des verbes barytons, le plus souvent avec l'insertion d'un γ euphonique. Nous avons alors la conjugaison suivante :

Présent.	Imparfait.
ζητά-ω.	ἐζήτα-(γ)α.
ζητά-εις.	ἐζήτα-(γ)εις.
ζητά-ει.	ἐζήτα-(γ)ε.
ζητ-ᾶμε(ν).	ἐζητά-(γ)αμε(ν).
ζητ-ᾶτε.	ἐζητά-(γ)ετε.
ζητ-ᾶν(ε).	ἐζήτα-(γ)αν.

La tendance à un type unique est ici encore plus marquée. Il est donc constant que la langue grecque vulgaire n'a plus qu'une seule forme pour la conjugaison contracte. Cependant, si l'on sort de la langue parlée et que l'on considère les œuvres plus ou moins littéraires produites en Grèce (je parle seulement des ouvrages en langue vulgaire), on verra que ce type unique n'a jamais été complètement adopté, soit que la transformation n'ait pas achevé son entier développement, soit plutôt que cette évolution populaire ait été retardée par l'influence savante.

Au moyen âge, à l'époque où le grec moderne se formait, on comprend qu'il y ait hésitation ; on lit dans le *Physiologos* γεννώσιν (131) et γεννοῦσιν (230), ἐνθυμεῖσαι (341) et ἐνθυμᾶσαι (245), στενοκοπεῖται (1050) et στενοκοπᾶται (1047), etc. Si l'on remonte plus haut, cette hésitation se manifeste à peine, le mélange des deux types ne faisant que commencer ; dans les deux poèmes de Théod. Prodrome, publiés par Koraïs (^νΑτακτα, I), je note seulement κερνοῦν (I, 126) de κερνάω, βαστοῦν (I, 188) de βαστάω, πεθυμᾶς (I, 241) de πεθυμέω = ἐπιθυμῶ.

La confusion entre les deux conjugaisons en $\acute{\epsilon}\omega$ et $\acute{\alpha}\omega$ a cependant son origine dans l'antiquité même ; pour quelques verbes, la langue grecque employait concurremment les deux formes ; il était plus attique de dire ἐλεεῖς, le dialecte commun disait ἐλεᾶς (*Etym. Magn.*, 129, 327) ; de même ξυράω et ξυρέω, ἐμφοράω et ἐμφορέω, ῥοφάω et ῥοφέω. Le dialecte ionien conjugait en $\acute{\epsilon}\omega$ les verbes en $\acute{\alpha}\omega$, comme ὄρέω = ὄράω ; les Doriens faisaient de même, disant τιμέω pour τιμάω, quoique d'une manière moins constante. Peut-être

même le peuple n'observait-il pas toujours rigoureusement la différence des deux conjugaisons. Le mélange existait donc en germe dans le grec ancien, et c'est de là qu'il a passé, en se généralisant et en prenant de plus en plus le caractère d'une règle fixe, dans la langue vulgaire du moyen âge et dans le grec actuel.

Voici quelques exemples de cette conjugaison populaire, pris dans la langue commune et dans divers dialectes :

Tò ζήτημα τῆς γλωσσας, par Konéménos, Corfou, 1873 : ἀκολουθάει, page 8, προξενάη 10, καταφρονᾶμε 22, μετρᾶν 52, note, λυπᾶται 59. L'auteur prétend écrire dans l'idiome commun, mais sa langue semble plutôt appartenir au dialecte des îles Ioniennes.

Athènes. — Passow, *Pop. carm.* : μιλάς 572, 8 ; προσκυνάει 580, 2 ; φιλάς dist. 119, a ; ἀκουμπᾶς dist. 888.

Péloponnèse. — D'Estournelles, *Texte d'un conte populaire grec recueilli en Achaïe (Ann. de l'assoc. pour l'encour. des ét. grecques, 12^e année, 1878)* : παρακαλάει, τραγουδάη, page 122, τραβᾶνε 120.

Crète. — Συλλογὴ κρητικῶν ἐπιστολῶν : γροικοῦμε, γροικᾶτε, page 11, γελοῦν 26, θυμᾶστε 54, διοικᾶ 55.

Santorin. — Petalas, Θηραϊκῆς γλωσσολ. ὕλης τεῦχος α' : ἀκολουθᾶς, page 8, ἀναιζητᾶτο 15, ἀναισποῦσι 18, προνοᾶ 129.

Épire. — J. Pio, *Νεοελλ. παραμ.* : κυνήγαε, κυνηγάει, περβατάγαν, περβάτα impér., page 2, κοιμοῦνται, φοβᾶσαι 10.

Astypalée. — Même ouvrage : χτυπάει, φοβᾶται, page 83, γλυκοφιλά 89, ῥωποῦνε 90, μιλάς 96.

Tinos. — Même ouvrage : ζητᾶ, συλλογᾶται, page 193, πολεμᾶς 200.

Syra. — Même ouvrage : ξακλουθᾶς, page 212, χτυπᾶ 220, ἄρωποῦνε 229, λυπᾶσαι 231.

La conjugaison contracte, à Chypre, est à peu près identique à celle de la langue commune ; elle en diffère, suivant les règles du dialecte, en ce que la troisième pers. plur. est en οῦσιν (imparf. non contr. ούσασιν), et la troisième pers. sing. de l'imparfait moyen en ἄτουν. La diérèse n'est jamais faite. En outre, le chypriote possède une forme spéciale d'imparfait, usitée surtout à la seconde et à la troisième personne du singulier, et qui semble due à une contraction régulière : ἐζήτας, ἐζήτα(ν). Nous en verrons plus loin l'origine. La première personne du singulier et la troisième du pluriel sont terminées en ουν, comme en grec ancien ; mais je ne connais ces formes que dans des verbes comme κρατῶ, ῥωρῶ, qui s'écartent des règles ordinaires de contraction. Je n'ai pas d'exemples des deux premières personnes plurielles ; Koraïs cite la seconde (Ἄτ., I, 149), mais il la forme probablement par analogie avec le singulier et avec l'indicatif présent.

Dans le dialecte chypriote du moyen âge, la fusion des deux conjugaisons contractes, telle que nous venons de la voir, était déjà faite à peu près complètement : ἄρωτοῦμεν (M. 110, 8), φιλοξενᾶς (M. 369, 6), κατηγορᾶται (M. 271, 22), νὰ λειτουργᾶ (M. 24, 26), ἀγαποῦν (M. 13, 21), ἐκτύπαν (M. 266, 8), ἐζήταν (M. 201, 14), ἐπεθύμαν (M. 103, 19), etc. En dehors des exceptions qui ont persisté dans la langue actuelle, et dont nous aurons à parler, les formes irrégulières sont assez rares : ἐλυπεῖτον (M. 46, 23), νὰ παρπατῆς (M. 365, 10), διηγεῖται (A. 24, 9), ὠφελεῖ (A. 87, 24), ὁμολογεῖ (A. 309, 27), ἐφοβεῖτον (A. 309, 23); on trouve parallèlement διηγᾶται (A. 279, 28), ὠφελᾶ (A. 485, 9), ὁμολογᾶ (A. 316, 20), ἐφοβᾶτον (M. 285, 23). Notons la forme unique d'imparfait ἐσκοτείνιαγεν (B. 434, 26).

La troisième personne du singulier δηλοῖ a subsisté dans la formule assez fréquente καθὼς ἄνωθεν δηλοῖ (M. 147, 8); on rencontre dans les Assises δηλοῖ très souvent, quelquefois διδοῖ (A. 16, 11), et παραδιδοῖς (A. 81, 25).

A côté de cette conjugaison, le chypriote fait aussi usage, plus rarement cependant, de la conjugaison moyenne en ιούμαι, ιούμουν, si employée dans le dialecte commun; les textes anciens en offrent déjà quelques exemples : κρατιέται (A. 147, 17), ἐπουλιέτον (M. 251, 18); des formes en ῶ se trouvent même à l'actif, mais seulement dans le verbe καλῶ et son composé ἀγκαλῶ : καλιούν (A. 464, 23), ἀνκαλιῶ (A. 334, 31). Korais (Ἄτακτα, I, p. 245) commet à ce sujet une grave erreur; πουλιέσαι, πουλιέται, selon lui, sont des métathèses pour πουλεῖσαι, πουλεῖται; au pluriel, la forme originaire πουλιούνται s'est conservée, mais avec l'addition barbare d'un ι, d'où πουλιούνται. Cette explication ne saurait être admise; la métathèse n'aurait pu avoir lieu que si πουλεῖται avait été prononcé πουλέ-ται, ce qui n'était pas; en outre, πουλιούνται doit s'être formé de la même manière que πουλιέται, et non par un procédé différent. Il est plus simple de chercher une même origine à des formes semblables, et cette origine, selon moi, se trouve dans la forme non contractée. Les désinences du grec vulgaire s'ajoutant au thème verbal, on eut, pour les verbes en έω, et pour les verbes en άω, par suite de la réduction à un même type, έουμαι, έεσαι, έεται, etc.; puis, suivant le principe général du grec moderne, l'ε devient ι, et ainsi se produisirent les désinences actuelles ιούμαι, ιέσαι, ιέται, etc., de la langue ordinaire. On a donc tort d'écrire πατειούμαι, quand l'orthographe étymologique est πατέομαι — πατίομαι — πατιούμαι. Dans certains dialectes, et en particulier dans celui de Syra, des formes semblables se rencontrent à l'imparfait actif, troisième personne du singulier : ἡπόρειε (J. Pio, p. 213), μίλειε (214), ἐπορπάτειε (216),

ἡθάρρειε (218), ἡθάρειε (266); elles équivalent à ἡμπόρε-ε, μίλε-ε, etc., et sont dues au même principe. Elles appartiennent à des verbes contractes qui font exception à la conjugaison ordinaire. A Chypre, ces formes sont rares : θάρρηε (Sak., p. 94, v. 197).

Le verbe ζῶ a de même parfois un ι qui semble dû à la même cause : ζιῶ, ζιοῦμεν, ζιοῦσιν, ἔζειεν; au moyen âge ζιοῦν (M. 100, 16), ζιοῦμεν (M. 216, 7), ἀνέζειεν (A. 364, 3), ζιοῦσιν (A. 381, 4).

J'ai parlé d'exceptions. Un certain nombre de verbes en έω, tous de deux syllabes, n'ont pas été atteints par le principe d'unification, et se conjuguent, dans tous les dialectes, en contractant suivant l'usage ancien. En voici la liste à peu près complète :

- ἀργῶ, peu employé ;
- βερῶ ;
- θαρρῶ ;
- θωρῶ = θεωρῶ, chypr. θωρρῶ ;
- καλῶ, rare au simple ;
- κρατῶ ;
- λαλῶ, chypr. λαλλῶ ;
- νοῶ, peu usité au simple ;
- ποιῶ, à peu près sorti de l'usage ;
- πονῶ ;
- πορῶ en composition, ἀργοπορῶ, ἐμπορῶ ;
- φορῶ ;
- χρωστῶ = χρεωστῶ.

De plus, ἀρκῶ et le verbe chypriote ἄκκνῶ ou κανῶ = ἱκανέω pour ἱκανόω, tous deux employés seulement à la troisième pers. sing., ἀρκεῖ, κανεῖ. Ajoutons ζῶ, qui, pour la prononciation, rentre dans cette catégorie ; mais on l'écrit par un η comme en grec ancien.

Certains de ces verbes rentrent parfois dans la règle générale, et contractent en α : ἀργάει (Pio, p. 239), κράτα impér. (103), ἄς λαλάη (50), λαλῆς (55), προνοῆ (Petalas, p. 129), κρατῆ (A. 327, 15), ποιῆ (A. 83, 26), δηλοποιῆ (B. 505, 25), ἐχρῶστα (Passow, 483, 3). A Chypre, πονῶ et παρακαλῶ sont à peu près les seuls verbes qui contractent souvent en α ; au contraire, plusieurs verbes comme μιλῶ, πατῶ, φιλῶ, et quelques autres peu employés, comme τυραννῶ, font encore quelquefois leurs contractions en ει.

Tous ces verbes se rencontrent déjà dans les textes chypriotes du moyen âge : ἄργει impér. (M. 92, 6), θωρεῖτε (M. 251, 9), ἀγκαλεῖ (A. 12, 4), παρακαλεῖ (M. 177, 5), κρατεῖ (M. 233, 5), περικρατεῖ (A. 478, 20), λαλεῖτε (M. 8, 29), ποιεῖ (A. 16, 26), δωροποιεῖ (A. 155, 22), πονεῖς (M. 366, 9), ἐμπορεῖ (M. 7, 22), φορεῖ (M. 151, 15), χρωστεῖ (A. 253, 2), ἄκκνεῖ (M. 233, 14). Je n'ai pas d'exemple de νοῶ ni de

βαρῶ, sauf pour ce dernier à l'imparfait, dont il sera question. Ajoutons les verbes suivants, qui sont maintenant réguliers ou sont sortis de l'usage : καταφρονεῖς (M. 328, 8), ἀπιστεῖ (M. 177, 3), ἀστενεῖ (M. 231, 11), νὰ πολυγρονῆ (M. 256, 24), ἀπαιτεῖ (A. 14, 15), πλαστογραφεῖ (A. 277, 29), βρωμεῖ (A. 375, 23), κατορεῖ (A. 375, 24), et quelque autres, qui ont à la fois les deux formes. La langue des Assises, comme il est juste, contient beaucoup plus de contractions en εἰ que celle des Chroniques, dans laquelle, sauf pour les verbes exceptionnels dont il s'agit ici, les irrégularités sont peu fréquentes.

A l'imparfait actif, ces verbes restent également dans l'exception, et se conjuguent comme en grec ancien : ἐκράτουν, ἐκράτεεις, etc. Le moyen âge nous fournit comme exemples seulement la première personne du singulier, ἐθάρρουν (M. 302, 24), ἐκράτουν (B. 476, 9), ἐχρώστουν (A. 302, 31), et la troisième, mais presque exclusivement dans les Assises; elle prend alors souvent le ν paragogique : ἐκράτει (A. 453, 2), ἐχρώστει (A. 387, 7), ἐλάλειν (A. 354, 23), ἐποίην (A. 477, 11), ἐκράτειν (A. 178, 9), ἐχρώστειν (A. 418, 15), ἐπαρακάλειν (M. 189, 21). Mais une autre forme existe encore dans le chypriote actuel; à la seconde et à la troisième personnes du singulier, les désinences ες et ε(ν), au lieu de se combiner avec le thème verbal régulier pour donner des formes comme ἐλάλε-ες — ἐλάλεις, ἐλάλε-ε — ἐλάλει, semblent s'ajouter au thème mutilé, comme si l'ε final n'existait pas; d'où ἐλάλ-ες, ἐλάλ-ε(ν). La seconde personne du singulier, à l'impératif, est de même nature; à côté de λάλε-ε — λάλει, on dit λάλ-ε. Par exemple dans le chant populaire n° 30 (Sak., p. 88) : λάλεν (ν. 133), ἐθῶρε (ν. 158), πόνεν (ν. 202). Telle est, dans les Chroniques, la forme régulière de l'imparfait : ἐλάλεν (M. 30, 25), παρακάλεν (M. 30, 23), ἐχρῶστέν (M. 32, 19), ἐβάρην (M. 266, 5), ἐθῶρεν (M. 38, 16), ἄργεν (M. 229, 22), ἐπόνεν (M. 200, 9), ἐμπόρε (B. 421, 21), ἐφόρεν (B. 518, 19), κράτε impér. (M. 257, 21), ἔζεν (B. 475, 2). On trouve de même cette forme dans les Assises, mais moins fréquemment : ἐκράτεν (A. 329, 5), ἠμπόρεν (A. 419, 6), ἐχρῶστες (A. 413, 10). Ἐδῆλεν (M. 182, 4), vient d'un présent δηλέω = δηλόω, au participe passé δηλημένος. On trouve même au moyen κοντοκρατέτον (M. 359, 2), ἐπουλέτον (B. 470, 20), νὰ διαλαλέται (A. 63, 23), νὰ ἀνκαλέται (A. 428, 4). Remarquons que l'accent est toujours aigu sur la pénultième, au moyen âge comme dans le dialecte actuel, sauf quand cette pénultième est longue, comme dans ἐθῶρεν, ἐχρῶστεν, ἐδῆλεν; peut-être devrait-on, d'après l'origine, accentuer ἐθῶρεν, ἐχρώστεν.

Quelle est l'origine de pareilles formes? On peut émettre diver-

ses hypothèses : 1° le verbe est considéré comme baryton, d'où un imparfait ἐλάλα, ἐλάλες, etc. ; 2° étant donnés les imparfaits en ειε, écrivez ιε, ἡμπόριε, ἐπορπάτιε, et les moyens πατιέσαι, πατιέται, l'ι aura disparu ; 3° ε est mis pour ει.

Or, on ne rencontre nulle part de premières personnes comme ἐλάλα, et l'accentuation du moyen empêche d'admettre que ces formes soient issues de verbes barytons ; l'ι tenant la place d'ε dans une diphtongue vulgaire ne tombe jamais ; enfin le changement de ει en ε est fort contestable. L'explication de ces formes doit être cherchée ailleurs.

Comparons l'imparfait régulier des verbes contractes avec ces imparfaits irréguliers, aux secondes et troisièmes personnes du singulier. Nous avons, pour ζητῶ par exemple, ἐζήτας, ἐζήτα(ν), et, pour λαλῶ, ἐλάλες, ἐλάλε(ν). Or, l'origine de ἐζήτας, ἐζήτα(ν) est sans nul doute dans la forme non contracte, ἐζήτα-ες, ἐζήτα-ε(ν). Il y a apparence de contraction régulière ; mais, à leur tour, les verbes en έω vont nous éclairer. Ἐλάλες, ἐλάλε(ν) sont de même pour ἐλάλε-ες, ἐλάλε-ε(ν) ; or, la contraction donne ἐλάλεις, ἐλάλε(ν). La contraction normale n'étant pas faite dans ἐλάλες, nous admettrons qu'elle n'a pas lieu davantage dans ἐζήτας. Les imparfaits des verbes en άω et en έω sont de même nature, et proviennent, dans les deux cas, d'une syncope de l'ε désinentiel ; ἐζήτα(ε)ς et ἐλάλε(ε)ς sont identiques ; de même, au moyen, ἐπουλέτον = ἐπουλέ(ε)τον.

Un fait semblable s'est produit dans la langue vulgaire, à l'indicatif présent de certains verbes, λέγω, κλαίω, etc., qu'on trouve dans toutes les grammaires ; ajoutons, en chypriote, κροῦ = κρούει, et ἀγκαλέ = ἀγκαλέει (A. 271, 3), δυνέ = δυνέει (A. 285, 16), d'un présent δυνέω = δυνύω. L'imparfait ἀγκάλε est avec ἀγκάλεε dans le même rapport que ἀγκαλέ avec ἀγκαλέει, et λέ avec λέ(γ)ει.

Les formes comme ὑπερεπέτανε, ἐκράτενε, qui appartiennent spécialement au dialecte de Trébizonde, ne doivent donc pas s'expliquer par l'insertion étrange d'un ν entre les deux voyelles qui devaient se contracter (1), mais simplement par l'addition d'un ε aux formes syncopées ὑπερεπέταν, ἐκράτεν, addition commune en grec moderne, par exemple aux troisièmes personnes du pluriel, λέγουνε, ἐπήγανε.

Remarques. — 1° Le participe moyen, dans les textes anciens, est quelquefois terminé en ώμενος : νικώμενος (A. 127, 12).

2° On trouve souvent dans les Chroniques, et quelquefois dans

(1) Mullach, *Gramm.*, p. 257.

les Assises, des aoristes actifs en *ισα*, parallèlement à des formes en *ησα*, de présents en *έω*, quelquefois en *άω* : *έπροσκυνέσαν* (M. 253, 16), *έπολεμίσειν* (M. 160, 28), *έγανακτίσαν* (M. 332, 3), *έφλογοτόμισεν* (A. 182, 20), *τορμίσετε* (M. 213, 11), *άπάντισεν* (M. 351, 6). Sommes-nous en présence de fautes d'orthographe ou de formes en *ίζω* dérivées? D'une part l'itacisme produit de nombreuses confusions dans l'écriture, par exemple *έπλάστισαν* = *έπλάσθησαν* (M. 372, 18), mais l'orthographe *ι* pour *η* semble très rare; d'autre part, on trouve quelques exemples de verbes en *ίζω* dérivés de *έω* : *σκοπίζοντα* (M. 219, 11), *σκόπιζε* (A. 81, 25), de *σκοπίζω* = *σκοπέω*; *έπολεμίζαν* (M. 266, 6), de *πολεμίζω* = *πολεμέω*. La présence, à quelques lignes de distance, d'une double orthographe pour la même forme, *έπολεμίσαν*, *έπολεμῆσαν* (M. 161, 2, 9), peut faire croire à des fautes, et je ne doute pas que ce cas ne soit en réalité assez fréquent. J'admettrai cependant, en général, l'existence de verbes en *ίζω*, disparus, il est vrai, pour la plupart; mais la langue vulgaire nous offre encore des doublets comme *στερέω* — *στερίζω*, *βρωμέω* — *βρωμίζω*; cf. les nombreux verbes en *άω* et *άζω*; et les doubles formes anciennes *ύστερέω* — *ύστερίζω*, *άτρεμέω* — *άτρεμίζω*, *τειχέω* — *τειχίζω*, etc., permettent de soutenir cette hypothèse. Cf., en chypriote, *καλήζω* = *καλέω*.

6. — Verbes en *νίσκω*.

Le dialecte chypriote a une classe de verbes barytons particuliers qui n'existent pas dans la langue vulgaire; ce sont les verbes en *νίσκω*, dérivés de primitifs en *νω* : *πλονίσκω*, *μεινίσκω*, *πεθανίσκω*, *ύφανίσκω*, etc. Si l'on considère, dans le grec ancien, la nature des primitifs qui ont produit dans notre dialecte les verbes en *νίσκω*, on pourra poser la règle suivante :

Tous les verbes dont le thème du présent est terminé par un *ν*, et qui conservent ce *ν* au thème des autres temps, ajoutent au radical verbal (et non au thème du présent) le suffixe *σκ*, uni à ce radical par la voyelle de liaison *ι* : *μεγαλύνω* — *μεγαλυνίσκω*, *πλύνω* — *πλυνίσκω*, *σημαίνω* — *σημανίσκω*, *γίγνομαι* — *γενίσκομαι*. Dans une seconde forme de ce verbe, *γενίσκομαι*, et dans *μεινίσκω*, l'*ε* du radical est devenu *ει*. Il faut ajouter quelques verbes dérivés de verbes modernes, quand ces derniers sont eux-mêmes formés à l'imitation de verbes anciens; on dit, en chypriote, *άρχοντυνίσκω*, *πλουτυνίσκω*, de *άρχοντύνω*, *πλουτύνω*, comme *βαρυνίσκω*, *μακρυνίσκω*, de *βαρύνω*, *μακρύνω*. Il résulte, de cette règle, que les verbes qui n'ont le *ν* qu'au thème du présent ne donnent point de dérivés en *νίσκω*, par

exemple πίνω, λαμβάνω (1), βαίνω, non plus que les verbes dans lesquels le ν est d'origine *moderne*, comme δένω, στέλνω, φέρνω.

Cette formation était déjà connue dans le chypriote du moyen âge ; les Chroniques en ont de nombreux exemples : ἀπομεινίσκομεν (M. 3, 7), ἐγενίσκετον (M. 28, 24), ἐβαρύνισκεν (M. 192, 16), σημανίσκει (B. 522, 26), ὀλιγανίσκουν (M. 243, 13), ἀρχοντινίσκασιν (M. 351, 5), etc. Dans le texte des Assises, où la langue n'est pas, pour ainsi dire, complètement chypriote, ces formes sont moins fréquentes ; on y trouve seulement les verbes suivants : κρινίσκω (A. 130, 15), et ses composés ἀνα - (A. 189, 29), ἔξανα - (A. 199, 31), κατα - (A. 206, 16), συγκρινίσκω (A. 199, 19), μακρυνίσκω (A. 65, 28), μεινίσκω (A. 161, 17), γενίσκομαι (A. 252, 3), φτωχυνίσκω (A. 373, 26), ἀπεθανίσκω (A. 437, 20) ; πεθαινίσκει (A. 384, 8) est de la formation irrégulière. Les verbes en νίσκω que l'on trouve dans Ducange, et que l'on pourrait croire appartenir au grec vulgaire, sont tous cités d'après les *Glossæ græcobarbaræ*, et sont exclusivement chypriotes (V. Appendice II).

Le suffixe σκ, seul ou avec une voyelle de liaison, sert à former, en grec ancien, soit des imparfaits itératifs (Curtius, *Iterativa*), soit des verbes appelés inchoatifs, et qui, pour la plupart, ont perdu ce sens (Curtius, *Inchoativklasse*). Dans les verbes chypriotes en νίσκω, ce suffixe n'ajoute aucune idée à la signification du verbe primitif ; πλυνίσκω, πεθανίσκω ont exactement le même sens que les verbes correspondants en grec moderne πλύνω, πεθαίνω. On ne saurait douter, cependant, que ce suffixe n'ait ici une origine ancienne ; mais il est remarquable qu'il s'ajoute seulement à une classe de verbes, et qu'en dehors de Chypre l'emploi en soit totalement inconnu.

VI

Mots invariables.

Le dialecte actuel a les mêmes prépositions, adverbes et conjonctions que la langue vulgaire. Les formes spéciales sont

(1) Les verbes comme λαμβάνω, c'est-à-dire ceux qui sont formés par l'adjonction du suffixe αν avec nasalisation de la syllabe radicale, ont simplement perdu cette nasalisation et redoublent le ν suivant une règle générale du dialecte : λαμβάνω — λαβάννω, μανθάνω — μαθάννω, τυγχάνω — τυχάννω. Cependant ces formes, usitées au moyen âge, où le ν est simple, par ex. συντυχάνομεν (M. 85, 5), semblent faire place actuellement aux formes de la langue commune λαθαίνω, μαθαίνω, τυχαίνω, etc., bien qu'elles soient encore en usage.

μέ = ni, άκ = έκ (rare), qui se construit avec l'accusatif, et l'adverbe de temps πηθάρκον = μεθαύριον ; l'analyse de ce dernier mot semble donner la préposition dorienne πεδά + άρκον = αύριον, mais cette dérivation ne saurait être admise ; πηθ représente μεθ, où le θ remplace τ par un phénomène assez fréquent de phonétique moderne ; de plus, μετά est devenu en chypriote, ainsi qu'en langue vulgaire, μητά ; πηθάρκον est donc pour μηθαύριον par une transformation moderne, et non ancienne, de μ en π.

Le σ adverbial, que nous rencontrons souvent en français, *ains*, *onques*, *sempres*, etc., s'ajoute également dans notre dialecte : τότες, πούποτες, πηθάρκοψες, au moyen âge τώρας (M. 325, 18) ; c'est un fait commun dans tout le domaine romain.

Au moyen âge, signalons l'emploi de σύν, έν, ύπό dans quelques cas encore, de ούκ (fréquent dans les Assises, rare dans les Chroniques) et quelquefois ούχί (A. 58, 10), de ούδέν pour δέν de la langue commune, et de ού, qui n'est autre chose que la conjonction française *ou*, au lieu de ή. Je note enfin ώδᾶ (M. 137, 8), actuellement έδά, δά = έδώ, ώστη = ώστε (M. 3, 8), άφόν, άφότης = άφοϋ (M. 6, 19 ; 7, 14), πισαυρίου (M. 9, 9), et μηδέν = μη (M. 379, 9), cf. ούδέν = ού ; ήτζου = έτσι (M. 103, 14 et *passim*) semble propre au dialecte chypriote du moyen âge.

QUATRIÈME PARTIE

Syntaxe

Le dialecte chypriote n'a pas, à proprement parler, de syntaxe spéciale ; les règles d'accord sont les mêmes que dans le grec ordinaire ; la syntaxe de régime ne se distingue pas de la syntaxe commune. Je ne répéterai donc pas ici les règles générales de la syntaxe, et on les trouvera suffisamment développées dans la plupart des grammaires du grec moderne. La construction des différentes parties du discours est d'ailleurs une et identique dans tous les pays grecs, et il n'est pas nécessaire, dans l'étude d'un dialecte quelconque, de traiter de la syntaxe de ce dialecte en particulier. Cependant, comme le chypriote actuel a quelques règles de construction qui lui sont propres, par exemple en ce qui concerne les pronoms personnels, et que le chypriote médiéval présente des particularités de syntaxe intéressantes, je n'ai pas dû négliger de les mentionner, et de faire ressortir ainsi en quels points la langue de Chypre s'écarte des principes courants de la syntaxe moderne. En ce qui concerne le moyen âge, on remarquera que plusieurs de ces exceptions ne sont pas exclusivement propres à notre dialecte ; il importait néanmoins de les signaler, parce qu'on les rencontre fréquemment, et qu'elles montreront plus en détail l'usage chypriote de cette époque.

Le substantif, le pronom, le verbe et les prépositions donnent lieu à ces remarques.

I. *Substantif*. — 1. *Apposition*. La règle de l'apposition est souvent violée ; alors, quand les deux substantifs désignant la même personne ne sont pas au même cas, le substantif construit en apposition est toujours au nominatif : Τὸν κούντην τῆς Τρίπολις, γνήσιος υἱός (M. 298, 10) (1) ; τῆς ῥήγαινας... γυναῖκα τοῦ ῥὲ Πιέρ (M. 127, 19-

(1) « Le comte de Tripoli, son fils légitime. »

20) (1); τὸν Νικολῆν Ἰζαντιλιέρ, βαγλιώτης τοῦ ῥηγός (M. 374, 22) (2); ὁ ῥήγας μὲ τὸν δάσκαλόν του, ὀνόματι σὲρ Φιλίππε, ἱερεὺς λατίνος, ὁ πότος ἦτον υἱὸς μίας καλογρήας Ῥωμέσσας, ἐξάδελφη τοῦ πατρός μου (M. 319-320) (3). Il en est ainsi en particulier lorsque l'apposition est le nom propre de la personne avec ὀνόματι, comme dans la phrase précédente, et dans l'exemple suivant : εἰς ἕναν σκλαβοπούλον... ὀνόματι Γεώργιος (M. 38, 12-13) (4). Il est facile d'expliquer cette anomalie ; l'auteur du récit oublie le rôle du premier substantif dans la phrase, et, considérant le second comme indépendant, le met au nominatif.

2. *Accord de l'adjectif.* Quelquefois l'accord n'est pas fait entre le substantif et l'adjectif, épithète ou attribut : Περὶ τοῦ ἀνδρός τοῦ τεθνεῶτος ἀξηγόρευτος καὶ ἀδιάτακτος (A. 16, 28) (5). Dans certaines phrases le manque d'accord peut s'expliquer par une syllepse : Τὰ ὀνόματα τῶν ἀρχόντων εἶναι τοῦτοι (M. 104-105) (6); l'accord est fait avec ἄρχοντες. Οἱ πγοὶ ἦσαν παιδία χριστιανούς... καὶ ποῖκάν τα Σαρακηνούς (B. 451, 26-28) (7); le premier accusatif seulement est étrange; le masculin se rapporte à l'idée contenue dans παιδία. De même dans cette phrase : Ἐκεῖνα τὰ τέκνα οὐδὲν πρέπει νὰ ἔνη σκλάβοι, ἀμμὲ νὰ ἔνη ἐλεύτεροι (A. 399, 1-2) (8).

3. *Génitif.* Ainsi que nous l'avons remarqué plus haut, le génitif masculin pluriel a disparu entièrement de la langue populaire, et l'on évite même l'emploi du génitif; au moyen âge, la règle est la suivante: Tout substantif ou pronom devant être au génitif, dans quelque construction que ce soit, reste à ce cas s'il est du féminin ou du neutre; s'il est du masculin, il reste également au génitif au singulier; au pluriel, il se met à l'accusatif. Ajoutons aux exemples déjà cités p. 66 : Κατὰ πρόσωπα τοὺς νόμους καὶ τῶν ἀσίζων (M. 147, 15-16) (9); μὲ τὸ θέλημαν ὄλους τοὺς περὶττου αὐθένταις καὶ φουμάτους καὶ σορδάτους (M. 26, 4-5) (10); τὸ δίκαιον τοὺς θαλασσίμους, ἦγουν τοὺς ναύτας καὶ τῶν ναβῶν καὶ τῶν караβιῶν, καὶ πάντας τοὺς θαλασσο-

(1) « De la reine... femme du roi Pierre. »

(2) « Nicolin Zandilier, serviteur du roi. »

(3) « Le roi (délibéra) avec son maître nommé Philippe, prêtre latin, lequel était fils d'une nonne grecque, cousine de mon père. »

(4) « A un jeune esclave, nommé Georges. »

(5) « De l'homme qui est mort sans confession et sans testament. »

(6) « Les noms des chefs sont les suivants. »

(7) « Lesquels étaient des jeunes gens chrétiens... et ils les firent Sarrasins (c'est-à-dire musulmans). »

(8) « Ces enfants ne doivent pas être esclaves, mais libres. »

(9) « A l'encontre des lois et des assises. »

(10) « Avec l'assentiment de tous les seigneurs salariés et des soldats. »

μάχους (A. 46, 7-8) (1). Les exceptions sont peu nombreuses : τὰ ὀνόματα τῶν ἀρχόντων (M. 104-105), ἡ ἐπισκοπαῖς τῶν Ῥωμαίων (M. 17, 15-16) (2). Remarquons à la fois le génitif et l'accusatif au masculin : οἱ μαντατοφόροι τῶν Γενουβίσεων καὶ τοὺς Βενετικούς (M. 121, 20) (3). Je ne connais pas d'exemple du singulier, ni du féminin ou du neutre pluriel, où le génitif soit remplacé par l'accusatif ; dans cette phrase : ἔχει χρῆσιν βοήθειαν καὶ βουλὴν (A. 34, 26-27) (4), l'accusatif ne tient pas la place d'un génitif ; il dépend de la locution ἔχει χρῆσιν considérée comme un verbe simple.

II. *Pronom.* — 1. *Personnel.* Dans la langue vulgaire, le pronom simple monosyllabe, et particulièrement celui de la troisième personne, employé comme régime, se place toujours avant le verbe, sauf à l'impératif, où il suit : μοῦ ἐπεμψε, τὸ ἔκαμε, mais πέμψε μου, κάμε το. En chypriote, il est presque toujours placé après le verbe : λέει μου, θέλει το, ἀκουσά τον. Dès le moyen âge, on commençait à employer cette construction à Chypre : ἐλάλεν τοὺς το (M. 30, 25), ἐπεψέν τους (B. 505, 23) (5) ; cet usage était cependant moins général, et surtout dans les Assises les exemples de la construction ordinaire sont nombreux.

Une construction particulière consiste, au lieu d'employer un substantif comme régime après le mot dont il dépend, à l'exprimer avant, soit au cas qu'il doit avoir, soit plus rarement au nominatif, en répétant ensuite le pronom personnel : ὁ καθαλλάρης τὸν κύρην τῆς Τύρου ἐσφάζεν τον (M. 36, 1) (6) ; τοῦτον εἶπέν το ὁ πρίντζης (M. 106, 10) (7) ; οὐλὴν τούτην τὴν ἔξοδον ἐποῖκέν την ἡ ῥήγαινα Ἀλῖς (M. 42, 18) (8). Nous verrons une construction du même genre avec le pronom relatif et le participe.

2. *Relatif.* Le relatif monosyllabique, qui n'est autre chose que l'article, est quelquefois employé dans le dialecte actuel, ainsi que la forme vulgaire ὁ ὁποῖος ; mais ce n'est pas l'usage général ; le chypriote, comme le véritable grec populaire, se sert toujours de la forme indéclinable ὁποῦ, ποῦ. Au moyen âge, bien qu'il règne une certaine confusion, les règles se dégagent cependant d'une

(1) « Le droit maritime, c'est-à-dire des marins, des navires, et de tous ceux qui naviguent. »

(2) « Les noms des chefs. — Les évêchés des Grecs. »

(3) « Les ambassadeurs des Génois et des Vénitiens. »

(4) « Il a besoin de secours et de conseil. »

(5) « Il le leur dit. — Il les envoya. »

(6) « Le chevalier tua le prince de Tyr. »

(7) « Le prince dit cela. »

(8) « La reine Alix fit toute cette dépense. »



manière assez claire. Le pronom sujet est *ὁ ποῖος*, *ἡ ποῖα*, *τὸ ποῖον*, rarement *ὁ ὁποῖος* (M. 29, 12; 188, 7) : *ἕνας καθαλλάρης... ὁ ποῖος εἶπεν* (M. 241, 4-5) ; *τῆς κόρης... ἡ ποιγὴ ἀρμάστην* (M. 223, 9-10) ; *τὰ χαρτῖα τὰ ποῖα ἦτον* (M. 192, 27-28) (1). Le substantif est souvent répété après le relatif, surtout dans Boustron : *ὄρισεν ὁ ῥήγας γ' καθαλλάριδες... οἱ ποῖοι καθαλλάριδες ἦτον* (M. 54, 15-19) (2) ; *εἰς τὸ σπίτιν του, τὸ ποῖον σπίτιν ἦτον* (B. 415, 15-16) (3) ; *τοῦ Ἀποστολέ... ὁ ποῖος Ἀποστολὲς ἦτον* (B. 415, 19-20) (4). Notons la construction suivante : *δύο νάβαις... ἡ ποῖαις ἡ μία ἐνέβην... τὴν ἄλλην ἐπῆράν τὴν* (M. 121, 4-6) (5). Au neutre, *τό* et *τά* sont souvent sujets : *μάλλωμαν τὸ γίνην* (M. 42, 1) ; *ξύλα τὰ εὐρίσκουνταν εἰς τὸν λιμιόναν* (B. 448, 11) (6).

Le pronom régime est *τόν*, *τήν*, *τό* : *τὴν πλουσιότηταν τὴν εἶχαν* (M. 48, 15) ; *τὴν ἀγορὰν τὴν ἐποῖκεν* (A. 37, 25) ; *τὸ βιβλίον τὸ ἐγραψεν ὁ ἅγιος Κυριακός* (M. 4, 21) ; *οἱ μαντατοφόροι τοὺς ἐπέψεν ὁ βῆ Τζουάνης* (B. 442, 12) (7). L'emploi de *ὁ ποῖος* comme régime est rare : *τοῦ ῥηγός, τοῦ ποῖου εἶμεσθεν κρατούμενοι* (M. 27, 24) ; *Γενουβίσοι... τοὺς ποῖους ἐτρέξαν* (M. 240, 23-24) (8) ; alors le pronom monosyllabe est quelquefois répété après le verbe : *ἕναν κάταργον... τὸ ποῖον ἐναύλωσέν το ὁ κουβερνούρης* (M. 75, 8-9) (9). Avec une préposition, on emploie toujours *ὁ ποῖος* : *δύο σανίδια ἀποῦ τὰ ποῖα ἔβγαλεν* (M. 5, 11) ; *ταῖς ἀφορμαῖς, διὰ ταῖς ποῖαις ἐκαθαλλικέψαν* (M. 29, 1) (10). Le pronom régime se met quelquefois dans les Assises au même cas que l'antécédent, par une attraction que l'inadvertance du scribe étend même jusqu'au pronom sujet et à l'attribut : *περὶ τῆς ζημίας τῆς λανθάνει κανεῖς* (A. 260, 6) ; *περὶ πάντων τῶν πραγμάτων τῶν πωλοῦν* (A. 197, 20) ; *τὰς ὑποθέσεις τὰς ἐνὶ ἄνωθεν λαλημένας* (A. 34, 25) (11).

Ὅποῦ est employé indifféremment comme sujet et comme régime direct. Dans les Assises il a quelquefois la valeur d'un gé-

(1) « Un chevalier... qui dit. — De la fille... qui se maria. — Les papiers qui étaient. »

(2) « Le roi chargea trois chevaliers... qui étaient. »

(3) « Dans sa maison, qui était. »

(4) « D'Apostolés... qui était. »

(5) « Deux vaisseaux... dont l'un entra dans le port... l'autre fut pris. »

(6) « La dispute qui survint. — Les bâtiments qui se trouvaient dans le port. »

(7) « La richesse qu'ils avaient. — L'achat qu'il a fait. — Le livre qu'écrivit saint Cyriaque. — Les ambassadeurs qu'envoya le roi Jean. »

(8) « Du roi dont nous dépendons. — Les Génois... qu'ils chassèrent. »

(9) « Une galère... que nolisait le gouverneur. »

(10) « Deux planches d'où elle tira. — Les raisons pour lesquelles ils montèrent à cheval. »

(11) « Du dommage que reçoit quelqu'un. — De tous les objets que l'on vend. — Les circonstances qui sont mentionnées plus haut. »

nitif possessif : ἐκείνου ὁποῦ ἐνὶ ὁ τοῖχος (A. 111, 12) (1); mais alors il est généralement accompagné du pronom ἐδικός μου, σου, του : Ἐγὼ ὁποῦ ἐνὶ τὸ ρυμάδιν ἐδικόν μου (A. 110, 18); ἐκεῖνος ὁποῦ ἦτον πρώτα ἐδικός του (A. 195, 29) (2). Enfin il joue encore le rôle de régime indirect, mais la forme abrégée du pronom personnel est toujours répétée : ἐκεῖνον ὁποῦ ἔδωκά του τὰ πέρπυρα (A. 155, 31); ἐκεῖνος ὁποῦ εὐρέθη τὸ πρᾶγμα ἐπάνω του (A. 174, 17) (3).

III. *Verbe.* — 1. *Accord avec le sujet.* Le verbe se met quelquefois au pluriel avec un collectif singulier comme sujet : ὁ λαὸς εἰδάν τον (M. 221, 23) (4). Avec deux sujets unis par une conjonction disjonctive, il se met indifféremment aux deux nombres : ἐὰν ἐκεῖνος ἢ ἐκεῖνη ὁποῦ ἔχει τὰ πράγματα ... οὐδὲν θελήσουν (A. 142, 7-9) (5); ἐὰν γίνεται ὅτι εἷς ἄνθρωπος οὐ μία γυναῖκα ἔρχονται εἰς τὸν θάνατον καὶ ποιεῖ τὴν διαθήκην του (A. 386, 9-10) (6).

2. *Union des propositions.* Les paroles d'autrui, qui dans une proposition dépendante devraient être au style indirect, sont quelquefois exprimées, au moyen âge, au style direct avec ὅτι; la conjonction alors ne sert qu'à annoncer la proposition comme un signe de ponctuation : Ἀποκρίνεται ὅτι οὐδὲν ἔχω (A. 55, 18) (7). Cf. en grec ancien : Ἐδήλου δὲ ἡ γραφή ὅτι Θεμιστοκλῆς ἦκου παρά σε (Thuc., I, 137). La même construction se rencontre dans la langue vulgaire : Καὶ ἡ φτωγὴ τῆς ἀποκρίθηκε πῶς ὁ ἄνδρας μου δὲν ἔπιασε καμμίαν δουλειάν (Conte populaire dans le Παρνασσός, t. Δ, p. 232) (8). Ὅτι est employé de la même manière dans la formule : κελεύει τὸ δίκαιον ὅτι νά avec le subjonctif, fréquente dans les Assises.

L'emploi de la conjonction καὶ pour ὅτι a lieu comme en grec vulgaire (Legrand, p. 175); quelques exemples montreront que cet usage existait déjà en chypriote au moyen âge : ἐμάθαν καὶ ἦλθεν ὁ ῥὲ Τζάκ (M. 340, 19); ξεύρει καὶ ἀγαπᾷ τον (M. 220, 21); ἐμάθαμεν καὶ ὅλοι οἱ χριστιανοὶ μέλλει νά σωρευτοῦσιν (M. 110, 23) (9).

3. *Participe.* Le participe s'emploie au moyen âge dans deux

(1) « Celui à qui appartient le mur. »

(2) « Moi à qui appartient l'endroit désert. — Celui à qui appartenait auparavant... »

(3) « Celui à qui j'ai donné la somme. — Celui sur lequel on a trouvé l'objet. »

(4) « Le peuple le vit. »

(5) « Si celui ou celle qui a les objets... ne veulent pas. »

(6) « S'il arrive qu'un homme ou une femme arrivent à leur mort et font leur testament. »

(7) « Il répond qu'il n'a rien. »

(8) « La pauvre femme lui répondit que son mari n'avait pas d'ouvrage. »

(9) « Ils apprirent que le roi Jacques était venu. — Il sait que tu l'aimes. — Nous avons appris que tous les chrétiens doivent se rassembler. »

constructions dignes de remarque : a) Absolument, au nominatif, comme on le trouve parfois dans la langue commune (Legrand, p. 136) : Διαβαίνοντα καιρός πολὺς (M. 318, 22); τελειόνοντα ἡ λειτουργία (M. 294, 17); ἐβγαίνοντα ἡ ἀκουή εἰς τὸν κοσμὸν (M. 330, 15) (1). On trouve ainsi construit le génitif ἐλθόντος, reste du grec ancien, qui s'emploie ainsi qu'un participe ordinaire : Ἐλθόντος τὸ μαντάτον (M. 367, 20) (2).

b) Au génitif, se rapportant à un nom ou pronom qui est sujet de la proposition suivante : ἐλθόντος του εἰς τὴν γῶραν, ἔφερεν (B. 465, 18); ἐλθόντος τοῦ κοντοσταύλη, ἐδιαλλάγησεν (M. 198, 3) (3); — ou au nominatif, se rapportant au régime de la proposition principale : εὐρισκόμενοι ἔμπροσθεν τοῦ σουλτάνου, ἐρώτησέν τους (M. 167, 15-16) (4). Nous avons ici une véritable anacoluthie; le grec classique nous en offre aussi quelques exemples : Διασκοπῶν καὶ διαλεγόμενος αὐτῷ ἔδοξε μοι οὗτος ὁ ἀνὴρ δοκεῖν μὲν εἶναι σοφός, εἶναι δ' οὐ (Plat., *Apol.*, 21). Cf. Xén., *Cyrop.*, VI, 1, 31. De semblables tournures existent en français : Et pleurés du vieillard, il grava sur leur marbre, etc. Il semble même que la première construction ne fût pas étrangère au grec ancien, au moins dans certains dialectes : *Anecd. Oxon.*, IV, 271, 13 : Ἰώνων πολλοῖς ἐστὶ τὸ πλαγιάζειν ἐπὶ ταῖς εὐθείαις, οἷον · ἐξερχομένου ἔδωκέ μοι, ἀντὶ ἐξερχόμενος.

IV. *Prépositions.* — L'emploi des prépositions, dans le dialecte actuel, est exactement le même que dans le grec vulgaire; elles se construisent avec les mêmes cas, et pour la plupart avec l'accusatif (Legrand, p. 162 et suiv.). Au moyen âge, au moment où le datif commençait à disparaître de la langue populaire, et où la tendance à l'analyse produisait déjà une certaine confusion dans l'emploi des cas, les prépositions furent construites sans règles appréciables; il n'est donc pas surprenant de les trouver, dans la langue de Chypre, avec les deux cas subsistant encore, le génitif et l'accusatif, quelquefois même avec le datif :

Ἄκ = ἐκ, *gén.* ἀκ τῶν συγγενῶν (A. 470, 11); *acc.* ἀκ τὴν Ἀμμόχουστον (M. 212, 6). Cf. *Physiol.* ἐκ τὴν ῥίζαν (1076), et *dat.* ἐκ τοῖς ὠσί (447).

Ἄπό; *gén.* ἀπὸ Θεοῦ (M. 14, 7); *acc.* ἀπὸ τὴν Κύπρον (M. 172, 9); *dat.* ἀπὸ δλοῖς ἐκεῖνοις (A. 123, 7).

(1) « Longtemps après. — A la fin de la messe. — Le bruit se répandant dans le public. »

(2) « La nouvelle étant venue. »

(3) « Etant venu dans l'endroit, il porta. — Le connétable, étant venu, fit publier. »

(4) « Quand ils se trouvèrent devant lui, le sultan les interrogea. »

Ἐν; *gén.* ἐν μηνὸς φευραρίου (A. 23, 15); *acc.* ἐν τῇ ἐξουσίαν (A. 281, 10); *dat.* ἐν τῇ δόδῳ (A. 339, 12).

Ἔως; *gén.* ἕως τῆς συντελείας (M. 6, 1); *acc.* ἕως τὸν καιρόν (M. 108, 3).

Μετά = *avec*; *gén.* μετὰ του (M. 171, 26); *acc.* μετὰ τὴν τζαμπερλά-
ναν (A. 73, 4).

Περί; *gén.* περὶ τοῦ γραμματικοῦ (A. 22, 10); *acc.* περὶ τὸν χρυσοχόν
(A. 22, 13).

Πρὶν; *gén.* πρὶν τοῦ ἄλλου (A. 118, 15); *acc.* πρὶν τὸν καιρόν (A. 74, 23).

Σύν; *dat.* σὺν τοῖς ἐξόδοις (A. 124, 24); *acc.* σὺν τὸ δίκαιον (A. 114, 12).

Cf. Théod. Prodr., σὺν τὴν ζήτησιν (II, 634).

Χωρὶς; *gén.* χωρὶς τῆς βοηθείας (M. 41, 1); *acc.* χωρὶς βλάβην (M. 41, 6).

100

APPENDICE I

LE DIALECTE DE KARPATOS

L'idiome en usage chez les habitants de Karpathos n'est pas à proprement parler un dialecte. S'il diffère assez de la langue commune pour pouvoir être compté comme une variété intéressante, il est trop voisin du chypriote pour être regardé comme un dialecte spécial ; et, en effet, la plupart des différences qu'il présente avec le grec vulgaire lui sont communes avec la langue parlée à Chypre. Son originalité consiste en quelques particularités qui sont étrangères au dialecte chypriote, ou qui, tout en étant connues à Chypre, ont pris dans l'île de Karpathos une extension plus grande.

Quelques formes appartenant à la langue de cette île ont été recueillies par Ross (*Inselreisen*, III, p. 173 et suiv.), qui ajoute deux chants populaires (1) ; mais le texte n'en est pas karpathiote, quoique recueilli à Karpathos. L'étude plus sérieuse de Th. Kind (2), qui n'est qu'un travail de seconde main, donne l'explication de quelques formes. Deux chants populaires, publiés par M. Wescher dans la *Revue archéologique* (1863, t. VIII, p. 491), sont accompagnés d'observations parfois contestables, et ne suffisent pas pour donner une idée exacte de l'idiome karpathiote. Enfin un habitant de l'île, M. Manolakakis, a publié dernièrement, dans un opuscule consacré à la description de son pays, cinquante et un chants populaires qu'il nomme *εἰδύλλια*, à l'aide desquels, malgré de nombreuses fautes orthographiques, on peut déterminer les principaux caractères de la langue parlée par les paysans. Les observations recueillies en fréquentant le peuple de l'île peuvent ainsi

(1) N^o 4 et 5 ; cf. Passow, 443, 467 ; Fauriel, t. II, p. 422.

(2) *Zeitschr. f. vergl. Sprachforsch.*, XV, p. 144 et suiv.

être contrôlées et complétées au moyen de ces textes. V. l'*Index bibliographique*.

La langue karpathiote ne connaît pas le changement de l'i consonne en x après le ρ, ou en x' après une dentale, phénomènes propres au chypriote. Elle emploie le ν paragogique d'une manière beaucoup plus restreinte ; cette consonne n'est guère ajoutée que pour l'euphonie, devant un mot commençant par une voyelle ; dans ce cas, le verbe εἶναι prend aussi le ν : εἶναιν ἔτοιμος, *il est prêt* ; — ἀπού'ναιν ἡ ἐλαιῖς (εἶδ. B, 1), *là où sont les oliviers*.

A la phonétique chypriote, nous devons ajouter les règles suivantes, propres à la langue de Karpathos ou plus généralement observées dans cette île. Les spirantes douces β, γ, δ tombent entre deux voyelles, comme à Chypre, et cela presque sans exception : προύατα = πρόβατα, ἀαπῶ = ἀγαπῶ, ἀερφός = ἀδελφός. En outre, le β disparaît souvent à l'initiale, comme le fait remarquer M. Wescher ; mais il ne donne pas d'explication de ce fait, et se borne à constater que les habitants de Karpathos suppriment volontiers le β au commencement des mots ; or le β ne disparaît pas au hasard, et l'observation précédente est inexacte. La règle est que cette consonne tombe à l'initiale quand le mot précédent est terminé par une voyelle ; on dit bien ὁ δσκόζ = ὁ βοσκόζ, ὁ ἀσίλιῶζ = ὁ βασιλέαζ, ἐννιά δλαῖζ = ἐννέα βολαῖζ ; mais on ne dira jamais τὸν δσκόν pour τὸν βοσκόν, τὴν ἀσίλισσαν pour τὴν βασίλισσαν. Il en est de même pour le δ : τὸ ἀκτυλίι = τὸ δακτυλίδι, τὰ δζάρια = τὰ δοζάρια. La chute du γ initial est moins fréquente et n'a guère lieu que devant le son i : ὕρεύω = γυρεύω, εἰτονια = γειτονια. Le γ se substitue au δ, en règle générale, devant e et i : γευτέρα = δευτέρα, γέν = δέν, γύναμι = δύναμις, τὰ γέντρα = τὰ δένδρα.

La syncope du δ, dans les mots terminés en εἶδι, ἴδι, ὕδι, donne lieu à un phénomène que je crois particulier à l'île de Karpathos ; les deux sons i se contractent après la chute de la consonne, et l'on a ainsi des mots dans lesquels la syllabe finale semble avoir disparu tout entière : κλεί = κλειδί, παιγνί = παιγνίδι, κρομμύ = κρομμύδι ; τὸ Φρύ = φρύδι est le nom de la ville dans l'île voisine de Kasos.

Une pronociation propre à l'idiome karpathiote est celle du ζ ; dans tous les pays grecs, cette consonne a le son du z français ; à Karpathos elle est prononcée dz : μαζύ — madzí, μυρίζω — myrídzo, χάλαζα — χάλadza ; c'est le son ancien du ζ (1).

Dans la déclinaison et la conjugaison, les flexions sont généralement les mêmes que dans le dialecte de Chypre ; seulement l'impératif aoriste

(1) V. *Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux*, 1881, p. 313 et suiv.

moyen est terminé en σου comme dans la langue commune, au lieu de σου, désinence chypriote ; et les verbes en νίσκω n'existent pas.

Une observation importante doit être faite au sujet de l'augment. Le dialecte karpathiote a une tendance marquée à donner η au lieu de ε comme augment syllabique ; je prends au hasard dans l'ouvrage de Manolakakis : ἤπεσε (ειδ. Δ, 3), ἤστειλε (Δ, 13), ἤκαμα (Θ, 1), ἤψαλλες (IE, 29), ἤλεα (ΛΖ, 4). On trouve des formes semblables à Chypre, par exemple ἤπια (V. p. 82), mais moins fréquemment ; la langue commune en connaît aussi quelques-unes, dont les plus usitées sont ἤφερα, ἤβαλα. Θέλω dans le grec vulgaire fait toujours ἤθελα. Les grammaires ne donnent aucune règle à ce sujet, et semblent considérer les deux augments ε et η comme pouvant s'employer indifféremment dans tous les verbes. « L'augment syllabique, dit M. Em. Legrand (1), est un ε ou un η que l'on ajoute aux temps des verbes qui commencent par une consonne, et qui se place devant la première lettre de ces verbes à l'imparfait et à l'aoriste..... L'augment syllabique en η passe pour peu correct et n'est employé que dans la conversation. » M. Legrand donne à l'imparfait ἔγραφα et ἤγραφα, à l'aoriste ἔγραψα et ἤγραψα ; pour πατῶ et τιμῶ, il cite seulement les formes avec l'augment en ε. Il en est de même dans la grammaire de Mullach ; on lit au chapitre de l'augment, p. 248 : « Une autre exception de la langue vulgaire à l'égard de l'augment consiste dans le renforcement de l'augment syllabique par l'augment temporel, de sorte que l'on entend ἤγραφα, ἤπιαν, ἤλεγε dans la bouche du peuple pour ἔγραφον, ἔπιον, ἔλεγε. » Dans les paradigmes, nous voyons ἔγραφα et ἤγραφα, mais seulement ἐπατοῦσα, ἐπάτησα ; ἐτιμοῦσα, ἐτίμησα. Cet usage était déjà signalé par les anciens grammairiens du grec vulgaire ; Simon Portius écrit, p. xxiii : « Hoc ipsum augmentum e syllabico fieri interdum solet temporale, quum videlicet vertitur ε in η, dicendo ἤλεγα pro ἔλεγα. » Et il ajoute, pensant probablement à ἠβουλόμην, ἠδυνάμην, ἠμελλον, que c'est une imitation des anciens : « Verum id Græcos est imitari literales ac veteres, non autem recentiorum Græcorum lingua loqui vernacula. »

Il semble, d'après ces passages, que le peuple dise également bien ἤγραψα, ἤλεγα, ἠζήτησα, ἠκέρδισα, etc. Or l'augment syllabique en η est loin d'être employé au hasard ; à Karpathos, où il est d'usage général, les paysans disent toujours ἤφερα, ἤχασα, ἤτρω(γ)α, mais on n'entendra jamais ἠφίλησα ni ἠπέρασσα. Ces dernières formes sont également inconnues dans la langue commune. Il y a là une règle qui a passé inaperçue et qu'il importe de signaler.

L'augment syllabique régulier est ε ; de plus, à Karpathos et dans quelques îles voisines, il est toujours η, et dans la langue commune in-

(1) *Gramm. grecque moderne*, p. 58.

différemment η ou ε , à l'imparfait et à l'aoriste, quand ces temps sont proparoxytons et n'ont que trois syllabes; en d'autres termes, quand l'augment lui-même doit porter l'accent. Quand ces temps ont plus de trois syllabes ou sont propérispomènes, c'est-à-dire quand l'augment n'est pas accentué, comme dans $\acute{\epsilon}\sigma\pi\acute{o}\upsilon\delta\alpha\sigma\alpha$, $\acute{\epsilon}\pi\tilde{\eta}\rho\alpha$, l'augment est ε , ou plus habituellement il se supprime dans l'idiome vulgaire. L'augment syllabique η se conserve alors au moyen dans les formes populaires, bien qu'il soit rarement employé. Il suit de là que les verbes contractes ne prennent jamais l'augment syllabique η , puisqu'ils ont plus de trois syllabes ou portent le circonflexe sur l'avant dernière, aux temps susceptibles d'augment. Les exceptions, en fort petit nombre, que l'on peut rencontrer dans les textes, sont de véritables fautes contre les règles de la langue grecque moderne.

APPENDICE II

LES GLOSSÆ GRÆCOBARBARÆ

DANS DUCANGE ET DANS MEURSIUS.

Meursius, dans son *Glossarium græcobarbarum*, et d'après lui Ducange, dans le *Glossarium ad scriptores mediæ et infimæ græcitalis*, citent un assez grand nombre de termes vulgaires accompagnés de la mention *Glossæ græcobarbaræ*. Or un examen attentif fait reconnaître que dans la plupart de ces gloses l'explication est double ; et dans les gloses le plus nettement rédigées, l'ordre est le suivant : un terme ancien, une première interprétation en langue ancienne, en dernier lieu l'explication en grec vulgaire ; v. par exemple ἀθήνιον, ἄθος, ἀκάθιν, ἀκρόχναρον, etc. Enfin, bien que souvent Ducange ne donne pas la teneur entière de la glose, on se rend compte facilement que l'on est en présence des gloses mêmes d'Hésychius, auxquelles est ajoutée une traduction en romaïque de l'époque ; seulement l'auteur inconnu, pour une raison quelconque, ne semble pas être sorti de la lettre A.

A première vue, il est évident que cette traduction faite au moyen âge n'est pas en romaïque pur ; on y rencontre en effet un certain nombre de termes inconnus à la langue vulgaire, et souvent des formes entièrement étrangères à l'usage commun. Ayant remarqué ceci, et en outre que plusieurs mots, tous ayant une physionomie spéciale, cités par Meursius et Ducange comme appartenant au grec vulgaire, avaient été puisés par eux dans des *Glossæ græcobarbaræ* inédites, mais n'étaient jamais accompagnés d'une autre indication, je fus amené à conclure ce qui suit : ou ces mots, usités au moyen âge, avaient depuis complètement disparu de l'usage ; ou bien ils étaient propres à un dialecte, soumis à des règles particulières, puisque certaines équivalences phonéti-

ques et certaines formations étaient constantes; et dans ce dernier cas, ces gloses étaient un lexique dialectal, et non simplement un recueil de mots appartenant au grec commun. La première de ces deux hypothèses était peu admissible; comment un si grand nombre de mots, presque tous d'origine grecque, auraient-ils été éliminés de la langue sans laisser de traces? Étant donné que ces gloses renferment plusieurs mots d'origine romane, elles ne devaient pas être antérieures au treizième siècle; or, depuis cette époque, le grec vulgaire n'a abandonné qu'une quantité de termes fort restreinte. Restait donc la seconde supposition; et je ne doutai plus qu'elle ne fût juste lorsque j'eus le loisir d'étudier le dialecte de l'île de Chypre, et que j'y constatai un certain nombre de règles inconnues ailleurs, dont la plupart, visibles dans les Chroniques chypriotes du moyen âge, sont manifestement appliquées dans ces gloses; notamment l'assimilation de la nasale devant la spirante et la formation des verbes en *νίσκω*, exclusivement propres au dialecte chypriote médiéval et moderne, me confirmèrent dans une opinion dont l'évidence me fut alors démontrée. Ces gloses étaient donc des interprétations non seulement pour des Grecs, mais pour des Grecs de Chypre, et avaient été rédigées par un habitant de Chypre ou par un Grec connaissant le dialecte de l'île. Après comparaison avec la langue des Chroniques, je les rapporte au seizième siècle ou à la fin du quinzième.

La transcription que je donne ici, avec des renvois à l'*Étude* qui précède, montrera :

1° Que la plupart des mots chypriotes sont facilement reconnaissables ;

2° Qu'ils existent encore aujourd'hui en grand nombre, et que presque tous se rencontrent également dans les Chroniques ;

3° Et que nous avons dans les *Glossæ græcobarbaræ* un nouveau document à ajouter aux textes que nous connaissions en dialecte chypriote médiéval.

Koraïs, qui se sert beaucoup de Ducange pour composer son *Γλωσσογραφικῆς ὕλης δοκίμιον*, cite d'après lui un certain nombre de ces formes chypriotes, sans en soupçonner l'origine; il s'en rapporte cependant au savant français pour en admettre l'existence; au mot *ξεραχία* (*Ἄτακτα*, V, p. 250), il ajoute : Ὁ βαρβαρώτατος ὄλων τῶν χυδαϊσμῶν οὗτος χυδαϊσμός δὲν ἐξεύρω ἂν σῶζεται ἔτι σήμερον ποῦποτε τῆς Ἑλλάδος.

Remarque. — Afin de ne pas allonger cette liste par des citations sans intérêt, et qu'il est facile de retrouver dans Meursius ou dans Ducange, je ne donne ici que les gloses dans lesquelles un mot au moins a un caractère chypriote indiscutable, ou qui renferment une expression employée dans les documents du moyen âge. Pour cette raison, je ne transcris pas les gloses où se rencontrent des formes aujourd'hui chy-

priotes, mais communes à toute la langue vulgaire d'alors, comme les neutres en *ιν* et en *μαν* et les troisièmes personnes du pluriel en *σιν*. — L'ordre des gloses est celui de Ducange.

Hés. = Lexique d'Hésychius, éd. Schmidt; — Sakell. = Sakellarios, τὰ Κυπριακά, t. III; — gr. = grec ancien; — mod. = forme moderne.

A

^{Ἀβιν} · ἐλάτην, πεύκην; Meurs., πεῦκον; cf. Hés. Le mot de Meursius est le terme usité à Chypre.

^{Ἀγίτα}. — ^{Ἔχει βοήθειαν καὶ ἀγίταν}. — ^{Ἀρωγή, βοήθεια, ἀγίτα}. Cf. Hés., ἀρωγή. Mot d'origine italienne, *aita*, actuellement hors d'usage; ^{ἀγίτα}, B. 480, 22.

^{Ἀγितिάζειν}. — ^{Κράξε μοναῦτα τὸν θεὸν νά σου βοηθήσῃ καὶ νά σε ἀγितिάσει}. Même remarque que pour le précédent; ^{ἀγितिάζω}, M. 59, 11.

^{Ἀγγκρίζειν}. — ^{Ἐνὶ ἀγγκρισμένοι καὶ μνησικακοῦσιν · ἐνὶ ἐγθρεμένοι καὶ φυλάγουσιν τὴν κακίαν}. Fréquent dans les Chroniques. Cf. la glose d'Hésychius: ^{ἀγγκρίζειν · ὑφαιρεῖσθαι, ἐρεθίζειν}. Sakell., ^{ἀγγκρίζομαι}.

^{Ἀγρόνιστος}. — ^{Ἀγνωστον, ἀφανές, ἀγνώριστος, ἀγρόνιστος, κεκρυμμένος}. Lis. ^{ἀγρώνιστος}, de *α* priv. et du verbe chypriote *γρωνίζω* ou *ἀγρωνίζω*, p. 51. Cf. ^{ἀγρώνισεν}, M. 4, 22.

^{Ἀζάρι}. — ^{Ἀντίζηλον, ἀστραγαλῶδες ἐν κύκλῳ, καὶ εἰς τὸν γῦρον μὲ τοὺς ὄζους, ἧ ὁ γῦρος γεμάτος ζάρια}. Glose d'Hésychius mutilée, que le traducteur a rendue sans la comprendre. ^{Ζάρι} (^{ἄζάρι} avec l'*α* prosthétique) ou mieux ^{ζάριν} est chypriote en ce sens, selon Loukas; dans la langue vulgaire, où il existe également, ce mot signifie *dé à jouer*. V. ^{κόγκλος}. Cf. le turc *zar*, qui a le même sens.

^{Ἀθήνιον}. — ^{Ἀνθρήσκιον, λάχανον ἔχον ἄθος, ἡγουν πᾶσα χόρτον ἀθισμένον, ὡς ἀθήνιον ἧ τὸ ἄνησον}. Cf. Hés., ^{ἀνθρίσκιον}; corr. ^{ἀννησον}. Pour ^{πᾶσα}, fréquent au moyen âge, v. p. 76; pour ^{ἀθισμένον}, v. le suiv.

^{Ἀθθος}. — ^{Ἀνακαλλῆς, ἄθος ναρκίσσου, ἄθθος τοῦ ναρκίσσου}. Hés., ^{ἀκακαλλίς}. ^{Ἀθθος} = ^{ἄθος} est un mot exclusivement chypriote, p. 17; la forme est également spéciale à notre dialecte, p. 52.

^{Ἀθθεῖν, ἀνθεῖν}. Idem.

^{Ἀθθυμᾶσται}. — ^{Δὲν ἀθθυμᾶται τὰ κακά, μηδὲν ἐνθυμεῖται τῶν κακῶν}. — ^{Μνησικακοῦσιν, ἡγουν ἀθθυμοῦνται τὴν κακίαν}. Même observation que pour les deux mots précédents; cf. ^{ἀθυμήθην}, M. 329, 1. La seconde glose est probablement la suite de l'explication donnée au mot ^{ἀγγκρίζειν}.

^{Ἀκάθθιν}. — ^{Ἀκαίνα, ἄκανθα, ἀκάθθιν}. Hés. V. ^{ἄθθος}. Meursius: « Græci recentiores *v* sequente *θ* convertebant in *θ*. » Les Chypriotes seuls font cette assimilation.

Ἄκαθθερός. — Ἄρκευθος, εἶδος φουτοῦ ἄκανθώδους, θεωρία ἢ ἰδέα ἢ εἰκόνα χόρτου ἀκαθθεροῦ. V. le précédent.

Ἄκανεῖν. — Ἄρκιον, τὸ ἱκανοῦν (lis. ἱκανόν) καὶ ὠφέλιμον, ἐκεῖνο δ' ἄκανεῖ. Verbe propre au dialecte chypriote, p. 94. Cf. ἀκανί, mieux ἄκανεῖ, M. 35, 3.

Ἄκανετός, mot chypriote dont Ducange n'indique pas la source.

Ἄκανετά. — Ἄλις, ἱκανῶς (Hés.), πλήρες, ἄκανετά. — Ἄρκούντως ἔχει, αὐταρκετὰ καὶ ἄκανετὰ ἐνι. V. ἄκανεῖν; cf. ἄκανετόν, M. 16, 22; v. p. 31.

Ἄκλουθεῖν. — Ἄκλουθεῖν, νὰ ἀκλουθᾶ. Syncope de l'ο, p. 53. Fréquent dans les Chroniques; le mot appartient également à la langue commune.

Ἄκρόννεσθαι. — Ἄκροάζεσθαι, ἀκροᾶσθαι, νὰ ἀκούει, νὰ ἀκρόννεται. Cette dernière forme est chypriote, avec le ν redoublé, p. 49, cf. ἀκρόννουταν, M. 253, 12.

Ἄκρόγχαρον. — Ἄκροβημάτιζε, ἐπ' ἀκροῖς τοῖς βήμασιν ἵστατο (lis. ἵστασο), εἰς τὰ ἀκρόγχαρά σου στάθου. De ἀχνάριν = ἴχνος; στάθου, forme de l'imprécatif moyen propre au dialecte chypriote, p. 78; cf. Hés.

Ἄλαφρό. — Ἄλαφρονίσκειν, κουφίζειν. — Ἄράς, κουφίσας, ἐλαφρονίσκοντας, ἀλαφρονίσκοντας. Les deux derniers mots sont fautifs, lis. par υ; verbes en νίσκω, essentiellement chypriotes, p. 94; gr. ἐλαφρόνω. Cf. ἀλαφρόν, M. 191, 28.

Ἄλλαμαν. — Ἄλλαγήν, ἀμοιβήν (Hés.), ἀλλαμαν, ἀλλάξιμον. La véritable forme serait ἀλλαμμαν, v. p. 51; cf. ἀλλαμάτου, M. 298, 20.

Ἄλλέως. — Ἄλλοφώνους (fin d'une glose d'Hés., ἀλλοθρόους), ἔπου μιλοῦσιν ἀλλέως, ἢ ἔπου συντυχάνουν ἀλλέως. Le mot en question, que l'on trouve dans les Chroniques sous la forme ἀλλίως, appartient à la langue commune; le verbe συντυχάνω ou mieux συντυχάννω est chypriote; cf. M. 85, 5; Meursius donne en effet συντυχάννουν; v. p. 95, note.

Ἄμάξι. — Τὸ μικρὸν ἀμάξιον ἢ ἀμάξιν, ἢ ἀμαξόπουλλον. Le λ est redoublé dialectalement dans le dernier mot, p. 49; ἀμάξι est du grec commun. Les diminutifs en πουλλον, appliqués aux noms de choses, sont fréquents dans le dialecte chypriote médiéval; ces gloses en renferment de nombreux exemples, comme ζωγραφόπουλλον, κονταρόπουλλον, σιδερόπουλλον, etc. Legrand, *Gramm.*, p. 29, n'en cite qu'un, λεξικόπουλλον, et ajoute en note que ces diminutifs sont plus employés dans les îles que sur le continent; v. p. 75 les exemples tirés des Chroniques.

Ἄμματια (lis. ἀμμάτια). — Ἄλαοσκόπη, τύφλωσις τῶν ὀμμάτων (Hés., où on lit ὀφθαλμῶν), στραβάρα τῶν ἀμματιῶν, τύφλωμα τῶν ὀμμάτων. — Ἄϋπνος, ὁποῦ δὲν κοιμᾶται, ὁποῦ δὲν θεωρεῖ τὸν ὕπνον εἰς τ' ἀμμάτιά του. Le mot ἀμμάτιν est particulier au chypriote; le grec commun dit μάτι; cf. p. 32.

Ἄναγιόννειν. — Αὐξητική, ἢ δύναμις ὁποῦ αὐξάνει καὶ ἀναγιόννει. — Αὐξάνει, ἀναγιόννει, καὶ μεγαλυνίσκει. Forme chypriote avec deux ν; Sakella-

rios écrit αναγιώνω; cf. αναγιωμένους, M. 279, 23. Μεγαλυνίσκω, forme dialectale, p. 94; gr. μεγαλύνω.

Ἀνακάλεσμαν. — Θρῆνος, κλᾶμαν, κλάψιμον, ἀνακάλεσμαν, ἀνακάλημαν. Le dernier mot est donné comme chypriote par Sakell., qui écrit à tort ἀνακάλημα.

Ἀνακατώνειν. — Ἄγαν θορυβεῖς, πολλὰ ταραττεῖς, πολλὰ ἀνακατόννεις. — Ἀβέσσει, πεθυμᾷ, ἀνακατόννει, ἐπιθυμεῖ. Cf. Hés., ἀβέσσει · ἐπιποθεῖ, θορυβεῖ. Les formes verbales en ὄνω, avec le ν redoublé, sont chypriotes, p. 49.

Ἀνανεόνειν. — Ἄξαναπαιδιόννει, ἀνανεόννει. Idem.

Ἀναπαμός. — Ἄνεσις, ἀνάπαυσις (Hés.), ἀνάπαυμα, ἀναπαμός. Cf. ἀναπαμένος, M. 15, 5.

Ἀνδρειώννειν. — Ἀνδρίζου, καρτέρει, ἀνδρειώννου. Je remarque une fois pour toutes que ces verbes en ὄνω, écrits avec deux ν, ont ainsi une orthographe propre à notre dialecte, p. 49.

Ἀνεύκαι. — Αἶ κα, ἐάν (Hés.), ἄν, ἀνεύκαι. Lis. ἀνὲν καί, M. 3, 14.

Ἀνεφέλετος. — Ἀνεφέλετον, λολήν (lis. λωλήν), πελλήν. V. πελλός.

Ἄξαναθθύμησις. — Ἄνάμνησις, ὑπόμνησις (Hés.), ἄξαναθθύμησις, ἄξαναθθύμισμα. V. ἀθθυμᾶσται.

Ἄξαναπαιδιόννειν. — Ἀκμάζει, νεάζει, νεωτερίζει, ἄνζει, lis. αὔξει (Hés.), ἄξαναπαιδιόννειν. V. ἀνανεόννειν. — Meursius ajoute : Νεάζουσα, θάλλουσα, θπου ἄξαναπαιδιόννειν, θπου ἀθθεῖ καὶ ἀναθάλλει. V. ἀθθος.

Ἄξανασκάφειν. — Ἀναβοθρεύουσιν, ἀνασκάπτουσιν (Hés.), ἄξανασγράφουσιν. V. la forme σγράφω, p. 35.

Ἄξανάστραφα. — Ἀνάπαλιν, ἀπὸ τὸ ἄλλο μέρος, ἄξανάστραφα. Cf. ἀξηνάστροφα, M. 370, 6, et Sakell.; Hés., ἀνάπαλιν · ἐκ τοῦ ἐναντίου.

Ἄξάφνου. — Ἀθρόως, ἐξαίφνης, ἄξάφνου, μοναῦτα. V. ce dernier mot; ἄξάφνου, M. 103, 25; Hés., ἀθρόως · αἰφνιδίως.

Ἄξιώννειν. — Ἀκουάζεσθον, τιμῆς ἀξιούσθε (Hés.), τιμῆς ἀξιώννεσθε. V. ἀνδρειώννειν.

Ἄπαννος. — Σῶος, ὑγίης, σωστός, ἄπαννος. Terme chypriote; Sakell., ἄπανον.

Ἄπανώθιον. — Ὑπὲρ τὸν ἀέρα, ἀπανώθιον τοῦ ἀέρος. — Ὑπὲρ τὰ νέφη, ἀπανώθιον τῶν νεφῶν. Le mot semble exclusivement chypriote; lis. ἀπανωθιόν, M. 156, 21; cf. Sakell., (ἀ)ποπανωθιόν.

Ἀπίκραθθος. — Ἄλυπος, χωρὶς λύπην, ἀλύπητος, ἀπίκραθθος. Forme dialectale, par assimilation de la nasale devant la spirante forte, p. 52.

Ἀπομινίσκειν. — Ἄγγαρεύει, ὑπομένει (Hés., ἄγγαρρεύει), ἀπομινίσκειν. Lis. ἀπομεινίσκειν; verbe en νίσκω, p. 94; gr. ἀπομένω; cf. M. 103, 22.

Ἀπόξηλος. — Αὐαλέος, κατάξηρος, ξερός, ξεραμμένος, ἀπόξηλος. Lis. ἀπόξυλος, mot chypriote; Sakell., (ἀ)ποξυλιάζω.

Ἀποτζιπποχία. — Ἀναιδεῖης φάρος, ἡ ἀκρωτῆριν τῆς ἀποτζιπποχίας. Cf.

Hés. — Ἀναισχυοντίαν, ἀποτζιπποχίαν. Ajoutez devant le premier mot de cette seconde glose ἀναίδειαν (Hés.); la première explication est suspecte. La forme du dernier mot appartient exclusivement à notre dialecte, γ pour σ devant ι = *ch* français, p. 44; cf. ἀτζήπωτα, M. 109, 7.

Ἀππηδᾶν. — Ἀλλόμενος, ἐκεῖνος ὅπου πηδᾶ, ὅπου ἀππηδᾶ. Mot chypriote; cf. ἀπηδῶ, M. 103, 25; v. le suivant.

Ἀππήδημα. — Ἀλμα, πήδημα (Hés.), ἀππήδημα. Mot propre au dialecte; prosthèse de l'α, p. 56; consonne redoublée, p. 49.

Ἀργαλεῖον. — Τεκτονικὸν ἐργαλεῖον, ἀργαλεῖον τοῦς πελεκάνους. Le terme à expliquer manque; cf. M. 261, 10; α = ε devant ρ suivi d'une consonne, p. 34. Ce mot appartient également au grec commun. V. πελεκᾶς.

Ἀργάτης. — Ἀγροῖκος, χωρικός, χωργιάτης, ἐργάτης, ἀργάτης. Cf. Hés. Pour le dernier mot, v. le précéd.; χωργιάτης, forme chypriote au moyen âge, auj. χωρκάτης, p. 45 et suiv.; cf. ἀργάται, M. 145, 15; χωργιάταις, M. 148, 15.

Ἀργιάκιν. — Ρύαξ, ἤγουν αργιάκιν ἢ αὐλάκιν. Ἀργιάκιν, auj. ἀρκάκιν, est un mot propre à notre dialecte; pour la forme, v. p. 48.

Ἄρμασία. — Γάμου, τοῦ ὑπανδρευμάτου, καὶ ἀρμασίας. — Ἄρμασμένος. Cf. Sakell., ἀρμάζω, ἀρμασία, ἀρμασμα; termes fréquents au moyen âge.

Ἄρχοντίνειν, ἀρχοντίνισκειν. — Πληθυνίσκει, πολυνίσκει (lis. λλ), πλουτινίσκει, ἀρχοντινίσκει. Tous ces verbes, propres à notre dialecte, p. 94, doivent s'écrire par υ; gr. πληθύνω, πολλύνω; mod. πλουτύνω, ἀρχοντύνω; cf. ἀρχοντινίσκασιν, M. 351, 5.

Ἄσημενος, ἀσημένιος. Lis. ἀσημένος, cf. M. 46, 10. Ces adjectifs en ἐνος pour ἐνιος de la langue commune sont propres au chypriote, p. 53.

Ἄτιά. — Ἦρα ἢ θεά, ἰτέα, ἀτιά. Glose corrompue; ἰτέα veut dire saule, et ἀτιά est la forme chypriote.

Ἄφίνω. — Φεύγω, ὑποχωρῶ, ἀφίνω. L'orthogr. de ce dernier mot est celle de notre dialecte, p. 49.

B

Βαγία. — Μήτηρ, τρόφος, ἀναθρέπτρια, βαγία, βυζάστρια. Cf. βάγαις, M. 128, 2; mot de la langue du moyen âge.

Βακρίζειν. — Βοῦ ὡσπερ οἱ κύνες, ὡς γινὸν οἱ σκύλλοι, ἤγουν βακρίζει ἀποτζίπποτα. Corr. βαουρίζει, mot chypriote, Sakell.; v. ἀποτζιπποχία.

Βαστᾶν, βαστάννειν. — Ὑπομένει, ἢ καρτερεῖ, ἢ βαστάννει. — Βαστάζει, ἢ βαστάννει. La dernière forme est certainement chypriote; mais je ne la connais nulle part, et elle semble maintenant sortie de l'usage.

Σκεθθοβέργιον. — Σκεθθοβέργια τῶν βουδίων τοῦ ἀλέτρου. V. σκέθθιν.

Βολίκιον. — Δοκοί, μὲ τὰ βολίκια. Le mot semble propre au chypriote,

Sakell. ; A. 491, 27; M. 326, 4. Corr. selon Meursius : δοκοὶ δέ, μὰ τὰ βολίγια.

Βόρδων. — Ἄγονομόχθος, ἡμίονος (Hés.), βόρδος, βορδόνιν, μοῦλος, μοῦλα. Βόρδος est le mot employé à Chypre pour désigner le mulet mâle ; cf. Sakell.

Βούκκη (mieux βοῦκκα). — Ἀγχουσίζεται, ἐντρίβεται ταῖς παρειαῖς (Hés.), τρίβει ταῖς βούκκαις της. — Γνάθον, βούκααν, ὅπου ἔχει μεγάλας βούκκας ; lis. γνάθωνα, βουκκᾶν. Βοῦκκα, et aussi βοῦκκος (Loukas), signifient à Chypre proprement l'intérieur de la joue.

Βρουλλόδιμμαν (lis. η). — Δίμμα (lis. ἦ) ὅπου σφίγγουν καὶ πλέκουν μετ' αὐτοῦ τα μαλία των (lis. μαλλία), ὃ καλοῦμεν βρουλλόδιμμαν, ἢ βρουλλόσφιγμα, ἢ βρουλλόμαλλον. V. le suiv. ; Koraïs, Ἄτ., IV, p. 715, corrige à tort δέμα et βρουλλόδεμα. V. δίμμαν.

Βρούλισμα. — Τὸ τρίχωμα, ἤγουν βρούλισμα. Terme chypriote ; Sak., βρουλλίζω, βρουλλίν, βρουλλος ; gr. commun πλεξουδιάζω, πλεξοῦδα.

Βρουλλάνεμος. — Αἰγίς, καταίγίς, ὄξεια πνοή (Hés.), δυνατὸς ἄνεμος, ἀνεμοζάλη, βρουλλάνεμος. V. le précéd.

Βυζάνειν. — Ἀθέλγηθι, Σηλάζηθι (glose d'Hés. corrompue), βύζαννε. Cette dernière forme est la forme chypriote.

Γ

Γαλεύειν, γαλεύγειν, ἀμέλγειν. Ce dernier mot a passé dans le grec commun sous la forme ἀρμέγω ; les deux autres sont exclusivement chypriotes ; cf. ἐγάλευεν, M. 20, 15 ; Sakell., γαλέβκω.

Γαλευτήριν. — Ἀγγεῖον ξυλένον χωριατικὸν μέσα εἰς τὸ ὁποῖον γαλεύουσιν, ἤγουν γαλευτήριν. Terme propre au chypriote, comme le précéd., gr. commun καρδάρια ; cf. Sakell., et M. 20 ; 17. Pour ξυλένος, forme dialectale, v. p. 53.

Γεράζειν, γερανίσκειν. — Ἀγήραον, ἀγήρατον (Hés.), ἢ ὅπου δὲν γερανίσκει. Verbes chypr. en νίσκω, p. 94. A-t-il existé un verbe ancien γηραίνω ? Cf. ἀγήραντος, et inf. aor. γηράναι, Soph., *Æd. Col.*, 870, alii γηρᾶναι.

Γεύγειν. — Ἄσιος, ὃ μὴ γευόμενος οἶνον, καὶ ὃ μὴ ἔχων, ἐκεῖνος ὅπου δὲν γεύεται ἢ γεύγεται, ἢ πίννει κρασίν. — Ἄρτι μῦς πίτζης γεύεται, ὃ ποντικὸς γεύγεται νωστὰ τὴν πίτζαν. Le verbe en question appartient à la langue commune et au dialecte. Πίννει, forme dialectale pour πίνει ; v. ce mot et νωστός, νωστά.

Γίτευμα. — Διὰ τῆς ἐπωδῆς, μὲ τὸ γίτευμαν ἢ γίτευμα ; lis. par η. Mot plutôt spécial au chypriote ; Sakell., (γ)ητέβκω, (γ)ητεία, (γ)ήτευμα, mieux γήτευμαν. Sakellarios dit que ces termes sont également employés à Cérigo.

Γιανίσκειν. — Ἰατρεύει, ἤγουν γιανίσκει. — Ἰατρεύουσιν, γιανίσκουσιν. Verbes en νίσκω, p. 94; gr. ὑγιαίνω? ou mieux ἰαίνω.

Γινίσκεσθαι. — Ὅ ἐπὶ τῷ συκοφαντεῖν κομῶν, ὅπου γινίσκεται ἢ κρατέται (lis. κρατέται) μεγάλος ὄντάν συκοφαντεῖ. Verbe en νίσκω, p. 94; gr. γίγνομαι, rad. γεν, d'οὐ γενίσκομαι; cf. γινίσκονται, B. 540, 6.

Γουπποσάνιδον. — Ἀθάκινον, ἄθαξ, γουπποσάνιδον, ἢ ὁ μὴ βάσιν ἔχων. Sakell., βουπποσάνιδον, mot chypriote. La fin n'offre pas de sens, et semble provenir d'une confusion avec une autre glose d'Hésychius: Ἄθαρις · ὁ ἠπειρώτης καὶ μὴ ἔχων βᾶριν.

Γουργιάζει. — Χωρὶς καμιὰν εὐλάβειαν φωνάζει καὶ γουργιάζει. Vers de quinze syllabes. Cf. ἐγουριάζαν, ἐγουργιάζαν, M. 376, 16, 17.

Γοῦρνα. — Ἄμῃ (lis. ἄμῃ), σκάφη (Hés.), γοῦρνα. — Ἀγκεῖον σιδερένον, σκάφη, ἢ γοῦρνα. Cf. γούρνα, M. 150, 10; le mot est usité dans toute la Grèce. Σιδερένος, adj. chypriote, p. 53.

Γρόθος, γροθιά, γρόθος. — Ταῖς πυγμαῖς, ἤγουν γροθθίαις. Les formes avec deux ϑ sont dialectales, p. 52.

Γρωνίζειν. — Ἐπέγνω, ἐγνώρισεν, ἐγρόνισεν, ἔμαθεν. Lis. γρωνίζω, et v. ἀγρόνιστος.

Καλογρόνιστος. — Ἀρίγνωτος, ὁ εὐδιάγνωστος, ἐκεῖνος ὅπου ἐνὶ καλογρόνιστος, lis. -γρώνιστος. V. le précéd., et cf. Hés., ἀρίγνω(σ)τοι.

Γυμνώννειν. — Ἀναδέρειν, γυμνοῦν (Hés.), νὰ γυμνώννει. V. ἀνδρειώννειν.

Γυναικίσιμος. — Ἄθρωμα, στολῆς γυναικείας εἶδος (Hés., ἄθρωμα), ἢ θεωρία βούχου γυναικίσιμου. — Ἰμάτιον γυναικεῖον, βούχον γυναικίσιμον. Ces adjectifs en ίσιμος, mieux ήσιμος, assez nombreux dans les *Glossæ græcob.*, semblent appartenir au dialecte chypriote du moyen âge, et paraissent sortis de l'usage actuel; on en verra d'autres plus loin, κοπαδίσιμος, κοπελίσιμα, etc. Le suffixe usité en grec vulgaire est ήσιος; v. Legrand, *Gramm.*, p. 40.

Δ

Δαγκάνειν, δακκάνειν. — Τὸν δάκνοντα τρόπον, τὸ ἦθος ὅπου δακκαίνεται ἀφ' ἑαυτοῦ του. Lis. δακκάννεται, forme chypriote; Sakell., δακκάνω; gr. commun δαγκάνω et δαγκώνω.

Δαγκαματιά, δακκαματιά. — Ἰατρεύει καὶ ὑγιανίσκει τοὺς σκύλλους ἀπὸ τὰς δακκαματιὰς τῶν θηριῶν. V. le précéd. et γιανίσκειν.

Δεματόδιμμαν. — Σχοινίον, σχοινίν, δεματικόν, δεματόδιμμαν. Ducange corrige lui-même: δέμα, τὸ δίμμαν (lis. δῆμμαν). Δέμα est le terme commun, δῆμμαν la forme chypriote; Sakell., δῆμμα.

Δένειν, δέννειν, δίννειν. — Σχοινὶν εἰς τὸ ὁποῖον δέννουσιν ἢ δίννουσιν τὰ χερβόλια. Lis. δήννειν, δήννουσιν, formes dialectales; Sakell., δήνω, gr. commun, δένω. V. χερβόλια.

Δεντρόν. — Ἄλιζα, ἡ λεύκη τῶν δένδρων (Hés.), ὁ ἄθος τῶν δεντρῶν. V. ἄθος, et p. 45 pour l'orthographe ντ = *nd*.

Δίμμαν. — Ἄγαθίς, δέσμη ράμματος, δίμμαν τοῦ ράμματος (lis. ραμμάτου) καὶ τοῦ στήμονος. Lis. δῆμμαν et v. δεματόδιμμαν. Cf. Hés., ἀγαθίς, glose incomplète.

Διμμένος. — Ἄλυσίδετος, ἀλύσει δεδεμένος (Hés.), ὅπου ἐνι δεμένος ἢ διμμένος. Lis. δημμένος et v. δένειν.

Διόχνειν. — Ἄνασικόννω (lis. ση), ὠθῶ, διόχνω. Le premier mot, avec le ν redoublé, a la forme chypriote, p. 49; διόχνω, lis. διώχνω, est du grec commun.

Δουλάππιν. — Τὴν ἡλακάτην, ἤγουν τὸ δουλάππιν ἢ τὴν βόκκαν. Double consonne chypriote, p. 49, dans le dernier mot, gr. commun βόκα. Δουλάππιν, gr. commun δουλάπι ou ντουλάπι, turc *dolab*, m'est inconnu dans le sens de *quenouille*; ce mot signifie *armoire*. Je crois devoir corriger δονάκιν, d'après Hésychius : ἡλακάτη · δόναξ (Notons cependant que *dolab* a encore le sens de *dévidoir à soie*).

Δροχιά. — Ἄναπνοή, πνοή, ὀπνή, δροχιά. — Δροσία, δροσοβόλισμα, δροσοβολία, δροχιά. On reconnaît ici la forme dialectale, χι = σι, p. 41. V. ὀπνά.

Δυναμώνειν. — Ὄξύνεται, δυναμοῦται, δυναμώννεται. Le dernier verbe a la forme chypriote, ὄννω, p. 49.

Δυσπυργιᾶν. — Ἄφορμίζει, ἢ μανίζει, ἢ δυσπυργιᾶ. Sakell., δυσπειρκῶ.

E

Ὅμορφομαλλεῖν. — Ποικιλόθριξ, ὁμορφομαλλοῦσα, ξαθομοαλλοῦσα. V. ξαθός.

Ἐμπαίνειν. — Μία ἀπάνω τῆς ἄλλης ἐμβαίνει, μία ἀπάνω εἰς τὴν ἄλλην ἐμπέννει. Lis. ἐμπαίνειν, forme dialectale, p. 49.

Ἐνιά. — Ἐνέα κόραι, ἐνιὰ κοράχιες (lis. κοραχιαίς). Forme chypriote, χι = σι, p. 41; le mot est également propre au dialecte; Sakell., κορασιά; gr. commun κοράσιον.

Ἐξαπλόννειν. — Τείνει, ἐξαπλοῖ, ἐξαπλόννει. V. ἀνδρειώννειν.

Ἐπευχή, ἀπεκιά. — Ἄπευχόπουλλον, μικρῶν ἀπεκιῶν. Lis. ἀπευχοπούλλων. Pour ce diminutif, v. ἀμάξι. Cf. Sakell., πεῦκτιν; le mot est aussi usité dans le grec commun.

Ἐρημόννειν. — Ἄλαπάζοντα, πορθοῦντα (Hés.), λαμβάνοντα, ἀρπάζοντα, ἐρημόννοντα. V. ἀνδρειώννειν.

Ἐγχαρμαν. — Ἐκβαλμα, ἔγχαρμαν, προσπέλασμα. Cf. ἐγχαρμενοί, M. 148, 27, et p. 43.

Ζ

Ζαβός. — Ἀγκύλον, ζαβόν, στρεβλόν (cf. Hés.). — Κλινίσκει, ζαβόννει. Pour le dernier verbe, v. ἀνδρειώννειν; κλινίσκω, gr. κλίνω, p. 94; ζαβός est de la langue commune.

Ζέννειν. — Ἀνέζενεν, ἀνέβραζεν, ἐχόγλαζεν. Les formes avec deux ν sont dialectales, p. 49.

Ζημόννειν (lis. ζυ). — Ἀλφιτον, τὸ ἀπὸ νέας κριθῆς ἢ σίτου πεφυρμένον ἄλευρον (Hés., ἄλφιτα, τά...), τὸ ἀλεύριν ὅπου ζημόννεται (lis. ζυ), ἢ ταράσσεται, ἢ μαλάσσεται ἀπὸ νεωστὸν κριθάρην ἢ σιτάρην. — Ἀματίζει, ἀναφυρᾷ (Hés.), ἀξαναζημόννει (lis. ζυ). V. ἀνδρειώννειν et νοστός; dans κριθάρην le θ est redoublé dialectalement, p. 49.

Ζιεῖν. — Ἀγγαριοτάδες ζιοῦσιν ἀπὸ τὰ ἀγγαρέματα. Le verbe est commun à toute la Grèce. Pour ἀγγαριοτάδες, v. p. 33, et ajoutez aux exemples cités δοξιώταις = τοξευταίς, M. 319, 14. Meursius écrit ἀγγαρευτάδες.

Ζοῦρα. — Ἀθόλωτον, καθαρὸν (Hés.), ὅπου δὲν ἔχει θόλωμαν ἦτοι ζοῦραν. — Ἀση, ρύπος, μολισμός (lis. υ), σοῦρα. Cf. Hés., ἄσην · ἀκαθαρσίαν. Ζοῦρα, mot chypriote; on dit aussi σοῦρα; en grec commun ce dernier mot signifie *pli*, *ride*. Sakell., ζούρα, ζούρωμα, ζουρώνω; gr. commun λερώνω.

Ζωγράφουπυλλον. — Ἀλειπτήριον, γραφεῖον (Hés., ἀλειπήριον · γραφεῖον. Κύπριοι), ζωγράφουπυλλον, ἢ τόπος ὅπου ζωγράφουσιν. V. ἀμάξι.

Ζώστρες. — Ἀδρομίτρας, λαμπροζώνους (Hés.), ὅπου ἔχουσιν ἔκλαμπρες ζώστρες. Lis. par αἰς. Terme chypriote, Sakell., ζῶστρα; gr. commun ζώνη.

Η

Meursius, s. v. ἔτζη. — Εἰς τοιοῦτον τρόπον, ἢ ἔτζη, ἢ ἔτζου. — Οὔτως ἐκάλουν, ἔτζη ἔλεγαν, ἦτζου ἔκραζαν. Le mot ἦτζου est le terme chypriote, fréquent dans les Chroniques; ἔτζη est le grec vulgaire; v. p. 96.

Θ

Θανατώννειν. — Φονεύεται, καὶ σφάζεται, ἢ σκοτώννεται, καὶ θανατώννεται. V. ἀνδρειώννειν.

Θαραπαμός. — Θεραπείαν, ἢ θεράπευμα, ἢ γιάτρευμα, ἢ θαραπαμόν. Cf. θαραπαυσίς, M. 293, 13, et p. 30.

Θέττειν. — Ὅπου θέττεται, ἢ βάλλεται τὸ ἀμόνιν. — Τοὺς τόπους ὅπου θέττουςιν, ἢ βάλλουσιν τὰ ἀμόνια. Θέττειν est écrit avec un double τ selon les règles du dialecte, p. 49.

Θυμοτιάρης. — Θυμοτιάριδες, καρδίσιμοι. V. γυναικίσιμος.

I

Ἀππάριον. — Οἱ τέλειοι ἵπποι, τὰ τελειωμένα ἀππάρια. Ce dernier mot est exclusivement chypriote ; p. 17 et 31.

Ἰσόννειν. — Ὅμαλίζειν, ἰσάζειν, νὰ σάζει, νὰ ἰσόννει. V. ἀνδρειώννειν.

Ἰχος, ἴχιος. — Ἰσοδύναμος, ὅπου ἔχει ἴσην ἢ ἰσχύην δύναμιν ; lis. ἰχίην, et mieux ἴχιαν, — Ὅμαλοί, ἤγουν ἴσοι ἢ ἴχοι (lis. ἴχοι). La forme chypriote ἴχιος, avec χι = σι, p. 41, correspond au grec commun ἴσιος et non à ἴσος.

Ἰχιώννειν. — V. ἰσόννειν, et aj. νὰ ἰχιώννει ; ce dernier est le véritable terme chypriote, selon les règles du dialecte ; cf. le précéd. ; Sakell., (i)σιώννω, (i)σιόβαρον et autres composés.

K

Ἀξανακινουργιώννειν. — Cité sans autre mot ; v. ἀνδρειώννειν.

Κακοκαρδίζειν. — Ἐλύπει, ἐπίκραινε, ἐκακοκάρδιζεν. Cf. κακόκαρδος, M. 144, 5.

Κακολογᾶν. — Ἀγλωσσεῖ, δυσφημεῖ (Hés.), κακοφημίζει, κακολογᾶ. Cf. κακολογᾶτε, M. 279, 24. Ce mot, comme le précéd., est également usité en grec commun ; il en est de même de plusieurs composés de κακός et de καλός qui se rencontrent dans les *Glossæ græcobarbaræ*.

Κακοπαθηχία, ἀσθένεια, ἀρρωστία. Le premier mot a l'orthographe chypriote du moyen âge, χι = σι, p. 41.

Καλύζα. — Ἀγχους (lis. ἀγχουσα), ἡ κάλυξ (Hés.), ἡ καλύζα. Français *calice* ; cf. B. 531, 22. Le mot est aujourd'hui inusité.

Καμώννειν. — Ἐχεῖνον ὅπου ἀροτριάζεται, ἡ καμώννεται. V. ἀνδρειώννειν.

Κανισκεύειν. — Ἀπὸ τοὺς ὁποίους μηδένας ἔδωκε δέκατον, ὅπου δὲν κανισκεύουν. Le substantif κανίσκιν est fréquent dans les Chroniques ; Sakell., κανισκέβκω, κανίσκιν.

Καρδίσιμος. — V. θυμοτιάρης ; pour la forme, v. γυναικίσιμος.

Καρελλάρειν. — Ἀγωγεύς, δ διώκων, δ ἐνάγων τὴν δίκην, ὅπου καρελλάρει, ὅπου ἐγκαλεῖ. Cf. κερέλλα, A. 357, 28 et p. 21.

Καρρέττα. — Ἀξῆρις, ξύλον τοῦ ἀρματίου (Hés., ἀξῆρις), ἡ τῆς καρρέττας, ἡ τοῦ ἀμαξίου. — Ἀθρας, ἄρμα (Hés., ...αθρα), ἀμαξα, ἀμάξιν, καρρέττα. Ce dernier mot est chypriote, d'origine italienne, p. 22.

Καταγνώνειν. — Καταγινώσκει, ἤγουν καταγνώνει, ὑβρίζει, καὶ γελαῖ. Terme chypriote ; Sakell., καταχνώννω et καταγνώνω.

Καῦχα, καῦκα. — Ἀβρα, δούλη, παλλακή, καῦκα. Le dernier mot est peut-être propre au dialecte ; M. 129, 26. Cf. Hés., ἄβρα et la note.

Καχιανίζειν. — Φρυγόμενον, καχιανισμένον. Terme chypriote ; Sakell., κασιανίζω ; v. p. 41.

Κερία. — Ἐὰ κηρία τῶν μελισσῶν, τὰ κεριὰ τῶν μελιχιῶν. Orthographe chypriote, p. 44; le mot vient de μελίσσειν, et non de μέλισσα.

Κιβούριον, κιβούργιον. — Μνήμα, ἢ τάφον, ἢ κιβούριν. — Ἄγια, τεμένη (Hés., ἄγεα), κιβούργια, μνήματα. — Ἄγέεσσι, τεμενέεσσι (Hés., ἄγέεσσι · τεμένεσσι), εἰς τὰ κιβούργια. Pour l'orthographe, γι = i consonne devant une voyelle, après ρ, v. p. 47; cf. κιβοῦριν, M. 20, 19.

Γιστέρνα. — Ἄμάρρα, ἢ ἐν τοῖς κήποις ὑδρορρόη (Hés., ἀμάρη), ἢ γηστέρνα, ἢ δεξαμενή. — Φρέατα, λάκκοι, γηστέρες. Δεξαμενή est le mot ancien, conservé dans le dialecte actuel, en grec commun στέρνα, p. 17; λάκκος, également grec ancien, existe dans la langue vulgaire avec le sens de fosse; en chypriote, il signifie puits; cf. Sakell.; dans les Chroniques, γιστέρνα, B. 441, 8; λάκκος, M. 24, 11.

Κλάνειν. — Κλαννοκοπεῖ, ἢ κλάννει, ῥίπτει, ἢ ῥίβγει. Dans les deux premiers mots, le ν est redoublé dialectalement, p. 49. V. ῥίβγειν.

Κνίθους. — Κνίθαι, κνίθους, σκνίθους. Les deux derniers mots sont chypriotes; le σ est redoublé dialectalement, p. 49. Le radical est évidemment le même que celui de κνάω; mais j'hésite à tirer κνίθουα de κνίθη, le changement de δ en σ étant fort rare: Foy, *Lautsystem*, p. 30, n'en cite qu'un exemple, συνείθησι = συνείδησις, pris dans l'ouvrage de Petalas, p. 48. Peut-être faut-il écrire κνούθα, cf. Hés., κνύθος · ἄκανθα μικρά. Le σ est prosthétique dans le dernier mot, cf. Hés., σκόνουζα · ἢ κόνουζα.

Κόβγειν. — Σικόνοντας (lis. ση) τὸ ῥομανίσιν τῆς πόρτας, ἢ κόβγοντάς το. La forme κόβγω, aujourd'hui κόβκω en chypriote, doit être considérée comme dialectale; cf. p. 47; le grec commun emploie plutôt κόπτω. Pour les premiers mots, v. ἀνδρειώννειν et ῥωμανίσιον.

Κόγκλος. — A ce mot se trouve répétée la glose citée s. v. ἀζάρι, également corrompue et n'offrant pas de sens; à la fin est ajouté, après ζάρια, ἢ δζους, ἢ κόγκλους. Ὄζος est grec ancien; on dit actuellement, dans la langue vulgaire, ῥόζος; κόγκλος est le terme chypriote; Sakell., κόγγλος.

Κονταρόπουλλον. — Ἀκόντιον, δοράτιον, μικρὰ λόγχη (Hés.), κονταρόπουλλον, μικρὸν κοντάριν. V. ἀμάξι.

Κοντινίσκειν. — Συντομεύειν, νὰ συντομεύει, καὶ νὰ κοντινίσκει (lis. τυ). Verbe en νίσκω, p. 94, correspondant au grec commun κοντύνω, auj. inusité; on dit κονταίνω. V. Ducange, s. v. κονδύνειν: « Κολοβώσειν, νὰ κονδύνει, νὰ κοντύνει. *Gloss. græcob.* »

Κόζα. — Εἰς τὴν ψόαν, εἰς τὸν γλουτόν, εἰς τὴν ζώνην ἢ κόξαν. Latin *coxa*. Mot peu usité en dehors de Chypre; on l'emploie à Santorin, v. Petalas.

Κοπαδίσιμος. — Ἀγελαίαν, ἀφετον, νεμομένην (Hés., ἀγελαίην), κοπαδίσιμην, βοσκητικὴν. V. γυναικίσιμος.

Κοπελίσμα. — Ἀνοήτως, μωρικά, πελλικά, κοπελίσμα, χωρὶς γνῶσιν. Cf.

Ἡés., ἀνόητος · μωρός. Meursius donne la forme meilleure κοπελλίσσιμος ; v. γυναικίσσιμος ; pour πελλικά, v. πελλός.

Κορίπιον. — Κεραμικά ἀγγεῖα, ἤγουν σταμιά, κορίπια, λαγίγια (lis. ή), πιθάρια. Le terme en question est chypriote ; Sakell., κορύπα, Loukas, κορίπα.

Κουρούνα. — Ἀνάδημα, στέμμα (Ἡés.), κουρούνα, ἤγουν μίτρα. Ducange ajoute : « Ita v semper geminant hæ Glossæ. » Le redoublement du ν, et en général d'une consonne quelconque, entre deux voyelles, est, en effet, un des traits distinctifs du dialecte chypriote, p. 49.

Κορποῦν, κορπώνειν. Meursius : κορπώννειν. V. ἀνδρειώννειν. Il n'est pas douteux que le double ν ne doive être rétabli dans tous les verbes en όνω, lorsqu'ils sont cités d'après les *Gloss. græcob.*

Κουδέλλα. — Ἀμέλγει, ἐπισπᾶται τὸ γάλα (Ἡés.), σύρει τὸ γάλαν ἔξω ἀπὸ τὸ βυζίν τοῦ σφακτοῦ, ἤγουν τῆς αἰγὸς ἢ αἰγας, ἢ προβάτου, ἤγουν κουδέλλας. Αἰγία, terme chypriote, p. 17 ; de même κουδέλλα appartient exclusivement à notre dialecte ; Sakell., κου(δ)έλλα ; v. aussi la Βαθυλωνία de Vyzandios, 2^e édit., p. 54.

Κουζοῦπες. — Τοὺς κορμούς, ἢ κλάδους, ἢ ἐλάτες, ἢ κουζοῦπες, ἢ ξύλα τῶν ἀμπελιῶν. Sakell., κουζούλα et κουζούπα, terme chypriote.

Κουκκουτόπουλλον. — Χοιρίδιον, γουρουνόπουλλον, ἢ κουκκουτόπουλλον. V. ἀμάξι. J'ignore si le primitif du dernier mot est encore en usage ; il manque dans Sakellarios et dans les autres lexiques, mais il est certainement chypriote ; on le trouve dans la Chronique de Boustron : κουκοῦτιν, B. 514, 16.

Κουλιάζειν. — Ἀθελδάζειν, διηθεῖν (Ἡés.), νὰ διηθεῖ, ἀφυλίζειν, νὰ κουλιάζει. Terme propre à notre dialecte ; v. Sakell.

Κουνιά. — Ἀξίγη, πέλεκυς, σφυρίν, κουνιά, κοπτικὸν σίδηρον. — Δίστομος πέλεκυς, δίκοπος κουνιά. Le dernier mot est chypriote, Sakell. ; français *cognée*.

Κουντούρα. — Αἶρας, ἀγρίας βοτάνας (Ἡés.), ἀγριόγορτα, ἢ λεγομένη σήμερον κουντούρα. Ce mot est vraisemblablement le terme chypriote ; *ivraie* se traduit en grec vulgaire par αἶρα ou ἤρα, et κουντούρα n'a pas d'autre sens que *pantoufle*.

Κουργιάζειν. — Ἀποφροντίζω, δὲ (*sic*) ἔχω ἔννοιαν, δὲν στημιάζω, δὲν κουργιάζω. Cf. M. 151, 17, et pour l'orthographe, v. p. 47.

Κουταλεύειν. — Ἀναδοιδυκάζειν, ἀναταράσσειν (Ἡés., ἀναδοιδυκίζειν), νὰ κουταλεύει, νὰ ἀνακατόνει. V. ἀνδρειώννειν pour le dernier mot ; κουταλεύειν est peut-être un mot propre au dialecte ; en grec commun, κουταλίζειν veut dire *carder*.

Κρεβάτι. — Πτωχὸν κλινίδιον, ἤγουν κρεβατόπουλλον. V. ἀμάξι.

Κραχιόν. — Οἴνου ἄθος, ἄθος τοῦ κρασίου ἢ κραχιοῦ. V. ἄθος ; pour κραχιοῦ = κρασίου, v. p. 41.

Κριθάρι. — Νά φάγη πολλήν κριθήν, ἢ κριθάριν. Dans le dernier mot le θ est redoublé dialectalement, p. 49; v. la même forme s. v. ζημόννειν.

Κρινίσκειν. — Ἐκείνους ὅπου δὲν κρινίσκουνται, ἢ ὅπου δὲν εἶναι δίκαιοι. Verbe chypriote en νίσκω, gr. κρίνω; fréquent dans les Assises; v. p. 94.

Κυματόπουλλον. — Κυμάτιον τὸ ἐν τοῖς γείσοις, ἤγουν καὶ κυματόπουλλον ὅπου γίνεται εἰς τοὺς γείσους. V. ἀμάξι.

Κωμοδρόμοι. — Ἀκροφύσια, τὰ ἄκρα τῶν ἀσκῶν, ἐν οἷς οἱ γαλκεῖς τὸ πῦρ ἐκφυσῶσιν (Hés.), αἱ ἄκραι, ἤγουν ἢ ἄκρες τῶν ἀσκῶν ἢ ἀσκιῶν, μεθ' αἷς (lis. μετὰ ταις) ὁποῖαις φουσοῦσιν οἱ κομοδρόμοι (lis. κω) τὴν φωτιάν. Le mot en question, autrefois commun à toute la langue vulgaire, semble aujourd'hui propre à notre dialecte; Sakell.

Λ

Λάμνειν. — Νά σύρνη, νά λάμνη, ἤγουν νά ἐλαύνη τὸ ἀμάξι. — Λάμνει, ἤγουν ἐλαύνει. Mot chypriote, connu aussi dans les îles; son sens est restreint en grec commun à *ramer*; dans notre dialecte, il signifie simplement *aller*, p. 17.

Λάμνημον. — Ἡ πρώτη κοπηλασία (lis. ω), τὸ πρῶτον λάμνημον τῶν κουπιῶν. Lis. λάμνημαν, et v. le précéd.

Λαμπάξειν. — Μαινόμενος, ἔξω ἀπὸ τὸν νοῦν του ἀφορμισμένος, λαμπασμένος. Terme chypriote, Sakell., λαμπάζω; cf. λαμπαχίον, M. 39, 12.

Λαμπρόν. — Τόπος ὁποῦ ἄπτουσι λαμπρόν, ἤτοι πῦρ. — Καὶ ἤψε λαμπρὰ πολλά. Ce mot est exclusivement chypriote, p. 17; Sakell.; B. 441, 9.

Λαξιές. — Ἀνόμαλον (lis. ὦ), τραχεῖαν (Hés.), τὴν γῆν ὅπου δὲν ἐνι ἴση, παρὸς μερτικὸν ψηλὴ καὶ μερτικὸν χαμηλὴ, ἤγουν τοῦμπεσ καὶ λαξιές. Les deux derniers mots appartiennent au dialecte; Sakell., λαξία, τούμπα. Cf. le nom de village Βρωμολαξιά.

Λόττες. — Αἱ χοῖροι, αἱ σκρόφες, αἱ λόττες. Le dernier terme est chypriote.

Λούνειν. — Νά καθαίρει, νά καθαρίζει, νά λύνει, νά λούει, νά πλυνίσκει. V. πλυνίσκειν; λύνω est du grec commun, la forme chypriote est λούννω, Sakell.

Λωλός. — Ἀσίφρων, λωλός, πελλός, μωρός. V. πελλός.

Μ

Μαγουλούκας, μαγουλούκιον. — Προσκέφαλον, ἢ προσκεφαλάδι, ἢ μαγουλούκιν. Ce dernier mot est chypriote; Sakell., μαουλοῦκιν, par chute du γ, p. 54.

Μαγύρισσα. — Τὰς μαγυρίσσας, ἢ κακκίβια, ἤγουν τὰς χύτρας. Lis. μαγείρισσα; le mot a ce sens particulier dans notre dialecte; Sakell. μαε(ί)ρισσα. Rapprochement curieux : le mot *cuisinière*, dans la langue française,

signifie à la fois celle qui fait la cuisine et un instrument de cuisine spécial.

Μαζόννειν. — Ἄγυρεῖ, ἀθρουσματεῖ (lis. ἀγύρει · ἀθροίσματι, Hés.), σωρεύει, μαζόννει. V. ἀνδρειώννειν. L'auteur a pris les mots d'Hésychius pour des verbes.

Μαλακτιανίσκειν. — Μαλάσσοσι, μαλακτιανίσκουσι. Verbe en νίσκω, p. 94; la forme gr. vulgaire correspondante n'existe pas, l'adjectif μαλακτός n'étant pas usité; on dit μαλακός et μαλακαίνω, μαλακύνω ου μαλακόνω. Sakell., μαλαχτός.

Μαμμοῦ. — Μαῖα (lis. μαῖα), μάμη, ἡ μαμμοῦ. Ce mot semble inusité dans le grec commun; cf. μαμμοῦδες, M. 128, 12.

Μαρανίσκειν. — Μαραίνει, σήπει, φθείρει, μαρανίσκει, σαπνίσκει, χαλῆ. Verbes en νίσκω, gr. μαραίνω, gr. mod. σαπήνω; le verbe chypriote correspondant à ce dernier est formé irrégulièrement, p. 94.

Ματζικόρουδον. — Ἡ κρίνον, ἡ ἄνθος, ματζικόρουδον, μητζικόρουδον. Glose incomplète, dont le sens ne se discerne pas; le mot est un diminutif signifiant *petit*; Sakell., μιτσεικουροῦδιν.

Μαχαιρόπουλλον. — Ξιφίδιον μικρόν, ἡ ξουραφόπουλλον, ἡ μαχαιρόπουλλον. V. ἀμάξι.

Μεγαλίτερος. — Ἄδρότερον, μεῖζον (Hés.), μεγαλλίτερον. Dans le dernier mot le λ est redoublé dialectalement; Meursius donne plus correctement μεγαλλίττερον, qui est la forme actuelle; Sakell., μεαλλείττερος, s. v. μεάλος.

Μεγαλυνίσκειν. — Ἄδρεῖν, αὔξεσθαι φυτόν (Hés.), νὰ ἀναγιόννεται φυτόν, ἡ νὰ μεγαλυνίσκει. Verbes chypriotes en όνω, p. 49, et en νίσκω, p. 94; gr. μεγαλύνω; cf. M. 170, 19.

Μειραχιά. — Ἀπονομή, ἀπόμοιρα, ἀπομερισμός (Hés.), μειραχιά. Lis. μοιραχιά, forme chypriote pour μοιρασία, p. 41.

Μενίσκειν. — Ἀγελαίας, ἀγραύλας (Hés., lis. ἀγραύλους), ἐκείναις όπου μενίσκουν εἰς τοὺς κάμπους. Verbe chypriote, gr. μένω; cf. μαινίσκω, A. 161, 17, et v. p. 94.

Μεργία. — Ἐπορεύθη εἰς τὰ ἄλλα μέρη, ἔπιγεν (lis. ἐπήγεν) εἰς ταῖς ἄλλαις μεργίαις. Orthographe du moyen âge, γι après ρ = i consonne, aujourd'hui κ, p. 47; B. 523, 18.

Μεχιακός, μέσος. Forme chypriote = μεσιακός, p. 41.

Μήτη. — Ἀκρώρεια ἐνὶ ἡ κεφαλή, ἡ ἡ μούττη, ἡ ἡ μήτη (lis. μύτη). V. le suiv.

Μούττη. — Ἐξοχαῖς, ἡ κορυφαῖς, ἡ μούτταις, ἡ κεφαλαῖς. Suit la glose précédente, puis ἐξοχαῖς, ὑψηλαῖς, μούτταις τῶν όρέων. Redoublement dialectal du τ dans μούττη, cf. M. 52, 11, et p. 49; Hés., ἀκρωρείαις.

Μουττωτός. — Σκεθτοτόν, μουττωτόν, ἡ κεντρωτόν. V. le précéd. et σκεθωτός.

Μικρουλλικός. — Μικρόν, ἡ μικρουτζικόν, ἡ μικρουλλικόν. Lis. le dernier mot proparoxyton. Ces diminutifs en οὐλ(λ)ικος semblent propres à notre dialecte, p. 74.

Μισσεύειν. — Ἔρχεται, παγέννει, μισεύει, ἀποδημεῖ. Le ν est redoublé dialectalement dans παγέννει, gr. commun πηγαινει et παγαίνει, p. 49. Cf. νὰ μισεύσουν, M. 298, 8.

Μοναῦτα. — Ἀθρόως, ἐξαίφνου, μοναῦτα, μοναυτίς. Cette glose, provenant d'Hés., ἀθρόως, se trouve répétée dans Ducange, s. v. ἀξάφνου, avec quelques différences : Ἀθρόως, ἐξαίφνης, ἀξάφνου, μοναῦτα. Cf. ἀξάφνου, M. 103, 25. Μοναῦτα est peut-être un terme chypriote, M. 104, 14 ; B. 430, 6.

Μουγκαρίζειν. — Μυχᾶται, φωνάζει, μουγκαρίζει. Sakell., μουγγαρίζω ; le grec vulgaire emploie μουγκρίζω ou μουγγαλίζω.

Μούγια. — Ἀνδίκτης, τὸ ἀναριπτόμενον τῆς μυάγρας ξύλον (Hés.), τὸ ξύλον τοῦ παγιδίου ὅπου πιάννουν τοὺς μύας, ἡ μουγίας. Ce dernier mot est dû à une erreur du scribe, à moins qu'il n'ait existé avec le sens de *rat* ; actuellement il signifie exclusivement *mouche*. Πιάννουν, forme chypriote, p. 49.

Μύλλα. — Στέατι, τῷ πάχει, εἰς τὸ πάχος, ἡ μύλλαν, ἡ ξίγγην. Lis. ξύγγιν, qui est le terme commun ; le terme chypriote est μήλλα, Sakell.

N

Νίβγειν. — Ἀπονίπτει, καθαρίζει, νίβγει. Le gr. commun dit plutôt νίπτω. Sakell., νίβχω ; cf. p. 47.

Νιστιά. — Εἰς τὸ πῦρ, εἰς τὸ λαμπρόν, ἡ εἰς τὴν στίαν, ἡ νιστιάν, ἡ ἐστίαν. Sakell., νηστία, mot chypriote ; prosthèse du ν, p. 56. V. λαμπρόν.

Νοστός. — Ἀβλητα, καινά, νοστά, καινούργια. Cf. Hés., ἀβλήτα · καινόν. Lis. νωστός et v. le suiv.

Νοστά. — Ἀβλης, νεουργής (Hés. ἀβλής), νοστά φτιασμένη. Lis. νωστά ; ce mot est propre au dialecte ; Sakell., νεωστός ; le gr. commun ne connaît que la forme adverbiale νεωστί.

Νουρά. — Κουντούρα, διάτι ἔχει σιμὴν οὐράν, ἤγουν κοντὴν νουράν. Le mot est également gr. commun et chypriote ; je le cite comme exemple du ν prosthétique dans ces gloses ; p. 56.

Ξ

Ξαθός, ξαθός, ξαθθομαλλοῦν (lis. εἶν). V. ἄθος.

Ξανίσκειν, ξαίνειν. V. les verbes en νίσκω, p. 94.

Ξεριζώνειν. — Καταιγίζει, διασπᾶ, ἀνασπᾶ, ξηριζώννει. V. ἀνδρειώννειν.

Ξερανίσκειν. — Ἀζειρεί, ξηραίνει (Hés.), ξερανίσκει. — Ἀζω, ξηραίνω (Hés.), ξηρανίσκω (mieux ξερ.). Verbe chypriote en νίσκω, p. 94.

Ξεραχιά. — Ἄζη, ξηρασία (Hés.), ξεραχιά, κονιόρτος. Ce dernier mot se trouve également dans la glose d'Hés. ; ξεραχιά, forme dialectale, p. 41.

Ξεφορτώνειν. — Κουφίζειν, νὰ ἀλαφρυνίσκει, νὰ ξεφορτώνεται. Deux formes de verbes exclusivement chypriotes, en ὄνω, p. 49, et en νίσκω, p. 94. V. ἀλαφρό.

Ξηδυναμώννειν. — Ἄδυνατεῖ, ξηδυναμώννει, ἀρωστᾶ (lis. ἀρρωστᾶ). Ducange ajoute : « Ubi observandum has Glossas ξη pro ξε fere semper usurpare, ut in hac voce ξηδυναμώννειν pro ξεδυναμώννειν, ξηκοκκινιάζειν pro ξεκοκκινιάζειν, et sic de cæteris. » C'est en effet l'usage chypriote ; mais cette prononciation est également connue dans l'Archipel.

Ξηζουρώννειν. — Ἀπορουποῦται, καθαίρεται, ξηζουρώνεται. V. ἀνδρειώννειν ; pour le sens, v. ζοῦρα.

Ξηλείθειν. — Χαλώντα, ἀφανίζοντα, ἐξαλείφοντα, ξηλείθειντα. Le dernier mot est chypriote, Sakell. (ἐ)ξηλείθειν ; cf. νὰ ξηλειθοῦν, M. 9, 23.

Ξυντός. — Ξυντά, ἦγουν κεντρωτά, ἦ σκεθτοτά. V. σκεθτωτός.

O

Ὀλλίγος, ὀλλιγαίννειν. Mieux ὀλλιγάννειν ; ce sont des formes dialectales, p. 49 ; le dialecte actuel, suivant ses règles, p. 94, dit λιανίσκειν.

Ὀπνά. — Πνευστικόν, ὁποῦ πνεῖ, καὶ ἀναπνεῖ, ὁποῦ πέρνει ἢ δίδει ὀπνά. — Ἀναπνοή, ὀπνά. Mot chypriote, M. 158, 13 ; Sakell., ὀπνάδες.

Ὀσκιά. — Ἡ σκιά ποῦ δὲν φαίνεται, ἢ ἡ ὀσκιά. Terme du grec commun, cependant plus usité à Chypre ; Loukas, ὀσκιά ; Sakell., ὀσκιόν, et fém. plur. ὀσκιαί ; cf. τὴν ὀσκίαν, M. 336, 9. V. pour la prosthèse de l'o p. 56. Gr. commun ἴσκιος.

Οὔζαρειν. — Τὰ ὁποῖα συνηθίζουσιν εἰς τὰ κάτεργα, ἢ οὔζαρουσιν εἰς τὰ πλοῖα ὁποῦ ἔχουν κουπιά. — Καὶ τὴν μίαν ἀπὸ τούταις ἐσυνήθιζεν ὁ Περικλῆς, ἦγουν οὔζαρίζεν. Ital. usare ; cf. γουζιάζω, M. 156, 16.

Ψαρόπουλλον. — Ἰχθύες πολλοὶ μικροί, ψαρόπουλλα πολλά. V. ἀμάξι.

Π

Παθαίνειν. — Ἐκεῖνος ὁποῦ ἔπαθε πολλά, ἢ πανθάνει, ἢ παθαίνει. Lis. probablement παθάννει, plus conforme aux règles du dialecte ; v. p. 95, note, et ἄθος. Si l'on admet παθαίνω, on a un redoublement du θ, et non l'assimilation du ν.

Παίδενες. — Ἄβραι, νέαι, δοῦλαι, πέδενες, σκλάβες. Cf. Hés., ἄβραι, et suppr. la virgule après le second mot. V. Diminutifs, p. 74, et cf. παίδενα, M. 329, 23.

Παλιόννειν. — Παλαίει, παλεῖ, ἢ παλιόννει. V. ἀνδρειώννειν et le suiv.

Παλιοτάδες. — Οἱ παλαισταί, οἱ παλιοτάδες. Plur. régulier, dans toute

la langue, des mots oxytons, p. 70. La forme vient d'une confusion d'orthographe : le verbe ancien παλαίω a donné παλαίθω, puis παλεύω, d'où παλευτής, et en chypriote avec ιο pour ευ, p. 33, παλιοτής. Παλιόννω est dû également à une confusion entre les deux verbes anciens παλαίω et παλαιόω. Cf. Sakell., πάληωμα = πάλευμα et παληώννω.

Παννάδα. — Ἀναγεστρίς, μάζα, σημηδία, γροῦτα, παννάδα. Glose d'Hés. corrompue; γροῦτα, terme chypriote; Loukas et Sakell., γρούτα.

Παντέχειν. — Ἀναπάντητον, ὁ μηδενὶ ἄπαντᾶ, ἐκεῖνο ὅπου δὲν ἄπαντᾶ κανενοῦ, μηδὲ παντέχει κανένα. Cf. ἐπαντέχαν, M. 197, 27; ce verbe est également gr. commun.

Παραδείσιον. — Κῆποι, παραδείσια, παραδείχια, περιβόλια. L'avant-dernier mot est la forme chypriote répondant à la prononciation, p. 41.

Παρκατευάζειν. — Παρκατευάζεται, λογιάζεται, ἐννοιάζεται. Le sens de ces mots ne s'accorde pas exactement; il manque le commencement de la glose. Cf. ἐπαρκατέβασεν, M. 84, 12.

Παρκατώτερος. — Ἐπὶ μὲν ὕπνου τὸ ἐλάχιστον, εἰς τὸν ὕπνον τὸ παρκατώτερον. Cf. παρκατώτερος. M. 150, 20.

Πεθανίσκειν. — Ἀθάνατοι, ὅπου δὲν γεύονται τὸν θάνατον, ὅπου δὲν πεθανίσκουσιν. Verbes en νίσκω, p. 49; gr. ἀποθνήσκω, rad. θαν. Cf. B. 415, 12.

Πελεκᾶς, πελεκάνος. — Ἀρχιτέκτων, ὁ πρῶτος, ἡ ἢ ἀρχὴ τοὺς τέκτονας, ἤγουν τοὺς πελεκάνους. Sakell., πελεκάνος; le mot appartient au dialecte et à la langue vulgaire; M. 129, 1.

Πελλάρα. — Ἀβελτερία, μωρία, λωλάρα, πελλάρα. Sakell., παίλλα et παιλλάρα; v. le suiv.

Πελλός. — Ἀβέλτερος, μωρός (Hés.), λωλός, πελλός. Cf. M. 361, 3. Sakell., παιλλός; mot beaucoup plus usité à Chypre que dans le reste de la Grèce, où l'on emploie généralement τρελλός; de même τρελλάδα, τρελλαίνω.

Πελλάνειν, πελλανίσκειν. — Μωρίζει, ἀφορμίζει, λωλανίσκει, πελλανίσκει. Les deux derniers verbes ont la forme chypriote en νίσκω, p. 94. Sakell., παιλλανίσκω; v. le précéd.

Περνιά. — Ἄκυλον, ὁ τῆς πρίνου καρπός (Hés., ἄκυλος), ὁ καρπὸς τῆς πρινιαῖς, ἡ περνιαῖς. Mot chypriote; Sakell., περνιαῖ; gr. commun πουρνάρι.

Πηδιάβλιον. — Ἀγλευκές, αὐλός (Hés., ἀγλευκέρ), πηδιάβλιν. Mot chypriote; Sakell., πηδιαῦλιν; gr. commun φλογέρα. Cf. Koraïs, Ἄτ., IV, p. 209, s. v. καλαμοπλαγίαυλον.

Πηρούνη. — Ἀέτας, πόρπας, περόνας (Hés.), πηρούνια, πρότζες. Ce dernier mot est le terme chypriote, qui a pris, comme le gr. vulgaire πηροῦνι, le sens de *fourchette*; v. p. 20.

Πικρανίσκειν. — Ὅπου πικρανίσκουσιν, ἤγουν πικραίνονται. Verbe en νίσκω, p. 94.

Πίννειν. — V. γεύγειν. La consonne est redoublée dialectalement, p. 49.

Πιντόννειν. — Πλεονάζομεν, πολλυνίσκομεν, πιντόννομεν. Deux verbes de notre dialecte, en νίσκω, p. 94, et en όννω, p. 49; cf. έπιντώσαν, M. 283, 11.

Πλατγός. — Φάραγγες, ή τόποι πλατεΐς, φαράγγια, ή πλατγοί τόποι. Le γ représente ici l'i consonne, ce qui est rare après la dentale, p. 46.

Πληθυνίσκειν, πληθύνειν. Verbe en νίσκω, p. 94.

Πλιθάριον. — Φραγμοί πλατεΐς από πλίνθου, φραγμοί πλατεΐς περιστεφανωμένοι, ήγουν τριγυρισμένοι με πλιθάρια. Assimilation du ν dans le dernier mot, p. 52; v. άθθος.

Πλουτινίσκειν. — Καλοριζικεύεις, και πλουτίζεις, ή πλουτινίσκεις (lis. τυ). Verbe chypriote en νίσκω, p. 94; gr. mod πλουτύνω.

Πλυνίσκειν, πλύνειν. V. le précéd.

Πόδημα. — Άσκέραι, ύποδήματα άττικά, ποδήματα, ή ποδησία, ή ποδηχιά Άθηνών. Cf. Hés., άσκέρα; ποδηχιά est la forme chypriote, p. 41.

Πόδιον. — Τών παπουτζίων, ή ποδίων. Mot chypriote; Sakell., ποδίνα.

Πολλυνίσκειν. — V. πιντόννειν; gr. πολλύνω.

Πολλυπόδιν. — Ό θαλάσσιος πολύπους, τὸ πολλυπόδιν τής θαλάσσου. V. le suiv.; pour le gén. θαλάσσου, v. p. 72.

Πολύξευρος. — Πολλύξευρον, παράβολον. La forme du premier mot avec deux λ est dialectale, p. 49; cf. Sakell., πολλύς.

Πουμπουρίζειν. — Αὐτὸς αὐτὸν αὐλεΐ, ήγουν τοῦτος πηδιαυλίζει τὸν έαυτὸν του, ή διαλαλέται, ή πουμπουρίζεται, ή πουμπιάζεται, ή κουδουνίζεται. V. πηδιάθλιον; πουμπουρίζω est un terme chypriote, cf. Sakell.; pour la forme διαλαλέται, v. p. 92.

Προτίτερα, προτίτερα. — Έγένετο προτίτερα παρὰ νὰ ένι δ νόμος, ή πριν τοῦ νόμου, ή πριχοῦ τοῦ νόμου. Lis. πρωτίτερα, forme chypriote avec le τ redoublé, p. 49.

Πτωχεινίσκειν. — Νὰ πτωχεινίσκει (lis. χυ), νὰ μηδέν έχη νὰ τρώγη. Verbe en νίσκω, p. 94; gr. mod. φτωχύνω; cf. A. 376, 26.

Πυρόνειν. — Έπό ήλιον θέρεσθαι, νὰ πυρόννεται εις τὸν ήλιον. V. άνδρειώννειν, ainsi que pour le premier mot de la glose suivante.

Πυσκαλίζειν. — Μαζόννει, συγχροτεΐ, πυσκαλίζει. Le dernier mot est chypriote; Sakell., πισκαλίζω.

P

Ράυγειν. — Άκέστρια, ή γυνή όπου ράπτει, ή ράυγει. Sakell., ράθκω; le gr. commun emploie plutôt ράπτω. Cf. Hés., άκέστρια.

Ρίβγειν. — Κρατεΐ άπάνω, και δέν ρίπτει, ή ρίβγει κάτω. — Ρίπτω, άπορίπτω, άπορίβγω. Sakell., ρίθκω; gr. commun plutôt ρίπτω ου ρίχνω; cf. ρίβγει, M. 279, 16.

Ῥίφιον. — Εἰς τὴν ὁποίαν ἐβάλλουνταν τὰ πόδια, ἢ ποδάρια τῶν ῤιφιῶν, διὰ νὰ μηδὲν περιπατοῦν. Mot ancien conservé dans le dialecte chypriote, avec aphérèse de l'ε, p. 53 ; Sakell., (ἐ)ρίφιν ; cf. ῤιφιακόν, M. 309, 27 ; τοῦ-ριφίου, M. 154, 22. La langue commune dit κατσίκι.

Ῥοθέχιον. — Περὶ ὄρων γῆς, εἰς τὰ ὀροθέσια, ἢ ῤοθέγια τῆς γῆς. Aphérèse de l'ο, p. 53 ; orthographe du moyen âge χι = σι devant une voyelle, p. 41.

Ῥοθεχιάζειν. — Ὀροθεσιάζει, ἢ ῤοθεσιάζει, ἢ ῤοθεχιάζει. V. le précéd.

Ῥόκκα. — V. δουλάππιν.

Ῥωμανίσιον. — Τὸν μοχλὸν ἀφαιρομένους, ἢ σικόννοντας (lis. ση) τὸ ῤωμανίσιν τῆς πόρτας. Pour le verbe en ὄνω, v. p. 49 ; ῤωμανίσιν, d'οὐ ῤωμανίζω, est un mot chypriote, Sakell. ; gr. commun σύρτης.

Σ

Σγάφφειν, σκάπτειν. Le φ est redoublé dialectalement, p. 49 ; v. en outre p. 35.

Σεντοῦκιν. — Λαρνάκιν ξυλένον, ἤγουν χαντάκιν, ἢ σεντοῦκιν. Les deux derniers mots sont connus dans toute la langue ; au moyen âge, cf. σεντοῦκιν, B. 485, 7 ; χαντάκιν, B. 493, 7 ; ξυλένος, adj. chypriote, p. 53.

Σιδερένιος. — Θώραξ ἐν ἄρματον, ἤγουν ἱμάτιον, ἢ ῤοῦχον σιδέρενον. Lis. σιδερένον, forme chypriote, p. 53 ; M. 315, 24.

Σιδερόπουλλον. — Ἀκίδες, τὰ σιδέρια τοῦ βέλους, τὰ σιδερόπουλλα τῆς σαγίττας. V. ἀμάξι ; cf. Hés., ἀκίδας.

Σικόννειν. — V. ῤωμανίσιον.

Ἀνασικόννειν. — Κτίζει, ἀνεγείρει, ἀνασικόννει. Lis. ση, comme au précéd., et v. ἀνδρειώννειν.

Σκέθθιν, τὸ κέντρον τοῦ φαλλαγγίου. V. les suiv. ; le λ est redoublé dialectalement dans le dernier mot, p. 49 ; cf. Sakell., κιθθίν et σιθθίν.

Σκεθθοβέργιον. — Βούκεντρον, βουκέντρον, βουκεντροβέργια, σκεθθοβέργια.

Σκεθθεῖν. — Ἀκαίνα, κέντρον ἐν ᾧ ἀροτριῶντες κεντοῦσι (Hés.), σκέθθιν μὲ τὸ ὁποῖον σκεθθοῦσιν ἐκεῖνοι σπου ἀροτριάζουσιν τὰ βούδια. Sakell., κιθθῶ et σιθθῶ.

Σκεθθωτός. — Δυνατὸν ξύλον, ἢ σκεθθωτόν. Le primitif de ce mot et des précéd. est κεντῶ, le τ étant devenu θ sous l'influence du ν, et cette dernière consonne s'étant assimilée selon la règle chypriote, p. 52 ; le σ est prosthétique, p. 56. Korais, Ἀτ., IV, p. 505, rapproche ces mots de σκαθί, *loriot* ou *chardonneret*, qu'il fait venir de ἀκάνθιον, dim. de ἄκανθα.

Σουβλόπουλον. — Ἀχροπόρους, τοὺς ὀβελισκοῦς (glose d'Hés. incomplète), σουβλόπουλα, σουγλόπουλα. Σοῦγλα et σοῦβλα sont connus dans toute la langue. Lis. les diminutifs avec λλ, selon l'usage constant de ces gloses ; v. ἀμάξι.

Στερεύειν. — Ἀφαιρεῖται, λαμβάνει, στερεύει, στερεύγει, πέρνει, πιάνει.
Double *v* dialectal dans le dernier mot, p. 49.

Στεφανώννειν. — Ἀβέλλει, στέφει (Hés.), στεφανώννει. V. ἀνδρειώννειν.

Στιλβώννειν. — Στίλβει, λάμπει, στιλβόννει ἢ στιλβόννει. V. ἀνδρειώννειν.

Στιλλόννειν. — Ἀγεσίφρων, ὁ ἐπαίρων τὰς ὄφρῦς (Hés., ἀγεσοφρώων), ὅπου φιλόνει (lis. ψη) τὰ φρούδιά του, ἢ ὅπου τὰ στιλλόννει, ἢ ὅπου τὰ σικόννει (lis. ση). V. ἀνδρειώννειν. Le double *λ* dans στιλλόννει, lis. συλλόννει, est dialectal, p. 49.

Στρατοκόπος. — Ἄλλος διαβάτης, ἄλλος στρατοκόπος. Ce dernier mot est plus usité à Chypre qu'ailleurs, cf. Sakell. Dans B. 524, 19, Sathas l'explique par στρατιωτικὸν σκεῦος (κλίνη);

Σύββαλμα. — Χιτὼν ἢ χλαμὺς πορφυρᾶ, ἢ ἱμάτιον χειμερινόν, ῥοῦχον κόκκινον, ἄλλοι σύββαλμα τοῦ κοκκίνου. La fin n'a pas de sens; dans σύββαλμα, le *μ* est assimilé, ce qui n'a lieu ordinairement que devant la spirante *φ*, p. 52; cf. cependant Sakell., συββαίν(ν)ει, συββουλέβκω.

Σώννειν. — Σώζει, ἐλευθεροῖ, σώννει, ἐλευθερώννει. V. ἀνδρειώννειν.

T

Ταυρίζειν. — Ἐξαπλώνει, ταυρίζει, σύρει, σύρνει. Cf. ταυρῶ, Sakell.; ἐταυρίσαν, M. 366, 12; gr. commun τραβῶ. V. p. 54.

Τελειώννειν. — Ἀληκτον, ἀκατάπαυστον (Hés.), ὁποῦ δὲ (lis. δέν) καταναπαύει, ἤγουν δὲν τελειώννει. V. ἀνδρειώννειν.

Τζάκκισμα. — Κάταγμα, τζάκκισμα, κλεψία. Cf. τζακίζω, B. 421, 11; ce verbe appartient à la langue vulgaire; dans notre glose le *κ* est redoublé dialectalement, p. 49.

Κατατζάκκισμα. — Ἀγμειῖς, παραθραύσεις (Hés.), θραύσεις, κατατζακκίσματα. V. le précédé.

Τζάπα. — Δίκελλα, γεωργικὸν ἐργαλεῖον, ἀργαλεῖον τοῦς γεωργούς, τζάπα. Cf. τζάπα, M. 145, 13; mot de la langue commune; le chypriote redouble le *π*, p. 49.

Τζενιάζειν. — Ἀπατῶ, γελῶ, τζενιάζω. Cf. M. 226, 3; ce verbe est peut-être propre au chypriote, ou du moins à la langue du moyen âge; je le crois maintenant sorti de l'usage.

Τζέστος. — Αἰγυλῖς, λόγος (Hés.), φυτὸν ἱμαντῶδες, ἴσως τὸ πλόκιν ὁποῦ πλέκουν μετὰ τοῦς (lis. μετὰ του τοῦς) κέστους ἤγουν τζέστους. Ce dernier mot est propre à notre dialecte, ainsi que l'objet qu'il désigne; cf. Sakell., τσέστος. Ce passage prouve qu'à l'époque où furent écrites ces gloses le *κ*, devant les sons *e* et *i*, commençait à prendre, et peut-être avait déjà toujours le son *tch*; v. p. 36 et suiv.

Τζιτζιρος. — Ἀνείμονες, μὴ ἔχοντες ἱμάτια (Hés.), ἐκεῖνος (faute fréquente dans Ducange, lis. ἐκεῖνοι) ὁποῦ δὲν ἔχουν ῥοῦχα, γυμνοί, τζιτζιροι.

Le terme en question est chypriote; Sakell., τίτσυρος, τιτσυρώνομαι.

Τολοιπονίν. — Λοιπόν, τολοιπόν, τολοιπονίν. Cette dernière forme appartient à la langue du moyen âge; cf. M. 282, 23.

Τομαρένιος. — Σκεπαστήρια ἐκ δέρματος, ἤγουν τὰ τομαρένα σκεπάσματα.

V. les adj. chypriotes en ἑνος = ἑνιος, p. 53.

Τοῦμπες. — V. λαξιές.

Τράγουλλος, ἢ αἶγα. Le premier mot est chypriote, cf. Sakell., τράουλλος; le second, formé régulièrement de αἶξ, est employé dans notre dialecte au lieu du mot γίδα de la langue commune, v. p. 17.

Τραπηδᾶν. — Ἀγκωλιάζων, ἀλλόμενος τῷ ἐτέρῳ ποδί (Hés.), τραπηδόντα (lis. τραπηδῶντα) μὲ τὸ ἕναν ποδίν. Mot chypriote; Sakell., τραπηηῶ.

Τρώννειν. — Ἄτρωτος, ὁποῦ δὲν τρώννεται, ἢ πληγώννεται.

Τυπώννειν. — Τυπώννει καὶ εἰκονίζει τὴν δόξαν.

Τυφλώνειν. — Σχίζει, σπαράσσει, ἢ ὁποῦ τυφλώννει. La glose ainsi rédigée n'a pas de sens. Pour ce mot et les deux précéd., v. ἀνδρειώννειν.

Υ

Ἵπομηνίσκειν. — Ἐκεῖνος ὅπου ὑποφέρει, καὶ ὑποφέρει (lis. ὑποφέρνει), καὶ ὑπομένει, καὶ ὑπομηνίσκει, ἢ ἀπομηνίσκει (lisez mieux μεῖ). Verbes chypriotes, p. 94.

Ἵψηλώννειν. — Ἄρας, κουφίσας, ὑψώννοντας, ψιλώννοντας (lis. ψη). V. ἀνδρειώννειν; aphérèse de l'υ dans le dernier verbe, p. 53.

Φ

Φανερώννειν. — Ἀναφαίνειν, λέγειν (Hés.), νὰ φανερώννουν. V. ἀνδρειώννειν.

Φαραγγίζειν. — Ἐκβαλεῖν, ὠθῆσαι, φαραγγίσαι. Verbe également connu en Crète et dans les îles, mais peu employé dans le grec commun; cf. Sakell.

Φκερεῖν, φκερέννειν. — Ἀένναος, διαρρῆς (corr. διαρκῆς) αἰί (Hés.), ὅπου τρέγει πάντοτε καὶ δὲν στέκει, ἢ δὲν φκερέννει. Ce dernier verbe est un dérivé de εὐκαιρος, vulg. et dialectal ὄφκαιρος; le ν est redoublé suivant la règle du dialecte chypriote, p. 49.

Φουρδουλλῆσιν. — Ἄθθος μαῦρος καὶ μαλακτός, ἴσως φουρδουλλῆσιν. V. ἄθθος et μαλακτιανίσκειν. Je ne connais pas le sens du dernier mot, qui est peut-être propre à notre dialecte.

Φτιάννειν. — Ποιεῖ, ἢ κάμνει, ἢ πράσσει, ἢ πράττει, ἢ φτιάννει, ἢ φτιάζει. Φτιάννειν est la forme dialectale, avec le double ν, p. 49.

X

Χερβόλια. — Δράγματα, δέσμη τῶν ἀσταχύων, ἀγκάλη (lis. ἀμάλη), χερβόλια. Cf. Sakell., χερβόλιν; le grec commun ne syncope pas l'ο et dit χερρόβολον.

Χενόννειν. — Χύνουσιν, ἢ χενόννουσιν. V. ἀνδρειώννειν.

Χιούχας. — Ἄνταρ, ἀτέος (Hés.), ἀτός, ἢ χιούχας. Mot chypriote, Sakell., σιούφας; l'une et l'autre orthographe, χι et σι, équivaut au *ch* français, p. 41. Pour la syncope de l'ε dans ἀτός, forme commune, v. p. 53.

Χλιανίσκειν. — Ἄναφλύει, ἀναζεῖ (Hés.), ἀξαναβράζει, ἢ χλιανίσκει. Verbe en νίσκω, p. 94; gr. χλιαίνω.

Χορταίνειν. — Πληροῦσθαι, νὰ γεμίζει, νὰ γεμώννει, νὰ χορτέννει, νὰ χορτάννη. Le ν est redoublé dialectalement dans ces verbes, p. 49; χορτάννω est conforme aux règles du dialecte, p. 95, note.

Χωριόπουλλον, κωμάριον, ἀγρίδιον χωρίον. V. ἀμάξι.

Χωργιάτης. — Ἄγριεύς, ἀγροῖκος (Hés.), χωργιάτης. — Χωρικός, χωργιάτης, ἐργάτης. Orthographe du moyen âge, χι = *i* consonne, auj. χωρικήτης, p. 47.

Ψ

Ψηλώνειν. — Ὑψοῦται, ψηλώννεται. Cf. M. 14, 15; aphérèse de l'υ, p. 53; v. ἀνδρειώννειν, et cf. στιλλόνειν et ὑψηλώνειν.

Ψήνειν. — Ἐνοιάστην καὶ ἤβρεν τὸν φοῦρνον διὰ νὰ ψήνουν τὰ ψουμιά. La forme avec deux ν est dialectale, p. 49.

Ψουμίον. — Ἀρτίδιον, μικρὸς ἄρτος, μικρὸν ψωμίον ἢ ψουμίν, ψουμόπουλλον. V. ἀμάξι.

Ω

Ὠς, ὦσγιον. — Οἰωνεί (lis. ο), ὦσγιον, ὥσπερ. Le terme en question est fréquent dans les textes chypriotes du moyen âge.

Appendix.

Χιόβαρος, ισόβαρος. Aphérèse de l'ι, p. 53; χι = σι = *ch* français, p. 41; cf. ἰχιώννειν.

1102

INDEX DES MOTS GRECS

Les nombres indiquent la page. Le sens français accompagne seulement les mots româiques peu connus ou non expliqués dans le cours de l'ouvrage. L'astérisque désigne les expressions et les formes propres au chypriote actuel ou peu employées dans la langue commune.

- | | | |
|---|---|---|
| <p>* ἀπῶ aimer 106
 ἀβανπαρλιέρης 20
 ἀβαντάτζιον 21
 * ἀβκόν œuf 47
 ἀβοκάτος 20, 23
 * ἀβοράζω acheter 39, 42
 ἀγανάκτησι (acc.) 55
 ἀγάπη (acc.) 55
 * ἀγαπητικιά amante 75
 ἀγαποῦν 90
 ἀγαριοτάδες 33
 ἀγαστρωμένος 30
 ἀγγόνισσα descendante
 74
 * ἀγκάθκ'α épinés 46, 47
 ἀγκάλε, ἀγκαλέ 93
 ἀγκαλῶ citer en justice
 30, 90, -εῖ 91
 Ἄγλαγιά 40
 ἀγοράζω 39, 42, 83
 ἀγόρασεν 83
 ἀγοραστής 71, -στιῶ 34,
 -στοῦ 73
 * ἀγνωρίζω connaître 31,
 56
 * ἀγράχτιν fuseau 40
 * ἀγρωνίζω connaître 56</p> | <p>* ἄγρ-, ἄδρ-, ἄγρωπος
 ἀκτυλίτῆ homme 42
 * ἀγυρεύω chercher 56
 ἀδελφάδω (gén. pl.) 55
 ἀδελφάς (acc. pl.) 73
 ἀδελφοτέκνια neveux 58
 * ἀερφή sœur 70
 * ἀερφός frère 43, 54, 106
 ἀθερίνα 18
 * ἀθάσιν amande 17
 * ἀθῶος fleur 17, 52
 * ἀθουμοῦμαι se souvenir
 30, 52
 * ἀθρωπε 68, ἀθρωποι 52
 * ἀθρωπος 42, 52, 54, 68
 * ἀῖγα chèvre 17
 Αἰσχλαπιῶ 35 n.
 αἰχμαλωτεῦσαν 45, 83
 * ἀκανετός suffisant 31
 * ἀκανῶ, -εῖ suffire 91
 ἀκ 30, 96, ἀξ 30, 75
 ἀκλουθήσεν 83
 ἀκλουθῶ suivre 53, -άει,
 -ᾶς 89
 ἀκουμπᾶς s'appuyer 89
 ἀκούσατε 85
 ἀκουσον 85, -σε 83</p> | <p>ἀκτυλίτῆ anneau 106
 * ἀκτυπήματα coups 56
 * ἀκτυπῶ frapper 35, 56
 ἀλαφρός 30
 ἄλβερο 22
 ἀλήθειαν (nom.) 61
 ἀλιστερόν 43
 ἀλλάξαν 83
 ἀλόγατο cheval 68
 ἀλουπού renard 70
 ἄλπιτρος 20, 23, 43.
 ἀμιράς émír 26
 * ἀμμάτιν œil 32
 Ἀμμόγουστο (nom.) 54,
 55, (acc.) 55
 ἀμπέξω de dehors 59
 ἀνάγκαζα 83
 ἀναιζητᾶτο 89
 ἀναισποῦσι 89
 ἀναμίκτηκεν 85
 ἀνδρας (nom.) 45, 72
 ἀνδριάνταν 62
 ἀνεβάζω, -βαίνω 82
 ἀνέζειν 91
 * ἀνεράδα néréide 56
 * ἀνηψιός cousin 30, -ψιῶ
 34</p> |
|---|---|---|

- ἀνθρώπους 32, 51
 ἄνθρωπο (acc.) 60
 ἀγκάλει 44, -λιῶ 90
 ἀγκαλέται (νά) 92
 ἀγκαλειός 71
 * ἀνοιχτάριν clé 17
 ἀνοιξε 85, -οῖξαν 83
 ἀνου = ἀνω 32
 ἀνταμοιδήν 40
 ἀντίς = ἀντί 59
 ἀντρας 45, 69
 Ἄντρία, -ίας 55
 ἀντροπή honte 30
 ἀντροπιασμένος 30
 ἀπαί, ἀπέ = ἀπό 32
 ἀπαιτεῖ 92
 ἀπάντισεν 94
 ἀπαρθενάσα 39
 * ἀπεθανίσκω mourir 95
 ἀπηδῆσαν sauter 31
 ἀπιστεῖ 92
 ἀπλικεμένοι logés 52
 ἀποκομισθῆν porteur 39
 ἀποκρινᾶται 85
 ἀποκρίσεων 73
 ἀπολογητιός 71
 * ἀπολοοῦμαι répondre 54, -οῦμαστον 79
 * ἀπομεινίσκομεν supporter 95
 ἀποστηριάζω se passer de l'amour 51
 ἀποχαιρετιστῆκαν prendre congé 85
 * ἀππαροῦ, -κῶν (gén. du suiv.) 46
 * ἀππαρος cheval 17, 31, -ᾶριν 46
 * ἀππηῶ sauter 31, 54, 56
 ἀργάται ouvriers 30
 ἄργει 91, -εν 92
- ἄργοπαρῶ tarder 91
 ἄργῶ, -άει 91
 ἄρεσπίτ 20
 ἀριστερήν 29
 * ἄρχάκιν ruisseau 48, 56
 * ἄρχάτης ouvrier 30, 39
 * ἄρχον demain 48, 54, 98
 * ἄρχοντυνίσκω devenir riche 94
 * ἄρχος sauvage 48, 54
 ἄρχῶ, -εῖ 91
 ἄρματον arme 72
 ἄρμυρά 43
 ἀρνήθην 83
 * ἀρτζουνίον narine 42
 ἄρφανός 32
 * ἄρφός frère 53
 ἄρχοντας (nom.) 69, (acc.) 72
 ἄρχοντες (acc.), -όντοι 72
 * ἄρχοντυνίσκασιν 95
 * ἄρχος riche 71, ἄρχων 72
 ἄρωτῶ 30, -οῦμεν 90, -οῦνε 89
 ἀσθενῆν 44, 61
 ἀσιλιᾶς 106
 Ἄσκια, Ἄσκια 49
 ἀσπ-, ἀσφάλαξ 35 n.
 ἄσπρος blanc 17, -η 29
 * ἀσπρόττερος, η 29
 ἀσταφίς 56
 ἀστάχυς 56
 ἀστενεῖ 92
 ἀστένεια, -νής 44
 * ἀστοίχημαν pari 56
 ἀτελῆν 62
 ἀτενιάζω 23
 ἀτζετιάζω 36
- ἄτος aigle 53
 ἄτρεμέω, -ίζω 94
 αὐθέντης, ἄφέντης seigneur 72
 αὐδάδας (acc. pl.) 73
 αὐρι = αὐριον 55
 αὐτόν μου 75
 αὐτῶν μας 76
 ἀφάκιν nombril 32
 ἀφεντιά (acc.) seigneurie 55, 61
 ἀφθαλμός 32
 ἀφόν, ἀφοῦ, ἀφότης depuis que 96
 * ἀφφάκιν nombril 32, 52
 Ἄχεά, Ἄχερά 49
 Ἄχελια 41
 ἄχερον paille 31
 * ἄχτυπῶ frapper 35
 ἀχωρίστησαν séparer 31
 ἄψαν 83
 ἀψύς = δξύς 43
 βάλεν 81
 Βαλιάντην, Βαλιεντίνα 58
 βάρκα 22
 βάρτε 53
 * βαρυνίσκω embarrasser 94
 βαρῶ peser (neutre) 91, 92
 βασιλέας 17, -έαν 60
 βασιλεύς, -έως 73
 βασιλιᾶς 70
 βαστοῦν 88
 βγίας 46
 βεβαιόνω 86
 βεβλήκειν 63
 βετέττα vengeance 52
 βιβίλια livres 58
 βίβλου (gén.) 61

- * βιλουσένος *develours* 53
 βιτζεκαντζιλέρης 36
 βλέπαν 81
 * βλεπήθου (*impér.*) 78
 βλεπίση 58
 βλέφαρον, γλέφαρον 40
 βλήχων, γλήχων 40
 * βοσκός *berger* 17
 Βουργάροι 43
 βουργέσης 40
 βούτουρον *beurre* 51
 βρέβος, * βρέχος 42
 * βρεμμένος *mouillé* 51
 βρύσι (*nomin.*) 17, 55, 69
 βρύσων 73
 βρωμεϊ 92
 βρωμέω, -ίζω 94
- * γάρος *âne* 54
 γαῖμα *sang* 56
 * γάλαν, γαλάτου 68
 * γαλλιούνιν 25
 γάμπρος, -βρος 45
 γάνμον 59
 γαπρόν 52
 γαστήνα 20
 γεγενημένων 79
 γεγραμμένα 79
 * γενίσχομαι *devenir* 94
 γεῖς = εἶς 57
 γειτόνας (*nom.*) 69
 γειτόνοι, -ου 72, -ους 30, 72
 γεῖτος *voisin* 71
 γελοῦν 89
 * γέμμαν *repas* 33
 γέν = δέν 106
 γυναῖχα 31
 * γενίσχομαι *devenir* 94, 95
 γεννήσεως 73
- γεννητριτζης 37 n. 1
 γεννοῦσιν, -ῶσιν 88
 γέντρα = δένδρα 106
 γέρημος *désert* 56
 γέροντας (*nom.*) 69
 γέροντες, -όντων 72
 γερόντως = -ους 33
 γέρος 68, 71, γέρο (*voc.*) 69
 γέρρα 40
 γερωγία 42
 γευτέρα = δευτέρα 106
 * Γεώρκος 48
 γη, γοι (*article*) 57, 65
 γῆαις (*pl. de γῆ*) 73
 Γιάκουμο, -ος 55
 γιατρός 43
 γιλλού *sorcière* 73
 * γινίσκουνταν 78
 γιόμαν, γιῶμαν *repas* 33
 γιορτή *fête* 70
 * γιοφύριν *pont* 33 n.
 * γιῶ = ἐγώ 75
 γκάρρα 40
 Γκῆ 40
 Γκιλάμε 40
 γλέπω *voir* 40
 γληγορότερον *plus vite* 75
 γλυκοφιλά 89
 * γλυκύν (*neut.*) 60
 γλωσσα 69
 γόνατον *genou* 68, 72
 γονεῖς, γονίους 73
 γοράζω 82, 83
 * γός = δός 40, 42
 γούμενος *abbé* 53
 γραφάς (*acc. pl.*) 73
 γράφος (τό) 71
 γράψιμον, -μάτου *écriture* 68
 * γρικέλλιν *marteau de porte* 35
- γροικοῦμε, -ᾶτε 89
 * γρόνω *suer* 40, 53
 * γρόνος 40
 * γρουσάφιν *or* 33, 40
 * γρουσός 33
 * γρογία *gros (monnaie)* 41, 42
 * γρωνίζω *connaitre* 51
 * γυαλλίν *verre* 43
 γυιός *fil* 43
 γυναῖχα 69
 γυναῖχαν (*nom.*) 61, (*acc.*) 63
 γυναῖχιες 58
 γύναμι = δύναμις 106
 γυνή, γυναικός, γυναῖχας 72
 γῶ = ἐγώ 53
 * γῶμα = δῶμα *toit* 40
- * δά 53, 96, ἐδά 32, 96
 δαίμονας (*nom.*) 69
 δαιμόνους 30, 72
 Δαμασχόν 35
 δαμοῦ 20
 δανεισιτός 71, -τιῶ 34
 δάσκαλος 53
 * δαχτυλίδιν *anneau* 35
 δέ = ἰδέ, δεῖν = ἰδεῖν 53
 δέ = δέν 55
 * δεμάτχ'ον *faisceau* 46
 δέν 53
 δένδρα 69, -η 69, 71
 δένδρο 60, -ον 60, 69
 δεντρόν 45
 * δεζαμενή *citerne* 17
 δεύτερη 18, 29
 δηλημένος 92
 δηλοῖ 90
 δηλοποιᾷ 91
 διά = διαθήκη 56
 διαλαλέται (*νά*) 92

- * διάλογος 54
 * διασώθου (impér.) 78
 διάφορος (τό) 71
 διδοῖ 90
 διηγᾶται, -εῖται 90
 δίκαιη, -αῖν 29
 δικαιωμάτων 59
 δικαιώσατε 85
 δικήβριος décembre 30
 δικιμασέτε 32, 51
 διοικᾷ 89
 δόλος (τό) 71
 * δοξαμενή citerne 17, 30
 * δοξάριν 38
 δόση = δύση 32
 δόσι (acc.) 55
 δουέριν, τουέριν 20
diújoma ouvrage 33
 δουκέσσα 37
 δρόσος (τό) 71
 * δρῦς chène 17
 δύνεται 30
 δωροποιεῖ 91
 ἐβάλαν 81
 * ἐβάρην 92
 * ἐβαρύνισκεν 95
 * ἐβάσταν 61, 63
 ἐβγαρμένοι 43
 ἐβεβαιώθη 85
 ἐβλεπήθη 58
 ἐβλέπησιν, -ισιν 58
 ἐγανακτῆσαν 29, -ίσαν 94
 * ἐγάπαν 61
 ἐγγέται = ἐγγύεται 54
 * ἐγγυμαχία garantie 41
 ἐγδεχόμεσταν 35, 85
 ἐγδυσαν 35
 ἐγένετον 60 n.
 * ἐγενίσκετον 95
 ἐγιάναν 30, 83
 ἐγίνετον 60
 * ἐγινήκασιν 85
 * ἐγιώ, ἐγιώνη 75
 ἐγκέστα 37
 * ἐγλέπω voir 56
 * ἐγνωρίζω connaître 56
 ἐγόρασα 83, -σεν 29, 83
 ἐγράπτη 44
 ἐγών 61, 75
 ἐδεκτήκαμεν 85
 ἐδέκτημαν 85
 ἐδῆλεν 92
 ἐδιάλεξεν 82
 ἐδικουῖν (gén.) 61
 ἐζήταγα 88
 * ἐζήταν, -ας 89, 93
 ἐζήτησις demande 56
 ἔζιεν 91, ἔζεν 92
 ἐθάρρουν 92
 ἐθαυμάστην 44
 ἐθάφτην 44
 ἐθεσπισμάτων = θεσπ. 56
 * ἐθῶρεν, ἐθῶρρε 92
 εἶα = εἶχα 54 n. 1.
 εἰδωλολατρεία 47
 εἰκόνας (acc. pl.) 72
 εἶμαι 79, 80
 εἶμεσταν 44
 εἶναι 106
 εἶπου, εἶπουν 85
 εἶτονια voisinage 106
 εἶχα 82, -εν 83
 ἐκαβαλλίκευσεν 45
 ἐκαταδέκτητε 85
 ἐκαταλουῖσαν 82
 ἐκατέβαιναν, -έβησαν 82
 ἐκάψαν 81
 ἐκείθετον 39
 ἐκεῖνον (neut.) 60
 ἐκείνως = -ους 34
 ἐκκλησοῦδιν petite église
 74
 ἐκολλήσαν 82
 ἐκόνπωσεν tromper 44
 ἐκράξεν appeler 81
 * ἐκράτεν 92, 93
 ἐκράτενε 93
 ἐκράτου, εις, ει, ειν 92
 ἐκρυβήθη 58
 ἐκτενίσθη 62
 ἐκτές = χθές 44
 ἐκτίσαν 81
 * ἐκτύπαν 90
 ἐλάλει, εις, * εν, * ες 92, 93
 ἐλάλειν (3^e p. sing.) 92
 ἔλασσα 83
 ἔλεεις, -ᾶς 88
 ἔλεος (τό) 71
 ἐλεύθερη 75, -έρης 29
 ἔλθη (3^e p. sing.) 61
 ἔλθου = ἔλθουν 55
 ἐλυπεῖτον 90
 ἐλυπήθη 61
 ἐμαυτόν μου, του (τόν) 76
 ἐμέμεφετον 62
 ἐμολόγησα 83, -σεν 30
 ἐμόσαν 30, 83
 ἐμπαίνω entrer 45
 ἐμπαλῆς, -ιλῆς bailli 73
 ἐμπιστευτιός 71, -τιῶ 34
 ἐμπίστιωσιν 33
 * ἐμπόρε 92
 ἐμπορῶ, εἶ pouvoir 91
 ἐμφοράω, -έω 88
 ἔν = δέν 53
 ἐνθυμεῖσαι, -ᾶσαι 88
 ἐνκλήμαντα délits 59
 ἐνκρυμμαν embuscade 44
 * ἐννά 53, 78
 ἐνταλιαστής graveur 23
 ἐντεχάμενος 32
 ἐντύων vêtir 39
 ἐξηγήθηκα, -θης 85

- ἐπάντρευα 83
 ἐπαρακάλειν 61, 92
 ἐπαραπονᾶτον se plain-
 dre 78
 ἐπαρεδόθησαν 82
 ἐπαρέδωκεν 82
 ἔπγεγν 46
 ἐπέ = ἀπό 29, 32
 ἐπέζευσεν 45, -ζεύσανε 60
 ἐπέθανεν 29, 83
 * ἐπεθύμαν 90
 ἐπειδὴν, ἐφειδὴν 61
 ἐπένπα 44
 ἐπερίλαβεν 82
 ἐπερισσοτέρων 56
 ἐπέψε 81
 ἐπῆ 32
 ἐπῆγα (3^e p. pl.) 55
 ἐπήγανε 93
 ἐπιβουλᾶς (gén.) 73
 ἐπικράνθη 85
 ἐπλάστισαν en venir aux
 mains 94
 ἐπλερωθήκετε 85
 ἐποίειν 61, 63 n. 2, 92
 ἐποῖκα, -σα 34
 ἐπολεμίζαν, -ίσαν, -ῆσαν,
 -ίσειν 94
 ἐπολογήθη 29
 ἐπολογίασεν 29
 ἐπόμεινεν 29
 * ἐπόνεν 92
 ἐπορπάτειε 90, 93
 ἐπουλέτον 92, 93
 ἐπουλιέτον 90
 * ἐποφάγασιν 83
 ἐπροσβάλαν 82
 ἐπροσκύνισαν 94
 * ἐπυρώννετον 77
 ἔρχετον 83, * -τουν 77
 ἔρχομαι 32, 44, -ουν-
 ται 32
 ἐρχομάστε 32, * -μαστον
 79
 ἐρχοῦνταν 44
 ἔρχωντα 78
 * ἐρώταν 61, 63
 ἐσηκώθη 85
 ἐσήμερον 56
 ἐσιγουργίασεν 44
 ἐσιδοῦσαν mettre aux
 fers 30
 ἐσκεπάσεν 82
 ἐσκοτείνιαγεν 90
 ἐσκοτόναν 82
 ἔσμιζιν réunion 56, 57
 ἐσοῦ 33, 75, * ἐσούνη 75
 ἐσπίτιν 58
 * ἐσπούδαψα 43, 85
 * ἐστέκουνταν (sing.) 77
 ἐστήκειν 63
 ἐστράφη 61
 ἐστρεφέτον 62
 ἐσυγκατετέθη 85
 ἐσυνβουλευθήσαν 44
 ἐσυνεβάστησαν 82
 ἐσυνέστειλεν 82
 ἐσυνέρασεν 82
 ἐσυνπίασεν 44
 ἐσφάξατε 85
 ἔτερη 18
 ἔτον 32
 ἐτρέξα (3^e p. pl.) 55
 εὐκαριστῶ 39
 εὐρέθη, -θησαν 85
 εὖρεν 83
 εὐρίσκετον 60, * -κασιν
 83
 εὐρίσκοντα 78
 εὐχαιρον vide 44
 εὐχαριστήσανε 44, 60,
 83
 εὐφειδή 39
 * ἐφέρασιν 77
 ἐφίροκος 39
 ἐφλογοτόμισεν saigner
 (actif) 40, 94
 ἐφοβᾶτον, -εῖτον 90
 ἐφοβούμου 55
 ἐφοβοῦνταν 78
 * ἐφόρεν 92
 ἐφουρκίσαν pendre 82
 ἐφτάσειν 56, 57
 ἐχαίρετον 78
 ἐγαλάσατε 85
 ἔχες, ἔχεν 83
 ἐχρονία année 56
 ἐχρῶστα 91, * -ες, * -εν
 92
 ἐχρώστουν, ει, ειιν 92
 ἐψηφίστην 44
 * ἔω = ἐγώ 75
 ἔω, ἔει = ἔχω, ἔχει 54
 n. 1
 ζαβρός gauche 30, 51
 * ζαχαρένος de sucre 53
 ζητᾶ 89
 ζητάω 88, -έω 87
 ζητῶν (indécl.) 78
 ζητῶντα 34
 ζιοῦν, * ζιοῦσιν 91
 ζιῶ, ζῶ 91
 ζωγγραφίζω peindre 59
 ἡβαλα 107
 ἡβάριε 91
 ἡγαπημένον 83
 ἡγνώριζε 56
 ἡγραφα, ἡγραφα 107
 ἡδειλιάσαν 82
 ἡδειν 63
 ἡειν 63
 ἡθάρρειε 91
 ἡθελα 107
 ἡθέλαν καταλυέσθαι 60

- ἠθεσπίσθην 82
 ἠκαμα 107
 ἠκοῦσαν 83
 ἠκούσατε 85, -σετε 83
 ἠλεα, ἠλεγα 107
 ἠλευθερώθημεν 85
 ἠλοα 82
 ἠλοαν = ἠλοεν 31, 85
 ἠμαι (subj.) 80
 ἠμέρα, gén. * -ρου, ρους 69
 * ἠμερινῶν (gén. pl. du précéd.) 69
 ἠμουν 79, 80
 ἠμπόρειε 90, 93
 * ἠμπόρεν 92
 ἠμπορῶν = -οῦν 34
 ἠν 63
 ἠνπορεῖ 44
 ἠνώγειν 63
 ἠπγεν 82
 ἠπεσε 107
 ἠπια 82, 107
 ἠρωαν 63
 ἠσκειν 63
 ἠσκιος, ἴσκιος ombre 58
 ἠστειλε 107
 ἠστένησεν 83
 ἠστοντα 80
 * ἠτζου ainsi 96
 ἠτρωγα 107
 ἠῦρα 82, ἠῦραν 83
 ἠῦρα (3^e p. pl.) 55
 ἠφερα 82, 107
 ἠχασα 107
 ἠψα 82
 ἠψαλλες 107
 Θαγάτηρ fille 32 n. 1
 Θαλάσσου (gén.) 72
 Θανείς mort 74
 Θαράπαυσις guérison 30
- * Θαρνάκιν fourche 31
 Θάρρηε 91
 Θαρρῶ croire 91
 Θαυμάζουμέθην 64
 Θγειουῶδες (pl. de Θεῖός) oncles 46, 71
 Θεάγον 48
 Θελαν 84
 Θελεῖν = Θεεῖ 64
 Θελείς μένεις 78
 * Θελήμαν volonté 60
 Θελομε 55, 60, 62
 Θελουν φύγει 55
 Θελω εἴσταιν 60
 Θελω ξηγηθῆν 60
 Θελω χάσει 55
 * Θενά μποῦν 78
 * Θενά 78
 * Θερκόν bête 31, 68
 Θενητός, ἠ mort 74
 Θερυγονῶ 35 n.
 Θεγατέραν 63
 Θεμαῶστε se souvenir 89
 Θερωῦμε 55
 * Θερωῶ regarder 49, 53, 89, 91
 Θερωῶ, -εἶτε 91
 * Ἰβλάφτω nuire 57
 ἱερεῖς, ἱερῶς 73
 ἱατῆραν 62
 ἱαλέψει voler 57 n. 2
 * Ἰνα quoi (interrogatif) 76
 ἱξεροί secs 57 n. 2
 * ἱσθύννω éteindre 57
 ἱσότηταν (nomin.) 61, 73
 * ἱσπάζω briser 57
 * ἱστέκω se tenir debout 57, 58
 ἱστόμα bouche 57 n. 2
 ἱστορία 47
- * Ἰστράτα route 57
 * Ἰπτόνω arriver 57
 * Ἰμα directement 44
 Ἰπέμμα, Ἰπέματα 57 n. 2
 * καλλικέβω monter à cheval 54
 καθαλλάριδες 72
 καθαλλίκεμαν course à cheval 52
 κανένας = κανένας 54 n. 2
 καθένας 76
 καθόρδινα 23
 * καῖας 25
 κακοεργία 34
 Κακορακία 38
 καλαφατίζω 23
 καλήζω 94
 καλιῶν 90
 * καλλικᾶς maréchal-fer-rant 70
 * κάλλιο 55
 * κάλλιος, καλλίων 75
 * καλλιώτερος 75
 καλό, καλόν 60
 καλῶ 90, 91
 καμηλάρη (voc.) chame-lier 69
 * κανεῖ 83, 91
 κανενεῖς 76
 κανόνες (αἰ) 73
 καντζιλιέρης 36
 καντιτάν quantité 64
 * κανῶ sulfire 94
 καπέλλο 22
 καρaboκυροί 71
 καρδιά (acc.) 55, 61
 * καρκόλα 23
 * καρρέττα 22
 * καρρεττάρης 22, 68
 κάς 24
 καστελλιάνους 58

- κάστρον, -α 69, -η 69, 71
καταλύεσθαι 44
καταρίτια mats 58
καταφλέγων (τοῦ) 73
καταφρονεῖς 92, -ᾶμε 89
κατεβάζω, -βαίνω 82
Κατελήνα, -ρίνα 43
κατηγοῦνται 90
κατηγόρειν accuser 54
κατουρεῖ 92
* κατσοκρόνα sorte d'oiseau 18
καφές café 70
καφετζής cafetier 70
κεῖ = ἐκεῖ 53
κεκλεισμένα 79
κεκρατημένον 79
* κέλης 25, 36 n. 1
κελλάριν, -άρης 37
Κελλιά 38
κεράτζιν, -τζιά caroube, caroubier 39
κερέλλα 21, 37
Κερήνεια 38 n. 2
* κερίν cire 62
* κερκακή dimanche 31, 46
κερνοῦν 88
κεστίουν 37
κηρύκου (gén.) 72
Κιβίδαις 38
κιθών 51
κίντυνος 45
κιοκολάτε 38
ciofali tête 33 n.
* κираτζής 25, 36 n. 1
* κираτάρин orge 43, 51
κίσθος, -στος 35 n.
κιτάσσα 36
κίτες 21, 36
Κίτι 38, 38 n. 2
κιτιάζω 36
κίχλα 18
* κλάμμιν pleurs 51
κλει = κλειδί clé 106
κλερονόμησα héritière 74
κλέφτης voleur 69
κλησιαστικός 53
κλιάμματα pleurs 58
* κλιθάρин orge 43
* κόβκω couper 47, κόβ-γεν 81
Κοιλάνι 38
κοιμάτον 60
* κοιμήθου (impér.) 78
κοιμοῦνται 89
κοινοῦτης (gén.) 72
* κονάκιν 25
κονμπωμένος trompé 45
κοντοκρατέτον 92
κοντοσταύλαινα femme du connétable 74
κοντοσταῦλοι, -αῦλιδες 73
κοντώτερα plus près 75
κόρακας (nomin.) 67
κόρη fille 69
Κορμακίτι, -ίτην 38
κορφή sommet 53
κόσμο (acc.) 61
κοτέψη approcher 52
* κουμανταρχά 20
κουμέρκιν 37
κουμουνίω (gén. pl.) 55
κουνκές, -κέστ 21, 37
κούνταινα comtesse 74
κούντη (nomin.) comte 55
* κούππα 22
* κουρέλλιν corail 29
κουρσαρίδες 72
κουρτέσης, -έσιχα 23
* κουρτεχία 23, 41
κούσουλος 23
κουστεύγω 21
* κραμπίν chou 41
κράτα (impér.) 91, * -ε (id.) 92
κρατᾶς, ᾶ, εῖ 91
κρατημένοις 59, 75
κρατιέται 90
κρατῶ tenir 89, 91
κρεμάσου 55
κρεμύς 35 n.
* κριθάρин orge 51, 60
* κρικάς viande 48
* κρινίσκω juger 95
κρίσας, -εις (acc. pl.), -εως 73
κρίσι (acc.) 55
κρομμύ = κρομμύδι oignon 106
* κροῦ = κρούει 93
κρύνω avoir froid 86
κρυότην (acc.) froid 72
κτῆνος, κτηνόν bête de somme 71
Κυθραία 38
κύθηρη 51
κυθροκανθήλα 51
κυνήγε, -άει 89
* Κυπριώτης 48 n. 1
Κύπρος 37, -ο (acc.) 55
κυρά 70, κύρις 71
κύρης 47, 54, 71
κύων (τοῦ) 78
κωλεῖ, -ῆ empêcher 54
* λαβάννον 49
* λαβάννω prendre 95 n.
* λαγγινόπουλον petite cruche 74
λαλᾶς, εἶτε, ἄη (ᾶς) 91
* λάλε, λάλεν 92

- * λαλλῶ parler 49, 91
λαλλῶ 91, 93
* λάμνω aller 17, 51
* λαμπρόν feu 17
Λανκούβαρδοι 44
λαός 71, pl. λαῖς 34, 71
λάσσω aboyer 83
λατινικά 75
λέγου 55
* λέγουσιν 60, 77
λεῖ = λύει 54
λειτουργᾶ (νά) 90
λελέχι 25
Λεμεσόν 43
λεμπίς lame 59
λέονταν 62
Λευκοσία (acc.) 55
* Λευκωχιάταις 41
λευτερόνω délivrer 53
λευτερώση 44
Λεωνίδας 69
ληβέρα 23, 43
ληστής 70, -οῦ, -αίς, -άδας 73
Λητζάρ 43
λίγος, * λίος = ὀλίγος 53
λιμιόναν port 60, -ος 72
* λόγου μου (διά) pour moi 49
λοήν = λογήν espèce 54
λοκέτ 21, 37
λότζαις loges 59
* λουτουρά messe 48, 51
λυπᾶσαι, -ᾶται 89
* λυπήθου, -χου (impér.) 78
λυπούμεθαν 61
* μαειρέβχω faire la cuisine 54
μαζύ pron. madzi 106
* μαθάννω apprendre 95 n.
μάθια yeux 39 n. 1
μαϊμού 24, 70
μακελλάρης, -λλεῖον 37
μακζενίον magasin 26
* μακρυνίσκω allonger 94, 95
μαμιμού sage-femme 73
Μαμουλοῦκοι, -οῦκιδες 73
μανά, μάννα mère 69
* μανηγός seul 29, 32
μαπεμοῦντιν 21
Μαργέττα 47
* μαρκαριταρένος de perles 53
μαρκίς 37
* μαρουκιοῦμαι mugir 19
μάρτυρα, -αν témoin 72
μάστιγαν 62
μάτζε 39, 53
μάτιν = ἱμάτιον 53
ματωμένος ensanglanté 53
μαχαιργία couteaux 47
* μέ = ni 96
* μεάλος 54, μιάλος 30
* μεγαλείτερην 29
* μεγαλήττερη 75
μεγαλότατον, -ότερην 75
* μεγαλυνίσκω agrandir 94
* μέγαν (neut.) 60
* μεινίσκω rester 94, 98
* μέλιν miel 63
μέλλειν = μέλλει 61
μέμπλη 20, 23
μέν, μέ = μήν, μή 32
μένειν = μένει 61
μέρα jour 53, 69, 72
* ΜεσαΦουρά 59
* Μεσαρκά, Μεσαρία 53
μέσος (τό) 71
μεταπουλητιός 71
μεταπράτας (acc.) 72
μετρᾶν (3^e p. pl.) 89
μέτρος 68, 71, -η 68
μέφοντα 52
* μεχιακός qui est au milieu 41
μηθέν 96
* μητά 30, 96
μητέρα 67, 69, -αν 63
μήτηρ 72
μιά (acc.) 62
μίλειε 90
μιλῶ parler 91, -ᾶς 89
Μιτζέλ 36
μονοῦχος 51
μολογῶ avouer 53, 82, 83
* μοναστήριν, -ρκοῦ 68, 71
μόνο (neut.) 55
μονογενῆν unique (enfant) 61
μόνω jurer 53, 82
Μοτζενίκος 36
* μουσαφίρης 25
* μουσαφιρλίκια 25
* μούττη nez 33, 49, 69
μπαζάρι 25
μπαμπάκι coton 38
μπαρατουρία 20
μπαροῦτι 25
μπαχτζές 25
* μπεκρῆς 25
* μπογάζιν 25
μποιά 25
μποιατζῆς 25
μπουτουζέλα 23
μπούτρα, πούδρα 21
* μπρότζα 20

- μυρίζω pron. *myrídzo* ὀγιά, ὀδιά 57 n. 1
 106 ὀδίχως 57
 ὀδοῦς (gén.) 71
 * ὀϊ = ὀχι non 54
 νάκρα extrémité 56 ὀκάποιας 57 n. 1
 ναύτας (acc.) 72 ὀκάποσες 57 n. 1
 νεῖς = εἶς 57 ὀκάποτε 57 n. 1
 Νεμεσόν 43 ὀκάπου 57 n. 1
 νεότη (nomin.) jeunesse ὀκάτι 57 n. 1
 69 Ὀκτόρ 30
 * νέρουπας, -ος sorte ὀκτρούς 30, 44
 d'oiseau 32, 44 ὀκτώ, ὀχτώ 35
 νήλιος soleil 56 ὀκτώμβριος 59
 νίκος (τό) 71 ὀλαῖς = βολαῖς fois 106
 νικώμενος 93 * ὀλιγανίσκουν diminuer
 νοικοκύρης maître de (actif) 95
 maison 54, 56, 57 ὀλίγοιν (nomin. pl.) 61
 νόμιμα (neut. pl.) lois 61 ὀμῆρις assemblée 34
 νοτάριος 72 ὀμμορφος beau 30
 * νοτᾶς 25 ὀμνέ (3^e p. sing.) = ομ-
 νοῦ (acc.) 55 νέει 93
 νουρά queue 56 ὀμνέγειν jurer 54
 νοῶ penser 91, 93 ὀμνεῖ = ὀμνύει? 54
 ντέ, τέ 40 ὀμνές (impér.) 54
 * ντελλάλης 25 ὀμολογᾶ, -εῖ 90
 νύκτα 35, 69, -αν 62 ὀμόνω jurer 83
 νυκτοῦ (gén.) 69, 72, * ὀνομαν 60
 -οῦς 69 ὀνομίσματα pièces de
 * νύμφη fiancée 52 monnaie 57
 νῶ = νῶσιν avis 56 * ὀντᾶς 25
 νῶμον dos 57 ὀξάρια = δοξάρια 106
 ξακλουθᾶς poursuivre 89 ὀξόδους dépenses 30
 ξαυτῆς μου 76 ὀξυπνος vif 30
 ξαυτόν σου 76 ὀξω, ὄσω 30
 * ξεραχιά sécheresse 41 ὀπενιούν 21
 ξερός sec 31 ὀπιστεν en arrière 44
 * ξινάριν cognée 53 ὀποῖος (ὀ) 76
 ξύλο 55 ὀπολλά 57
 ζυράω, -έω 88 ὀποῦ 76, 102
 ὀπουπάνω d'en haut 29
 ὀπρός = ἐμπρός en avant
- ὀπω, ὀπῶ = ὀπου, ὀποῦ
 34
 ὀράω, -έω 88
 ὀρδινον 23
 ὀρέξας (acc.) 73
 ὀρεξι (nomin.) 55
 ὀρίσην (νά) (3^e p. sing.) 61
 ὀρίσοι (opt.) 79
 * ὀρμάνιν 25
 * ὀρμός jointure 29
 * ὀρνιχα poule 19, 42
 * ὀρομαν songe 29
 ὀρπίδαν espérance 30
 ὀρπίζω espérer 30, 43
 ὀρωτῶ interroger 31, 51
 * ὀσκίαν ombre 57
 * ὀσκιον ombre 56
 ὀσκός = βοσκός 106
 ὀστίερης 20
 ὄσως = ὄσους 34
 ὄτοιμος prêt 30
 ὄτοσαῦτα 57
 ὄτόσον 57
 οὔ = οὐ 20, 96
 Οὔγκε 40
 οὐδέν = οὐδέ 61
 οὐδέν ne...pas 51, 96
 οὐκ, οὐχί 96
 οὔλος 32
 οὔλως = ὄλους 33
 Οὔνγκε, -νγγε 45
 ὀφθαλμόν (τήν) 74
 ὀφκαιρος, η vide 29
 ὀχτιώβριος 35
 παγισίον, παίζιον 21, 39
 παζάγιν, πασάντζιν 39
 παιγνί = παιγνίδι jeu 106
 * παιδεμμένος instruit 51
 * παιδίν 54, 60, 68
 παιδίως = -ους enfants
 33
- * Ὀβκῶν = Ἐβραίων 48 52

- * παιδὶκ'ά 46, 47
 πάλεις de nouveau 59
 * παλαιοσπίτιν vieille maison 69
 πάλι de nouveau 55
 * παναθύριν fenêtré 43
 πᾶνε 60
 Παντουῆν 39
 παντρεμένη 83
 παντρεύω marier 53.
 * -εύκω 83
 παπᾶς prêtre 70
 παπποῦς grand-père 70, 73
 παραγιαλιάν (neut. pl.) 61
 παραδιδοῖς 90
 παραδίδων = -ουν 34
 παρακαλάει 89, -λεῖ 91
 * παρακάλεν 92
 παρακαλῶ 17, 91
 παράκλησας (acc.) 73
 παραπόνεσι (nomin.) 55
 παρατουρία 20
 παρευτός immédiatement 44
 * παρμακίον 25
 παρπατᾶς (νά) 90
 παρπατῶ se promener 30
 Παρσαλόνα 39
 πάρτε 53
 Παρτολομαῖος 39
 παρχατώτερος de condition inférieure 35
 πᾶσα (indécl.) 76
 πᾶσα εἷς, ἕνας 76
 πᾶσαν (indécl.) 61
 πᾶς νεῖς 76
 πατειοῦμαι, -ιοῦμαι 90
 πατέρας 67, 69, -αν 60
 πατήρ, -τρός 72
 πατῶ marcher 91
 πγάστρη piastres 46
 πγοί (οί) 46
 πέ, πέτε 53
 * πεῆντα cinquante 54
 * πεθαινίσκει 95
 * πεθαινίσκω mourir 94, 95
 * πεθαιρός, πέθερον beau-père 52
 πεθυμῶ désirer 31, -ᾶς 88
 πεμπάμενος 32
 πενεφῆρον 23
 πέννα 22
 * πεντακόχαις cinq cents 41
 πεντῆντα cinquante 59
 περβάτα (impér.) 89
 περβατάγαν 89
 * περβόλιν jardin 53
 περικρατεῖ 91
 * πέρκιμ, πέρκιμου 25
 Περνάρδος 39
 * περοῦνιν 21
 * περροῦνιν 20
 πέρσι l'an passé 53
 πές = εἶπέ 59
 πέσαν 81
 Πέτρο (acc.), -ον 55
 * πηαίννω aller 49, 54
 πῆγεν, πῆρεν 81
 * πηθάρκον après-demain 30, 48, 96
 * πηθάρκοψες après-demain au soir 48, 96
 πηληγρίνος 30, 43
 πιᾶσθεν (impér.) 61
 πιάττο 22
 πίληρη 24
 πισαυρίου après-demain 42, 96
 πίσκοπος évêque 53
 πιστεμένοι, -ευμένοι 52
 πίστι (nomin.) 55
 πιστίωσιν confiance 33
 πλαστογραφεῖ faire un faux 92
 πλερώνω payer 31
 πλερώσουνε 60
 πλουσιότηταν 60, 73
 πλοῦτος 68, 71, -η 68
 * πλουτινίσκω s'enrichir 94
 * πλύθθου (impér.) 78
 * πλυνίσκω laver 94, 95
 * πνήμα tombeau 44
 * πογλησιμονῶ oublier 83
 ποδοῦ (gén.) 72
 ποθάνωμεν (νά) 83
 ποῖος (ὁ) 76
 ποῖσαι, -σε 85
 ποῖσοι (opt.) 79
 ποῖσουνε (νά) 60
 ποιῶ, -ᾶ, -εῖ 91
 ποιῶν = ποιοῦν 34
 ποῖως = ποῖους 34
 πολεμᾶς 89
 πολεμίζω 94
 πόλι (nomin.) 69
 * πολομῶ agir 51
 * πολόν (neut.) 60
 πολυχρονῆ (νά) 92
 * πόνεν 92
 πονῶ, εἷς souffrir 91
 * ποξαμάτιν biscuit 29
 * ποττέ 49
 ποῦ 76
 πουλεῖσαι, -εῖται 90
 πουλήσι (nomin.) 55
 πουλητιός 71, -τιῶ 34
 πουλιέσαι, -ιέται 90
 πουλοῦνται, -ιοῦνται 90
 πουνπάρδα bombarde 44

- πούποτες 59, 96
 πουργέζηδες 72
 πουρζέζιδες 40
 * πουρκός serviteur 39
 Πουρτουαλέζης 54
 * παπαράδες paras (mon-
 naie) 49
 πράγμα (τά) 56
 πράξιμαν 52
 πραγματευτάδες 52
 πράγματος 72
 πράκτορον percepteur 72
 πραματείας 52 n. 1
 πραματευτάδες 52 n. 1
 * πράξιμαν 51, 60, 63,
 68
 *πραμματείας marchan-
 dises 52
 *πραμματευτάδες 52
 *πραμματευτής négo-
 ciant 70
 *πραμμάτου 68
 πράκτορας percepteur
 35, -αν 72
 πρεζεντιάζω 23
 *πρέκιος amer 51
 πρεπάμενος convenable
 32
 πρής 21
 πρικά amer 51
 πρίντζαινα princesse 74
 πρίντζηδες princes 72
 προικός 72
 προνοᾶ 89, 91
 προξενάη 89
 προσκυνάει 89
 προύατα brebis 106
 πρωτογέρους conseillers
 71
 πταιίσθης coupable 39
 πτωχούλικος pauvre 74
- * ραϊῖς 25
 ράφτης tailleur 69
 ρελητζιοῦν 21
 * ρεσπέρης 25
 * ρήαινα reine 48
 * ρήας roi 54
 ρηγάδες 72
 ρήγος (nomin.) 30
 ριβέρα 23, 43, -ιέρα 23
 ρίζη (νά) 83
 ρίψαν 81
 * ριῶ avoir froid 48
 * ρκά vieille femme 48,
 53, 70
 * ρκάζουμι avoir besoin
 48, 53
 * ρκόννω être débiteur
 48, 53
 * ροθέχιον délimitation
 41
 * ρομάνιν 25
 Ροτζέρ 39
 ροῦ = ροῦχα vêtements
 59
 ρούπαλον massue 59
 * ροῦπι 26
 ροφάω, -έω 88
 ρωτοῦνε 89
- σάκρε 21
 * σάνια planche 54
 Σανταμικέλ 37
 σάρκαν 62
 Σάτα Κλέρα 52
 σγάφω, * -φρω, -φτω
 creuser 35
 σεττεβρίου 54
 σεργέντης 39
 * σημανίσκω signifier 94,
 -ίσκει 95
 σημειώνω noter 86, -όνει
 49
- * σιδερένος de fer 53
 σίδερων fer 31
 σιεχῖς, σιέχης cheikh 26
 * σιόρ 22, 47
 * σιτάριν blé 54
 * σιτάρκα (pl. du préc.)
 46
 σιτέριν blé 29
 Σιτζηλιανοί 36
 * σκάπουλλος 22
 σκέ = σκεῦος 56
 σκ-, σκέλις 35 n.
 Σκιλλούρα 49
 σκλάβω = -ου 34
 σκληρός dur 31
 σκόνις poussière 56
 σκοπιζω, -οντα, -ιζε exa-
 miner 94
 σκοτανός obscur 32
 σκοτώσατε 85
 σκουζηάζω 23
 * σκούντρος 22
 σκουτιέρης 23
 * σκούγκω, σκούφτω s'in-
 cliner 56
 σμίλα épingle 18
 σουρτάνος sultan 43
 * σπαθόπουλον petite épée
 75
 * σπάστρικος propre 56
 σπίθια maisons 39 n. 1
 σπίτι 55, 58, * -ιν 60
 σταβλιάζω 23
 * στάθου (impér.) 78
 στενοκοπᾶται, -εῖται 88
 * στενόν 17
 στερέω, -ίζω 94
 στέριον astre 58
 * στετέ nourrice 70
 στηρνιάζω se passionner
 d'amour 51
 στία foyer 58

- στιλιέρης 17
 στοιχημάντων 59
 στόλος (τό) 71
 στορία 58
 στοῦδιν 23
 στρογκύλην ronde 45
 συγγενάδες parents 34
 συγγενατρία parente 74
 συγγενῆν 61
 συγγενής, -εῖς, -ούς 73
 συγγνά fréquemment 59
 συλλογᾶται réfléchir 89
 συμβουλευσειν (νά) 61
 * συμβουλευτόν (impér.) 61
 συνδουλατόρος conseiller 44
 συγγενᾶς 34, 45, 73
 συγγενής parent 45
 συνεβάζω, -εται 82
 συνέδασιν, -σμαν convention 82
 συνεσκάρδησα sénéchale 74
 συνήθειαν (nomin.) 61
 συνκνιᾶτρια parente 58
 συνπάψουν 44
 συντάγματος (τῆς) 74
 * συντυχάνομεν causer, parler 95 n.
 σύραν 81
 Συριάνως = -ους 34
 * συφφορά malheur 52
 * συχωρῶ pardonner 52
 σφαλίζω fermer 53
 σφογγέριν éponge 29
 * σφονταμινιά érable 58
 σχαρλάτον 35
 σχέλια jambes 35
 * σῶμαν 62
 * ταάριν 26
 ταιργιάζουν accorder 47
 Γαλιάνους 53
 τάμε, τάμου 20
 ταμπιζέλλα 40
 τανεβάς 21
 τανεῖ = τανύει étendre 54
 Ταντιότζε 36
 τάξι (nom.) 69, -ις 73
 τάρμε, τάρμη 20
 τάρμενον 30
 * ταυρῶ tirer 51
 τεθνηκώς, -ή 74
 τέθοιος tel 38, -οι 39 n. 1
 τέθριππον 39
 τειχέω, -ίζω 94
 τειχόκαστρον rempart 74
 τεῖχος, τοῖχος 71
 τεκνοποιῶν = -οῦν 34
 τέκνω (gén. pl.) 55
 Τελαρῶτζε 36
 τεμόνι 22
 τερμίση oser 32
 * τζαέρα 20
 Τζάκ, Τζάκε, -ο 37
 τζαμπερλάνα, -ος servante 23
 τζανπιούνης 21
 τζαπιούνης 21, 52
 τζαπίστριν 20
 τζελεμπρέντες 37 n. 1
 τζενεράλ 40
 τζημνία 36
 τζιδητάνος 36
 * Τζιπριχόταις 48 n. 1
 Τζιράρτ 39
 τζίρκα 36
 τζιτατίνος 36
 τῆντα quoi (interrogatif) 76
 τῆς (acc. fém. pl.) 65
 τιμάζει déshonorer 83
 τιμάω 87, 88, -έω 88
 τιμωρίαν punition 59
 τιτοῖος tel 30
 * τοῖχιον mur 68
 τόν (neut.) 60
 τοποκράτωρ commandant 74
 τορμίσετε oser 94
 τόσην (nomin.) 61
 τότες 18, 59, 96
 τουρκοπουλιέρην (gén.) 61
 τοῦς (gén. fém. sing.) 65
 * τοῦτον (neut.) 60
 τραβᾶνε tirer 89
 τραβέρος 21, -σο 23
 τραγουδάη chanter 89
 τραπουζέττιν 36
 τραχάτος qui va en courant 30
 * τρικά, -κῶν trois 48
 τρυγονῶ 35 n.
 τυραννῶ 91
 * τυχάννω rencontrer 95 n.
 τῶ = τοῦ 34, τῶς = τούς 33
 τῶρας maintenant 59, 96
 ὑπερεπέτανε 93
 ὑποθέσας, -ων 73
 ὑρεύω chercher 106
 ὑστερέω, -ίζω 94
 * ὑφανίσκω tisser 94
 * φαειρεύκω faire la cuisine 44
 φαίνετον 62
 φακιέλια sorte de coiffure 58
 φαλακῆ prison 31
 φανερή 29
 * φαρμακεμμένος empoisonné 51

- φαρράσης valet de cham- * φτωχυνίσκω devenir
 bre 26 pauvre 95 χρισθιανό 39 n. 1
 φελᾶ 53 φύγαν 81 * χρουσαφένος d'or 53
 φέρειν 81 φύλαξον 85 * χρουσοφός orfèvre 40
 φέρτε 53 χαζίρι 25 * χρυσταλλένος de cristal
 Φήβα Thèbes 18 χάλαζα pron. χάλadza 35, 53
 * φηκάριν gaine 18, 42 χάλασσα mer 42 χρωστῶ être débiteur 53,
 φήρ = θήρ 18 χάλασσα mer 42 91, -εἶ 91
 φίκια 53 χαλιναργία rênes 47 χτυπᾶ, -άει frapper 89
 φίλενας amies 74 * χανατόννω tuer 42 * Χυρκά 48, 51, 54
 φιλοξενᾶς 90 * χαμαί à terre 17 χύτρα 51
 φιλω 91, -ᾶς 89 χανιέρης hôtelier 20 χυτροκανδήλα 51
 * φλαγγίν, -γλίν pou- χανουτάρης hôtelier 20, χώρα (acc.), -αν 60
 mon 40 26 * χωράφιν champ 54
 φλόγα flamme 67 χανοῦτιν logement 26 χωργίον, -γόν 47
 φοβάσαι, -ᾶται 89 * χαρκόπουλον petite * χωρκόν village 46, 47, 48
 φοβούμεσταν 85 marmite 75 * ψέμμαν mensonge 51
 φονιάς meurtrier 70 χαρνέσι 20, 23 ψηλάφησαι (impér.) tou-
 * φοῦμαι craindre 54 * χαρνοῦπιν 26 cher 85
 φόρος (τό) 71 * χατζής, -ῆνα 26 ψηλός haut 53
 φορῶ, εἶ 91 Χατζιάνης 26 ψηλόνω élever 53
 * φουκαρᾶς 26 χειμῶνας hiver 69, 72 ψυχρότης (gén.) 72
 φουργίαν furie 47 * χέλω vouloir 41 ὦ = οὔ 34
 φουρτοῦνα 22 χέργια mains 47 ὠδᾶ ici 96
 Φραγγία, -γλία 45 χίλια 17 ὠδήγησεν 83
 Φρανγγία, -νγλία 45 χιτών 51 ὠμοσεν 83
 Φραντζέσκο 36 Χοιροκίτια 41 ὠμοφρονοῦσαν 83
 φραντζίνζα 36, 59 * χοῖρος porc 17 ὠρδινίασεν 83
 φραντζόζηκα 30 χοντρός gros 45 ὠργίστην 83
 φρέν frère (religieux) 61 χρειωφελέτην 30 ὠρίσαν 83
 φρένιμος prudent 32 χρεμύς 35 n. ὠστη 30, 96
 φροίμιον 39 χρεωφελέτη (nomin.) dé- ὠτινος 34
 φροῦδος 39 biteur 55 ὠφελᾶ, -εἶ être utile 90
 φρουνητιέρα 23 χρῆσι (nomin.) usage 55 ὠφέλιμον utile 53
 * φτάννω arriver 44

2011

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.	1
INDEX DES PRINCIPAUX OUVRAGES CONSULTÉS.	3
PREMIÈRE PARTIE. — CARACTÈRE GÉNÉRAL DU DIALECTE CHYPRIOTE.	7-26
I. De l'étude des dialectes grecs modernes. Intérêt particulier du dialecte de l'île de Chypre.	7
II. Etendue du dialecte.	11
III. Sources.	12
IV. Composition du dialecte.	16
Elément grec.	17
Elément français.	19
Elément italien.	22
Elément turc.	24
DEUXIÈME PARTIE. — PHONÉTIQUE.	27-64
I. Des sons du dialecte.	27
II. Voyelles.	29
1. A. — 2. E. — 3. I. — 4. O. — 5. Y. — 6. Diphtongues. — 7. Contraction.	
III. Consonnes.	35
1. Explosives : K, T, Π. — 2. Spirantes douces : Γ, Δ, Β. — 3. Spirantes fortes : X, Θ, Φ. — 4. I consonne (j). — 5. Sifflantes : Σ, Ζ; Doubles : Ξ, Ψ. — 6. Liquides : Λ, Ρ. — 7. Nasales : Γ, Ν, Μ. — 8. Groupes de consonnes. — 9. Métathèse. — 10. Assimilation.	
IV. Chute de lettres.	52
1. Aphérèse. — 2. Syncope. — 3. Apocope.	
V. Addition de lettres.	56
1. Prosthèse. — 2. Epenthèse. — 3. Paragoge.	
TROISIÈME PARTIE. — MORPHOLOGIE.	65-96
I. Article.	65
II. Substantif.	66
1. Cas. — 2. Déclinaisons. — 3. Noms propres. — 4. Féminins et diminutifs.	
III. Adjectif.	75
IV. Pronom.	75
1. Personnels et réfléchis. — 2. Relatifs et indéfinis. — 3. Interrogatif.	

V. Verbe.	76
1. Remarques générales. — 2. Verbe substantif. — 3. De l'augment. — 4. Verbes barytons. — 5. Verbes contractes. — 6. Verbes en <i>νίπω</i> .	
VI. Mots invariables.	95
QUATRIÈME PARTIE. — SYNTAXE.	97-104
I. Substantif.	97
1. Apposition. — 2. Accord de l'adjectif. — 3. Génitif.	
II. Pronom.	99
1. Personnel. — 2. Relatif.	
III. Verbe.	101
1. Accord avec le sujet. — 2. Union des propositions. — 3. Participe.	
IV. Prépositions.	102
APPENDICE I. — Le dialecte de Karpathos.	105
APPENDICE II. — Les <i>Glossæ græcobarbaræ</i> dans Ducange et dans Meursius.	109
Index des mots grecs.	133
Table des matières.. . . .	147



La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due

--	--	--



a39003 000227636b 01-7 CE

U 5 . B 4 V 3 6 1 8 8 4
B E A U D O U I N , M O N D R Y .
E T U D E D U D I A L E C T E C H Y

CE D 0005
.B4 V036 1884
C00 BEAUDOUIN, M ETUDE DU D
ACC# 1366884

UD 7 OF OTTAWA



COLL	ROW	MODULE	SHELF	BOX	POS	C
333	04	03	05	03	23	6